



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

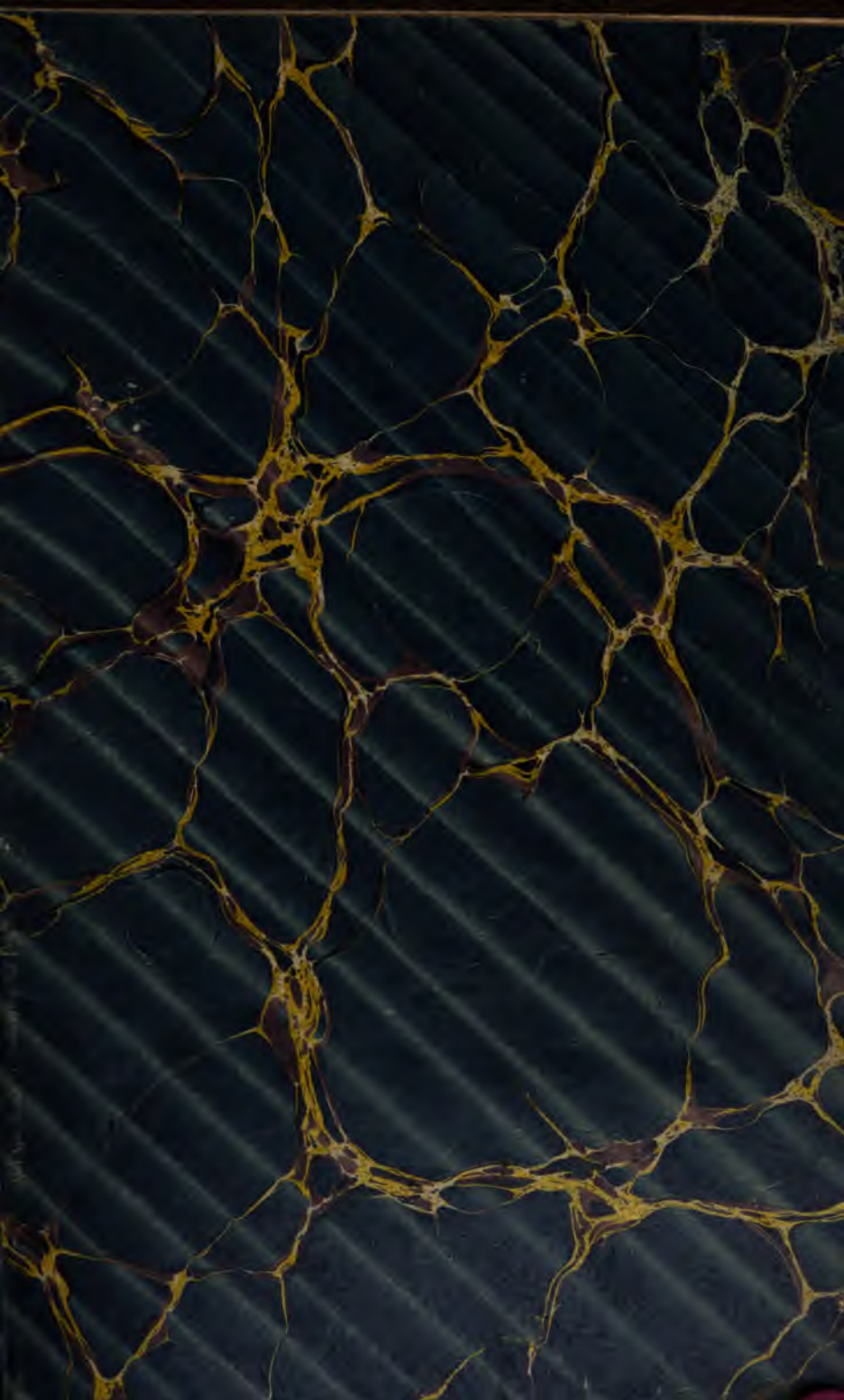




*Library of the University of Michigan*  
*Bought with the income*  
*of the*  
*Ford - Messer*  
*Bequest*



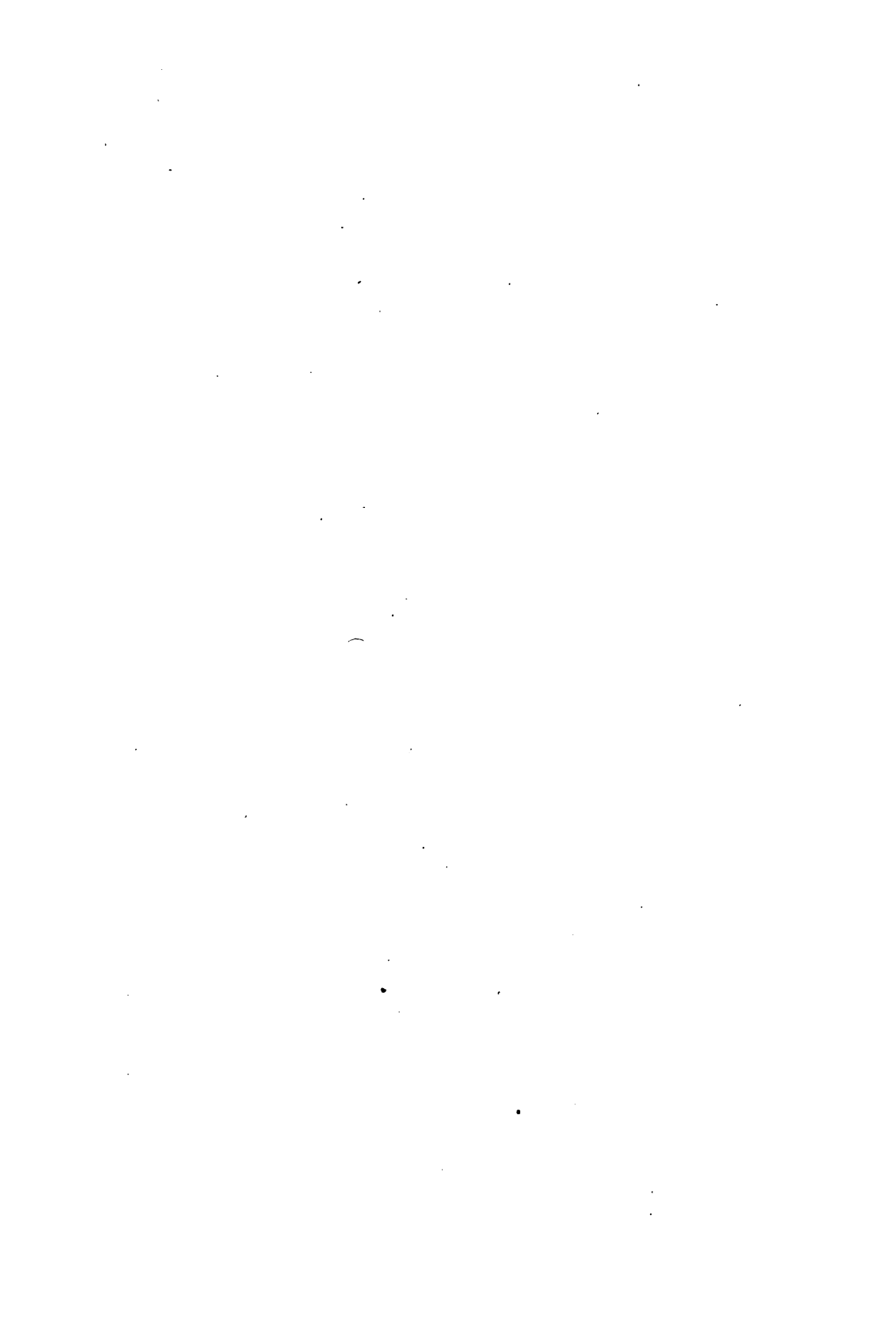






---

G  
11  
.5682





**BULLETIN**  
**DE LA**  
**SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.**

---

*Tomme Quatorzième.*

---

**TABLEAU indicatif des jours de séance de la Commission centrale  
pour l'année 1830.**

Janv.	Févr.	Mars.	Avril.	Mai.	Jun.	Juill.	Août.	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
8	5	5	2	7	4	2	6	3	1	5	3
22	19	19	16	21	18	16	20	17	15	19	17

Les séances s'ouvrent à 7 heures 1/2, rue et passage Dauphine, n° 36.  
 La Bibliothèque est ouverte tous les jours, de 11 heures à 4.  
 Les vol. I, II et III du Recueil des Mémoires se distribuent aux Membres à moitié prix.  
 La Société admet des Membres donateurs, en vertu d'un nouvel article réglementaire.  
 Par ordonnance royale, du 14 décembre 1827, les statuts de la Société ont été approuvés.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,

RÉDIGÉ

Par MM. BARBIÉ DU BOGAGE, BIANCHI, CORABŒUF, SUEUR-MERLIN,  
WARDEN, et autres Membres de la Société, Géographes, Voyageurs  
et Hommes de lettres français et étrangers.

.....

Tomе Quatorzième.

.....



PARIS,

CHEZ ARTHUS-BERTRAND,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

—

1830.

Vertical line of text on the left margin.

Top section of faint, illegible text.

Middle section of faint, illegible text.

Lower middle section of faint, illegible text.

Bottom section of faint, illegible text.





---

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO 87. — JUILLET 1830.

---

### PREMIÈRE SECTION.

---

MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS.

*Nouveaux renseignemens sur la colonie de Liberia (1) adressés par feu M. Ashmun, agent colonial, au révérend D<sup>r</sup>. Blumhardt de Bâle en Suisse.*

Le territoire africain occupé maintenant par cette colonie, commence au nord, à la rivière *Gallinas*, cent milles au nord du cap *Mont-Serado*, et se termine au sud-est à *Setra Kroo*, à cent quatre-vingts milles du Cap. Il présente une côte de deux cent quatre-vingts milles, et s'étend à quarante-cinq milles environ intérieurement. On a peu de renseignemens sur les peuplades qui habitent ce territoire, excepté sur celles qui avoisinent la côte. La tribu *Fey* ou *Vey* occupe la côte située entre la rivière *Gallinas* et le grand cap *Mount*, et forme un district de cinquante milles d'é-

---

(1) Voir le Bulletin de la Société de Géographie du mois de juillet 1829.

tendue dont les établissemens pénètrent dans l'intérieur jusqu'à vingt-cinq ou trente milles. Ce peuple est actif, guerrier, fier et trompeur. La traite a été jusqu'à ce moment sa principale occupation et la source de sa richesse; mais on croit qu'elle a cessé pour toujours. Leur commerce avec les blancs a été considérable, et la plupart parlent un peu l'anglais. Les trois quarts de cette population consistent en esclaves domestiques qui sont actuellement en lutte avec leurs maîtres pour obtenir quelques extensions de leurs privilèges. M. Ashmun estime la population totale de cette peuplade à douze ou quinze mille individus.

La tribu Dey occupe la côte entre Mont-Serado et le cap Mount, sur une étendue de cinquante milles; mais elle ne pénètre guère qu'à vingt milles dans l'intérieur, et sa population ne s'élève qu'à six ou sept mille individus. Ce peuple indolent et naturellement pacifique, est corrompu et cruel lorsqu'il est provoqué.

Les différentes classes de la tribu de Bassa occupent le reste de la côte, vers le sud-est, et elles commencent à éprouver l'influence de la colonie. Aucun auteur, à ma connaissance, n'a encore désigné ces habitans sous le nom général de *Bassas*, mais la conformité de leur langage, de leurs mœurs et de leurs occupations est trop frappante pour les séparer, et tout ce pays offre les mêmes productions.

Ces tribus, considérées successivement, occupent depuis le cap *Mont-Serado* jusqu'à *Mamba*, 15 milles; de là à *Junk*, 20 milles; de *Junk* à *Little-Bassa*, 15 milles; de *Little-Bassa* au *Grand-Bassa*, 20 milles; du *Grand-Bassa* à *Young-Sesters*, 12 milles; de *Young-Sesters* à *Trade-Town*, 15 milles; de *Trade-Town* à *Little-Colo*, 12 milles; de *Little-Colo* à *Grand-Colo*, 13 milles; viennent ensuite celles de *Teembo* ou *Timbo*, de *Mana*, de *Rock*, de *Sesters*, de *Sinou*, de *Little-Botton*, de *Grand-Botton*, de *Settra-Kroo* et de *Kroo-Settra*. Ce pays maritime, qui s'étend généralement à 20 milles vers l'intérieur, est assurément le plus peuplé le long de la côte de l'Afrique occidentale. Par ses productions, qui sont le riz,

l'huile et les bestiaux, il peut rivaliser, non-seulement avec le reste de l'Afrique, mais même avec tout autre pays non encore civilisé. Ces articles fournissent annuellement en abondance aux besoins des habitans, et l'on en exporte en outre une grande quantité. Ces peuples ont des habitudes laborieuses et une assez grande industrie. On en estime le nombre à cent vingt-cinq mille individus. Leur manière de vivre, la paix habituelle qui règne entre eux, et leur tendance à la civilisation, permettent d'espérer que la colonie améliorera promptement leur condition. Les habitans de l'intérieur sont probablement moins divisés en peuplades que ceux de la côte. Les récits fournis sur ces régions par une expédition anglaise, relativement à leur population et à leur civilisation, sont en quelque sorte confirmés par des circonstances bien connues sur la côte. Une forêt d'une demi-journée à deux journées de marche forme une barrière naturelle entre les établissemens de la côte et ceux de l'intérieur.

Les langues des Dey et des Vey ont une grande affinité, mais sont encore très-imparfaites. Ils habitent des villages formés de quarante à deux mille individus, gouvernés par des chefs qui jouissent d'une autorité sans bornes, mais dont ils abusent rarement. La polygamie y est générale, ainsi que l'esclavage domestique. La proportion des femmes aux hommes est de trois à deux. Cette grande différence provient de l'achat qu'ils font de femmes dans l'intérieur. Les hommes ne s'occupent nullement des travaux de culture, si ce n'est en mars et en avril où ils aident à la plantation du riz et du cassade. Les femmes sont constamment chargées des travaux domestiques ou de ceux des plantations. Toute la science de ce peuple se borne à quelques jeux de hasard. Ils vivent habituellement avec sobriété, et sont capables de soutenir de grandes fatigues. Leur agriculture suffit à leurs besoins. La colonie fait élever dans ce moment environ cinquante jeunes garçons de diverses peuplades du voisinage. Elle reçoit des épiceries et divers articles d'Europe et d'Amérique, et fabrique elle-même ses principaux instrumens. Elle peut négocier des

traites et expédier des lettres et des billets-à-ordre dans toutes les parties du monde. Outre environ une douzaine de navires de commerce qui touchent dans leur voyage à Mont-Serado, il y aura tous les trois ou quatre mois, des paquebots qui s'y rendront régulièrement des états du centre des Etats-Unis. Quelques navires hollandais, destinés pour la côte d'Or, touchent tous les ans à Monrovia, ainsi qu'un grand nombre de bâtimens anglais et français; mais jusqu'ici la colonie n'a eu de correspondance commerciale qu'avec l'Angleterre. On trouve dans la colonie tout ce qui est nécessaire à la construction des maisons. Les nouveaux colons peuvent obtenir des indigènes des chèvres, des poules, du poisson et des légumes, jusqu'à la première récolte des terrains qu'ils mettent en valeur. Une maison, telle qu'on les construit dans le pays, ne coûte que vingt-cinq dollars; mais sa durée n'est que de quatre à cinq ans. A leur arrivée, les Européens et les Américains sont plus ou moins affectés par le climat.

22 octobre 1829.

La société de colonisation de Philadelphie a fourni les renseignemens suivans :

Les propriétaires de plus de six cents esclaves ont offert de les émanciper aussitôt que la société aura pu trouver les fonds nécessaires pour leur transport à Libéria. Elle espère, si on la seconde, mettre un terme prompt au trafic des esclaves, et par ce moyen arriver plus facilement à son abolition dans les Etats-Unis, que par tous ceux proposés jusqu'à ce jour.

La colonie de Libéria a maintenant plus de quinze cents habitans qui, en 1828, ont fourni à l'exportation pour plus de soixante-dix mille piastres de productions indigènes.

Les propriétés mises en rapport sont estimées à 140,000 piastres. Des bâtimens de New-York, de Baltimore et de la Nouvelle-Angleterre commercent déjà avec cette colonie et les parties voisines de la côte. On a établi des relations d'amitié avec les chefs



des peuplades limitrophes qui ont envoyé une centaine de leurs enfans pour recevoir la première éducation dans les écoles de la colonie. On fait depuis douze ans, avec ces mêmes chefs, un commerce d'échanges consistant en étoffes de laine et de coton, ouvrages en fer et poteries, contre de l'ivoire, de la gomme, du café, des bois de teinture et des médicamens. On estime les dépenses d'organisation de la colonie à 70,000 piastres.

Le prince Abdul Aramana, dont nous avons déjà parlé, est arrivé avec sa famille dans la colonie. Voici la traduction de la lettre qu'il a adressée à ses parens, à Teemboo, capitale du pays des Foulah Jallow :

« A Abdul Guadilly et Mahamedo, à Teemboo, pays des Foulah Jallow.

» Abdul Aramana envoie à Abdul Guadilly cette lettre pour l'informer que le bon peuple des États-Unis l'a racheté de l'esclavage avec toute sa famille. C'est par les bons offices de M. Richard Randall, agent de la colonie, que cette lettre vous parviendra. J'espère, avec l'aide de Dieu, revoir bientôt mon pays natal auquel je ferai connaître avec détail la générosité du bon peuple américain. »

ABDUL ARAMANA. (1)

*Reconnaissance de la rivière Saint-Paul, par le docteur Randall,  
ex-gouverneur de Libéria.*

La rivière de Saint-Paul, depuis son embouchure jusqu'à Millsburg (premier poste-frontière de Libéria), distance d'environ 20 milles, est très-belle; ses bords sont élevés et escarpés, couverts de beaux arbres et d'arbrisseaux, et occupés par une douzaine de villages. A deux milles au-dessus de Millsburg, ses eaux sont si claires et si transparentes, qu'on distingue le fond à une profon-

---

(1) Nous sommes redevables à M. le docteur Mease, de Philadelphie, correspondant de la Société de Géographie, d'une partie de ces renseignemens.

deur de vingt pieds. Le docteur Randall, accompagné de guides et de naturels du pays, laissa la rivière pour suivre le cours d'un ruisseau assez considérable qui la joignait en cet endroit (1), et le long duquel il découvrit beaucoup de traces d'éléphants et d'animaux sauvages. Après deux heures de marche, il cessa de côtoyer ce ruisseau, et poursuivit sa route au nord, à travers une prairie qui paraissait avoir été très-peuplée, et était alors couverte d'arbustes n'ayant pas plus de six pieds de haut, parmi lesquels on distinguait des palmiers et des cotonniers. Le palmier présente ordinairement un tronc uni, élevé de 80 à 100 pieds, et se terminant par des branches en forme de parasol qui ont jusqu'à vingt et trente pieds de diamètre. L'expédition ayant traversé cette prairie en deux ou trois heures de marche, gravit une hauteur d'environ 200 pieds, du sommet de laquelle on découvrait tout le cours de la rivière, dont on regagna les bords en descendant. Là, on reconnut qu'elle était plus large et plus profonde que la Potomac, et qu'elle présentait même un aspect plus agréable et plus varié, par la végétation de ses îles et de son rivage. Les arbustes qui y croissaient ne ressemblaient en rien à ceux des forêts environnantes, et à peine en existait-il deux portant le même feuillage. Cette variété provient du grand nombre de semences apportées par les inondations que causent les pluies périodiques, et qu'on suppose venir des montagnes de Kong. Le docteur Randall continua, pendant l'espace de deux heures; à côtoyer le rivage, très-dangereux dans cet endroit, et arriva à un point où l'on distinguait parfaitement les chutes, et où le bruit qu'elles causent se faisait entendre. Il se trouva alors au milieu d'une belle vallée, et près d'un torrent qui, en se précipitant du haut des rochers, s'était creusé une sorte de bassin naturel. La beauté du lieu invita l'expédition à s'arrêter dans cet endroit pour y passer la nuit, et des feux furent allumés pour se défendre de

---

(1) Il reconnut plus tard que ce ruisseau n'était qu'un écoulement de la rivière elle-même.

l'approche des bêtes sauvages. Le lendemain matin, on repartit pour Millsburg, après que chacun eut gravé son nom sur les arbres des environs.

Quelque temps après son retour, le docteur Randall, déjà malade, succomba aux fatigues occasionnées par les travaux qu'exigeait la colonie, et qui avaient été augmentés par l'arrivée de deux cents émigrans venant des Etats-Unis. Le récit de son voyage en-deçà de Millsburg n'est pas encore publié. Les renseignemens ci-dessus sont contenus dans une lettre adressée à l'un de ses amis, et qui a paru dans le *National Intelligencer*, de Washington, du 8 août 1829.

---

*Extrait des observations publiées par feu le docteur Randall, gouverneur de la colonie de Libéria, sur la traite des nègres.*

Le docteur pense que les moyens adoptés pour l'extinction de la traite sont insuffisans.

« Les bâtimens négriers, dit-il, se livrent ordinairement à leur commerce en vue des comptoirs coloniaux, et jamais le trafic d'esclaves n'a été fait avec plus d'activité qu'aujourd'hui (février 1829). A Gallenas, il y a un agent régulièrement établi pour fournir les cargaisons d'esclaves, et qui est payé par les trafiquans, et principalement, dit-on, par un navire américain. Les bâtimens négriers se tiennent à distance de la côte, dont ils s'approchent à un signal convenu, pour faire leur chargement. Quelques-uns sont capturés; mais j'ai appris qu'à Sierra-Leone, plusieurs de ces navires ont été rachetés par leurs propriétaires, et qu'il y en a qui ont été ainsi pris et revendus plusieurs fois.

» Les efforts des Français et des Anglais pour anéantir le commerce d'esclaves sont entièrement infructueux. Ils envoient une frégate en croisière avec deux ou trois corvettes qui nettoient les côtes deux ou trois fois par an; mais leurs mouvemens sont aussi bien connus des trafiquans que s'ils étaient communiqués par des dépêches télégraphiques. Cet inconvénient résulte des *Kroomen* em-

ployés par les marchands d'esclaves. Un grand nombre de ces actifs messagers est toujours à Sierra-Leone; et comme le départ d'un bâtiment de guerre est ordinairement connu plusieurs jours d'avance, ils ont le temps, en se servant de légers canots, de prévenir leurs commettans qui disparaissent aussitôt du voisinage.

» Il n'y a à mon avis qu'un seul moyen efficace d'empêcher la traite. Il s'agirait d'entretenir une douzaine de bâtimens fins voiliers sur les points où les négriers font leur chargement; ces vaisseaux se relayeraient l'un l'autre, et surveilleraient la côte pendant toute l'année. Ils auraient avec eux deux ou trois corvettes, et quelques troupes de débarquement qui suffiraient pour détruire le comptoir d'esclaves. Si ce système était suivi seulement pendant deux ans, je demande si au bout de ce temps on rencontrerait un seul navire faisant la traite sur les côtes d'Afrique. » W.

(*National Intelligencer* de Washington. 8 août 1829.)

RÉSULTAT de la reconnaissance faite dans l'isthme de Tehuantepec, par l'ingénieur général de brigade D. Jean de Orbegoso, par ordre du gouvernement mexicain en 1825.

On ne peut plus mettre en question les avantages que trouvent les peuples à établir des voies de communication par eau ou par routes charretières, où les premières ne sont pas praticables pour le transport le plus économique des objets de consommation et d'exportation.

Sous ce rapport, l'isthme de Tehuantepec est un des points les plus avantageux, que présente l'immense territoire de la république. Sa faible étendue depuis les 16° 10' jusqu'au 18° 8' de latitude N. qui font à peine 51 lieues de 5,000 *varas* en ligne droite; le Rio Guazacoalco qui traverse presque perpendiculairement plus des deux tiers de son territoire et qui est navigable durant la plus grande partie de son cours, même dans l'état actuel où la nature a tout fait; le peu d'élévation de la Sierra Madre ou Cordillière qui la coupe dans sa longueur (et qui peut avoir envi-

ron 300 *varas* dans les endroits où elle est le plus accessible); les lagunes qui, à l'orient de Tehuantepec, communiquent avec la mer, contribuent à décroître encore de six lieues le peu de largeur de l'isthme. Toutes ces raisons diminuent tellement les obstacles qui s'opposent à la communication, que, bien que, selon mon avis, les difficultés qui s'opposent à l'établir par eau sans interruption de l'une à l'autre mer soient par malheur presque insurmontables, il sera toujours facile de la pratiquer par un chemin en partie par eau et en partie par terre, qui, diminuant prodigieusement le frêt, fécondera par son passage ce territoire fertile, et excitera un commerce étendu, avantageux à la plus grande partie de la nation. Accordant alors une rapide circulation aux objets d'outre-mer de l'un et l'autre hémisphère, elle donnera aussi une issue avantageuse aux productions indigènes de nos côtes des deux mers, de même qu'à celles qui les avoisinent.

Afin d'acquérir des notions positives qui puissent servir pour baser un jugement exact sur les travaux qui conviennent le plus aux localités de l'isthme, il a plu à S. Ex. le président de la fédération Guadalupe-Victoria de nommer une commission qu'il a mise sous ma direction. Elle a eu l'honneur de présenter à son excellence le résultat de ses explorations; il lui sera facile de comprendre les difficultés que cette commission a éprouvées dans l'exécution de ses travaux. Peu de connaissances de ma part, difficulté à rencontrer des coopérateurs, rareté des instrumens, et, en dernier lieu, un temps peu favorable pendant qu'on entreprenait la reconnaissance des lieux (parce qu'on entrât dans la saison des pluies); voilà autant de circonstances qui réclament l'indulgence du gouvernement pour les imperfections que devra présenter ce travail, et qui pourront ne pas satisfaire ses desirs, touchant une matière si importante et si étendue, bien qu'à mon avis, on ait résolu les questions les plus essentielles, relativement à la communication des deux mers opposées, à travers l'isthme qui les sépare.

La Rio Guazacoalco qui se décharge dans le golfe de Mexico,

par les  $18^{\circ} 8' 27''$  de lat. N. et les  $4^{\circ} 42' 22''$  de long. orientale de Mexico, bien qu'à sa barre il ait seulement quatorze pieds d'eau, est susceptible d'être creusé, et l'on rencontre des endroits, à quelques lieues de son embouchure, où il y a assez d'eau pour des embarcations de toute classe. Les marées sont peu sensibles à la barre; cependant le canal conserve constamment de l'eau, ce qui diminuera le travail qu'on entreprendra pour l'approfondir et pour le rendre praticable aux navires à trois mâts qu'on emploie communément dans le commerce.

Ce fleuve prend sa source à l'orient de Santa Maria Chimalapa, vers la montagne qui sert de limite aux états de Tabasco, de Chiapas et de Oaxaca. Le pays étant extrêmement désert et couvert d'épaisses forêts, on ne connaît pas encore d'une manière précise l'endroit de sa naissance.

Au N.-E. et trois lieues au-dessus de Santa Maria Chimalapa, le fleuve court par une élévation de 190 *varas*, au-dessus du niveau de la mer, prenant une direction presque du levant au couchant. Là, il se joint par la rive droite les Rio Pina et Chimalapilla, à une faible distance l'un de l'autre, et, par conséquent, comme à environ une demi-lieue de ce village, qui gît par les  $16^{\circ} 32' 31''$  de latitude nord, et par les  $40^{\circ} 29'$  de longitude orientale de Mexico.

La hauteur de Santa Maria est de 340 *varas* au-dessus du niveau de la mer, et entre Santa Maria et le confluent des rivières déjà indiquées, les montagnes s'élèvent de manière à donner au chemin une élévation de plus de quarante *varas* au-dessus du village, et environ 190 au-dessus du fleuve.

Dans ces montagnes se trouvent des pins qu'à une certaine époque le gouvernement espagnol faisait couper pour le service de sa marine, dans les chantiers de la Havane. C'est ce qui avait fait donner au fleuve, vers ces parages, le nom de fleuve de la Coupe (Rio del Corte), qu'il conserve encore. Les pins croissent presque jusqu'à ses bords

Un peu plus au-dessous de Santa Maria, on voit s'unir au Guazacoalco, par la rive gauche, d'abord le rio de los Milagros (rivière des Miracles), et immédiatement après l'Isuilapa qui sortent de la montagne Principale (Sierra Madre), pour se diriger au nord de S. Miguel Chimalapa. Alors le fleuve court en inclinant presque au nord - est; et c'est là que commence à diminuer l'élévation des hauteurs dans lesquelles il est encaissé.

Seulement au nord, et comme à environ dix lieues de la ferme de la Chivela, qui peut être située par les 16° 43' de lat. et les 4° 16' de long. orientale de Mexico, le Guazacoalco reçoit la rivière que D. Tadeo Ortiz a nommée Alaman, et qui est formée de la réunion des rios Guelaguesa et Malatengo.

Le premier est formé des ruisseaux du N. de San Miguel Chimalapa, réunis sous la dénomination de Rio de la Chichigua et de celui qui sort des environs de la ferme de Tarija, réunis tous immédiatement dans le Rio Almoloya qui sort de la Sierra Madre, au S.-O. de Chivila.

Six lieues plus avant se décharge dans le Guazacoalco, par la rive gauche, le Sarabia; on dirait qu'il vient du S.-O. de la partie orientale de la Sierra de los Migués, et coule vers l'occident de Guichicovi. Dès cet endroit, le fleuve se dirige durant quelque temps (si nous faisons abstraction de ses longs et nombreux détours) vers le nord. Tournant tout à coup au couchant, pour recevoir à environ 6 lieues au-dessous, par la même rive, le Rio Temoapa, appelé également Arroyo de la Puerta (ruisseau de la Porte), il prend la même direction qu'antérieurement. Durant la saison des pluies, les canots employés au faible commerce que fait maintenant le bourg de Tehuantepec, remontent cette rivière jusque dans les environs de Guichicovi; durant la saison de la sécheresse, les canots montent par le rio Principal jusqu'à l'endroit appelé El Mal paso, au confluent du Sarabia. De là à Guichicovi, il y a une plus grande distance que des parages de la Puerta, où ils vont dans l'autre saison.

Le Guazacoalco se dirige de nouveau au nord jusqu'à ce qu'il rencontre le *Río de los Mibaes* ou *Jallepec* qui est assez profond et qui s'unit à lui par la rive gauche, comme à environ six lieues antérieurement, au Tumuapa. Il naît des hautes montagnes qui portent son nom, et qui forment une partie de la Cordillère ou Sierra Madre. Le fleuve vient presque de l'ouest; probablement l'impulsion de son courant, de même que la configuration du sol, font que le Guazacoalco s'avance vers le nord-est, ou peu de chose près, direction qu'il conserve jusqu'à ce qu'il entre dans la mer.

A environ dix autres lieues plus en avant du Rio de los Mijes, et par la rive opposée, se décharge le Chalchijapa; il semble venir d'E.-S.-E. Cependant son cours n'est pas bien connu.

A une vingtaine de lieues au-dessous se sépare du fleuve par la rive gauche et dans un endroit appelé la Orquedta, un bras qui, se réunissant neuf lieues plus bas, forme l'île de Jacamichapa. A ce bras du Guazacoalco, se joint le Rio Monzapa, qui probablement vient du S.-O. de la partie S. de Acayucan.

Trois ou quatre lieues plus bas que l'île dont nous venons de parler, on rencontre d'abord sur la rive droite l'embouchure du Rio Coachapa, qui court sur le même rumb que le Chalchijapa, et immédiatement sur la gauche, on trouve la lagune ou ruisseau dans lequel croissent des roseaux de Tacoyalpan, qui passe par le village de ce nom jusqu'aux environs duquel elle est navigable; en s'avancant vers Golitas, elle monte, en se rétrécissant, près des environs de Taltipa, six lieues à l'E. de Acayucan.

A peu de distance de l'embouchure de cette lagune, parsemée de certains flots de quelque étendue, jusqu'au pied de la fabrique d'où le fleuve coule pendant un long espace, presque du sud au levant, il devient profond et majestueux. Une lieue plus bas, il reçoit par sa rive droite les eaux du Rio Usapanapa qui vient du sud-est.



Une autre lieue plus en avant, se décharge le Rio de San-Antonio, qui suit la même direction que le précédent, et qui passe aux environs des villages de Yshuatlan y Mulhuacan.

En dernier lieu, trois lieues plus bas, et à environ une lieue de son embouchure, on voit se décharger, par la rive gauche, le Rio navigable de *las Calzadas* qui, courant de l'est, forme une île communiquant avec la mer. A l'endroit nommé Barilla, un bras de ce rio se rapproche beaucoup d'Acayucan, chef-lieu de ce département.

Les rives du Guazacoalco, qu'on peut appeler un beau fleuve, sont basses et inondées dans une grande partie de son cours, durant le temps des pluies; elles sont couvertes de grands arbres fournissant les bois les plus précieux des régions équinoxiales. Ces bois sont aussi faciles à transporter qu'ils ont été inutiles jusqu'à ce jour et sans aucune valeur, en raison du manque absolu de population qui rend impossible leur coupe et leur extraction. Les palmiers *royales* et *coyoles* balancent leurs tiges élevées au-dessus des autres arbres et d'arbustes épais. Des plantes innombrables couvrent le sol et cachent leurs troncs. Tous ces végétaux reposent délicieusement la vue et présentent aux regards un bocage continu qui, pareil à une digue de verdure, semble avoir été placé pour s'opposer aux efforts que fait le fleuve pour abréger son cours: chaque fois qu'il veut s'étendre, on la voit alors diminuer la rapidité de son courant.

De distance en distance on remarque des collines qui se présentent plus fréquemment à la vue et qui sont plus élevées à partir de la réunion du Rio de los Mibaes ou Jaltepec, jusque dans les hauts. Elles finissent par se confondre avec la base septentrionale de la *Sierra Madre*, qui commence, à proprement parler, au pas de Sarabia. Jusque-là le fleuve est venu encaissé entre des montagnes schisteuses.

Dans l'état actuel où se trouve le fleuve, et la difficulté de la barre une fois vaincue, sa largeur, la liberté de son cours, permettent

aux embarcations , de quelque port qu'elles soient , de naviguer jusqu'au Lagon de Tacojalpan , à sept à huit lieues de son embouchure. De cet endroit jusqu'à sa source , il commence à diminuer dans quelques parages , quoiqu'il conserve néanmoins plus de quinze pieds d'eau dans les endroits où il est le moins profond ; en conséquence , il est navigable pour des embarcations moins grandes jusqu'à l'endroit appelé *Mistan Grande*. C'est là que commencent des berges , formées probablement par des bancs d'argile solide que le fleuve n'a pas pu ronger ; toutefois , lors de ses crues , il a attaqué les rives en élargissant son canal et en diminuant sa rapidité.

Il a formé des dépôts de cailloux et de sable qui , à la fin de la saison sèche , ne laissent à l'eau qu'un peu plus d'un pied de profondeur.

De semblables obstacles , rares dans le principe , pouvaient être évités en rétrécissant le canal ou en le creusant et en réunissant les eaux. Déjà , depuis cet endroit , la navigation peut se faire au moyen de barques larges propres aux fleuves.

Les trois premiers bas-fonds passés dès l'endroit appelé la *Piedra Blanca* , ils se multiplient à un tel point jusqu'au confluent du Sarabia que nous en avons compté plus de vingt — un dans le mois de mai. Tous avaient si peu d'eau , que les canots dont nous nous servions touchaient continuellement , quoiqu'ils ne tirassent pas plus d'un pied d'eau ; nous fûmes obligés de les tirer sur les cailloux pour les mettre à flot. Ces obstacles sont multipliés , ainsi que ceux que présentent les courans ou les rapides formés par une cause semblable à celle qui a produit les bas-fonds.

Le fleuve forme un rapide qui quelquefois s'élève de deux pieds , deux pieds et demi au-dessus du niveau des eaux , dont les degrés sont à huit à neuf pieds de distance. Cela fait une espèce de cascade , qui , à partir de la *Piedra Blanca* , jusqu'à la partie la plus élevée du fleuve , rend indispensable la nécessité de creuser un canal le long d'une de ses rives (probablement la rive

orientale ou rive droite). Ce canal aura l'avantage de rendre le cours du fleuve plus droit, et de raccourcir de plusieurs lieues la navigation.

Peut-être les plus considérables de ces obstacles disparaîtraient-ils en creusant seulement le lit du fleuve ; et c'est ce que je crois ne pas être difficile, les rives semblant être d'argile, ainsi que les bancs qu'on traverse. Au moyen d'écluses on vaincrait les plus grandes difficultés que présente cette opération. L'emploi de ce moyen serait exigé surtout aux deux bas-fonds principaux, qui sont formés d'ardoise : l'un se trouve situé un peu plus bas que le confluent du Sarabia, l'autre se trouve entre celui-ci et l'Alaman.

Quelque moyen que l'on emploie, il sera avantageux et facile, à mon avis, de rendre le Guazacoalco navigable jusqu'au confluent de cette dernière rivière.

Tout le terrain qui se trouve depuis le confluent du Sarabia jusqu'à la mer est d'argile facile à déblayer ou bien d'espèce sablonneuse; il provient alors de la décomposition des montagnes de granit et d'ardoise, d'où viennent les affluens qui le forment. Depuis le Sarabia, en rétrogradant, jusque dans les environs de Santa-Maria Chimalapa, la portion inférieure de la Sierra Madre présente une agglomération d'ardoises qui passe par toutes les variétés communes à ce genre de roches ; formation que j'ai vu s'étendre depuis Guichicovi jusqu'à San Miguel Chimalapa, et depuis le Sarabia jusqu'à la mer du Sud, sur un espace de vingt lieues de l'Est à l'Ouest, et de trente du Nord au Sud.

De temps à autre elle est recouverte par une autre formation de Calviza, ou calcaire secondaire.

Dans les environs de Santa-Maria Chimalapa, on voit déjà à découvert le granit qui probablement se trouvait sous l'ardoise, et cette roche seule paraît continuer jusqu'à l'Orient. J'ai seulement vu un porphyre dur, dans la brèche de Ladevi, de vase alumineuse, au Sud de la *Sierra Madre* dans la partie de Petapa. Dans tout l'isthme on ne rencontre absolument aucun produit volcanique.

La chaîne principale qui, venant des confins des états de *Puebla* et *Vera-Cruz*, traverse celui de Oaxaca du Nord-Ouest au Sud-Est, en arrivant à l'isthme, s'incline à l'Est, en se rapprochant beaucoup de la mer du Sud, entre les hermes de la Chivela et de la Venta (auberge), de Chicapa, elle se dirige vers le Nord, incline encore subitement à l'Est, pour commencer à former les limites de cette république avec celle du centre de l'Amérique.

En entrant dans l'isthme, sa cime se déprime et s'abaisse si considérablement que déjà, au Sud de Petapa, elle offre un endroit qui n'a que 650 *varas* de hauteur absolue dans la brèche de Guichitona. Dans l'autre brèche, près de la Chivila, au Sud, elle n'a pas plus de 300 *varas* de hauteur. On en trouve 470 à celle qui est au Nord de San-Miguel Chimalapa. De là elle continue en s'élevant jusqu'à la montagne appelée la Gineta, entre les états de Chiapa et de Guatémala. Celle-ci est une des montagnes les plus élevées de la Cordillère qu'on rencontre dans ces parages.

Si la base septentrionale de la Cordillère s'étend dans l'isthme; si, en s'élevant au-dessus des vallées et des nombreuses éminences qui la coupent, elle présente une hauteur peu considérable, il n'en est pas ainsi de la base méridionale qui, avec une descente rapide de 200 *varas* en trois lieues, conduit à la vaste plaine qui, au levant de Tehuantepec, sépare la *Sierra Madre* des lagunes qui, semblables à une vaste baie, communiquent avec le grand Océan équinoxial.

Ce *llano* ou *plaine* présente un terrain mobile, produit du détritits de l'ardoise dont se compose les collines du voisinage, espèce de roche qui recommence à paraître de temps en temps au milieu du *llano*, arrive jusqu'aux lagunes, et même jusqu'à la côte, où elle forme des îles et des caps.

Depuis la Cordillère jusqu'aux lagunes, la plaine occupe un espace d'environ six lieues. Celle de ces lagunes qui est le plus dans l'intérieur peut avoir quatre lieues d'étendue, et de son embouchure, appelée Barra de Santa Theresa, jusqu'à l'endroit où se

déchargent les deux autres dans l'Océan , qui est ce qu'on appelle *Bocca Barra*, il peut y avoir environ trois lieues. Cette seconde baie ou lagune intérieure s'étend vers la partie de l'Ouest , sous la forme d'un lac marécageux , à environ neuf lieues , sous le nom de *Tiléma*, et à l'Est jusqu'à la barre de *Tenola* , à environ trente lieues.

Dans l'une et l'autre lagune on trouve peu de fond. Celle qui s'étend davantage à l'extérieur n'a pas plus de 16 pieds castillans dans la partie centrale , sur la ligne où naviguent les canots. La barre qui ouvre sa communication avec la mer, ou *Boca-Barra*, n'a pas pu être sondée , parce que les canots imparfaits dont se servent les habitans ne sont pas en état d'y entrer. Cependant, en examinant le mouvement de la vague, on peut supposer que par un vent faible venant de terre , et durant la saison où ne règnent pas les gros temps , l'eau ne doit point s'élever à plus de six pieds pour terme moyen , sans que la haute marée puisse augmenter cette quantité de beaucoup plus de deux pieds. La *Boca-Barra* est située par les 16° 13 ' lat. Nord , et par les 4 ° de long. orientale de Mexico.

Les eaux de la Cordillère dans l'isthme, vers la partie du Nord, coulent de manière à former ou à grossir le fleuve , en s'y réunissant successivement. Cependant celles de la partie Sud forment une multitude de ruisseaux qui se dirigent vers la lagune intérieure. Le *Chicapa* et le *Juchitan* méritent à peine le nom de rivières , car quoiqu'ils soient formés par la réunion de divers ruisseaux , tous les deux sont sans eaux durant la saison sèche ; le sol composé d'ardoise par lequel ils coulent avant d'arriver aux plaines, absorbant bientôt ce qui reste dans leur faible canal. Le *Chicapa* disparaît régulièrement vers le mois de mars , à deux lieues environ de la *Venta* , qui porte son nom ; car il passe dans cet endroit pour gagner la lagune ; l'autre se dessèche encore auparavant.

Les chutes d'eau qui sont encore plus à l'Est forment le *rio* de *Astuta* ; il se rend dans le marais qui va vers *Tonala*. Celles qu'on rencontre à l'occident vont grossir le *Tehuantepec* ; l'un et l'autre

rios sont beaucoup trop éloignés du Guazacoalco et des points les plus accessibles de la Sierra, pour servir aux communications. D'ailleurs ils sont à sec tous deux, un peu avant l'époque des pluies. Le Chicapa le plus considérable après eux prend naissance quelques lieues à l'orient de San Miguel Chimalapa, dans un endroit désert.

Un ruisseau (Arroyo) passe dans le voisinage de San Miguel, et D. Tadeo Ortiz l'a nommé, je crois, Muneza; ce ruisseau entre dans le Chicapa au village même. Sa proximité de ceux qui au Nord de cet endroit courent vers le Nord-Ouest pour former le rio Alman (il n'y a qu'une demi-lieue entre eux), la hauteur peu considérable de la Sierra Madre dans ces parages, telles sont les circonstances les plus avantageuses pour établir le caual de communication; toutefois la faible quantité d'eau qu'apportent l'un et l'autre ruisseaux, ne permet en aucune manière d'établir par leur moyen cette communication. Durant la plus grande partie de l'année c'est tout au plus si l'on pourrait compter sur un courant de neuf pieds cubes d'eau. Quant au Chicapa, nous avons déjà vu qu'il était à sec un tiers de l'année, trois lieues au-dessous de San Miguel; et ce ne sont pas là les uniques difficultés qui se présentent: il faut compter encore la qualité du sol qui est schisteux, qui laisse échapper l'eau par ses innombrables fissures, et qui obligerait à revêtir d'une construction en pierre brute le canal dans presque toute son étendue. En dernier lieu, ce canal devrait avoir des écluses sans nombre, puisque depuis San Miguel au *llano* de la Venta, sur une distance de trois petites lieues, il y a un défaut de niveau de plus de 70 *varas*, et presque autant depuis le commencement du *llano* jusqu'aux lagunes, sur une distance double, sans compter les ruisseaux de l'autre côté de la Sierra, et ce qu'ils excèdent du niveau de San Miguel.

La même chose arrive pour Chichivela et pour Petapa, avec cette particularité que là les eaux sont encore plus rares, qu'elles s'étendent moins, et que quant à Petapa, la montagne y est beaucoup plus haute.

On ne rencontre guère de parages où l'on puisse former de grands dépôts d'eau qui augmentent et alimentent le canal.

Quant au rio Guazacoalco lui-même, en supposant qu'il pût donner de l'eau suffisamment dans tous les temps pour qu'on les conduisît par un canal qui, se divisant tout à coup, courût vers l'une et l'autre mers, sa hauteur, dans les environs de Santa Maria Chimalapa, diffère si peu de celle de San Miguel, que, quelle qu'ait été l'erreur du baromètre, on doit espérer trouver à l'Est, et non à beaucoup de distance de Santa Maria, quelque parage d'où l'on puisse tirer des eaux pour les conduire à San Miguel. Les huit ou neuf lieues qu'il y a de l'un à l'autre point, forment un terrain coupé par trois vallées presque parallèles avec la Cordillère. La première d'entre elles, par où coule le *rio* del Milagro, est éloigné de Santa Maria d'une demi-lieue, et le canal de ce *rio*, par où passe le chemin, est d'environ 27 *varas* plus bas que San Miguel. Un mamelon, plus élevé de 200 *varas* que la vallée, et d'une lieue et demie d'étendue, le divise de l'Isuilapa ; la vallée est très-étroite.

La seconde vallée que traversent l'Isuilapa et l'Isuilapilla, qui se réunissent un peu avant d'arriver au Guazacoalco, est divisée de la première par les montagnes dont nous avons déjà parlé ; son élévation, pour le chemin de Santa Maria, paraît supérieur à San Miguel de 29 *varas*. Selon l'indication barométrique, et dès le *rio* Isuilapa, le terrain va en s'élevant successivement jusqu'aux montagnes, qui forment au Nord de San Miguel la crête de la Cordillère. Cette vallée peut avoir une demi-lieue d'étendue, et le sol, quelque temps après qu'on a rencontré les fleuves, s'élève un peu pour former la troisième vallée.

Cette dernière peut avoir environ deux lieues, et est de 100 *varas* plus élevée que San Miguel ; quelques éminences presque insensibles, et se confondant avec elle, la séparent de la seconde vallée. Elle est divisée de San Miguel par la Cordillère elle-même. Il y coule différens ruisseaux qui vont se réunir au *rio* Alaman.

De sorte que si le volume de l'étendue des montagnes qui se trouvent entre le Guazacoalco et le rio del Milagro , et entre celui-ci et l'Isuilapa , n'y forment point d'obstacle , il ne serait pas difficile de conduire les eaux du premier jusqu'à San Miguel , sans qu'on y trouvât d'autres difficultés que celles provenant d'un terrain schisteux , et du manque de niveau de ce dernier village. L'entreprise sans contredit se présente sous un aspect gigantesque , et c'est encore un problème de savoir si les frais qu'elle coûterait seraient compensés par son utilité. Les plans qui accompagnent cet écrit donneront une idée plus complète de la chose , en offrant à la vue le résultat du nivellement barométrique qui a été exécuté.

La grande difficulté que je trouve à l'établissement d'un canal navigable qui traverse l'isthme , étant clairement indiquée , il ne reste que l'espérance de faire une route charetière qui unisse le *rio* Guazacoalco avec les lagunes de la côte du Sud. Ceci , d'après mon opinion , est d'une exécution facile et d'un usage commode. Le Guazacoalco étant navigable jusqu'à son confluent avec l'Alaman , on pourrait , à partir de ce point , ouvrir un chemin qui , s'élevant au-dessus des ondulations que forment en cet endroit les collines de faible hauteur , dans le voisinage du fleuve , irait par la rive orientale de l'Alaman , du Guelaguesa et de l'Almoloya , jusqu'au Chivela , sans nécessité de construire aucun pont important , qu'au passage du ruisseau qui coule au Nord de San Miguel , et arrive déjà réuni avec celui de los Potreros de la ferme de Tarifa , par un terrain qui devient de plus en plus égal , jusqu'à ce qu'il se transforme en une véritable plaine dans les environs de la Chivela. Depuis le confluent des rios jusqu'à la ferme il y a environ dix lieues. Un peu avant de sortir de la ferme , et sans avoir monté sensiblement , on rencontre le point où se montre la crête de la Cordillère ; elle commence immédiatement à baisser , et en suivant les sinuosités de la montagne sur une étendue de quatre lieues , on arrive à la plaine. La forme que prennent ici les rameaux



qui se détachent de la Sierra Madre présente beaucoup de facilité pour donner au chemin une inclinaison douce et égale, jusqu'à ce qu'on arrive à la plaine. En répartissant environ 250 *varas* sur une distance de quatre lieues, on rencontre cinq ruisseaux entre ces collines, et ils forment un nombre égal de lagons; mais ils sont peu considérables, même dans les temps de pluie, et probablement, à l'exception d'un seul, ils demeurent à sec durant la plus grande partie de l'année.

En dernière analyse, six lieues de plaine, dont le sol est ordinairement sablonneux, et quelquefois fangeux durant les temps de pluie, permettraient d'ouvrir le chemin en ligne droite, jusqu'aux rivages de la lagune intérieure, vers un môle à partir duquel des barques continueraient la communication jusqu'au village de San Dionisio, sur la lagune extérieure, où pourrait être le port des embarcations qui serviraient à la navigation le long de ces côtes.

Peut-être serait-ce une chose peu coûteuse que de creuser de l'autre côté de la barre de Santa Theresa, pour des embarcations tirant 20 pieds et plus d'eau, et de rendre plus profonde la barre principale; ou mieux encore, de former un canal de navigation à travers la langue de terre qui est à son couchant; elle n'a pas un quart de lieue de largeur, et a peu d'élévation. On objectera que ce serait une chose dispendieuse, parce que les sables qu'introduisent dans ces lagunes les rivières venant de la Sierra Madre (surtout le Chicapa et le Juchitan) sont portés vers la mer par un fort courant que l'on remarque dans la barre de Santa Theresa. Ce sont ces sables qui ont élevé le fond, et qui ont formé la langue de terre qui divise la lagune intérieure du marais de Tilema, de même que celle qui sépare ce marais de l'Océan.

Si le petit port qui est situé au couchant près de l'embouchure de Tehuantepec, et que les inondations ainsi que le manque de navire pour sortir en mer m'ont empêché de reconnaître, était plus propre qu'il ne l'est à recevoir des embarcations considérables, il

serait très-facile d'ouvrir un passage de la lagune intérieure à Tilema par la langue de terre qui les divise, et d'ouvrir, à partir de Tilema, un canal de courte étendue jusqu'à l'embouchure du Tehuantepec, par le Sud des collines de Huilotepec. Ce petit port dont nous parlons fut l'endroit où Cortès équipa et mit en mer les premiers navires qui allèrent explorer les côtes de la mer du Sud. Sur quelques cartes anciennes, on l'appelle barre de la Bentoza, nom qui de nos jours n'est plus connu dans le pays. Sur d'autres cartes d'une date postérieure, on ne le rencontre pas; cela provient de ce que le rio de Tehuantepec a changé, à diverses reprises, le lieu de son embouchure, déchargeant quelquefois ses eaux dans le marais de Tilema, au-dessous de Huilopetec. Il y a dix-huit ans qu'il abandonna cette issue, et qu'il alla se rendre de nouveau dans la mer. Quelques années après, une petite quantité d'eau prit sa direction vers Tilema, par le passage dont il a été déjà parlé. Cela seul prouve la faiblesse de son cours hors le temps des crues.

L'abondance des pluies qui ont eu lieu cette année dans ces parages, où elles sont rares ordinairement, m'ont empêché de reconnaître quel serait sur les rives de la lagune intérieure le point le plus commode pour diriger le chemin jusqu'à lui. Ce point doit se trouver entre l'embouchure du Juchitan et celle du Chicapa.

Le projet que nous finissons d'exposer nous devrait consoler en grande partie de la difficulté qu'il y aurait à creuser un canal navigable qui traversât l'isthme. On pourrait remonter par le rio Guazacoalco, environ 60 lieues; on passerait ensuite par un chemin que l'on devrait construire en fer, comme cela commence à se pratiquer en Europe. Ce chemin n'aurait que vingt-deux petites lieues, et peut-être moins, parce qu'il irait plus en droite ligne qu'une autre route; on le continuerait par eau, jusqu'à ce qu'on arrivât au lieu de déchargement des grandes embarcations. Par ce moyen, l'économie qu'on trouverait dans le transport des objets venant d'Europe ou d'Asie augmenterait leur introduction sur nos côtes des deux mers, et faciliterait en retour l'exportation des pro-

duits du littoral de la mer du Sud ; et en dernier lieu , enfin , la fertilité du sol de Tehuantepec , que don Tadeo Ortiz a décrit avec tant d'intelligence , ne se verrait pas réduite à s'exercer sur un petit nombre d'objets ; la population au contraire s'accroissant avec l'abondance des subsistances et avec l'utilité des nouvelles cultures , la population disons-nous étant en rapport avec les produits du sol , on verrait bientôt s'introduire tous les avantages de la culture équatoriale , et ce territoire privilégié de la nature s'élèverait à un degré de prospérité auquel elle l'a appelé en vain jusqu'à présent. Il est à remarquer en outre que ce serait à l'avantage de la nation entière.

C'est ici l'occasion de faire remarquer que , bien que la côte du Nord de l'isthme soit , à mon avis , tout autant exposée que le reste du Mexique aux maladies endémiques qui se manifestent durant l'été et à l'automne , ainsi qu'aux épidémies occasionées par la concurrence des étrangers et des nouveaux débarqués qui ne sont pas acclimatés , la partie haute du rio Guazacoalco , depuis les confluents du Saravia , du Guichicovi , du Petapa et des Chimalapas , à la base de la Sierra Madre , de même que les *llanos* au midi de cette montagne , et les rivages de la mer du Sud sur une grande étendue de côte , sont extrêmement salubres durant toute l'année ; ils sont même exempts des maladies qui règnent généralement sur d'autres points de la côte de la mer du Sud. L'élévation du plateau sur lequel sont situés les villages dont nous avons parlé , la sécheresse de l'atmosphère à Tehuantepec , et le long de la côte voisine , même dans la saison des pluies , peuvent être les causes principales de cette salubrité ; et quoique peut-être l'affluence des étrangers puisse importer ou développer en cet endroit , par la suite , la fièvre jaune (*vomito negro*) qui règne sur la côte du Nord , ce territoire n'en sera pas moins privilégié sur les autres côtes , par l'absence des autres maladies endémiques auxquelles sont encore sujettes les personnes indigènes ou acclimatées.

Les résultats des travaux de la commission une fois exposés , il

reste seulement à indiquer rapidement les moyens par lesquels on les a obtenus.

La partie extraordinaire du travail réduite au fleuve, a été exécutée par moi au moyen d'un sextant, d'un horizon artificiel, et d'une lunette achromatique de 50 pouces. J'aurais pu, nonobstant cela, donner avec quelque confiance la position de tous les points que nous avons parcourus, si la saison l'eût permis; mais notre arrivée à Guazacoalco, coïncidant avec le commencement de l'hivernage, la vapeur épaisse et les brouillards qui cachent l'orient à la fin de l'été, et ensuite l'abondance des nuages qui précèdent durant quelques jours la saison des pluies laissèrent peu d'issue aux observations. A différentes reprises le soleil parut bien à midi; mais sa hauteur excédait la portée du sextant avec l'horizon artificiel, et l'on ne put mettre à profit son observation que le long des côtes.

Malgré tout, on a déterminé en latitude la situation des points suivans :

	Latitude Nord.
Le passage de Saravia, déterminé d'une manière un peu imparfaite à cause du temps . . . . .	17° 11' 46 <sup>''</sup>
Petapa, par la lune et Antares, 3 observ. . . . .	16 49 30
San Miguel de Chimalapa, par A et B du Centaure, 4 observ. . . . .	16 42 42
Santa Maria Chimalapa, id. id. 4 observ. . . . .	16 52 35
Hotellerie de Chiçapa, par B. du Centaure . . . . .	16 35 15
Juchitan, par A id. . . . .	16 22 53
Chihuitan, par Antares . . . . .	16 33 54
Tehuantepec, par la lune A et B du Centaure, Antares λ du Scorpion, A du Cigne et A de la Lyre, 10 observ. . . . .	16 20 10
San Mateo del mar, par la lune. . . . .	16 12 49
Santa Maria del mar, id. . . . .	16 13 43
La côte du Sud de ces } San Mateo, 2 observ. \ . . . .	16 10 49
deux villages, par le soleil. } San Maria. . . . .	16 11 47

Le 15 juin, on put jouir de la vue d'une immersion du second satellite de Jupiter, au moyen d'une horloge à secondes de Bar-

rand, réglée la matinée précédente par la hauteur du soleil, et rectifiée le jour suivant par d'autres hauteurs, il résulta qu'elle était arrivée à 8 h. 7' 56" 1; ce qui donne 6° 29' 48" 9 de longitude à l'occident de Paris, et en arc 97° 27' 18" 5, ou bien 0° 15' 53" 1; en temps, et 3° 58' 16" 5, en arc à l'orient de Mexico.

Le manque de chronomètre empêchait de déduire par comparaison de cette longitude celle des autres points; et le temps, ainsi que la contiguité de Jupiter avec le soleil ne laissa pas voir les autres éclipses de ses satellites, de même qu'on ne put voir les occultations des étoiles.

Sur les cartes qu'on a dressées on a suivi, pour l'embouchure du rio Guazacoalco, la latitude et la longitude dernièrement publiées par le dépôt hydrographique de Madrid.

Pour la longitude du passage de Saravia on a pris celle qui est résultée des rumb, pris sur le fleuve, pour connaître son cours; pour les autres parages enfin, la déduction des distances parcourues combinées avec la latitude observée.

Comme il n'y avait pour la partie géographique que moi, qui n'ai en ce genre que des connaissances très-limitées, nous n'avons pas pu faire autre chose que de choisir les principaux traits caractéristiques du pays, et d'y joindre les échantillons des roches.

Quant à la botanique, la commission s'était adjoint le licencié D. Emeterio Pineda, qui s'est occupé sans relâche de ce qui entrait dans ses attributions. On a remis au gouvernement différens paquets de plantes, de semences, de même que des échantillons de bois. J'ajouterai seulement que nous avons vu les pins et les chênes verts à 250 *varas* au-dessus du niveau de la mer, près de San Miguel Chilapa, sur la rive de Guazacoalco, près Santa Maria Chimalapa, et dans d'autres parages des rives de la partie haute de ce fleuve. Nous avons vu des chênes presqu'à la même hauteur au-dessus de la mer, entre Jaltipa et Chinameca, vers la partie inférieure du même fleuve.

Les autres branches de l'histoire naturelle auraient exigé un

homme qui se fût exclusivement occupé d'elles : c'est ce qui ne se trouvait pas parmi nous. La nécessité où j'étais de m'occuper d'autres objets m'a empêché de rien faire en ce genre.

Les observations barométriques ne résultent pas d'une confiance bien entière. Le seul baromètre que possédât la commission était construit par moi-même, et j'ai des motifs pour croire que durant le voyage il a pu s'y introduire une petite quantité d'air ; ce qui a pu influer sur la hauteur des points mesurés au-dessus du niveau de la mer. Toutefois, ce doit être peu de chose pour chacun d'eux respectivement, surtout quant à ce qui regarde les points plus élevés. Néanmoins, en calculant les élévations on a cherché à corriger les indications du baromètre, par les observations faites postérieurement.

A Tehuantepec on a cherché avant et après à bien purger d'air le tube de l'instrument, par l'ébullition du mercure qu'il contenait.

Il est très-malheureux qu'au sortir de Tehuantepec, durant une nouvelle excursion, le tube de ce baromètre se soit rompu, nous avons été privés de l'usage de cet instrument durant le reste de l'expédition.

Voici les hauteurs barométriques observées avant cet accident :

	HAUTEUR AU DESSUS DU NIVEAU DE LA MER.	
	Mètres.	Varas.
Passage de Saravia sur le fleuve Guazacoalco . . . . .	45,0	53,8
Rive du rio Saravia, chemin de Cuichicovi . . . . .	79,4	95,0
San Juan Guichicovi . . . . .	264,8	317,8
Santa Maria Petava . . . . .	228,7	273,5
Ferme de la Chivila . . . . .	240,8	288,1
Ferme de Tarifa . . . . .	263,6	315,3
Point le plus élevé de Tarifa à San Miguel . . . . .	357,7	427,7
San Miguel Chimalapa . . . . .	172,8	206,7
Ruisseau de Munua . . . . .	156,3	187,7
Point d'un nivellement au Nord de San-Miguel . . . . .	» »	» »
Piedra de Lagarte (Pierre de lézard) . . . . .	172,8	206,7

	Mètres.	Varas.
Canada avec un ruisseau à sec. . . . .	151,2	180,8
Beyano à mi-côte blanche. . . . .	219,1	262,1
Fin de la côte blanche . . . . .	275,1	329,0
Demi-montée suivante. . . . .	348,8	417,2
Petit autel près du chemin, avant la brèche de San Miguel. . . . .	398,8	477
Brèche de San Miguel. . . . .	392,9	470
Un petit plateau, près d'une autre brèche. . . . .	354,6	424,1
Le ruisseau Zapatecape . . . . .	89,7	310,4
Petit ravin presque à sec, avant un pont de terre. . . . .	315,1	377,0
La hauteur suivante. . . . .	366,9	438,9
Un autre ruisseau plus petit, contenant peu d'eau. . . . .	354,1	422,4
Une autre petite hauteur qui forme un plateau. . . . .	405,9	485,7
Ruisseau sans nom plus abondant. . . . .	371,8	444,1
Un autre petit ruisseau très-court, avant la confrérie . . . . .	384,3	459,8
Pavillon de la confrérie, dans la maison même . . . . .	401,6	480,7
Ruisseau après la confrérie. . . . .	384,1	459,5
Mamelon pelé. . . . .	615,3	736,1
Premier ruisseau qui va à gauche sur le chemin de Santa		
Maria Chimalapa. . . . .	324,7	388,5
Autre ruisseau qu'on passe cinq fois. . . . .	250,3	299,5
Rio Iscuilapa. . . . .	196,5	235,1
Rancho del chocolate. . . . .	337,2	427,4
Rio del Milagro. . . . .	149,5	178,8
Santa Maria Chimalapa, sur la place. . . . .	285,8	341,8
Point le plus élevé du chemin entre Santa Maria Chimalapa		
et le rio Guazacoalco. . . . .	321,8	385,0
Rio Guazacoalco, trois lieues à l'Est de Santa Maria Chima-		
lapa. . . . .	160,1	191,5
Llano de l'hôtellerie de Chicapa, au sortir des montagnes,		
en venant de San Miguel Chimalapa . . . . .	111,6	133,5
Ferme de l'hôtellerie de Chicapa . . . . .	54,6	65,3
Juchitan. . . . .	30,5	36,4
Tehuantepec . . . . .	36,0	43,3

Nous sommes redevables à M. Baradère de l'original du manuscrit espagnol, ainsi que de la carte de l'Isthme, qui est jointe à ce bulletin, et qui a été copiée sur une échelle réduite.

## DEUXIÈME SECTION.

---

### ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

#### § 1<sup>er</sup>. *Procès-Verbaux des Séances.*

*Séance du 4 juin 1830.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le duc de Doudeauville, président de la Société, est présent à la séance ; il informe la commission centrale que S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans veut bien porter à 600 f. sa souscription, comme membre donateur.

M. Guys, de retour de son excursion au Liban, écrit de Tripoli, de Syrie, qu'il met la dernière main à son tableau historique des peuples de cette contrée ; il annonce qu'un voyageur lui a dit avoir vu *Pompeianopolis* ; mais que les circonstances ne lui ont pas permis de s'y arrêter : cette ville subsisterait tout entière et serait inhabitée (1).

M. l'abbé Pallegoix, missionnaire français, correspondant de la Société, lui écrit qu'il a fait connaître ses statuts à Macao, où il a résidé quelque temps, et qu'il doit bientôt quitter cette ville pour se rendre dans le royaume de Siam. En attendant qu'il puisse recueillir et communiquer à la Société des renseignemens sur la géographie de ces contrées, il lui adresse quelques airs choisis de la musique bizarre des Chinois.

La commission décide qu'une copie de ce fragment sera communiquée à la Société asiatique.

M. Rafn écrit à la Société qu'il vient de lui adresser, par l'entremise de M. Warden, un ouvrage ayant pour titre : *Symbolae*

---

(1) Il serait à désirer que quelque voyageur se rendît sur les lieux et vérifiât l'observation de son devancier.



*ad geographiam medii ævi, ex monumentis Islandicis*, etc. Remerciemens à l'auteur et renvoi de l'ouvrage à M. Alexandre Barbié du Bocage, pour en rendre compte.

M. Vivier annonce à la Société qu'il espère incessamment mettre à sa disposition les coins de la médaille qu'il a offert de graver; il s'excuse des retards involontaires apportés dans l'exécution de ce travail.

La commission centrale invite MM. les commissaires à s'occuper de la légende que doit porter la médaille.

M. Jomard communique, de la part de M. Grey Jackson, des observations géographiques et philologiques sur l'empire de Maroc, faites au sujet d'un article de M. Graberg de Hemso, relatif à la langue du Mâgreb-ub-Aksa. Remerciemens et renvoi au comité du Bulletin.

M. Baradère écrit à la Société pour lui annoncer qu'il possède les documens qu'il attendait de Mexico, et qui doivent accompagner les dessins originaux des monumens antiques du Palenqué et de Mitla.

La commission centrale ordonne l'insertion de cette lettre, par extrait, au Bulletin.

M. Théologue, chargé de faire un rapport sur un manuscrit arabe d'Elhadji Ibni Massoud el Mâgrebi, adressé à la Société par M. le baron Rousseau, soumet à la commission centrale le résultat de son examen. D'après l'opinion motivée du rapporteur, ce manuscrit ne paraît pas de nature à être inséré dans le Recueil des Mémoires de la Société.

La commission vote des remerciemens à M. Théologue et renvoie son rapport au comité du Bulletin. (Voir page 43.)

M. Jomard donne lecture de l'extrait d'un rapport sur l'éducation des jeunes Éthiopiens envoyés en France par M. le chevalier Drovetti. Les progrès de ces enfans, sous le rapport des élémens des connaissances, sont très-satisfaisans, et promettent des sujets capables qui pourront un jour contribuer aux progrès des décou-

vertes, si les soins dont ils sont l'objet sont continués avec persévérance.

*Séance du 18 juin 1830.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La Société royale de Londres adresse à la Société la première partie du volume de ses transactions pour l'année 1830.

M. Fontanier annonce son départ pour l'Orient, où il est chargé d'une mission par le gouvernement; il prie la Société d'agréer, avec le témoignage de sa gratitude, la démission de membre de la commission centrale, et promet de lui adresser toutes les communications qu'il croira utiles aux progrès de la science.

M. le chevalier Rafn écrit à la Société qu'il vient de lui adresser, par l'entremise de M. le baron Coquebert-Montbret, le résumé d'une dissertation inédite sur la température de la mer près de Copenhague, et un rapport sur les tourbières de l'île de Sélande, par M. Dau, savant du Holstein.

M. le docteur Lhotski écrit de Vienne pour informer la Société de son voyage au Brésil, spécialement dans la province de Bahia, et sollicite ses instructions. Il la prie de vouloir bien faire connaître au public, par la voie de son Bulletin, le prospectus d'un voyage à la Nouvelle-Hollande, qu'il se propose de publier dans l'intérêt de l'histoire naturelle. Il adresse aussi à la Société plusieurs cahiers d'une gazette littéraire autrichienne où il est rendu compte d'un ouvrage de sa composition intitulé : *Histoire de tous les voyageurs naturalistes autrichiens*, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours.

La commission centrale renvoie la demande de M. Lhotsky à la section de correspondance, et invite M. Brué à vouloir bien remettre à ce voyageur une série de questions géographiques.

M. Jullien dépose sur le bureau le croquis d'une carte de la Cafrérie, qui lui a été adressée pour la Société par M. Hertzog, inspecteur-général du cadastre dans la colonie anglaise de l'Afrique méridionale.

En l'absence de MM. de la Roquette et de Freycinet, le président désigne M. le baron Coquebert-Montbret pour faire partie de la commission de la médaille.

M. Jomard communique deux pièces relatives à la formation d'une Société géographique à Londres, dont le contenu est relatif aux séances préliminaires qui ont eu lieu le 24 et le 26 de mai dernier.

Le même membre propose que ces pièces soient traduites et publiées dans le Bulletin, afin que les lecteurs puissent comparer les réglemens de cette nouvelle institution avec ceux de la Société française, adoptés en 1821. Il fait connaître ensuite une communication scientifique faite à la Société de Géographie de Berlin par M. Ritter, ayant le même objet que le sujet de prix offert par la Société de Paris sur l'origine des nègres asiatiques. (Voir pag. 35.)

Il annonce ensuite le retour d'un voyageur français, M. de Fontmichel, qui a passé plusieurs années à Madagascar et dans l'Inde, et qui apporte des documens intéressans sur les chants et les poésies des Madécasses.

Enfin il donne lecture d'une lettre de M. Graberg de Hemso, jointe à une brochure extraite de l'*Antologie* de Florence.

---

## § 2. *Admissions, Ouvrages offerts, etc.*

### MEMBRES ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ.

*Séance du 4 juin 1830.*

M. Charles-Jules LABARTE, avoué.

*Séance du 18 juin.*

M. Le comte de LANJUINAIS, pair de France.

## OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

Séance du 4 juin.

Par M. Denaix : *Tableau de l'élevation et de l'abaissement des cent principaux états de l'Europe, comparés entre eux de manière à faire connaître ceux qui successivement ont eu le plus d'étendue, et les souverains régnant aux époques les plus mémorables, depuis la fin du 5<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.* Par Denaix. 1 feuille, formant le complément de *Atlas physique de l'Europe.*

Par M. le baron Walckenaër : *Histoire générale des Voyages* ; tome 18, in-8°.

Par M. le chevalier Rafn : *Symbolas ad geographiam mediæ ævi ex monumentis islandicis edendo prolusit mag. E. C. Werlauff. Havnæ, 1821.*

Par M. Bianchi : *Relation de l'arrivée dans la rade d'Alger du vaisseau de S. M., la Provence, sous les ordres de M. le comte de la Bretonnière ; excursion dans la ville et dans les environs d'Alger.* Par M. Bianchi ; 1 volume in-8°, avec une vue et un plan.

Par M\*\*\*. *Hannibal's passage of the Alps.* Londres, 1830. 1 v. in-12.

Par M. C. Moreau : *Tableau du commerce du royaume de France, en 1827 et 1828* ; 2 feuilles.

Par M. Jomard : *Discours prononcés aux funérailles de M. le baron Fourier.* Par MM. Girard, Cuvier et Jomard.

Par M. Gide : *Nouvelles annales des Voyages* ; cahier de mai.

Par M. Maurøy : *Revue des deux mondes, journal des Voyages* ; cahier d'avril.

Par la Société de l'Eure : *Recueil de cette Société* ; cahier d'avril.

Séance du 18 juin.

Par la Société royale de Londres : *Philosophical transactions of the royal Society* ; part. 1, 1830.

Par l'Académie de Dijon : *Compte rendu de ses travaux pour 1828 et 1829.* 1 vol. in-8°.

Par M<sup>me</sup> Malte-Brun : *Traité élémentaire de Géographie, contenant un abrégé méthodique du précis de la Géographie universelle, en huit volumes, divisé en deux parties : celle des principes et celle des descriptions*, par Malte-Brun ; *terminé d'après le plan et les matériaux de ce célèbre géographe*, par ses collaborateurs, MM. de Larenaudière, Balbi et Huot ; accompagné d'un atlas, de 12 cartes et plusieurs tableaux ; revu par M. Huot ; tome 1<sup>er</sup>, in-8°. Paris 1830. — *Tableau de la Pologne ancienne et moderne, publié en un seul volume*, par Malte-Brun ; *nouvelle édition entièrement refondue, augmentée et ornée de cartes*. Par Léonard Chodzko. Paris, 1830, 2 volumes in-8°, avec 2 cartes.

Par M. Groberg de Hemsö : *Analyse du pèlerinage en Europe et en Amérique*, par G. Beltrami. (Extrait de l'Antologia, n° 107.) Florence, 1829 ; 1 br. in-8°. — *Analyse de l'empire russe, comparé aux principaux états du monde, ou de l'essai sur la statistique de la Russie, considérée sous les rapports géographique, moral et politique, etc.* ; par Adrien Balbi. Paris, 1829 ; et du *Quadro storico statistico della Russia, Turchia et Grecia*, nel 1829. (Extrait de l'Antologia, n° 104.) Florence, 1829.

Par M. Bajot. *Annales maritimes et coloniales* ; cahier de mai.

Par M. Jullien : *Revue encyclopédique* ; cahier de mai.

Par M. Férussac : *Renseignemens statistiques sur les départemens de la France*, formant le tome XVI du *Bulletin des sciences géographiques* (deuxième volume supplémentaire de 1828). Paris, 1830.

Par M. Arthus Bertrand : *Bibliothèque physico-économique*, cahier de juin.

Par la Société asiatique : *Cahier de mars de son journal*.

Par la Société de la Morale chrétienne : *Archives philanthropiques*, cahier d'avril.

Par les Directeurs : *Numéros du Temps, du National, du Journal des Etudes et du Lycée*.

## TROISIÈME SECTION.

### DOCUMENTS, COMMUNICATIONS, NOUVELLES GÉOGRAPHIQUES.

Académie des Sciences. *Séance du 28 juin (1).*

.... On lit un mémoire envoyé par M. de Humboldt sur l'inclinaison de l'aiguille aimantée dans le nord de l'Asie, accompagné des observations correspondantes des variations horaires en Europe. Ces observations ont été faites pendant le dernier voyage de l'auteur. Il a mis un très-grand soin pour choisir les lieux dans lesquels il faisait les observations nécessaires pour apprécier l'intensité des forces magnétiques. Celles qu'il a faites au Pérou, au Mexique, à Tobolsk, sur les bords de l'Oby et dans plusieurs parties de l'ancien monde, dans un voyage de 4,200 lieues, offrent ainsi des résultats comparables.

M. Handstein, observateur fort distingué, vient de parcourir tout récemment presque les mêmes lieux que l'auteur du mémoire, et ainsi leurs observations se contrôleront mutuellement. M. de Humboldt n'a pas encore eu communication de ces résultats, mais M. Kupfer, qui les a examinés, a trouvé qu'ils présentaient avec les siens une grande concordance. M. de Humboldt a fait depuis son retour à Berlin des observations journalières sur les variations horaires de la boussole, dans un observatoire qui ne contient pas un seul morceau de fer; mais ce n'était pas seulement pour faire des observations chaque jour au moment du *maximum* et du *minimum* que M. de Humboldt a souhaité d'avoir un pareil observatoire. Une série d'observations non moins importantes

---

(1) Extrait du Journal *le Temps*.

est celle qui tiendrait compte des variations successives dans les vingt-quatre heures, en les notant toutes les demi-heures. L'auteur s'est donc occupé, non-seulement de recueillir par lui-même de telles observations, mais encore d'en établir de simultanées sur différens points du globe. Il a réussi, en effet, à se procurer des correspondans dans dix ou douze points très-éloignés les uns des autres, et tels qu'entre les deux extrêmes il n'y a pas moins de 120 degrés de longitude, comme de Kasan à Marmoto dans la Cordillère du Choco. Des observations seront faites dans des lieux où l'on avait eu jusqu'ici bien peu d'espoir d'en établir; ainsi il s'en fera à Péking dans la maison des missionnaires russes. Par les soins de M. de Humboldt on aura également des observations faites dans la profondeur des mines, c'est-à-dire dans des lieux où la température est à très-peu près constante, et où, par conséquent, les variations seront libres de l'influence qu'exercent à la surface les changemens diurnes de température.

M. Arago propose à l'Académie de nommer une commission qui prenne les mesures qu'elle jugera être propres à étendre les observations correspondantes, suivant le plan donné par M. de Humboldt. MM. Gay-Lussac, Arago et Dulong sont chargés de faire un rapport à ce sujet.

---

#### ÉTABLISSEMENT d'une Société géographique en Angleterre.

Une assemblée nombreuse a eu lieu à Londres, lundi 24 mai dernier, dans la maison dite *Thatched-House* sous la présidence de M. John Barrow. Il a été exposé que, parmi les nombreuses sociétés littéraires et scientifiques établies dans la métropole britannique, il en manquait encore une pour compléter le cercle des institutions scientifiques, et dont le seul objet serait la propagation et l'avancement d'une des branches les plus importantes et les plus utiles des connaissances, LA GÉOGRAPHIE.

Que l'on pourrait, en conséquence, former une nouvelle Société sous le titre de *Société géographique* de Londres.

Que l'intérêt qu'excite cette science est universellement senti, que ses avantages sont de la plus haute importance pour le genre humain en général, et surtout pour le bien d'une nation maritime comme la Grande-Bretagne, à cause de ses possessions étrangères si nombreuses et si étendues.

Que, bien qu'il existe une grande quantité de documens géographiques, cependant ils sont tellement dispersés dans de grands livres peu accessibles ou dans les bureaux du gouvernement, ou dans la possession des particuliers, qu'ils sont presque sans fruit pour le public.

L'objet d'une telle société serait :

1° De réunir, enregistrer, choisir et imprimer pour l'usage des membres, et le public en général, sous une forme économique et périodiquement, les observations et les faits nouveaux, intéressans et utiles que la Société aurait ou pourrait avoir en sa possession.

2° De former graduellement une bibliothèque des meilleurs ouvrages de géographie, un choix des meilleurs voyages, une collection complète de cartes depuis les temps les plus anciens, jusqu'aux productions perfectionnées des temps modernes, aussi bien que les documens et matériaux propres à diriger les personnes qui se proposent de visiter les contrées étrangères, attendu qu'il est de la plus grande utilité pour un voyageur, avant de commencer son entreprise, d'être informé de ce qui a été déjà fait et de ce qui manque encore à la science.

3° De procurer les modèles des instrumens que l'expérience a fait reconnaître pour les plus utiles et les mieux adaptés aux besoins des voyageurs, afin qu'ils puissent se familiariser d'avance avec l'usage de ces instrumens.

4° De préparer des instructions succinctes pour les voyageurs, en désignant les parties qu'il est le plus désirable de faire visiter ; les



moyens les plus sûrs et les plus praticables, les recherches les plus essentielles à faire, les phénomènes qu'il faut observer, les objets d'histoire naturelle les plus intéressans à recueillir, de manière à obtenir toutes les informations tendant à l'extension de nos connaissances géographiques; et l'on doit espérer que les fonds de la Société lui permettront d'accorder des secours pécuniaires aux voyageurs qui auront besoin de cette assistance pour parvenir à l'accomplissement de recherches particulières.

5° De correspondre avec les sociétés semblables qui pourraient être établies dans les différentes parties du monde, avec les étrangers occupés de recherches géographiques, et avec les nationaux les plus instruits établis dans les contrées les plus reculées de l'empire britannique.

6° D'ouvrir des communications avec les sociétés philosophiques et littéraires, en rapport avec l'objet de la géographie...

7° Afin d'engager les personnes éminentes dans chaque branche des sciences, de la littérature et des arts, et en particulier ceux qui ont voyagé par terre et par mer, et tous ceux qui sont versés dans les connaissances géographiques, à devenir des coopérateurs utiles, il a été observé que la cotisation annuelle et le prix de l'admission devaient être à un taux assez modéré, relativement au nombre des souscripteurs, pour que la Société soit en état d'accomplir l'objet important de son institution.

Voici les noms des membres fondateurs ;

MM. Elphinstone, le lieutenant-général Brisbane, sir Arthur de Capell-Brooke, John Hobhouse, R. W. Hay, colonel Leake, R. Brown, capitaine Beaufort, capitaine Basil Hall, major Keppell, Henry Ward, lieutenant - colonel Colby, Thomas Murdoch, commandeur Mangles, Murchison, capitaine Franklin, capitaine Smyth, John Barrow, Georges Greenough, commandeur M. M'Konochie.

Le comité s'étant assemblé le 26 mai, les résolutions suivantes ont été adoptées :

1° Que la Société sera appelée *Société Géographique de Londres*.  
 2° Que le nombre des membres ordinaires ne sera pas limité, mais que le nombre des membres honoraires étrangers sera fixé ultérieurement.

3° Que, aussitôt que le nombre des souscripteurs sera parvenu à 300, une assemblée générale sera convoquée pour nommer un président, deux vice-présidens, un trésorier, des secrétaires et un conseil, chargés de diriger les affaires de la Société et pour approuver, modifier et changer, s'il est nécessaire, les réglemens, autant qu'il sera jugé convenable pour la prospérité de l'établissement.

4° Que l'élection des membres du conseil et des officiers de la Société sera annuelle.

5° Que l'office de président ne pourra pas être occupé par la même personne pendant plus de deux années consécutives, mais qu'il sera rééligible après une année d'intervalle.

6° Que les deux vice-présidens seront sujets au même règlement que le président, mais que le trésorier et les secrétaires seront rééligibles.

7° Que les officiers ci-dessus mentionnés, joints à quinze autres membres, formeront le conseil, et que cinq de ces quinze membres sortiront annuellement à l'époque de l'élection générale des officiers.

8° Que le prix d'admission des membres sera de 3 liv. sterl., et la souscription annuelle de 2 liv. sterl. Les deux sommes pourront être compensées par le paiement une fois fait de 20 liv. sterl.

9° Que lesdites sommes seront placées dans les fonds publics pour être employées ensuite de la manière que la Société ordonnera.

10° Que les fonds et les propriétés de la Société seront gérés sous les noms de trois gardiens.

11° Que ces trois gardiens seront membres surnuméraires du conseil.

12° Que , aussitôt que 500 membres seront inscrits sur la liste , une seconde assemblée générale sera convoquée pour adopter les réglemens ultérieurs qui paraîtront les plus avantageux à la conduite de la Société.

13° Que le commandeur M. M'Konochie est nommé secrétaire provisoire de la Société.

Signé Arthur de CAPPEL BROOKE , président.

Suit une liste de 124 membres de la Société géographique de Londres , parmi lesquels on distingue , indépendamment des 20 membres ci-dessus désignés , le capitaine Beechey , Terrick Hamilton , W. Richard Hamilton , Alex. Mackensie , W. Marsden , lord Melville , le lieutenant-général sir Georges Murray , le capitaine Parry , sir Robert Peel , lord Prudhoe , le révérend Georges Renouard , docteur Richardson , sir Georges Staunton , le duc de Wellington , le duc de Bedford , le lieutenant Dawson , le lieutenant-général Donkin , le lieutenant-colonel Carlo Doyle , etc.  
( Extrait des documens communiqués par M. Jomard. )

Paris, le 4 juin 1830.

EXTRAIT d'une Lettre adressée à la Société par M. BARADÈRE.

Les documens que j'attendais de Mexico , et qui devaient accompagner les dessins originaux des monumens antiques du Palenqué et de Mitla , sont en mon pouvoir depuis quinze jours ; ils consistent en une copie exacte et légalisée des manuscrits originaux du capitaine Dupaix , conservés dans le musée de Mexico . Ces manuscrits très-volumineux contiennent l'itinéraire des trois expéditions entreprises en 1805 , 1806 et 1807 par cet officier et par ordre du roi d'Espagne , depuis Mexico jusqu'au Palenqué ; les plans topographiques , les hauteurs des principaux points au-dessus du niveau de la mer , la description détaillée des importans monumens explorés , la véritable signification des noms propres indiens , des remarques sur l'état physique du pays et sur les mœurs

et usages des indigènes. J'ai encore reçu des mémoires particuliers sur diverses contrées du Mexique, notamment sur la province d'Oaxaca où se trouve le palais de Mitla, quelques nouveaux dessins, des cartes manuscrites, etc.

La Société de géographie ayant vu avec intérêt les dessins que je crus devoir lui soumettre, à mon retour du Nouveau-Monde, et les ayant jugés dignes de l'impression dans une de ses séances, présidée par M. Jomard, qui voulut bien m'en instruire par écrit et me transmettre les éloges que la commission chargée d'examiner ma collection avait cru devoir lui donner. Je sens le besoin de lui faire connaître les nouvelles pièces que j'avais annoncées et que je viens de recevoir; la Société de géographie apprendra cette nouvelle avec intérêt, car la France sera dotée de la première édition complète des dessins et manuscrits dus au courageux dévouement et aux travaux sans nombre du colonel Dupaix et de ses compagnons de voyage. Les dangers de tout genre, et les fatigues incroyables qu'ils eurent à supporter pour se faire jour à travers des pays déserts et boisés sont décrits dans ses relations avec une minutieuse exactitude. Je dois observer, qu'en confiant à un Français les dessins originaux, et copie des manuscrits qui forment le résultat des trois expéditions; en joignant à ces documens des certificats légalisés, et en s'interdisant pendant trois ans le droit de donner à qui que ce soit copie des manuscrits conservés au musée, le gouvernement mexicain a prouvé sa prédilection pour la nation française.

Aussi, et pour répondre autant qu'il est en moi à la confiance de ce gouvernement, me suis-je entouré d'hommes recommandables par leur savoir et leur patriotisme, pour publier de suite la collection tout entière. La première livraison paraîtra dans le courant du mois prochain.

Agréé, etc.

BARADÈRE.

*Observations géographiques et philologiques sur l'empire de MAROC, faites après la lecture d'un article sur la langue du MOGREB-EL AKSA, par M. Græberg de Hemsø, et insérées dans le nouveau journal Asiatique de France, pour septembre, 1828.*

Cet empire proprement dit contient un territoire qui de temps à autres a formé quatre royaumes.

- 1° Le royaume de Fas, ou el Mogreb.
- 2° Le royaume de Maroc.
- 3° Le royaume de Sus.
- 4° Le royaume de Taflet.

Le royaume de Fas ou el Mogreb contient toutes ces tribus d'Arabes campés à l'occident des montagnes de l'Atlas, au sud de la Méditerranée, à l'est de l'océan atlantique, et au nord de la rivière Morbya, qui se décharge dans l'océan à Azamor, dans la latitude nord 33° 20". Ce pays contient sept provinces ou kabyles d'Arabes vivant dans des tentes faites de poil de chèvre.

Le royaume de Maroc est borné à l'est par la grande chaîne des montagnes de l'Atlas (1) toujours couverte de neige, au nord par la rivière Morbya, à l'ouest par l'océan Atlantique, et au sud par la

(1) Jibajel Attil **جبال الثلج**, tel est le terme arabe pour les montagnes et l'étymologie d'*Atlas*, terme qui signifie littéralement montagnes de neige, parce qu'en effet elles en sont toujours couvertes. Si telle est l'étymologie du terme *Atlas*, elle ne borne pas l'application de ce terme à l'époque de la conquête de l'Afrique par les Arabes, puisque l'opinion généralement reçue dans le Mogreb-el Aksa, ou royaume de Fas, est que Jirhakeh, roi d'Éthiopie, (appelé par Strabon, liv. 1<sup>er</sup>, Tarkou), a fait une expédition jusqu'au Mogreb-el-Aksa il y a environ 2,500 ans, et l'on prétend qu'à cette époque l'arabe était la langue populaire du pays, et de la ville de Pharaon dont j'ai visité les magnifiques ruines et que l'on appelle aujourd'hui Kasr Pharaon, c'est-à-dire les ruines de Pharaon. (Voyez la carte de l'empire de Maroc dans mon *Account of Marocco*, latitude nord 34° ). L'intéressant voyageur M. Champollion, le jeune, dans son voyage en Égypte, 18<sup>e</sup> lettre, nous dit qu'il a découvert une figure colossale de ce *Jirhakeh, roi d'Éthiopie*.

chaîne occidentale des montagnes de l'Atlas et qui se termine au Ras-Aferny (cap de Gere), latitude nord 30° 38'.

Il consiste en six provinces, toutes arabes, excepté celle de Haha qui est habitée par les Chillus et composée de douze tribus ou kabyles. N. L. Le pays qui se trouve au midi de Haha, au nord du Shara et à l'ouest de Bled-el-Gerid, est celui qui formait anciennement le royaume de Sus dont Jérodant était la capitale. N. L. La langue que l'on parle dans tous ces pays (excepté dans les montagnes) est l'arabe, et les habitans sont eux-mêmes Arabes; ils vivent sous des tentes, à l'exception, comme je l'ai dit, de la province de Haha, qui parle la langue tamazirgt ou Chelluh, et qui est aussi la première province depuis le rivage de la Méditerranée où l'on trouve des châteaux et des maisons, en exceptant les ports de mer et les villes de Fas et de Mekènes. Les Arabes des autres provinces parlent un dialecte arabe plus pur que celui que l'on parle dans les villes et ports de mer, ressemblant à la langue de Coran.

Mais les Arabes habitant les provinces septentrionales de ces pays, c'est-à-dire *Errif* et *el Garb*, sur les bords de la Méditerranée, parlent un langage ou plutôt un jargon très-corrompu mêlé d'espagnol et des langues des autres pays méridionaux de l'Europe, provenant du commerce qui se fait entre eux. Le dialecte de la ville de Tanger est encore plus mêlé que celui de ces deux provinces. Si à ces trois royaumes nous ajoutons le royaume des princes, comme on l'appelle, ou le royaume de Tafilet, alors nous aurons désigné l'empire de Maroc de nos jours. Il est sans nul doute que le défunt empereur de Maroc, Muley Soliman Ben Mohammed a renfermé sous sa domination le *Juat* du désert (pour confirmer cette assertion, voyez la lettre de cet empereur au roi d'Angleterre, dans mon *Account of Marocco*, page 320) et le frère et prédécesseur de Soliman, Muley-Yezid a fixé les limites méridionales de son empire à Saghia el'Houmra, rivière de Shara, non très-loin de Timbuctou; mais cette démarcation ne le fut que

de nom, et l'empire de Maroc proprement dit ne comprend que les quatre royaumes ci-dessus mentionnés.

J'ai oublié d'observer dans sa propre place que la grande chaîne de l'Atlas qui traverse le *Sus* et se termine au pic de Ténériffe est aussi habitée par les Chillus qui parlent la langue *Tamazirgt*. C'est une chose digne de remarque que les originaux de l'Ancérote, une des îles des Canaries, parlent aussi la langue *Tamazirgt* (1) ce qui vient fortifier l'opinion qu'ils ont tous formé un même peuple. La ressemblance de leurs mœurs, physionomies et usages la confirme encore davantage.

J. GREY-JACKSON.

La commission centrale a bien voulu me charger de lui faire un rapport sur un manuscrit arabe, afin de savoir s'il est de nature à entrer dans le recueil des mémoires de la Société. Je m'empresse de rendre compte de l'examen auquel je me suis livré.

Ce manuscrit porte la date de 1,244 de l'hégire 1828 J.-C., mais c'est l'époque où il a été terminé. Il est écrit en caractère et en idiôme magribi. La forme des caractères, la position des points qui constituent essentiellement la signification des mots; le manque total très-souvent répété de ces mêmes points, forment un contraste frappant avec l'arabe proprement dit, et en rend par conséquent la lecture très-pénible, surtout par les fautes d'orthographe qui y sont prodiguées, puisqu'on éprouve de grandes difficultés à le déchiffrer.

*Elhadj ibni Mess-oùd el-Megribi*, auteur de ce manuscrit, s'est proposé probablement de parler de la régence de Tripoli, sujet dont il s'est écarté très-souvent. En réunissant donc quelques élémens enfouis pour ainsi dire dans ce dédale d'emphase et de prolixité, on

---

(1) Voyez un vocabulaire de la langue *Tamazirgt* comparé avec celle de Lancerote, dans mon *Account of Marocco*, chapitre sur les langues de l'Afrique, page 232.

J. GREY JACKSON.

pourrait diviser son travail en deux parties. La première traite, quoique sans règle, des mœurs et des usages du pays, ou de quelques détails de localités. Cette partie se distingue surtout par les éloges pompeux, dont elle abonde, l'indication des fondations pieuses, des tombeaux remarquables par la richesse de leur construction, et par les noms de ceux auxquels ils sont consacrés, la description des environs de Tripoli, de ses jardins et de ses édifices.

La seconde est consacrée à l'histoire, peu intéressant pour la Société, des différens chefs de cette régence qui se sont succédé depuis son origine, et dont on ne trouve pas la date.

Ces diverses descriptions abondent en métaphores, en hyperboles et en répétitions.

Ce manuscrit ne présente, selon moi, aucun intérêt sous le rapport purement géographique, seul but de la Société; mais il n'est pas sans utilité sous celui de la littérature et de la poésie orientales. On trouve en effet dans ces descriptions tout le luxe de cette emphase asiatique et africain, cette prolixité et ces répétitions fatigantes, cette originalité de comparaison, qui se rencontrent dans presque tous les ouvrages orientaux; ces citations fréquentes d'une infinité de maximes et de préceptes; une prose adoucie, embellie d'une foule de morceaux de poésies qui ne sont pas sans intérêt; mais on chercherait en vain cette clarté, et cette concision positive, élémens indispensables pour ce genre de travaux purement descriptifs.

Nous ne manquons pas d'ouvrages et de relations sur le nord de l'Afrique en français et en anglais comme en allemand et en espagnol. Nous avons aussi des voyages qui nous donnent des détails statistiques et géographiques sur cette partie du globe.

Il y a dans ce manuscrit des lacunes assez considérables, des fragmens isolés et sans combinaison, où il est quelquefois question de la Mecque, des pèlerinages et autres pratiques religieuses des orientaux, et qui sont absolument étrangers au sujet que l'on y cherche, celui d'un traité sur la régence de Tripoli.



Une traduction complète de ce manuscrit , qui serait de quelque utilité comme œuvre littéraire , n'en présenterait aucune , ce me semble , pour la Société de géographie.

Tel est le résultat de mon examen ; et si je suis entré dans ces détails , c'est bien moins pour prouver qu'il ne présente aucun intérêt à la Société , que pour indiquer les richesses littéraires et poétiques que l'auteur y a réunies , quoique d'une lecture extrêmement difficile.

Au surplus , pour répondre aux intentions de la commission , et peu confiant dans mes moyens , j'ai réclamé l'opinion de notre profond et célèbre orientaliste M. le baron de Sacy , dont le nom seul est une autorité et une autorité européenne sur cette matière , et je m'honore de déclarer ici que son opinion a couronné la mienne , puisqu'elle a obtenu son approbation.

Le 4 juin 1830.

THEOLOGUE.

STATISTIQUE de l'état du Connecticut en 1829. (*États-Unis.*)

2,607,869 . . . . .	acres de terre.
41,416 . . . . .	maisons.
1,597 . . . . .	moulins.
1,827 . . . . .	magasins.
402 . . . . .	distilleries.
1,211 . . . . .	manufactures.
46 . . . . .	pêcheries.
33,358 , . . . . .	chevaux , ânes , etc.
219,783 . . . . .	bestiaux.
331,054 . . . . .	moutons.
5,048 . . . . .	voitures , etc.
21,369 . . . . .	pendules.

*Extrait d'une lettre de M. le D<sup>r</sup> DEKAY, datée de New-York, le 16 mai 1830, concernant l'exploration de la mer Antarctique.*

Lorsqu'il fut question, il y a quatre ans environ, d'envoyer une expédition dans la mer du Sud, M. Reynolds, l'un des principaux auteurs de ce projet, fut chargé par le secrétaire de la marine de recueillir le plus de renseignemens qu'il pourrait auprès des baleiniers qui fréquentent le midi des océans Atlantique et Pacifique.

Dans le rapport qu'il adressa à ce sujet, M. Reynolds établit qu'on évalue à 200 le nombre des bâtimens employés dans ces parages à la pêche de la baleine ou des phoques; chaque navire de 725 tonneaux, employant vingt-neuf mois dans sa course et rapportant une cargaison de 1700 barils. Les baleiniers qui ont pénétré dans les hautes latitudes méridionales sont très-réservés en ce qui touche leurs découvertes; et plusieurs ont visité et revisité des îles pendant une vingtaine d'années, avant qu'elles aient été reconnues par d'autres. D'ailleurs ils ne veulent donner des renseignemens qu'à la condition expresse de les faire servir à une *expédition nationale*.

Il y a à peu près huit mois plusieurs particuliers se déterminèrent à faire faire un voyage pour leur propre compte, et équipèrent à cet effet les bricks *Seraph*, capitaine Pendleton, et *Annawan*, capitaine Palmer, et une goëlette, qui ont mis à la voile le 15 octobre dernier. Ces deux marins ont passé la majeure partie de leur vie dans ces mers, et M. Palmer a donné son nom à cette langue de terre située au sud des Shetlands méridionales. Le lycée d'histoire naturelle de New-York, jaloux de contribuer au succès de cette entreprise, a chargé le D<sup>r</sup> Eights, l'un de ses membres, d'accompagner l'expédition en qualité de naturaliste, et M. Reynolds, dont il a été question ci-dessus, s'est aussi empressé d'en faire partie. En janvier dernier ils étaient près du cap Horn et se proposaient d'approcher du pôle méridional pendant cette saison.

Voici quelques extraits du rapport de M. Reynolds, qu'il serait bon de vérifier sur les meilleures cartes de Paris.

DATES des découvertes.	LATITUDE Sud.	LONGITUDE Ouest de Greenwich.	NOMS des îles DÉCOUVERTES.	NOMS des NAVIGATEURS.	OBSERVATIONS.
1823	44° 48'	164° 47'	Iles Lydra.	Capit <sup>e</sup> G. Rule.	Point d'habitans; bois et poisson en abon- dance.
1824	31 23	177 50	Récifs.	<i>Idem.</i>	S'étendent au N.-O. distans de 4 lieues des Rochers des Amis.
1824	26 30	Long. E. 141° »	Iles Bonin.	Capitaine Coffin.	Les a reconnues de nouveau; groupe de six îles; de l'eau et du bois; point d'ha- bitans ni de quadru- pèdes.
1823	59 »	Long. O. 94 »	»	Capitaine Macy.	Abondance de pho- ques.
1824	41 20	148 50	Iles Philippe.	<i>Idem.</i>	Terrain bas, couvert d'arbrisseaux; point d'habitans
1826	5 30	155 30	»	<i>Idem.</i>	Terrain bas; 5 milles d'étendue.
1824	21 21	161 04	Armstrong.	<i>Idem.</i>	Fertile, bien peuplée, abonde en rafraichis- semens.
1825	26 32	103 59	»	Capitaine Ray.	La terre la plus proche de cet endroit est l'île de Pâques; lat. 27° long. 109° 46'.
1823	21 17	159 40	Perotuah.	C <sup>e</sup> .H.C. Bunker.	20 milles de circonfé- rence; environ 5000 habitans.

Le rapport original mentionne au moins 200 îles, rochers ou récifs qui ne sont point portés sur les cartes, ou qui y sont mentionnés d'une manière inexacte; j'ai choisi les exemples ci-dessus au hasard. On remarquera qu'aucun de ces endroits n'est situé sous une latitude élevée, en raison de l'observation que j'ai faite en commençant. W.

*Extrait de l'Almanach Américain, pour 1830, p. 265:*

ETAT DE NEW-YORK.  
REVENU DES CANAUX.

Voici le montant net des droits de péage perçus sur les canaux pendant l'année 1828.

	Dollars.		Dollars.
Canal Erie.....	727,650 20	Canal Oswego.....	2,757 67
Canal Champlain.....	407,757 08	Canal Cayuga et Seneca...	279 70
TOTAL.....	838,444 dollars 65.		

Les commissaires de l'entreprise des canaux ont, dans leur rapport du 20 mars 1829, estimé les recettes et dépenses pour l'année courante ainsi qu'il suit :

FONDS DES CANAUX ÉRIE ET CHAMPLAIN.

RECETTE.		DÉPENSE.	
	Dollars.		Dollars.
Balance du revenu en main		Intérêts des emprunts.....	397,592 80
au 1 <sup>er</sup> janvier 1829....	343,135 26	Dépenses pour réparations,	
Droits de péage.....	850,000 00	recherches, surveillance	
Droits de ventes.....	200,000 00	et perception des droits..	250,000 00
Droits sur le sel.....	430,000 00	Pertes ou dommages.....	20,000 00
Intérêts sur le canal d'Hud-		Dépenses imprévues des	
son et Delaware.....	40,000 00	commissaires.....	500 00
— C <sup>e</sup> de navigation			
Neversink.....	500 00		
— Emprunt de la			
ville d'Albany.....	9,000 00		
— le dépôt des fonds.	7,000 00		
Dette des canaux Cayuga et			
Seneca.....	63,957 86		
TOTAL.....	1,613,593 12	TOTAL.....	668,092 80
Dépense.....	668,092 80		
Excédent de recette.....	945,500 32		

## FONDS DU CANAL OSWEGO.

	Doll.		Doll.
Reliquat en caisse 1 <sup>er</sup> janvier 1828.....	13,154 23	Intérêts de l'emprunt.....	21,850 00
Emprunt autorisé.....	45,000 00	Fonds nécessaires pour ache-	
Droits de péage.....	20,000 00	ver le canal, pour répara-	
		tion et percept, des droits.	20,000 00
		Allocations extraordinaires	
		sur les contrats des canaux.	20,000 00
<b>TOTAL.....</b>	<b>48,154 23</b>	<b>TOTAL.....</b>	<b>64,850 00</b>
		Recette.....	48,154 23
		Déficit.....	15,695 77

## FONDS DES CANAUX CAYUGA ET SENEGA.

	Doll.		Doll.
Droits de péage.....	25,000 00	Intérêts des emprunts.....	10,000 00
Emprunt autorisé.....	55,000 00	Frais de réparation, percep-	
		tion, etc.....	8,000 00
		Allocations extraordinaires.	10,000 00
		Solde dû à la caisse des ca-	
		naux Erie et Champlain..	63,957 86
<b>TOTAL.....</b>	<b>80,000 00</b>	<b>TOTAL.....</b>	<b>94,957 86</b>
		Recette.....	80,000 00
		Déficit.....	14,957 86

W.

*Séance de l'Institut du lundi 12 juillet.*

M. Arago a entretenu l'Académie des travaux géographiques exécutés par M. Pentland dans la république de Bolivie. L'auteur qui a fait ces observations sur des sommets élevés, à des hauteurs considérables, a eu soin de tenir compte des variations qu'éprouvent les chronomètres sur les montagnes par suite de la diminution

de la pression de l'atmosphère. On avait négligé jusqu'ici de tenir compte de cette circonstance importante. Les déterminations de M. Pentland sont telles qu'elles obligeraient de changer la position de tous les points des lieux qu'il a parcourus.

Les journaux des États-Unis ont récemment publié les détails suivans, qui ont été fournis par le capitaine Daniel Mac Kenzie, commandant le navire *Minerva Smith*, sur lequel il fit un voyage de long cours, pendant les années 1828 et 1829.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1828, le capitaine Mac Kenzie découvrit dans l'Océan Pacifique, une île qu'il nomma *Howland*, située sous le 176° 49' 30" longitude ouest (de Greenwich) et à 45 milles de l'équateur, lat. N. Elle a environ dix milles de circonférence; le sol est bas et bien boisé, mais on n'y rencontre aucun ancrage. Cette île n'offre aucune trace d'habitans, et ne paraissait pas avoir été visitée par aucun navigateur. Les eaux de la côte abondent en excellent poisson.

Le capitaine s'assura aussi que l'île appelée *New Nantucket* n'est qu'une barre ou banc de sable, situé à 14 milles de l'équateur lat. N. et par 179° 33' 15" de long. O. de Greenwich.

Le 13 du même mois de décembre, il reconnut que le groupe d'îles connu sous le nom de *King's Mill* est placé dans toutes les cartes à 84 milles E. de sa véritable situation. *Dundas*, désignée sur les cartes à 9 milles de la ligne, lat. Sud, est au contraire à 9 milles lat. Nord.

Le 27 février 1829, il aperçut un autre groupe d'îles, dont il compta jusqu'à 20, toutes couvertes de bois et de cocotiers. Quelques naturels apportèrent 170 noix de coco, qu'ils échangèrent contre des morceaux de cercles de fer. Ces indigènes étaient entièrement nus, et portaient des ornemens d'écaille de tortue suspendus à leurs narines. La situation de ce groupe d'îles, qu'on pense être une suite de celles de *Lord Howe*, a été déterminée d'après des observations réitérées, sous le 4° 24' de lat. S. et le 158° 45' 15" de long. est (de Greenwich). W.

## BIBLIOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE.

### § 1<sup>er</sup>. LIVRES.

#### OUVRAGES GÉNÉRAUX.

##### AMÉRIQUE.

569. *The American Almanac and Repository of Useful Knowledge, for the year 1830*, ou Almanach américain et répertoire de connaissances utiles pour l'année 1830, 1 vol. in-8°. Boston, chez Gray et Bowen.

Ce volume, composé de plus de 300 pages, est divisé en cinq parties :

La première comprend le calendrier et les phénomènes naturels pour l'année courante.

La seconde traite de ce qui a rapport au calendrier, des révolutions des corps célestes et des phénomènes astronomiques.

La troisième contient des observations, nouvelles ou avis divers.

La quatrième, des renseignements statistiques et généraux concernant les pays étrangers.

Et la cinquième, la statistique des États-Unis, et ce qui intéresse ce pays en particulier.

Cet ouvrage qui renferme un grand nombre de faits curieux et intéressans, a été très-favorablement accueilli. Il est imprimé sur un beau papier satiné, et l'exécution typographique en est remarquable. Le second volume pour l'année 1831 vient de paraître, et tout porte à croire que le succès de cette publication se soutiendra.

570. *Notes on Haïti*. Observations sur Haïti, par Charles Mac Kenzie, Esq. ex-consul anglais dans cette île. 2 vol. avec cartes et plans.

571. *Captain Morsoom's letters from*

*nova Scotia*. Lettres du capitaine Morsoom, sur la Nouvelle-Ecosse; 1 vol. in-8°, avec carte, planches, etc.

572. *Six views of the most important towns and mining districts of the Mexico*. Six plans des principales villes et des districts de mines les plus importants du Mexique, dessinés par madame H. Q. Ward, et gravés par M. Pye, avec des notes statistiques.

##### Perse.

573. *Littérature orientale. — Extrait du Journal de M. Walsh de Philadelphie*. La bibliothèque du département de cet Etat (Pensylvanie) possède un magnifique ouvrage oriental aussi curieux qu'important. C'est un dictionnaire et une grammaire de la langue persane, en 7 vol. in-fol., publiés par le sultan d'Oude, en sa capitale de Lucknow, en l'année 1822 et de l'égire 1236. Il est intitulé *Heft Kobzoum*, ou *les Sept mers*; le nom de ce Mécène oriental est *Ouboulshaffer Moezeddin Schabri Zeman Ghiateddin Haider Padishah*, c'est-à-dire père du brave, propagateur de la foi, prince du siècle, fort dans la foi, lion, Padischa.

Le lexicon comprend six volumes et la grammaire forme le septième. Les armes du Padischa sont gravées au haut de chaque page; ce sont deux lions tenant chacun une bannière, deux poissons, un trône, une couronne, une étoile et les vagues de la mer. L'ouvrage est imprimé en caractères *niskhi*; il est remarquable sous le rapport typographique, et peut être regardé comme l'avant-coureur d'une civilisation dont les progrès se font déjà sentir.

Cet ouvrage a été adressé au département de l'Etat, il y a quelques années, par notre consul à Canton.

#### AFRIQUE.

574. *Four years in south Africa.* Quatre années dans l'Afrique méridionale, par Cowper Rose, du corps royal du Génie; 4 vol. in-8°.
575. *Lander's Wanderings in Africa.* Excursions de Lander en Afrique, ou Détails de la dernière expédition du capitaine Clapperton, dans cette partie du monde. 2 vol.

#### ASIE.

576. *Captain Mignans' travels in Chaldea.* Voyage du capitaine Mignan en Chaldée, avec des remarques sur l'ancienne Babylone; 4 vol.

#### Russie.

577. *Travels in Kamschatka and Siberia.* — *Voyage au Kamschatka et en Sibérie*, avec la relation d'un séjour en Chine, par *Pierre Dobell*, conseiller de S. M. l'empereur de Russie, Londres 1830, 2 vol. in-12.
578. *Travels to the seat of war, in the East, through Russia and the Crimea.* Voyage au théâtre de la guerre en Orient, à travers la Russie et la Crimée, en 1829, par J.-E. Alexandre, du 16<sup>e</sup> lanciers.
579. *Travels in Russia and a residence*

*at St. - Petersburg and Odessa.* Voyage en Russie et séjour à Saint - Pétersbourg et à Odessa, pendant les années 1827, 1828 et 1829, par Edward Morton. 1 vol. in-8°.

#### Pays-Bas.

580. *Essai historique et topographique sur l'origine d'Anvers et de ses premiers habitans*, par M. Marshall, avocat et archiviste de la ville d'Anvers. Anvers, 1829. 4 vol. in-8°, avec plans et figures.

#### § 2. ATLAS, CARTES GÉOGRAPHIQUES, ETC.

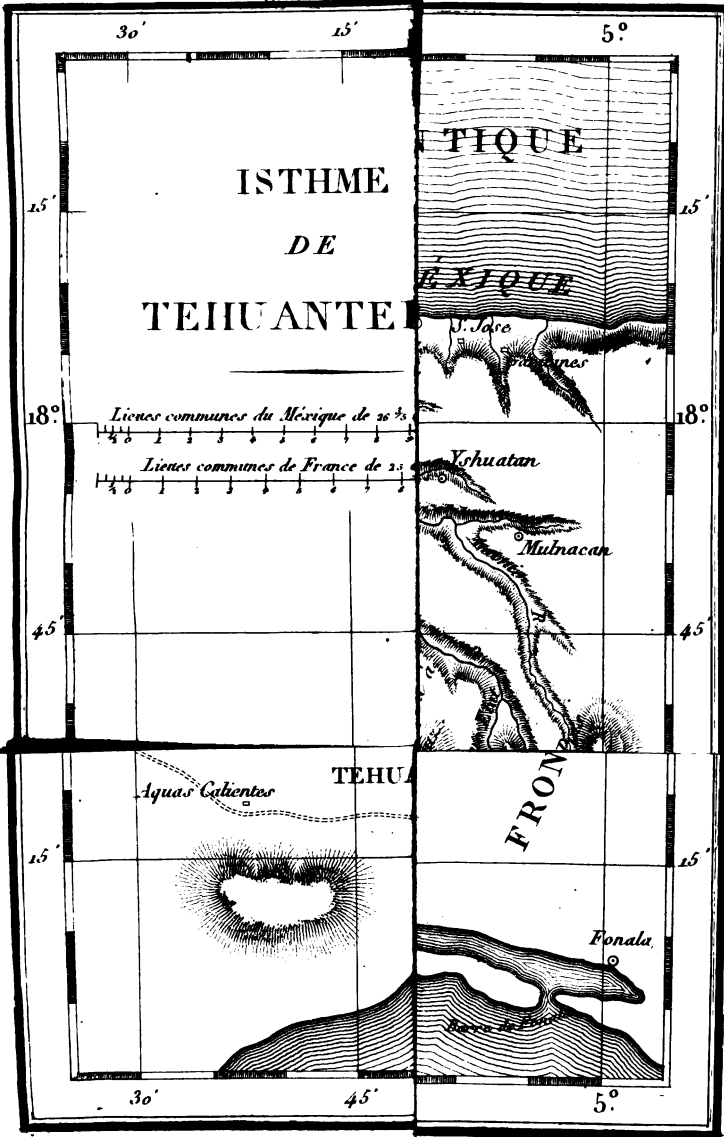
581. *Carte du département de la Seine Inférieure*, d'après les plans parcellaires du cadastre, confectionnées sous l'administration de MM. le baron de Vaussay et le comte de Murat, préfets, par Girard et Carbonie, géomètres en chef, 1850, gravée par F. P. Michel, une feuille grand aigle.
582. *Carta geometrica, statistica.* — *Carte géométrique, statistique et commerciale*, contenant la hauteur des montagnes et volcans, les principaux fleuves et cataractes de la terre, les distances, la position géographique et la population des principales villes de commerce, etc. Gènes, 1829, Pontheiner, in-fol. Prix 3 fr.

NOIROT, *Agent de la Société.*

#### ERRATA DU N° 86.

Page 305, ligne 2, au lieu de 1,200 pieds, lisez 12,000 pieds.







---

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO 88. — AOUT 1830.

---

### PREMIÈRE SECTION.

---

MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS.

---

*Account of levellings carried across the Isthmus of Panama, to ascertain the relative height of the Pacific Ocean at Panama and of the Atlantic at the mouth of the river Chagres accompanied by geographical and topographical notices of the Isthmus. By John Augustus LLOYD, esq. communicated by captain SABINE, secretary of the Royal Society of London (1).*

OU

Rapport sur les nivellemens exécutés dans l'isthme de Panama, pour déterminer la hauteur relative de l'océan Pacifique à Panama et de l'océan Atlantique à l'embouchure de la rivière Chagres; avec des notes géographiques et topographiques sur l'isthme. Par John Augustus LLOYD. Esqr. communiqué par le capitaine SABINE, secrétaire de la Société royale de Londres.

En novembre 1827, je fus chargé par le général Bolivar de lever le plan de l'isthme de Panama et de Darien, afin de détermi-

---

(1) Philosophical transactions of the Royal Society of London. For the year 1830. Part. I. pag. 59-68.

ner la ligne la plus convenable à une communication ( soit par une route , soit par un canal) entre les deux mers. A mon arrivée à Panama , en mars 1828 , je m'adjoignis pour collaborateur un officier de génie , suédois au service de la Colombie , bon mathématicien et d'une grande exactitude dans l'observation.

Après nous être concertés , nous reconnûmes la possibilité de combiner l'objet spécial de notre mission avec une opération d'un grand intérêt , celle de fixer la hauteur relative de l'océan , de l'un et de l'autre côté de l'isthme ; et pour réussir dans ce double objet , nous convînmes de nous servir d'une partie de la route actuelle entre Porto-Velo et Panama jusqu'au point où nous rencontrions la rivière Châgres , à environ vingt milles au-dessus de Cruces , village où l'on débarque ordinairement tous les articles de commerce , dans leur transit de la mer du Nord à Panama.

Voulant éviter toute espèce de retard , nous commençâmes nos opérations le 5 mai , quoique cette époque fût la saison des pluies. Nous avons eu le soin de nous munir d'instrumens de la meilleure qualité , tels qu'un niveau à l'esprit de vin de vingt pouces , par Carey , avec des extra-télescopes , des niveaux , des tubes ombrés , etc. , que je reçus du Musée de Bogota ; une bonne paire de perches d'arpentage faite par Harris pouvant marquer des millèmes de pied , au besoin ; des chaînes de Gunter ; un excellent théodolite de 10 pouces de Carey et un très-bel azimut.

Notre premier nivellement commença à partir de l'extrémité de la rue appelée Sal Si Puede , dans les faubourgs de Panama et à la pointe d'une baie appelée Prieta , au point le plus élevé de la marée haute observée deux jours après la pleine et la nouvelle lune ; j'eus l'occasion de vérifier postérieurement ce point à mon retour à Panama , et je reconnus qu'il était de 3,03 pieds plus bas que le niveau le plus élevé des marées occasionées par l'influence de vents particuliers. De là , nous suivîmes l'ancienne route qui conduit à Porto-Velo , et après 732 pieds de nivellement , comprenant une distance de Panama de 1828

chaînes ( 22 milles  $\frac{3}{4}$  ), nous arrivâmes , le 30 juin , sur les bords de la Chagres , 633.32 pieds , étant la plus grande hauteur que nous eussions rencontrée. Nous construisîmes alors une station sur la rive , à 169.84 pieds au-dessus du niveau de la marque des plus hautes eaux dans l'océan Pacifique , et nous terminâmes les opérations de cette année , attendu la rigueur de la saison et à cause de l'état d'épuisement et de fatigue où nous et nos gens étions réduits.

Le 7 février 1829 nous reprîmes , par un temps sec , notre nivellement au point où nous étions restés l'année précédente , ayant eu soin de mettre nos instrumens en bon état ; et étant descendus depuis la rivière jusqu'à un endroit choisi pour cet objet , nous reconnûmes que la surface de l'eau était de 152.55 pieds plus élevée que le point de haute marée à Panama. Suivant alors le courant , nous eûmes plus de facilité pour lever nos plans , qui furent dressés avec l'exactitude la plus scrupuleuse.

Nous arrivâmes à Cruces , après 68 paires de nivellemens , embrassant une étendue de 1545 chaînes ( 19 milles  $\frac{1}{4}$  ), et nous trouvâmes une chute de 114.60 pieds , située seulement à 37,96 au-dessus de l'océan Pacifique. Ayant déjà descendus près de 50 milles , et rencontrant une chute aussi forte dans une distance de 19 milles seulement , nous devons nous attendre à trouver un abaissement bien plus considérable dans la surface restante , et nous pensions par conséquent que le niveau de la mer à Panama serait beaucoup plus élevé qu'à l'embouchure de la Chagres.

De Cruces à la ville de Gorgona , qui en est éloignée de 419 chaînes ( 5 milles  $\frac{1}{4}$  ), on ne rencontre qu'une chute de 16.13 pieds ; et de là à un petit banc de sable nommé par nous *Playa de los Ingenieros* , à 1302 chaînes ( 16 milles  $\frac{3}{4}$  ) de Cruces , nous trouvâmes un abaissement , depuis Gorgona , de 21.82 pieds , situation précisément de niveau avec le point de la plus haute marée dans la mer Pacifique , et étant encore à 34 milles de l'embouchure de la rivière. De ce point nous continuâmes à descendre

au-dessous du niveau ci-dessus jusqu'à un lieu appelé Palo-Matias, distant de Cruces de 2682 chaînes ( 33 milles  $\frac{1}{2}$  ), et à 4227 ( 52 milles  $\frac{1}{2}$  ) du commencement de nos nivellemens sur la rivière. L'on ressentait déjà dans cet endroit les effets, quoique peu sensibles, des marées de la mer du Nord, et l'eau était de 13.65 pieds au-dessous de celle de l'océan Pacifique, à marée haute, ce qui parut être le niveau de l'Atlantique, aussi dans la marée la plus élevée. Nous continuâmes cependant 507 chaînes plus loin jusqu'à un lieu nommé la Bruja, près de 12 milles de l'embouchure de la rivière Chagres, où l'eau, pendant la sécheresse, est très-saumâtre, et à partir duquel endroit il n'y a plus de courant visible jusqu'à la mer. Là nous reconnûmes, après plusieurs expériences faites pendant la marée la plus élevée, que le niveau de l'eau était de 13.55 pieds au-dessous du niveau de l'océan Pacifique, 0.1 de pied de moins qu'à Palo-Matias, différence occasionnée par un peu moins d'exactitude dans nos observations à cette dernière place. Ainsi, après 935 paires de nivellemens ( 82 milles environ ), nous fûmes assurés que le niveau des plus hautes eaux dans l'océan Pacifique était de 13.55 pieds au-dessus de la rivière à la Bruja, considéré comme le niveau des plus hautes eaux de l'Atlantique à Chagres.

Nous ne fîmes point de preuve de nos opérations; je savais d'avance qu'une pareille vérification aurait entraîné une troisième année, et j'avais en conséquence adopté une manière de procéder si exacte et si scrupuleuse que la moindre erreur était presque impossible. Dans tout le trajet par terre jusqu'à la rivière de Chagres, tandis que mon compagnon tenait la chaîne, j'étais assisté d'un Espagnol que j'avais préalablement dressé au jalonnage. Au moyen de signaux, je lui faisais parfaitement ajuster la traverse avec le fil horizontal du télescope; il m'apportait alors le piquet que je marquais et dont je notais les divisions; il retournait ensuite à son poste, j'examinais encore le niveau, j'ajustais le piquet, rappelais l'Espagnol et me résumais une seconde fois. Depuis la Chagres jus-

qu'à notre dernière station, mon compagnon avait lui-même le piquet, et lorsqu'il l'avait ajusté avec les fils de traverse, il le marquait ; je lui faisais moi-même la même opération, dont j'inscrivais les résultats, et le soir nous comparions nos observations.

Notre point de départ à Panama est marqué par une grosse pierre, enlevée à cet effet dans une muraille au bord de la mer, à Playa-Prieta, et le point extrême à la Bruja, par un arbre coupé à la hauteur juste indiquée dans le registre d'observations, c'est-à-dire 6.848 pieds plus bas que le niveau de la plus haute marée à Panama.

Au moyen d'expériences réitérées et faites avec soin, je déterminai l'élévation et le baissement de la marée à Panama de la manière suivante : la différence entre la plus grande hauteur et la dépression des eaux, dont la marée extraordinaire est de 27.44 pieds, et le terme moyen, deux jours après la pleine lune, est de 21.22 pieds.

A Chagres, j'observai entre la hausse et la baisse de la marée, à la fin des temps secs (avril 1829), une différence de 1.160 pied, différence que je reconnus être la même pendant la saison des pluies.

Le moment de la marée haute est presque semblable à Chagres et à Panama ; c'est ordinairement trois heures vingt minutes à la pleine et à la nouvelle lune : on peut en déduire des résultats curieux et intéressans eu égard à la diversité du niveau des deux mers.

1° La marque de la plus haute marée à Panama est de 13.55 pieds plus élevée que celle de l'Atlantique à Chagres. Le milieu entre la marée haute et la marée basse est à Panama de 10.61 pieds, et à Chagres de 0.58 de pied. En prenant ce terme pour fixer le niveau ordinaire de chacune des deux mers, il résulterait que l'océan Pacifique, à Panama, est à 3.52 pieds au-dessus de l'océan Atlantique à Chagres.

2° A la marée haute, qui arrive presque en même temps des

deux côtés de l'isthme, l'océan Pacifique est élevé de 10.61 pieds et l'Atlantique de 0.58 de pied au-dessus de leur niveau respectif. Dans ce cas, la mer Pacifique est plus élevée de ( 10.61 pieds — 0.58 pied  $\times$  3.52 pieds = ) 13.55 pieds.

3° A la marée basse, les deux mers sont au-dessous de leur niveau respectif dans les mêmes proportions. Alors le Pacifique est plus bas que l'Atlantique de ( 10.61 pieds — 0.58 pied — 3.52 pieds = ) 6.51 pieds.

Ainsi toutes les douze heures, en commençant avec la marée haute, l'océan Pacifique est élevé de plusieurs pieds au-dessus de l'Atlantique ; il arrive ensuite à la même hauteur et descend à la marée basse de quelques pieds plus bas. En résumé, à la marée montante, les deux mers sont au même niveau ; et lors de la marée haute, l'océan Pacifique est au-dessus de l'Atlantique du même nombre de pieds que devant.

Presque toutes les personnes qui visitent Panama, en venant de l'Atlantique, sont tentées de croire que le pays s'élève graduellement vers l'océan Pacifique. Cette impression tient particulièrement à la fatigue et l'ennui qu'on éprouve en remontant la rivière Chagres, surtout lorsqu'elle est grossie par les pluies, impression qui n'est pas détruite par le trajet qui reste à faire jusqu'à Panama par des chemins difficiles, et en montant et descendant sans cesse.

---

#### *Notices géographiques et topographiques.*

Dans la carte qui est jointe à ce mémoire, la ligne de côte de l'une et de l'autre partie de l'isthme est relevée sur les meilleures autorités espagnoles, avec quelques corrections très-récentes ; l'intérieur est tracé entièrement d'après les résultats de mes propres observations.

Le district qui s'étend depuis Panama, le long de l'ancienne route conduisant à Porto-Velo jusqu'à son point de jonction avec la rivière Chagres, dans un rayon de trois à quatre milles de cha-



que côté, a été relevé par mon compagnon le capitaine *Fulmarc* et moi pendant le cours de nos opérations dans cette partie de pays. Les angles et gisemens ont été pris au moyen d'un théodolite de  $\frac{1}{10}$  pouce de Carey, avec une aiguille aussi exacte que possible pour un instrument de cette dimension. Les principales stations de nos nivellemens (dont les plans manuscrits sont déposés à la bibliothèque de la société) sont : les Cerros ou montagnes d'Ancon, Caledonia, Vidrio, Lirio, Algarobo, Pelado, Largo, Gordo, San-Sonati, Alto, de Las-Lajas, Maria-Henrique, Grenadilla, etc.

A partir de ces stations, je fis d'abord une esquisse du pays environnant. Le même mode fut employé depuis le point où les nivellemens coupaient la rivière Chagres, en embrassant le plus d'étendue possible de terrain, au moyen de gisemens pris des deux côtés de la rivière.

La partie occidentale de la route de Cruces à Panama, renfermant plusieurs milles de côte par Arayjan et Chorrera, fut traversée, le compas à la main, dans diverses directions et en prenant des vues du pays de toutes les hauteurs où il fut possible d'atteindre.

La partie entre la rive septentrionale de la Chagres et la mer du Nord fut examinée et dessinée dans une excursion que je fis et dans laquelle je remontai la rivière Gatun avec une petite boussole, et me dirigeai de là, à pied, par les mines d'or de la Santa-Rita jusqu'au rivage de la mer. Je suivis ensuite la côte jusqu'à Porto-Velo et retraversai à pied l'isthme jusqu'à Panama, par la route indiquée sur la carte, qui est l'ancienne et la seule praticable de Porto-Velo à Panama, prenant avec soin des gisemens du sommet des éminences que je rencontrai, et levant un grand nombre de vues, en grim pant aux arbres les plus élevés. Je m'attachai particulièrement à noter la figure et la direction des Cordillères de l'est à l'ouest.

La ligne la plus directe de Porto-Velo à Panama, qui traverse la rivière de Chagres à un lieu nommé Calle-Limon, est indiquée d'après le plan fourni par un Espagnol qui, au moyen d'un secteur

et d'une corde de deux cents *varas* (1), alla de l'un de ces points à l'autre, en se tenant à une distance aussi égale que possible du nord et du midi.

On croit généralement en Europe que la grande chaîne de montagnes qui, dans l'Amérique du sud, forme les Andes, et dans l'Amérique du nord et du Mexique les montagnes Rocheuses, continue à travers l'isthme sans interruption. Cette supposition n'est pas exacte : la Cordillère la plus au nord se divise en montagnes détachées à l'est de la province de Veragua ; les montagnes sont d'une hauteur considérable, extrêmement rudes et escarpées, et présentent souvent une face perpendiculaire comme un rocher nu. On rencontre ensuite un grand nombre d'éminences de forme conique qui s'élèvent de trois à cinq cents pieds environ au-dessus des plaines et des savanes. Enfin, entre Chagres sur l'Atlantique, et Chorrera sur l'océan Pacifique, ces dernières montagnes deviennent plus rares, et l'on trouve des plaines d'une grande étendue, coupées par des hauteurs isolées d'une élévation très-considérable. D'après cette description, on peut conclure que là où le continent d'Amérique est réduit à ses limites les plus étroites, la grande chaîne de montagnes est aussi interrompue dans un espace de plusieurs milles ; cette chaîne existant seulement à quelques exceptions près, aux extrémités septentrionale et méridionale de l'isthme.

La réunion de ces diverses circonstances sert à démontrer la convenance de l'isthme de Panama comme moyen de communication entre les deux mers.

À l'est de la ligne qui va de Panama à la baie de Simon, les montagnes se laissent apercevoir ; elles augmentent progressivement et demeurent de plus en plus élevées jusqu'à ce qu'elles se réunissent et forment les Cordillères qui s'étendent depuis Porto-Velo jusqu'à la baie de Mandinga. À partir de ce lieu, il existe une nouvelle

---

(1) La vara de Castille de 3 pieds = 33 pouces ang.

interruption dans la province de Darien et de Choco , après laquelle le terrain s'élève et forme une chaîne d'une grande étendue et d'une hauteur considérable.

On remarque sur la carte que j'ai dressée deux lignes qui, partant d'un même point près de la jonction des rivières Chagres et Trinidad et traversant les plaines , aboutissent l'une à Chorrera et l'autre à Panama. Ces signes indiquent les directions qui me paraissent les plus propres pour la construction d'un chemin de fer. La principale difficulté pour l'établir consisterait dans le grand nombre de ruisseaux qu'il faudrait traverser , lesquels sont à sec pendant l'été , mais qui grossissent beaucoup dans la saison des pluies , la ligne qui mène à Chorrera est beaucoup plus courte ; mais l'autre a l'avantage de conduire à la ville et à la baie de Panama.

La contrée , traversée par ces lignes , n'est pas à beaucoup près aussi boisée que les autres parties , mais on y rencontre de belles savanes. Toute cette étendue , ainsi que les deux rives de la Trinidad ou Capira , présentent un pays plat et quelquefois marécageux , où il s'élève, de temps en temps, des montagnes en forme de pain de sucre , entrecoupées de ruisseaux qui se jettent presque tous dans la rivière Chagres.

Dans le cas où l'on se déciderait à faire une communication par eau , la Trinidad serait probablement la route la plus favorable. Cette rivière est pendant une certaine distance aussi large que profonde ; ses bords conviennent parfaitement à l'établissement de quais , surtout vers le point de départ des deux lignes qui marquent les chemins de fer dont nous avons parlé ci-dessus.

Comme il est grandement question de la rivière Chagres dans les écrits de tous ceux qui se sont occupés d'un projet de communication entre les deux mers , j'en ai dressé un plan séparé depuis son embouchure jusqu'à l'endroit où elle est interrompue par les nivellemens , avec le même soin et la même exactitude que ceux apportés dans mes autres opérations.

La rivière, son canal et les bancs qui pendant la sécheresse embarrassent sa navigation, sont rendus de la manière la plus minutieuse. Il en résulte la preuve d'un grand inconvénient ; c'est l'impossibilité où sont les bâtimens tirant plus de douze pieds d'eau d'entrer dans la rivière , même par un temps parfaitement calme , à cause d'un lit d'une espèce de pierre calcaire schisteuse , qui part du continent et s'avance à une profondeur de quinze pieds l'eau étant élevée jusqu'à quelques rochers situés au milieu de la baie et justement à fleur d'eau. Cette circonstance, jointe au courant contraire qui a lieu du côté sud , principalement dans la saison pluvieuse , rend l'approche très-difficile et très-dangereuse. Cette cause diminue beaucoup de l'importance de Chagres comme port d'entrée pour toutes les communications qu'on pourrait ouvrir , soit par eau, soit par terre ; le seul remède à cet inconvénient consiste dans la proximité de la baie de Limon , autrement nommée Baie de la Marine , avec laquelle la rivière pourrait facilement communiquer. Les entrées qui existent dans cette baie offrent actuellement des ancrages excellens , et tout ce bassin pourrait devenir , par des moyens faciles et peu dispendieux , l'une des rades les plus sûres et les plus commodes de l'univers.

J'ai traversé le pays environnant , qui est généralement uni et convenable à tous égards pour l'établissement d'un canal , auquel on pourrait donner une profondeur suffisante pour admettre des navires tirant une quantité d'eau raisonnable , ce qui remédierait aux obstacles qui se rencontrent à l'embouchure de la rivière Chagres.

Je terminerai cet article en témoignant la reconnaissance que je dois au général Bolivar pour la protection qu'il m'a accordée et les moyens qu'il a mis à ma disposition ; je dois beaucoup aussi à l'amitié et aux bons offices de Malcolm Mac Gregor , consul anglais à Panama.

*TABLEAU indicatif des principales stations des nivellemens, entre les Océans Pacifique et Atlantique.*

NOMS des POINTS DE STATIONS.	HAUTEUR du niveau, au-dessus de l'Océan de Pana- ma, pendant les plus hautes marées.		Observations.
	Pieds.	Millièmes	
Rio Algarobo.....	114	160	Ce point est le plus élevé au-dessus du niveau de l'océan, à Panama.
<i>Idem.</i>	157	360	
<i>Idem.</i>	211	450	
Lucha Franco.....	327	850	
Rio de las Lajas.....	217	010	
Maria Henrique.....	655	320	
Route de la Puente.....	255	490	
Id. de la Conception.....	280	950	
Bord de la rivière Chagres.....	169	840	
Rivière Chagres.....	152	550	
Route de Pequeni.....	125	481	
Route de la Puente.....	115	992	
Qua Sota Cavallo.....	103	873	
Los Hornos Quebrados.....	97	945	
Los Hornos Grandos.....	92	600	
Calle Larga.....	83	437	
El Madronal.....	74	735	
Rio Chilibre.....	55	596	
Cruces.....	37	959	
Embouchure du Rio Obispo.....	27	086	A cet endroit, la rivière Chagres commence à descendre au-dessous du niveau de l'océan à Panama. Le dernier point de nivellement, à la même hauteur que l'océan Atlantique à Chagres, c'est-à-dire à 3 pieds 52.100 (hauteur moyenne) au-dessous de l'océan Pacifique, à Panama.
Village de Gorgona.....	21	828	
Qua ou rio Caravali.....	20	203	
Playa de los Ingenieros, ou plage des Ingénieurs.....	»	»	
La Bruja.....	»	»	

On s'occupe actuellement de graver la carte de l'Isthme qui doit accompagner ce mémoire; elle paraîtra dans le numéro le plus prochain.

WV.

## DU PORTULAN DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Les marins désignent sous le nom de *Portulans*, des atlas qui renferment les plans de tous les mouillages situés sur une étendue de côte déterminée. Quand ils sont complets et rédigés sur de bons matériaux, ces recueils sont extrêmement utiles aux navigateurs, surtout aux caboteurs. Souvent ils peuvent épargner aux capitaines des navires les frais des pilotes et le temps qu'il faudrait consumer pour attendre leur arrivée. C'est principalement dans les campagnes de découverte, au milieu des archipels occupés par des nations sauvages, quand le navigateur est à peu près réduit à ses propres moyens, qu'il apprécie vivement les moindres indices pour guider son navire vers un port inconnu, soit pour se procurer des rafraîchissemens devenus indispensables, soit pour réparer des avaries. Dans ces momens, de quel prix ne paierait-il pas la moindre ébauche du port qu'il veut atteindre, ne fût-elle grande que comme l'ongle, ne présentât-elle que cinq ou six sondes et le simple aperçu de la côte!

L'ouvrage de ce genre que la société m'a chargé d'examiner porte simplement le titre de *Portulano de la America setentrional publicado por orden del presidente de la republica Mexicana*, avec la date de l'année 1825. Aucun texte ne précède les planches; et rien ne pouvait faire connaître si ce recueil était rédigé d'après d'anciens documens, ou bien s'il était le fruit de nouvelles reconnaissances. Afin de m'éclairer à ce sujet, je me suis adressé à M. Daussy, conservateur-adjoint du dépôt de la marine, et ce savant hydrographe a eu la complaisance de faire avec moi les recherches nécessaires pour arriver à la connaissance de la vérité. Il existe au dépôt de la marine un grand nombre de plans espagnols, relatifs à l'Amérique septentrionale, plusieurs même ont été repris et gravés par ce dépôt. De la comparaison attentive que M. Daussy et moi avons faite des plans du nouveau Portulan, avec ceux qui provenaient de la *direction des travaux hydrographi-*

*ques de Madrid*, il résulte que les premiers ne sont que la copie exacte des anciens plans espagnols. L'identité est telle que sans quelques différences dans les lettres, nous eussions été tentés de croire que les mêmes cuivres avaient pu servir pour cette nouvelle édition. Pas un rocher, pas une sonde ajoutée ou changée. Nous avons comparé une trentaine de ces plans dans les deux collections, sans trouver la moindre différence, et nous en avons conclu avec quelque probabilité que tous les autres se trouveraient dans le même cas. Du reste, il est juste de convenir que si ce Portulan n'ajoute absolument rien à nos connaissances hydrographiques, il est cependant fort estimable, puisqu'il représente les plans de ports qui avaient été adoptés par le dépôt espagnol, et que presque tous ces plans sont encore aujourd'hui les meilleurs que l'on connaisse sur cette partie du globe.

Le Portulan en question est divisé en quatre parties. La première contient quinze plans de ports dans les Antilles. La seconde présente quarante-un plans de ports des côtes de la Colombie, de la Floride et du golfe du Mexique. La troisième se compose de trente-quatre plans de ports relatifs à la seule île de Cuba. Enfin la quatrième et dernière renferme vingt-deux plans, dont treize sont relatifs à l'île d'Haïti et neuf à l'île de la Jamaïque. Ainsi ce recueil se compose de 112 plans relatifs aux Antilles, à la Terre-Ferme et au golfe du Mexique : Mais le titre de Portulan de l'Amérique septentrionale ne lui convient guère, puisqu'il ne donne rien sur la côte occidentale de ce continent, et que sur sa côte orientale elle-même, ses indications ne s'étendent pas au-delà du 31<sup>e</sup> degré de latitude.

Nous n'entrerons dans aucun détail sur les plans eux-mêmes en particulier; de pareils sujets ne sont point susceptibles d'analyse, ou bien elle se réduirait ici à une nomenclature stérile, fastidieuse et parfaitement inutile.

Nous nous contenterons donc, en terminant ce rapport, d'observer que le Portulan qui a été adressé à la Société de géographie,

nous a paru rédigé dans un format portatif et très-commode pour les marins; avantage plus important qu'on ne le penserait au premier abord pour ces sortes d'ouvrages, afin de rendre leur utilité complète.

J. D'URVILLE.

Paris, 2 juillet 1830.

## DEUXIÈME SECTION.

### ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

#### § I<sup>er</sup>. *Procès-Verbaux des Séances.*

##### *Séance du 2 juillet.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le baron Hyde de Neuville remercie la Société du titre de *Président honoraire* qu'elle vient de lui décerner, et lui annonce qu'il sera toujours très-heureux de s'associer à ses utiles travaux.

M. de Vins de Peysac écrit pour adresser la suite des *Annales des sciences de la Havane*.

M. Carcel qui se propose d'accompagner M. Michaud dans ses excursions en Asie, et qui a pour but spécial d'observer l'histoire naturelle de cette contrée, demande à la Société qu'elle veuille bien lui adresser une série de questions sur les localités qu'il doit visiter.

La commission centrale décide que l'on remettra à ce voyageur une copie des instructions adressées précédemment aux compagnons de voyage de M. Michaud.

La Société royale d'Émulation d'Abbeville remercie la Société de l'envoi de son bulletin et promet de saisir toutes les occasions de concourir au but de son utile institution.

M. Jomard communique, au nom de M. le baron de Hammer, une notice littéraire insérée dans les *Annales de littérature de Vienne*, donnant la division de l'empire Ottoman d'après toutes les juri-



dictions , division qui n'a encore été donnée par aucun géographe occidental. Renvoi au comité du Bulletin.

A cette notice est jointe une carte des chasses de Mahomet IV, avec un texte explicatif. M. Bianchi est invité à en rendre compte.

M. Delanglard, dans une lettre particulière adressée à M. Jomard, donne quelques détails sur la formation de la Société Géographique de Londres, et offre à la Société de Paris de lui servir de correspondant auprès de la Société asiatique de la Grande-Bretagne.

M. le chevalier Bonne communique une lettre de M. Puillon Boblaye, capitaine au corps royal des ingénieurs-géographes, datée de Maratonisi, le 20 mai 1830. A cette lettre qui contient des détails géographiques fort intéressans, est joint un plan du sol actuel de Sparte, accompagné d'une légende explicative et destiné à la Société. Au sujet de cette communication, M. Bianchi fait quelques observations qui sont renvoyées avec la lettre de M. Boblaye, au comité du Bulletin. (Voir page 71.)

La commission spéciale chargée de suivre l'exécution de la médaille, soumet à la commission centrale une légende qui lui a paru en rapport avec le sujet choisi par la Société. Voici cette légende qui a été adoptée :

*. . Cælumque tueri jussit.*

M. le capitaine d'Urville fait un rapport sur *le portulan de l'Amérique septentrionale* adressé à la Société par M. David, vice-consul de France à Mexico. Renvoi au comité du Bulletin. (Voir page 64.)

*Séance du 16 juillet 1830.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le comte de Gourdon, directeur du dépôt de la marine, transmet une carte de la Floride qui lui a été adressée pour la Société par M. Woodbridge (1).

---

(1) Un exemplaire de cette carte, accompagné d'un rapport, avait été adressé antérieurement à la Société par M. le général BERNARD.

M. Cadet de Metz annonce à la Société son prochain départ de Paris et lui adresse, pour être déposées dans ses archives, six pièces destinées à servir d'appui aux assertions que renfermera le troisième de ses entretiens sur les voyages au pôle Nord.

La Commission vote des remerciemens à M. Cadet de Metz pour cette intéressante communication.

M. Jubelin, gouverneur de la Guyane, dans une lettre adressée à M. Jomard, annonce qu'il s'est empressé de donner de la publicité au programme du prix proposé par la Société pour la description de cette colonie. Il saisira toutes les occasions d'entretenir des relations avec la Société, et il se propose de lui transmettre incessamment la copie d'une notice que M. Noyer, ancien député de Cayenne, lui a remise au sujet de ses voyages dans la Guyane, et de l'état actuel des connaissances géographiques sur cette contrée.

M. Paravey, écrit de Londres à M. Warden pour lui annoncer la découverte importante qu'il vient de faire à Oxford et à Londres, de livres et de cartes antérieures au système européen enseigné en Chine par les Jésuites, et par conséquent d'un haut intérêt pour les comparer avec les cartes de Marco-Polo et autres plus anciennes.

Il offre aussi à la Société de lui procurer des copies des anciennes cartes du voyage de Marco-Polo et autres conservées en Italie et qui existent au Musée Britannique.

La Commission accepte avec empressement l'offre de M. Paravey, et décide que le président lui écrira à ce sujet.

M. Théologue annonce qu'il est chargé par M. le colonel Fitz-Clarence rappelé subitement à Londres d'exprimer à la Société dont il est membre, le regret qu'il a éprouvé de ne pouvoir assister à une de ses séances et en même temps de l'informer qu'il se propose de lui adresser divers documens sur la géographie.

M. le baron Coquebert Montbret, dépose sur le bureau deux ouvrages de M. Dau qui lui ont été adressés pour la Société, par M. le

chevalier Rafn, de Copenhague; l'un de ces ouvrages est un rapport sur les marais à tourbes de l'île de Séelande et l'autre est l'extrait d'un traité sur la température de la mer près de Copenhague.

M. Corabœuf est invité à rendre compte de la carte du département de la Seine-Inférieure, adressée à la Société par les auteurs MM. Girard et Carbonnie, géomètres en chef du cadastre.

M. Girard fait un rapport sur la carte et le mémoire de M. le général Bernard, relatifs aux routes et canaux de la Floride.

La Commission décide qu'un extrait de cet intéressant rapport sera inséré au Bulletin.

---

## § 2. *Admissions, Ouvrages offerts, etc.*

---

### MEMBRES ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ.

*Séance du 2 juillet 1830.*

M. Paulin TEULIÈRES, avocat à la cour royale.

*Séance du 16 juillet.*

M. Claude DRIGON DE MAGNY, littérateur.

### OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

*Séance du 2 juillet.*

Par M. le ministre de la marine : *Voyage de la corvette la Coquille*, commandée par M. Duperrey (historique 3<sup>e</sup> 4<sup>e</sup> livraisons; zoologie, 16<sup>e</sup> 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> livraisons, in-fol.).

*Voyage de la corvette l'Astrolabe*, commandée par M. Dumont d'Urville (historique, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> livraisons des planches avec un demi-vol. de texte.)

Par M. Picquet : *Dictionnaire Géographique*; tome VII, première partie, in-8<sup>o</sup>.

Par M. Balbi : *le Monde comparé à l'empire Britannique*; une feuille.

Par MM. Ainsworth et Cheek : *The Edinburgh Journal*; tome I<sup>er</sup> 1830, et 3 cahiers du tome II.

Par M. Sparks : *The North American Review*, n<sup>o</sup> 67. Boston, 1830.

Par M. Gide : *Nouvelles Annales des voyages*; juin 1830.

Par M. de Férussac : *Bulletin des Sciences Géographiques*; cahier d'avril.

Par M. de Moléon : *Recueil industriel manufacturier*, etc.; 41<sup>e</sup> livraison.

Par M. de Vins de Peysac : *Annales des sciences de la Havane*; par M. Ramon de la Sagra, janvier, février et mars 1830.

Par la Société de la Charente : *Annales de cette Société* avril 1830.

Par les directeurs : *Plusieurs numéros du Temps, du National, du Journal des Études et du Lycée.*

*Séance du 16 juillet.*

Par MM. Girard et Carbonnie : *Carte du département de la Seine-Inférieure, d'après les plans parcellaires du cadastre, confectionnée sous l'administration de MM. le baron de Vaussay et le comte de Murat, préfets; par Girard et Carbonnie, géomètres en chef; 1830, une feuille grand-aigle.*

Par M. Denaix : *Atlas physique, politique et historique de l'Europe, composé de 30 cartes.* (13, 14, 16, 19, 20 et 21 feuilles.)

Par M. le Chev. Rafn : *Rapport à la chambre des Finances du royaume de Danemarck, sur les marais à Tourbes de l'île de Seelande; par M. Dau. 1 vol. in-8<sup>o</sup>.*

Par M. Gide : *Nouvelles Annales des voyages*; cahier de juillet.

Par M. Bajot : *Annales maritimes et coloniales*; cahier de juin.

Par M. Jullien : *Revue encyclopédique*; cahier de juin.

Par M. de Moléon : *Recueil industriel*; 42<sup>e</sup> livraison.

Par M. Arthus - Bertrand : *Bibliothèque physico - économique*; cahier de juillet.

Par la Société asiatique : *Nouveau journal asiatique* ; cahier d'avril.

Par les directeurs : *Plusieurs numéros du Temps, du National, du Courrier de Smyrne, du Courrier de la Grèce, du Lycée et du Journal des Études.*

---

## TROISIÈME SECTION.

---

### DOCUMENTS, COMMUNICATIONS, NOUVELLES GÉOGRAPHIQUES.

---

EXTRAIT d'une lettre écrite de Marathonisi, le 10 mai 1830, à M. le colonel Bonne, par M. PUILLOU BOBLAYE, capitaine au corps royal des ingénieurs géographes, en mission en Morée.

« Mon colonel,

« Je profite, pour vous écrire, du repos forcé auquel les fièvres viennent encore de me condamner. Je terminais la triangulation de la presqu'île du cap Malé, lorsque j'en fus atteint pour la onzième fois depuis mon arrivée dans ce pays. Je ne pouvais tomber malade dans un lieu plus désert et plus sauvage ; je fus pendant deux jours réduit à de l'eau saumâtre, la seule et bien rare encore que l'on trouve à Claphonis ( Servi ) et sur toute la partie voisine du continent. Mais enfin je suis parvenu à avoir une bonne triangulation de la presqu'île, et sa reconnaissance topographique, depuis trois lieues nord de Monembasie jusqu'au cap Malé ; il ne me manque que deux lieues de littoral au sud de cette ville, et cela vaut bien quelques accès de fièvre.

La position de Monembasie est très-fausse sur toutes les cartes : elle doit être portée de dix ou douze mille mètres vers le sud ; celle

de Mistra est encore plus fautive, en sorte qu'il y a de vingt à vingt-deux mille mètres d'erreur au moins, dans la distance entre ces deux villes.

Ma fièvre est coupée, et j'aurais déjà repris mes courses dans le Caco-Vounio sans les brumes qui règnent depuis cinq jours, brumes épaisses et chaudes que nous ne connaissons pas en France. En outre, j'ai à recomposer ma caravane : mes trois muletiers et mon interprète, effrayés de l'état d'anarchie qui a recommencé à régner dans ce pays, m'ont abandonné à une journée d'ici, et il a fallu venir en bateau. Les guerres de village à village, les vols, les incursions sur le territoire des paisibles voisins ont recommencé comme avant l'arrivée du président. C'est à la turbulente et ambitieuse famille de Petro-Bey que ce désordre est dû; elle veut s'opposer à l'arrivée d'un gouverneur envoyé par le président. Un vaisseau russe a mouillé hier dans le port, et les nombreux capitaines avec leur escorte de coupe-jarrets sont rentrés dans l'intérieur. Du reste la ville n'a cessé d'être tranquille, et j'ai reçu de tout le monde et en particulier du général Zanetaki, l'accueil le plus bienveillant. La volonté du président, notifiée par un bâtiment de 74, ne trouvera pour le moment aucun obstacle; mais long-temps encore ce pays de brigands, qui s'arrogent exclusivement le titre de Spartiates, donnera de l'embarras au souverain de la Grèce.

Le général Zanetaki m'engagea à différer de dix jours mes courses dans l'intérieur : je lui répondis que cela m'était impossible, que le temps me pressait. Il me donnera quelqu'un pour m'accompagner, et je ferai, je l'espère, ma besogne sans accident.

Vous trouverez dans ma lettre un plan de Sparte. J'ai présumé que, quelque incorrect et mal dessiné qu'il soit, il vous offrirait quelque intérêt. Je viens de le terminer sur mon genou et dans ma tente. Un de nos camarades lève le cours de l'Eurotas et de ses affluens. Les architectes ont fait le plan d'une partie de la ville et de ses monumens; mais je crois qu'il n'existe pas de plan topographique de la ville et des environs autre que celui-ci et un cro-

quis que je fis l'année dernière pour M. le colonel Bory. Si vous jugiez que, recopié avec soin, il fût de nature à intéresser la Société de géographie, je vous prierais de le lui présenter, en attendant que je lui fasse un hommage plus digne d'elle dans le catalogue des positions géographiques que j'aurai déterminées.

Voici la manière dont ce petit plan a été fait; il s'appuie sur les points trigonométriques suivans : signal de Sparte, acropole de Mistra, l'église de Magoula, celle de Kalogounia, le pyrgo de Tsouny, celui d'Allay-Bey, celui de Magoula, l'église de Riviolessa. La base ne peut pas être regardée comme très-exacte, étant prise sur un petit canevas au  $\frac{1}{40000}$ . Tout le reste a été fait à la vue et à la montre, mais appuyé sur des rayons dirigés du théâtre. L'enceinte de l'acropole était plus exacte sur le plan donné à M. le colonel Bory.

J'attache peu d'importance aux désignations anciennes données aux lieux et monumens dans la légende; je n'ai pas de Pausanias et il y a long-temps que je ne l'ai eu entre les mains.

J'ai cherché le plataniste sans être assez heureux pour résoudre la question. Je crois cependant qu'il ne peut y avoir d'incertitude qu'entre les positions indiquées F et B sur le plan; la seconde est bien entourée d'eau, mais son sol est bas, marécageux, inondé une grande partie de l'année et il me semble que ce petit marais est plutôt un produit récent de l'Eurotas, qui attaque sa rive gauche et s'éloigne du rivage opposé, que l'antique plataniste.

La partie F est assez élevée pour être depuis les temps les plus anciens à l'abri des inondations ordinaires; cependant trois pieds de matières meubles qui couvrent le sarcophage de Cynisia prouvent qu'elles se sont élevées quelquefois à cette hauteur.

Une dérivation de la Magoula, faible ruisseau maintenant, mais qu'on pourrait augmenter à volonté, en forme une île dont le sol est en partie plane, en partie ondulé par de légères collines, enfin son étendue est plus compatible avec les exercices d'un nombreuse jeunesse. Il faut au reste que les choses aient bien changé,

pour que la natation fût du nombre de ces exercices ; au mois de juin les eaux de l'Eurolas sont encore glaciales et on pourrait à peine s'y laver les jambes. Les questions de topographie ancienne sont bien difficiles à résoudre dans le voisinage de ces grands torrens qui non-seulement changent leur lit, mais enlèvent ou ensevelissent tous les ouvrages de l'homme. Kalogounia, que je crois être Thérapné, en offre la preuve ; des sables très-fins mêlés de céramique ( briques, tuiles, poteries ) recouvrent le sol antique d'une couche épaisse ; aucun de ses nombreux monumens ne s'élève au-dessus de la surface. La fontaine Masseis seule continue à faire jaillir dans le même lieu ses eaux abondantes et limpides. A Sparte même les dérivations de la Magoula ont porté une grande quantité de terre meuble au centre de la ville, et par cette raison, ce n'est que là que l'on pourrait espérer trouver quelques débris intacts de la Sparte hellénique.

Dans ma reconnaissance de la presqu'île Vatika, je n'ai pas négligé la géographie ancienne. J'ai un petit plan d'Epidaure-Limera, l'une des deux seules villes de la Laconie, où j'ai retrouvé la construction hellénique si commune dans le reste de la Grèce. J'ai vu le gouffre bien singulier mentionné par Pausanias ; j'ignore sa profondeur : une sonde de soixante-quinze pieds n'a pu atteindre le fond ; joignez à cela qu'en toute saison, il est rempli jusqu'au bord d'une eau potable, qu'il est au niveau de la mer et situé à deux cents pas tout au plus de son rivage.

De nombreuses villes couvraient les bords aujourd'hui presque inhabités du golfe de Laconie, mais aucune ne paraît avoir été monumentale. On n'y trouve point de marbres, et à peine quelques pierres taillées. Cependant en face l'île Claphonisi ( Servi est un nom inconnu ), j'ai observé d'immenses carrières d'un calcaire grossier, analogue à celui de Paris ; elles sont exploitées à ciel ouvert par gradins et avec un grandiose et une régularité qui disposent à les rapporter à une époque bien reculée. Qu'est devenu cette énorme quantité de matériaux ? On n'en trouve pas de traces dans



les villes du voisinage construites sur un sol analogue; Sparte au contraire me présente dans tous ses monumens anciens une pierre identique que je n'ai pu retrouver dans son voisinage; serait-il possible qu'elle eût tiré de si loin des matériaux qui n'ont d'autre mérite que la facilité de leur taille et leur solidité?

Vous savez, mon colonel, que lorsque je suis dans les pierres je n'en sors pas facilement; permettez-moi donc de vous parler encore des carrières d'ophite ou porphyre vert antique dont les Romains avaient décoré tous les temples de la Grèce. Dans mon précédent voyage avec M. le colonel Bory, j'avais trouvé la roche sans voir les carrières décrites par Pausanias. Cette fois, en me rendant de Daphné à la plaine d'Helos, je me suis trouvé au pied d'une colline qui offre cette magnifique roche dans presque toute sa circonférence; partout de vastes carrières avaient été ouvertes; l'une d'elles se trouve au sommet même de la montagne. J'ai cherché la statue des Dioscures, elle avait disparu; mais quelques ruines romaines m'apprirent qu'un temple couronnait en effet le sommet de la colline. Le bourg de Crocées était probablement sur l'emplacement de Stephania qui n'est qu'à une demi-lieue.

—•—

*Légende du plan topographique de Sparte.*

- c, c, c, c.* Céramique, poteries, tuiles, briques, etc., etc.
- Δ Points trigonométriques : ce sont l'église de Magoula, l'acropole de Mistra, le Pyrgo d'Allay-Bey, Sparte (Signal), l'église de Kalogounia, le Pyrgo de Tsouny.
- 1 Dérivations de la Magoula.
- 1' Dérivation ancienne bordée de larges pierres.
- 2 Village de Magoula entouré de citronniers, grenadiers, etc., etc., et des plus belles cultures. « Les champs stériles de Magoula. » (Châteaubriant!)
- 3 Maison ruinée : une statue mutilée dans l'intérieur.
- 4 Petit édifice carré que je désignerai sous le nom de monument; Sparte en renferme un grand nombre.

- 5 Grandes ruines de constructions romaines ; thermes , terr-  
ples, etc., etc.
- 6 Temple en grandes tailles ; dans le voisinage, colonnes de granit  
égyptien.
- 7 Petits thermes.
- 8 Fontaine d'Allay-Bey ; beaucoup de colonnes ont été enlevées  
pour l'église de Kalogounia : eau abondante, seule source que  
renferme l'enceinte de Sparte, probablement polydeucée. Deux  
inscriptions dans les environs du village.
- 9,9,9. Trois tombeaux vis-à-vis le théâtre ; Léonidas , Brasidas.
- 10 Petits thermes convertis en fort.
- 11 Grande enceinte fortifiée d'époque récente.
- 12 Le théâtre.
- 13  $\Delta$  Point culminant des collines de Sparte et station de laquelle on  
a rayonné sur les principaux monumens.
- 14 Ruines d'une grande église.
- 15 Eglise sur les ruines d'un temple ( probablement celui de Mi-  
nerve ).
- 16 Constructions romaines ( casernes suivant M. Lenormand ).
- a,a,a,a.* Enceinte du temps du bas-empire, ou plus récente encore  
remplie de tronçons de colonnes de marbre , avec des inscrip-  
tions , etc., etc.
- 17 Colline avec un temple.
- 18 Trois collines sans céramique ni trace de constructions.
- 19 Monument à l'extrémité de la colline.
- 20 Vallée ombragée : des tombeaux paraissent avoir été creusés  
dans le versant escarpé qui regarde le nord.
- 21 Grand aqueduc d'époque récente : on le suit pendant plus de  
trois lieues.
- 22 Cirque.
- 23 Ruines d'un pont.
- 24 Eglise sur les ruines d'un temple ou monument héroïque. La  
route de l'Argolide, par Saint-Pierre et Méligou, passe en cet en-  
droit.
- 25 Eglise, près d'elle un temple.
- 26 Deux tombeaux qui ressemblent aux Dolmens de la Bretagne.
- 27 Thermes.

- 28 Temple de Vénus Morpho.  
 29 Beaucoup de tronçons de colonnes.  
 30, 30 Deux églises sur les ruines de deux monumens.  
 31 Edifice en grande taille dit tombeau de Pausanias.  
 32 Colonnes, meules.  
 33 Edifice de même construction que le n. 31.  
 34 Tribunal ou peut-être l'hyppodrome.  
 35 Ruines romaines.  
 36 Collines avec tombeaux creusés sur le versant de la Magoula.  
 37 Monument héroïque.  
 38 Sarcophage, peut-être Cynisca.  
*b, b, b.* Berge de quatre mètres de hauteur, au pied de laquelle coule un fort ruisseau formé par la dérivation de la Magoula et des sources nombreuses.  
 B Ile basse formée par le confluent de la Magoula, le ruisseau et celui qui coule au pied de la berge couverte annuellement par l'Eurotas.  
 39 Kalogounia, probablement Thérapné.  
 40 Belle fontaine, probablement Masséis.  
 41, 41 Petits monumens carrés.

—•••—

*Description du lac du Diable (États-Unis).*

Le lac du Diable (Devils'lake) qui a environ 15 milles de longueur sur 2 à 5 milles de largeur, est situé sur le territoire N.-O. des États-Unis, vers le 48<sup>e</sup> de lat. N. entre la rivière rouge du lac Winnepec et les affluens supérieurs du Missouri. Il est à environ 200 milles S.-O. de Pembina, un des établissemens formés par lord Selkirk et 250 milles des sources de la rivière St-Pierre. Le lac n'a aucun courant, et renferme plusieurs îles bien boisées dans l'une desquelles la compagnie des fourrures américaines a établi un comptoir pendant l'été de 1829. Ses eaux ont un goût saumâtre et ne sont pas potables dans la saison des chaleurs: elles abondent cependant en poisson.

On suppose, à tort, que les deux rivières, appelées rivière des

Oies, et rivière des Tortues; tous deux affluens de la rivière rouge, coulaient du lac du diable. Leur source en est très-éloignée.

A près de 2 milles de ce lac est une éminence, 200 pieds au-dessous de son niveau, et appelée par les Indiens, le *Cœur du Diable*. A l'est, est un autre petit lac nommé, par les Français, *lac Chicot*. Le *lac Salé*, d'environ un mille et demi de circuit, s'en trouve à une très-grande distance au N.-E. et communique avec la rivière Rouge par un ruisseau considérable appelé rivière *Salée*. C'est là que les Indiens fabriquent leur sel, ainsi que les Suisses établis à Pembina qui en faisaient en assez grande quantité pour suffir aux besoins de la colonie.

Cette contrée est une immense *prairie* où l'on trouve seulement çà et là quelques touffes de bois éloignées l'une de l'autre de plusieurs milles. Elle est peuplée de buffles et d'élangs. Les premiers de ces animaux parcourent par milliers ces vastes plaines, et forment la principale nourriture et le vêtement des Indiens, qui se servent aussi de leurs peaux pour couvrir leurs cabanes, et de leurs excréments pour faire du feu.

Les Assiniboins habitent au N. du lac du Diable, et les Darcotas ou Sioux vivent au sud vers les sources de la rivière St.-Pierre et quelques affluens du Missouri.

L'expédition du major Long ne reconnut point le lac du Diable, et n'en approcha même qu'à 200 milles. Elle en eut connaissance par un nommé Jeffries; et d'après ce renseignement la position en fut déterminée sur la carte jointe au récit de l'expédition; mais d'une manière inexacte.

Cet article a été premièrement publié dans le *Galena advertiser* d'avril 1830 et ensuite copié dans plusieurs journaux des États-Unis.

W.

---

#### *Source de Bitume.*

Le journal (*Louisville advertiser*) annonce qu'une source de bitume, nommé Rock-Oil; a été découverte dans le comté de

Cumberland, en perforant un roc pour former un puits artésien. La tarière ayant été retirée à une profondeur de 130 pieds, l'huile jaillit aussitôt, à une hauteur du sol, de 12 à 14 pieds. Il en sortit environ 75 gallons par minute, qui formèrent bientôt un ruisseau qui alla se jeter dans la rivière de Cumberland, et en couvrit la surface à une distance considérable. Cette huile brûle bien et donne une clarté brillante. On a trouvé, dans les environs, de l'eau salée en abondance, en perforant à 200 pieds, et s'élevant de 25 pieds au dessus du niveau de la rivière Cumberland. W.

*Louisville*, située sur le bord méridional de l'Ohio, dans l'état de Kentucky est une ville importante par sa position centrale, qui en fait le dépôt général de l'Ouest des Etats-Unis. Elle est bâtie dans un endroit sain et agréable, ses rues sont larges, bien alignées, bordées de trottoirs, et des pompes sont établies sur chaque place. Elle possède trois moulins à farine, un moulin à scier, un moulin à huile, deux brasseries, deux fonderies, trois brigueries, deux filatures, deux manufactures de savon et de chandelles, 3 tanneries, deux dépôts de planches, deux fabriques de fayence, plusieurs chapelleries, manufactures de tabac, toit à porcs, un chantier de construction et un assez bon marché.

Parmi les principaux établissemens, on remarque l'Hôpital, l'Eglise catholique, un temple de presbytériens et un des méthodistes, l'Hôtel-de-Ville, six chambres pour les ventes à l'encan, quatre imprimeries, des bains publics et une loge maçonnique. On y compte environ dix tavernes, cent voitures de place, et cent cinquante haquets. Une centaine de bateaux à vapeur, trois cents autres bateaux avec carène, quatre cents bateaux plats et un grand nombre de petites barques entrant annuellement dans son port, La population de Louisville, qui, en 1810, était de 1357 individus, s'élève maintenant à 10,000 ames. (*Extrait d'une lettre.*) W.

*Découverte de l'Amérique par les Scandinaves.* M. Charles Christian Rafno, professeur danois, secrétaire de la Société Royale des Antiquaires du Nord, s'occupe actuellement d'une traduction latine d'anciens manuscrits en langue Islandaise, qui prouvent, selon lui, que les habitans du Nord de l'Europe, visitèrent bien avant Christophe - Colomb, les côtes septentrionale du Nouveau-Monde.

« La réalité du voyage d'anciens Scandinaves en Amérique semble démontrée par la découverte faite, en 1824, sur la côte O. du Groënland, d'une pierre runique, trouvée par le 73° de lat. N. Cette pierre portait une inscription, qui a été traduite ainsi : Erling Sigvalson et Biorne Hordeson et Endride Addon, le samedi avant *Gagnlay* (25 avril) ont élevé cet amas de pierre et nettoyé cette place, en l'année 1135. »

*Antiquités Américaines.* M. Warden vient d'offrir à l'Académie des Sciences de l'Institut, un exemplaire du magnifique ouvrage de lord Kingsborough, sur les antiquités américaines, composé de cinq volumes de texte et de planches, du plus grand format in-folio, et qui est évalué à plus de 12,000 francs. Il n'en a été tiré que cinq exemplaires sur grand papier; l'in-4° coûte environ la moitié du prix ci-dessus.

Ce savant et généreux seigneur Irlandais s'occupe en ce moment à réunir des matériaux pour ajouter encore deux volumes à sa précieuse collection.

*Terres publiques aux États-Unis.*

Le 25 février 1829, une commission du congrès fit un rapport sur la distribution des terres publiques dans les divers États de l'Union. Ce rapport présentait le tableau suivant ;

NOMS DES ÉTATS OU TERRITOIRES.	Quantité totale des terres de chaque Etat ou territoires.	Quantité de terres appartenant aux États- Unis le 30 juin 1828, et pour lesquelles il n'y a plus de titre indien.	Quantité de terres appartenant aux États- Unis et dont le titre indien existait encore le 30 juin 1828.
	acres.	acres.	acres.
Maine.....	20,480,000		
Massachusetts.....	4,992,000		
New-Hampshire.....	5,939,200		
Vermont.....	6,536,000		
Rhode Island.....	870,400		
Connecticut.....	2,991,560		
New-York.....	29,440,000		
New-Jersey.....	4,416,000		
Pensylvanie.....	28,280,000		
Delaware.....	1,325,520		
Maryland.....	6,912,000		
District de Colombie....	64,000		
Virginie.....	40,960,000		
Caroline du Nord.....	28,032,000		
Caroline du sud.....	19,251,200		
Géorgie.....	37,120,000		
	237,607,680		
Kentucky.....	24,960,000		
Tennessee.....	26,432,000	3,000,000	
Mississippi.....	31,074,234	11,514,517	16,885,760
Indiana.....	22,459,669	12,308,455	5,335,632
Ohio.....	24,810,216	4,984,348	409,561
Louisiana.....	31,463,040	25,364,197	
Illinois.....	35,941,902	23,575,500	6,424,640
Territoire Michigan.....	24,939,870	16,393,420	7,378,400
Arkansas.....	28,899,520	26,770,941	
Missouri.....	39,119,019	35,263,541	
Floride.....	35,286,760	29,728,300	4,052,640
Alabama.....	34,001,226	19,769,679	9,519,066
	597,195,166	205,672,698	49,985,639
Territoire d'Huron.....	56,804,834		56,804,834
Grand territoire occidental	750,000,000		750,000,000
	1,404,000,000		856,790,473
A ajouter la quantité d'acres, dont les titres indiens sont éteints.			205,672,698
Total des acres de terre appartenant aux États-Unis.....			1,062,463,171

**TABLEAU DU COMMERCE DES ETATS-UNIS DE**

CONTRÉES.		VALEUR DES ARTICLES D'IMPORTATION.		
		Sur navires Américains.	Sur navires étrangers.	TOTAL.
1	Russie. . . . .	2,669,684	118,678	2,788,362
2	Prusse . . . . .	106,564	29,500	136,064
3	Suède et Norvège. . . . .	1,423,816	146,972	1,570,788
4	Indes-Occidentales Suédoises. . . . .	369,472	6,523	375,995
5	Danemarck. . . . .	59,645	58,301	117,946
6	Indes-Occidentales Danoises. . . . .	2,219,548	36,575	2,256,123
7	Pays-Bas. . . . .	1,380,241	18,331	1,398,572
8	Indes-Orientales Hollandaises. . . . .	113,462	" "	113,462
9	Indes-Occidentales Hollandaises. . . . .	475,463	2,934	478,397
10	Angleterre. . . . .	27,716,593	2,759,546	30,476,139
11	Ecosse. . . . .	440,949	1,183,081	1,624,030
12	Irlande. . . . .	525,576	185,465	711,041
13	Gibraltar. . . . .	666,578	" "	666,578
14	Indes-Orientales Britanniques. . . . .	1,542,736	" "	1,542,736
15	Indes-Occidentales Britanniques. . . . .	413,928	9,363	423,291
16	Terre-Neuve. . . . .	" "	" "	" "
17	Colonies Britanniques d'Amérique. . . . .	447,255	414	447,669
18	Autres colonies Britanniques. . . . .	" "	" "	" "
19	Villes Anséatiques. . . . .	1,614,868	1,029,524	2,644,392
20	Possessions françaises dans l'Atlantique. . . . .	8,286,145	200,282	8,486,427
21	Idem dans la Méditerranée. . . . .	904,427	" "	904,427
22	Indes-Occidentales françaises, etc. . . . .	836,939	59,712	896,651
23	Possessions Espagnoles dans l'Atlantique. . . . .	210,684	" "	210,684
24	Idem dans la Méditerranée. . . . .	424,476	" "	424,476
25	Ile de Ténériffe et autres des Canaries. . . . .	222,740	" "	222,740
26	Manille et îles Philippines. . . . .	60,381	" "	60,381
27	Cuba. . . . .	6,022,246	100,889	6,123,135
28	Autres Indes-Occidentales Espagnoles. . . . .	1,102,262	26,868	1,129,130
29	Portugal. . . . .	111,058	1,501	112,559
30	Madère. . . . .	167,570	1,040	168,610
31	Iles du Cap-Verd. . . . .	81,669	389	82,058
32	Fayol et autres îles des Azores. . . . .	66,794	3,534	70,328
33	Italie . . . . .	1,587,436	19,981	1,607,417
34	Trieste et ports autrichiens dans l'Adriatique. . . . .	237,378	" "	237,378
35	Grèce . . . . .	" "	" "	" "
36	Turquie, etc., etc. . . . .	498,533	" "	498,533
37	Maroc et Etats Barbaresques. . . . .	7,380	" "	7,380
38	Chine. . . . .	5,339,108	" "	5,339,108
39	Mexique. . . . .	4,711,112	103,146	4,814,258
40	République centrale de l'Amérique. . . . .	202,357	2,413	204,770
41	Honduras. . . . .	1,760	" "	1,760
42	Colombie. . . . .	1,443,774	41,082	1,484,856
43	Bésil. . . . .	3,090,400	7,352	3,097,752
44	Buenos-Ayres. . . . .	282,215	35,251	317,466
45	Chili. . . . .	781,863	" "	781,863
46	Pérou. . . . .	943,199	" "	943,199
47	L'Amérique du sud en général. . . . .	24,290	" "	24,290
48	Haïti. . . . .	1,799,277	364,308	2,163,585
49	L'Asie en général. . . . .	371,501	" "	371,501
50	Indes Occidentales en général. . . . .	1,860	" "	1,860
51	L'Europe en général. . . . .	" "	" "	" "
52	L'Afrique en général. . . . .	246,294	3,992	250,286
53	Mers du Sud. . . . .	" "	" "	" "
54	Côtes N. O. de l'Amérique . . . . .	" "	" "	" "
55	Ports incertains. . . . .	813	1,558	2,371
<b>TOTAL. . . . .</b>		<b>81,951,319</b>	<b>6,558,505</b>	<b>88,509,824</b>



## L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, POUR 1828.

VALEUR DES ARTICLES INDIGÈNES D'EXPORTATION.			VALEUR DES ARTICLES ÉTRANGERS D'EXPORTATION.			Valeur totale des produits indigènes et étrangers qui ont été exportés.
Sur navires Américains.	Sur navires étrangers.	TOTAL.	Sur navires Américains.	Sur navires étrangers.	TOTAL.	
104,228	4,694	108,922	356,287	5,286	341,573	450,495
15,430	"	15,430	"	"	"	15,430
194,380	62,152	256,532	159,488	55,754	215,222	471,754
604,453	7,126	611,584	23,616	"	23,616	635,200
146,167	4,812	150,979	358,320	28,569	386,889	537,668
2,159,739	62,726	2,202,465	592,409	15,625	608,034	2,810,499
1,547,449	316,318	1,863,767	300,787	64,859	365,646	2,229,413
83,910	"	83,710	313,277	"	313,277	396,987
413,829	1,514	415,343	41,566	50	41,616	456,959
12,254,990	6,482,671	18,737,661	2,367,258	593,003	2,960,261	21,697,922
265,212	694,348	959,560	2,766	5,162	7,927	967,487
509,615	84,835	594,450	510	500	810	595,260
898,477	934	899,411	506,719	"	506,719	1,406,130
54,199	"	54,199	795,682	"	795,682	849,881
26,149	"	26,149	2,706	"	2,706	28,855
"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	"	"
1,545,924	75,364	1,618,288	54,481	1,905	56,386	1,674,674
"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	"	"
1,321,936	482,897	1,804,333	741,604	449,314	1,190,918	2,995,251
6,406,757	684,342	7,091,699	2,906,076	189,750	3,095,826	10,187,525
606,638	"	606,638	279,407	"	279,407	886,045
921,521	87,916	1,009,437	11,930	3,404	15,334	1,024,771
29,662	11,284	40,946	199,953	"	199,953	240,899
66,844	"	66,844	37,285	13,908	51,193	118,037
33,529	"	33,529	8,551	"	8,551	42,080
19,914	"	19,914	141,838	"	141,838	161,752
5,817,882	95,115	5,912,997	2,490,108	886	2,490,994	6,403,991
215,998	6,193	222,191	15,383	294	15,677	237,868
66,155	10,855	77,010	1,164	"	1,164	78,174
96,619	5,329	101,948	9,022	963	9,985	111,933
67,502	"	67,502	9,727	"	9,727	77,229
17,536	2,023	19,559	1,910	2,800	4,710	24,278
272,320	7,200	279,520	591,858	49,572	641,230	920,750
119,233	"	119,233	205,255	"	205,255	324,488
"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	"	"
78,374	"	78,374	124,567	"	124,567	202,941
"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	"	"
230,385	"	230,385	1,252,417	"	1,252,417	1,482,802
486,504	35,512	522,016	2,325,953	38,515	2,364,468	2,886,484
106,105	668	106,773	52,499	"	52,499	159,272
5,950	"	5,950	2,371	"	2,371	8,321
556,378	4,468	560,846	323,453	225	323,678	884,524
1,505,770	"	1,505,770	482,935	"	482,935	1,988,705
94,372	"	94,372	59,856	"	59,856	154,228
1,519,978	"	1,519,978	1,109,424	"	1,109,424	2,629,402
159,589	"	159,589	100,555	"	100,555	259,944
146,967	"	146,967	13,808	"	13,808	160,775
829,738	293,667	1,123,405	112,290	97,016	209,306	1,332,711
46,776	"	46,776	356,855	"	356,855	403,611
437,916	"	437,916	22,281	"	22,281	460,197
46,586	"	46,586	9,367	"	9,367	55,953
116,749	14,500	131,249	26,361	"	26,361	157,610
42,147	"	42,147	40,989	"	40,989	83,136
39,020	"	39,020	55,365	"	55,365	94,385
"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	"	"
41,130,106	9,539,563	50,669,669	,978,268	1,616,749	21,595,017	72,264,686

TABLEAU DE LA VALEUR DES EXPORTATIONS DES OBJETS PROVENANT DU CRU, DU

	DOLLARS.	DOLLARS.	DOLLARS.
<i>Pêcheries.</i>			
Poisson séché ou morrue.....	—	819,926	
Poisson mariné ou poisson de rivière.....	—	246,737	
Huile de baleine et côtes de baleine.....	—	181,270	
Huile spermaceti et chandelles.....	—	446,047	
			4,693,980
<i>Forêts.</i>			
Peaux et fourrures.....	—	626,235	
Ginseng.....	—	91,164	
<i>Boiserie.</i>			
Douves, bardeaux, planches, etc.....	1,821,906		
Bois de chêne, tan, etc.....	104,475		
Munitions navales, goudron, poix, résine et térébinthe.....	487,761		
Potasse.....	761,370		
		3,172,212	
<i>Agriculture, produit des animaux.</i>			
Viande de bœuf, suif, peaux, etc.....	719,961		
Beurre et fromage.....	176,354		
Viande salée, lard, cochons.....	1,495,830		
Chevaux et mulets.....	185,542		
Moutons.....	7,499		
		2,585,186	
<i>Productions végétales.</i>			
Froment, farine et biscuits.....	4,464,774		
Mais et farine.....	822,858		
Farine de seigle.....	59,036		
Seigle, avoine et autres graines.....	67,997		
Pommes de terre.....	35,371		
Pommes.....	22,700		
Riz.....	2,620,696		
		8,093,432	
			10,678,618
Tabac.....	—		
Coton.....	—		
<i>D'autres produits d'agriculture.</i>			
Indigo.....	—	4,495	
Semence de lin.....	—	144,095	
Houblons.....	—	25,432	
Sucres terrés.....	—	4,095	
			475,117
<i>Manufactures.</i>			
Savon et chandelles.....	—	912,322	
Cuir, bottes et souliers.....	—	401,259	
Sellerie.....	—	49,758	
Chapellerie.....	—	326,294	
Cire.....	—	134,886	
Espirit de grain, bière, etc.....	—	203,780	
Bois y compris le charriage.....	—	611,196	
Tabac à fumer et à priser.....	—	210,747	
Plomb.....	—	4,184	

## PRODUIT ET DES MANUFACTURES DES ÉTATS-UNIS PENDANT 1828.

	DOLLARS.	DOLLARS.	DOLLARS.
Huile de graine de lin et esprit de térébinthe.....	—	22,119	
Cordage.....	—	20,030	
Fer.....	—	231,234	
Esprit de mélasse.....	—	185,096	
Sucre raffiné.....	—	38,207	
Chocolat.....	—	3,544	
Poudre à canon.....	—	184,384	
Cuivre et bronze.....	—	60,452	
Médicaments.....	—	95,083	
Étoffes de coton imprimé et en couleur.....	76,012		3,694,375
— blanches.....	887,628		
Nankins.....	5,149		
Cordon, fil et laine filés.....	12,570		
Autres objets manufacturés.....	28,873		
<i>Lin et chanvre.</i>			
Étoffes en laine et fil.....	—	5,335	
Sacs.....	—	3,365	
Vêtements.....	—	143,253	
Peignes et boutons.....	—	60,957	
Brosses.....	—	6,372	
Billards et appareils.....	—	2,240	
Parapluies et parasols.....	—	24,703	
Cuir, cuir de Maroc.....	—	84,221	
Machines à feu.....	—	2,334	
Presses et caractères d'imprimerie.....	—	40,199	
Instrumens de musique.....	—	10,044	
Livres et cartes géographiques.....	—	46,937	
Papeterie.....	—	32,026	
Couleurs et vernis.....	—	26,229	
Vinaigre.....	—	5,884	
Poterie.....	—	5,595	
Manufacture de Verreries.....	—	51,452	
— fer blanc.....	—	5,049	
— d'étain et de plomb.....	—	5,545	
— marbre et pierre.....	—	3,122	
— d'or, d'argent et de plaqué.....	—	7,505	
Monnaie d'or et d'argent.....	—	693,037	
Fleurs artificielles et bijouterie.....	—	18,195	
Mélasses.....	—	601	
Coffres.....	—	6,004	
Briques et chaux.....	—	4,573	
<i>Articles non distingués.</i>			
Manufactures.....	—	247,990	
Matières premières.....	—	233,763	
			484,753
DOLLARS.....		DOLLARS.	50,669,669 <sup>(1)</sup>

(1) Commerce and navigation of the United States, 1828. Doc. n° 487. W.

**TABEAU DES PRODUCTIONS INDIGÈNES EXPORTÉES DES DIFFÉ-  
RENS ÉTATS DES ÉTATS-UNIS, DURANT L'ANNÉE 1829.**

	DOLLARS.
1 Maine . . . . .	1,003,642
2 New-Hampshire. . . . .	115,947
3 Vermont. . . . .	239,610
4 Massachusetts. . . . .	4,096,025
5 Rhode Island. . . . .	541,675
6 Connecticut. . . . .	493,925
7 New-York . . . . .	12,362,015
8 New-Jersey. . . . .	1,892
9 Pennsylvania. . . . .	3,116,001
10 Delaware. . . . .	27,028
11 Maryland. . . . .	3,107,819
12 District de Columbia. . . . .	705,581
13 Virginia . . . . .	3,324,616
14 North Carolina . . . . .	522,498
15 South Carolina. . . . .	6,508,570
16 Georgia. . . . .	3,104,425
17 Alabama. . . . .	1,174,737
18 Louisiana. . . . .	10,163,342
19 Ohio. . . . .	
20 Florida Territory. . . . .	60,321
21 Michigan do . . . . .	
<b>TOTAL. . DOLL.</b>	<b>50,669,669</b>

**RÉSULTAT** des observations astronomiques et barométriques faites dans un voyage de Caracas à Bogota, par MM. Boussingault et Rivero. (*Memorial de ciencias naturales*, etc., Lima.)

NOMS DES LIEUX.	LATITUDE boréale.	Longitude ouest de Maracay.	Hauteurs au-dessus du niveau de la mer, en mètres.
Maracay dans la Vallée de			
Aragua .....	0° 15' 58"	0 0 0	435
Villa de Cura.....	0 3 44	0 15 26 or.	»
San Juan.....	0 55 30	0 16 36 or.	»
Valencia .....	0 40 34	0 19 57 oc.	483
San-Carlos.....	9 40 40	1 0 34 oc.	167
Barquesimeto.....	9 54 35	1 44 40 oc.	539
Tocuyo.....	9 15 51	2 14 28 oc.	628
Trujillo .....	8 59 36	2 39 16 oc.	823
Merida .....	8 16 0	3 37 51 oc.	1,611
San-Antonio de Cuenta...	7 42 48	5 14 4 oc.	2,317
Pamplona.....	7 17 3	5 32 3 oc.	2,659
Zipaquira.....	5 0 52	(0° 15 27 à l'est de Bogota.)	
Hacienda de Pacho.....	5 6 59	(0° 8 33 à l'occ. de Bogota.)	
Ubate.....	5 22 19		2,584
Zimijaca.....	5 33 1	»	2,598
Poripi.....	5 36 19	»	308
Muzo .....	5 39 39	»	873
Chinquinquirá .....	5 43 53	»	2,604
Velez .....	6 6 33	»	2,119

*RÉSULTAT des observations astronomiques faites dans un voyage à travers les plaines de Saint-Martin et à l'entrée de Rio-Meta, par MM. Roulin, Rivero et Boussingault. (Memorial, etc.)*

NOMS DES LIEUX.	Latitude nord.	Longitude.	Hauteurs au-dessus du niveau de la mer, en mètres.	Observations.
Caquesa.....	4° 25' 15"	0° 27' 0"	1,870	long. oc.
Venta de la Rancheria.....	4 19 42	0 1 52	1,544	long. oc.
Paso de la Cabuya.....	4 11 40	»	998	long. oc.
Apiai.....	4 3 16	0 32 12	433	long. or.
San-Martin.....	3 41 4	0 18 3	425	long. oc.
Cano de Machica.....	3 57 23	0 17 1	»	long. oc.
Giramena.....	3 51 3	0 13 58	216	long. or.
Bouche du Rio Nare.....	3 57 36	»	204	»
Marayal.....	4 7 40	0 5 27	179	long. or.
Rio-Cabuyaro.....	4 17 44	0 13 55	»	long. or.
Cano de San-Miguel.....	4 18 44	»	»	»
Maquibor.....	4 27 45	0 46 24	182	long. or.
Bouche du Rio Curciana.....	4 32 44	1 4 9	»	»
Estancia de Macuquito.....	4 38 31	1 9 7	»	long. or.
Puerto de Macuco.....	4 47 16	»	»	long. or.
Sur la Plage.....	4 55 35	»	»	»
Guanapalo.....	5 3 33	1 49 12	155	long. or.
Santa-Rosalía.....	5 15 5	1 54 12	143	long. or.
Rio-Casanare.....	6 2 13	2 33 1	»	long. or.
Sitio del Calabozo.....	6 14 21	4 37 12	»	long. or.
Sitio del Trapiche.....	6 7 22	»	»	»
Caribez.....	6 16 14	6 37 47	59	long. or.

*Sketch of the geographical route of a great Rail - Way by which it is proposed to connect the canals and navigable rivers of the states of New-York, Pennsylvania, Ohio, etc., etc.*

Projet d'établissement d'une grande route en fer, destinée à faire communiquer les canaux et rivières navigables des États de New-York, Pensylvanie, etc., etc.

NEW-YORK, 1829 (1).

La route commence du bord de l'Hudson, dans le voisinage de New-York, à un endroit accessible dans toute saison aux bateaux à vapeur, se dirige dans la vallée de la rivière Delaware, près l'angle N. O. de New-Jersey, où elle formera une jonction avec les canaux de Delaware, Lehigh et Lackawaxen (qui sont maintenant en construction dans l'état de Pensylvanie) et avec les canaux de Delaware et d'Hudson, dans l'état de New-York. La route remonte ensuite la vallée de la Delaware jusqu'à celle de la Susquehannah; près le grand bras de cette dernière rivière, et prenant à l'ouest, traverse cette vallée de la susquehannah et celle de la rivière Tioga, ainsi que les sources de la Genesse, entrecoupant dans sa course les points extrêmes de l'Ithica et du chemin de fer d'Oswego, les canaux de Chenango et Chemunk, dans l'état de New-York, la Grande Susquehannah en Pensylvanie et plusieurs autres débouchés importants.

A partir de la rivière Genesse, la route entre dans la vallée de l'Alleghany et longe la rivière de ce nom, qui fournit une communication navigable avec Pittsburgh, les canaux de Pensylvanie et la rivière de l'Ohio. Abandonnant l'Alleghany, la ligne partage l'embouchure du lac Chataque qui, à cet endroit, communique avec le lac Erie et arrive à la partie supérieure d'un affluent appelé *French Creek*, dans la Pensylvanie et, de là, communique encore d'un côté avec l'Alleghany et les canaux de Pensylvanie, et de l'autre avec la baie d'Erie. De *French Creek*, branche occidentale de

---

(1) Cette brochure, contenant 16 pages d'impression et une carte des États-Unis, nous a été communiquée par M. Verplank, membre du congrès desdits états.

l'Alleghany, la route arrive au nord de l'Ohio, en coupant divers ruisseaux et le grand canal de cet état, dans une direction parallèle au cours du lac Erie et aux rivières qui se jettent à l'extrémité occidentale de ce lac. Traversant les rivières Sandusky, Maumee et Saint-Joseph, tributaires du lac Erie, elle entre dans l'état d'Indiana, laisse les sources de la Wabash et les lacs Saint-Joseph et Michigan, traverse le canal qui doit unir la rivière Wabash aux lacs; entre dans l'état des Illinois et suivant le cours de la Kankakie continue jusqu'au point où commence la navigation à vapeur sur la rivière des Illinois; delà, une communication sera ouverte avec le lac Michigan.

La rivière des Illinois peut porter des bateaux à vapeur jusqu'à la distance de 250 milles de sa jonction avec le Mississipi. La route continue de ce point, à une distance d'un peu plus de 60 milles jusqu'aux bords du Mississipi, à un endroit situé précisément au-dessus des rapides de Rock Island, et à partir duquel la navigation est praticable en toute saison et sans interruption, jusqu'à la rivière Saint-Pierre et aux chutes de Saint-Antoine.

La distance de l'Hudson au Mississipi est d'environ 1,000 milles. On a calculé que les dépenses pour l'établissement de ce chemin de fer n'excéderaient pas celles des canaux de New-York; le montant en pourra facilement être acquitté soit par les divers états que cette route parcourra, soit par des compagnies auxquelles le gouvernement général accorderait de l'argent ou des terres, soit enfin par des allocations sur les fonds qui vont être mis à la disposition du gouvernement. La somme demandée ne paierait pas, en temps de guerre, la moitié des frais d'une seule campagne, et les avantages de cette communication, sous le rapport militaire comme sous celui commercial, sont incalculables. Le prix actuel de transport sur un chemin de fer, n'excède pas un dollar par tonneau, pour une distance de 100 milles, non compris les droits de péage. Si ce projet s'exécute, les marchandises pourront être transportées de Philadelphie ou New - York à la rivière des Illinois ou au



Mississippi en une semaine; et en deux jours de plus à Saint-Louis, à la baie Verte ou aux chutes de Saint-Antoine. Les voyageurs et la poste seraient conduits avec une rapidité encore plus grande.

La dépense ordinaire d'un canal est d'environ 17,000 dollars par mille. Celle d'une simple route en fer avec une seule rainure ne va qu'à 7 ou 8,000; et avec deux rainures de 10 à 11,000 dollars; celle d'une double route avec doubles rainures de 14 à 15,000 dollars par mille. Toutes les rainures revêtues en fer. L'établissement d'un chemin de fer de la première classe ci-dessus, allant de l'Hudson au Mississippi, coûterait 8,000,000 de dollars; celui de deuxième classe, 11,000,000; et le troisième, avec doubles rainures, 15,000,000 de dollars, ce qui est un peu plus de la moitié du montant annuel des revenus des Etats-Unis.

En comparant les avantages respectifs des canaux et des chemins de fer, on reconnaît :

- 1° Qu'une route en fer procure le mode de transport le plus rapide.
- 2° Que les frais d'établissement d'entretien ne s'élèvent qu'à la moitié et même au tiers de ceux d'un canal;
- 3° Que la route est praticable en hiver comme en été, point très-important dans un pays où les canaux gèlent quatre ou cinq mois de l'année;
- 4° Un canal doit être sur un plan droit; tandis que dans une route en fer, une montée qui n'excède pas 25 pieds par mille est peu sensible; et que si elle excède 50 à 80 pieds par mille, on peut la franchir avec le secours d'un ou de plusieurs chevaux.
- 5° Les rivières et les ruisseaux sont plus facilement traversés par le moyen de chemin en fer que par celui des canaux.

---

### ERRATA DU N° 87.

Page 10, ligne 21, au lieu de 40° 29', lisez 4° 29'.

Page 27, ligne 8, au lieu de 310,4, lisez 370,4.

*Id.* ligne 21, au lieu de 337,2, lisez 357,2.

*Id.* ligne 23, au lieu de 841,8, lisez 341,8.

## BIBLIOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE.

### § I<sup>er</sup>. LIVRES.

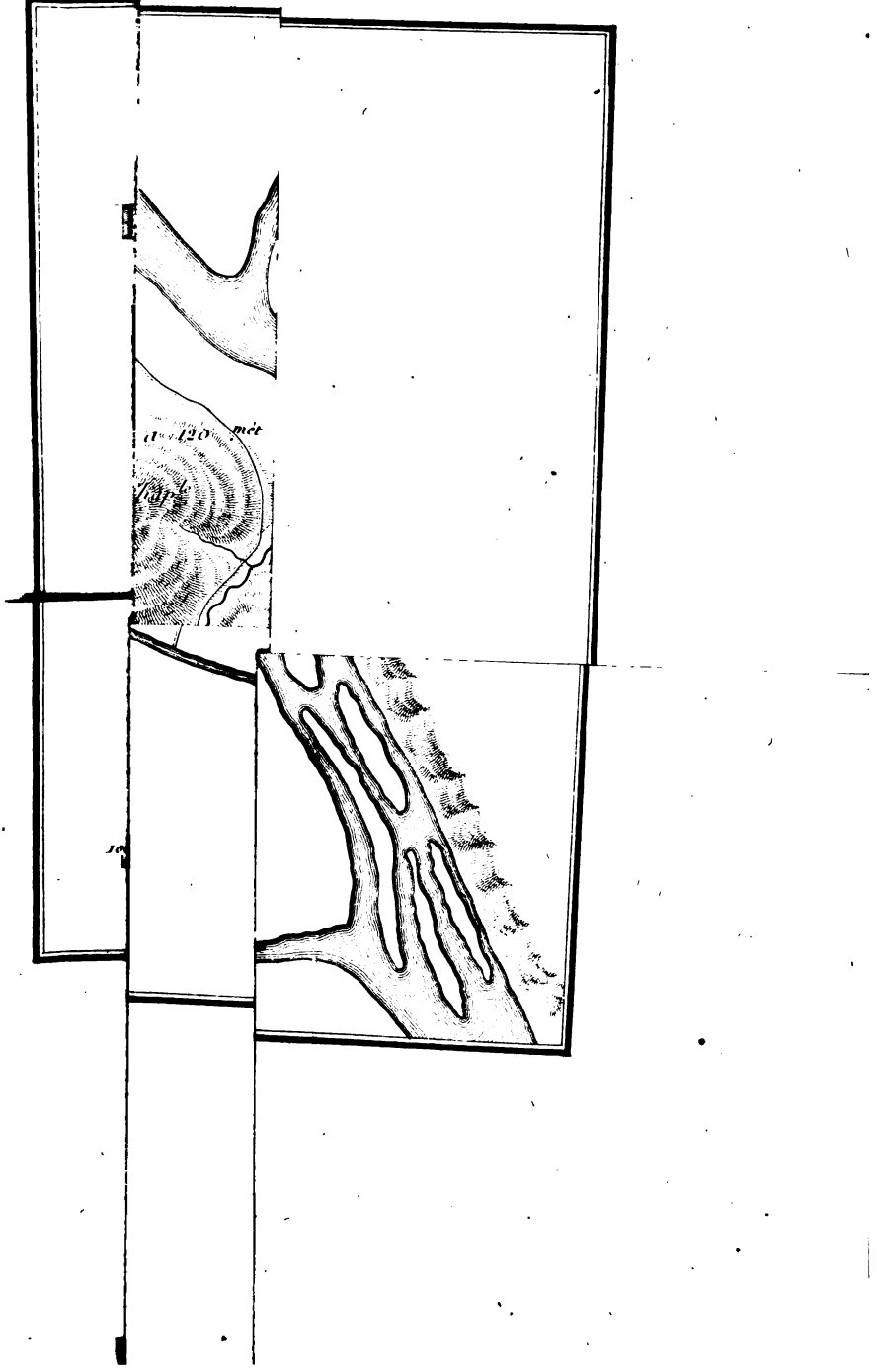
#### OUVRAGES GÉNÉRAUX.

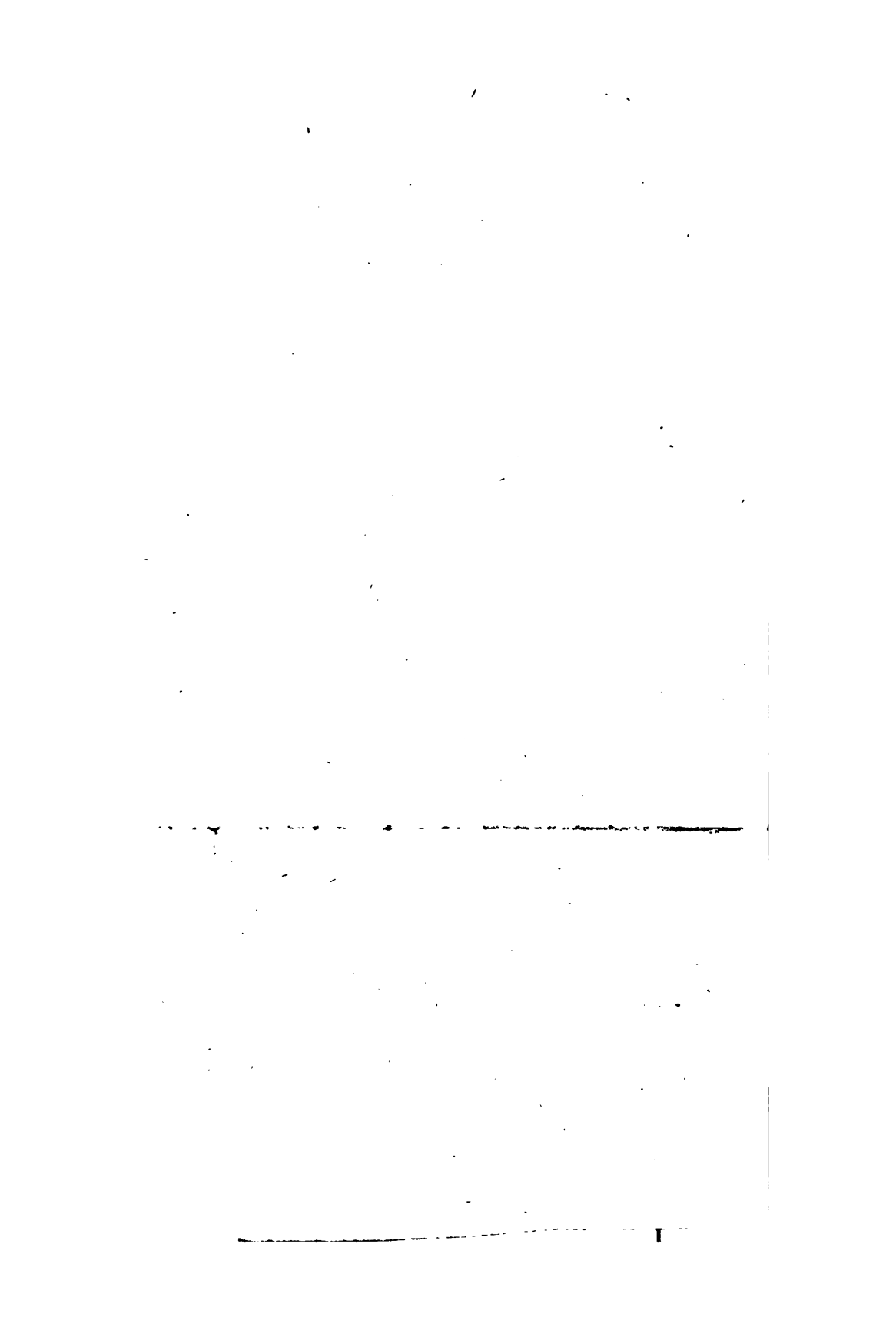
583. *Diccionario Geografico estadístico de Espana y Portugal*, etc. — Dictionnaire Géographique statistique d'Espagne et de Portugal, dédié au Roi, par le docteur D. Sébastien de Minano, membre de l'Académie royale d'histoire et de la Société Géographique de Paris; *Madrid*, 1826-1827-8 et 29. 11 vol. in-4°. prix: 180 fr.
584. *Geographia Universal fisica, politica e historica*, ou *Géographie Universelle, physique, politique et historique*, dédiée à S. E. le duc de San Carlos, par D. Mariano Torrente. *Madrid*, 1827-28. 5 vol. in-fol. avec atlas. Prix 90 fr. Chez M. T. Barrois, libraire.
585. *Grundzuege der Reinen geographie nach den neueren ansichten*, etc. — Principes de la géographie pure d'après les vues modernes, pouvant servir de guide, tant dans les gymnases que dans les écoles militaires; par L. Schuch, in-8°. *Coblentz*, 1829.
586. *Histoire générale des Voyages*, par M. le baron Walckenaer, (Voyage en Afrique) tome xix. *Paris* 1830.
587. *Hertha - Zeitschrift für Erdvolker-und staaten kunde*, ou Journal de géographie et de statistique, in-8° avec cartes et planches, tome xiv, cah. 1 et 2, *Stoucard*, 1830.
588. *Annalen der Erd-Volker-und Staatenkunde*, ou Annales de géographie historique et statistique, par Berghaus, in-8° mars 1830. *Berlin*.
- AMÉRIQUE.**
589. *Brasilien die neue Welt*, ou Description topographique, géognostique,

politique et statistique du Brésil, faite pendant un séjour de onze années dans cet empire; par L. W. de Eschwege, directeur général des mines d'or. 2 vol. in-8° avec planches. *Brunsvic*, 1830.

#### EUROPE.

590. *A picture of Greece*. — Tableau de la Grèce contenant la relation des Voyages des auteurs, J. Emerson, Esq. comte Pecchio et W. H. Humphreys. Esq. en 2 vol. in-8°. Prix: 18 schellings.
591. *Letters from the OEgean*. Lettres écrites de la mer Egée, comprenant des détails intéressans sur les Iles de la Grèce; par James Emerson, avec cartes et figures. *Londres*, prix: 18 schel.
592. *La Turchia ouvero l'impero ottomano osservato*, etc., ou Description de l'empire Ottoman, par B. Margaroli, 2 vol, in-12, *Milan*, 1827.
593. *Travels in Poland, the Crimea*, etc. — Voyage en Pologne et dans la Crimée, et dans différentes portions de la Turquie; par James Webster. Esq. avec plans. 2 vol. in-8°. *Londres*.
- Allemagne.*
594. *Gemülde von Ungarn*, ou Tableau de la Hongrie; par G. de Csaplovics, 2 vol. avec carte *Prague*, 1829.
- Suède.*
595. *A Journey through Norway*. Voyage à travers la Norwège, la Laponie et une partie de la Suède, par le Rev. Robert Everest. Un vol. in-8°.
- Italie.*
596. *The Passes of the Alps*. — Passages des Alpes, par W. Brockedon, en 2 vol. contenant plus de 100 plans. *Londres*. Prix: 10 liv. sterl.





ESQUISSE D'UN PLAN  
DE  
VOYAGE AUTOUR DU MONDE,

PAR LA ROUTE  
DES INDES, DE LA CHINE, DU JAPON  
ET DES ILES DE L'Océan PACIFIQUE;  
AYANT POUR BUT LES INTÉRÊTS COMBINÉS  
DES DÉCOUVERTES, DE LA CIVILISATION ET DU COMMERCE.

SOUS LA DIRECTION ET LE COMMANDEMENT  
**DE J. S. BUCKINGHAM,**

*\*Auteur des Voyages en Palestine, en Syrie, en Arabie, en Mésopotamie et en Perse; Membre  
des Sociétés littéraires de Bombay et de Madras, de la Société Asiatique de Bengala  
et des Sociétés Géographiques de Londres et de Paris (1).*

On se propose, dans le cours de ce voyage, de compléter, ou tout au moins d'accroître, autant qu'il sera possible, nos connaissances sur les objets suivans, d'une si haute importance pour les peuples et pour les particuliers :

- 1°. Former une collection de documens relatifs aux contrées de l'Orient;
- 2°. Répandre les connaissances usuelles dans tous les lieux que l'on visitera;
- 3°. Ouvrir de nouveaux débouchés aux fabriques de l'Europe;
- 4°. Découvrir de nouvelles matières dont les vaisseaux puissent se charger en retour.

Jusqu'à présent, les rivalités nationales ont causé de très-grands maux, sans les compenser par aucun bien. Si un peuple fait une entreprise, tous les autres s'empressent de lui susciter des obstacles : l'apparition d'une découverte, la création d'un art, les progrès intellectuels, les améliorations politiques et morales, tout ce qui peut contribuer à la prospérité des uns est vu avec dépit par ceux qui n'en profitent point. Dès que les hommes sont divisés en nations, ils oublient qu'ils sont adorateurs d'un même Dieu, enfans d'un même père; les liens de la grande famille ne subsistent plus; et, loin de s'entraider pour arriver tous ensemble au bonheur, les sentimens d'affection mutuelle sont tellement dénaturés qu'on se réjouit des malheurs qui affligent les voisins, qu'on s'attriste lorsqu'ils prospèrent : erreur bien funeste, si ce n'est qu'une erreur!

Mais il semble que les nations, plus éclairées sur leurs véritables intérêts, commencent à se rapprocher; que les préjugés s'affaiblissent; que nous nous dégageons peu à peu des erreurs et des passions de nos pères. La France aura contribué puissamment à cet heureux changement, en donnant au monde l'exemple d'une nation qui se régénère avec autant de sagesse et de courage. La Grande-Bretagne tout entière a célébré ce glorieux événement : tous les âges, tous les rangs, toutes les professions l'ont appris avec enthousiasme; leurs applaudissemens ont retenti hors de leur île :

(1) Ce projet a été lu à la Société de Géographie, qui a nommé une commission spéciale pour l'examiner.

l'Europe les a compris, elle s'est ébranlée. Ainsi deux nations puissantes, libres et généreuses, s'uniront désormais pour tout ce qui sera juste et bon, utile à l'une et à l'autre, à tous les peuples. Elles auront pour auxiliaires les hommes qui pensent, et ne sont pas condamnés au silence; en quelque lieu qu'ils soient placés, ils prendront part à l'association universelle pour l'affranchissement du genre humain. C'est la ligue du courage et de la vertu, guidée par la raison; de jour en jour, ses forces deviendront plus impo-  
santes, son triomphe plus facile et plus assuré.

J'ai vu cette disposition des esprits: j'en ai conçu plus d'espérance pour l'accomplissement d'un projet qui exige la coopération d'un grand nombre de personnes éclairées et généreuses. Un membre distingué du sénat français m'ayant invité à communiquer ce projet aux Français amis de la civilisation et du perfectionnement social, je suis venu à Paris, afin de donner moi-même les explications et les développemens qui pourraient être désirés. Le plan d'opérations que je vais exposer avait été conçu depuis long-temps, mais sans être définitivement arrêté; et ce fut seulement vers la fin de juillet que je le communiquai à l'Institution Royale de Londres, sous les auspices d'un membre de la famille royale, avec l'approbation de quelques-uns des hommes les plus illustres, les plus éclairés, les plus vénérés en Angleterre, par tous ceux qui peuvent apprécier leurs vertus philanthropiques. Ce fut précisément la même semaine que la France chassa ses tyrans, et reconquit sa liberté. L'admirable résultat du courage français vint, très à propos, soutenir et ranimer mes espérances: si la cause nationale n'eût point triomphé à Paris, je me serais bien gardé de me présenter, avec mon projet d'amélioration générale, à un peuple courbé sous le joug d'un gouvernement ennemi des lumières, et chez lequel toutes les vues de perfectionnement eussent été sévèrement interdites. J'y aurais porté la fâcheuse recommandation de mes ouvrages, où je professe les mêmes doctrines que ces journalistes français qui se présenteront si dignement à l'entrée de l'histoire de la dernière révolution. Leur noble résistance à des ordres contraires aux lois de leur pays fut un devoir, sans doute, mais il n'est pas donné à tous les hommes de connaître les devoirs de cette sorte, et d'oser les remplir.

Mais dès que la France victorieuse eut anéanti cette ignoble domination, et fait luire, pour tous les peuples, l'aurore d'une liberté fondée sur la justice, et dirigée par la sagesse; dès que je sus quel chef la nation régénérée s'est choisi, je fus assuré que mon projet n'avait besoin d'aucun appui pour se présenter à la nation française; que si un homme, qui pense et sent comme tous les Français dignes de ce nom, venait proposer, avec de suffisantes garanties, une entreprise dont le résultat doit être au profit de l'humanité, il pouvait compter sur un accueil favorable; qu'il serait écouté, compris et secondé: je suis venu.

A la France donc! à son monarque citoyen! à son peuple! à ses libérateurs! à ses députés! à son commerce! à tous les gouvernemens, à toutes les nations de l'Europe qui s'intéressent aux progrès de la connaissance de notre globe et de ses productions! parce que

cette connaissance promet à tous les hommes un accroissement de jouissances et de ressources ! je propose une expédition que j'ai méditée soigneusement, et qui peut être une source de prospérités pour les peuples moins bien traités par la fortune, sans porter aucun préjudice à ceux qu'elle a déjà comblés de ses faveurs, et même en leur accordant de nouveaux dons.

L'utilité des connaissances géographiques est trop généralement sentie pour que j'insiste sur un sujet aussi peu contesté ; mais je dois rappeler qu'une partie de ce que nous croyons savoir a besoin d'être revu et rectifié ; que des régions très-anciennement habitées, et dont la navigation nous a souvent rapprochés, ne sont pourtant pas encore explorées. Jamais l'Europe ne fut mieux préparée pour de grands voyages de découvertes : les méthodes d'observation sont perfectionnées, les connaissances préliminaires abondent ; l'esprit d'entreprise est un des caractères de notre époque, et ce qui rend les circonstances encore plus favorables, les moyens d'exécution s'accroissent continuellement.

Depuis le tems d'Alexandre-le-Grand et de Ptolémée, qui envoyèrent l'un et l'autre une expédition pour découvrir les sources mystérieuses du Nil, jusqu'aux difficiles et dispendieuses entreprises dirigées par nos compatriotes Franklin et Parry au milieu des glaces polaires, pour chercher vers le nord une voie navigable entre les deux Océans, les marins les plus habiles et les plus intrépides se sont bornés à la solution de quelques problèmes de géographie. Leur pensée ne s'occupa point de considérations d'un ordre plus élevé ; nul autre motif ne les soutint au milieu des périls : cependant, ils surmontèrent tous les obstacles, et leur renommée est immortelle. Depuis Néarque jusqu'à Colomb, les découvertes de terres nouvelles frappèrent l'imagination des peuples, répandirent un vif éclat sur les souverains qui ordonnèrent ces expéditions, recommandèrent à la postérité les hommes qui vinrent à leur secours par leur fortune, leur influence et leur savoir.

Les sciences hydrographiques et géographiques ont fait d'immenses acquisitions, mais elles peuvent en faire encore. Très-certainement, nos cartes ne sont pas au complet, ni toutes parfaitement correctes. Quand même une nouvelle circonvallation du globe n'aurait point d'autre objet que de remplir des lacunes et de corriger des erreurs qui peuvent devenir funestes aux marins et à ceux qui les emploient, elle mériterait les encouragemens de toutes les nations qui prennent quelque part au commerce de tout l'univers, et dont les navires peuvent s'engager dans ces mers encore peu connues. Mais il ne s'agirait plus aujourd'hui de ces voyages de simple reconnaissance ; on voudrait former des établissemens de commerce, et les consolider en laissant aux peuplades qu'on visiterait les souvenirs les plus attrayans et les plus propres à leur faire désirer le retour de leurs amis de l'Europe ; ce serait, de l'instruction, les premiers élémens de l'agriculture et des arts les plus utiles. On joindrait l'exemple au précepte ; on les initierait par degrés à notre manière de vivre, aux jouissances et au bonheur de la civilisation ; on les conduirait par la route du plaisir à toutes les améliorations intellectuelles et morales dont on les trouverait susceptibles ;

et, pour le bien qu'ils nous devraient, nous ne leur demanderions que des échanges, encore plus profitables pour eux que pour nous-mêmes.

Les portions du globe où cette entreprise peut obtenir les plus brillans succès sont les côtes et les îles de l'hémisphère oriental, entre la Chine et l'Amérique du sud, en y joignant la presqu'île de Corée, Formose, le Japon, Bornéo, la Nouvelle-Guinée, Célèbes, les Moluques, les Philippines, l'archipel des Kouriles et les innombrables îles éparses dans l'Océan Pacifique. Toutes ces contrées sont peu connues du monde commerçant, parce que le privilège de la Compagnie anglaise des Indes orientales en interdisait l'accès à tous les vaisseaux qui n'appartenaient point à cette compagnie : elle réservait pour elle seule l'exploitation de près d'un tiers du globe, et d'un nombre prodigieux de peuples dont nous ne connaissions tout au plus que les noms. Enfin son monopole va cesser, et les peuples qu'il avait dépouillés rentreront dans leurs droits naturels ! il est tems de se préparer à les faire valoir, et préalablement, de reconnaître les lieux où ils doivent être exercés. Faut de données certaines sur ces pays, les plus reculés que le commerce puisse atteindre, les premières spéculations dont ils furent l'objet eurent les suites les plus fâcheuses ; les commerçans, jaloux de profiter de la nouveauté, s'efforcèrent d'arriver les premiers ; leur cargaison fut mal assortie ; et, faute de connaître les besoins des peuples auxquels ils s'adressaient, ils n'eurent que peu de débit : les échanges ne furent pas plus avantageux. Le nouveau marché s'encombra de marchandises non recherchées ; elles s'avarièrent, les pertes s'accrurent, les entrepreneurs furent ruinés : le désespoir fit renoncer à des branches de commerce qui seraient devenues très-productives si elles eussent été mieux dirigées. Ces malheurs ne peuvent être attribués qu'au défaut de connaissances exactes des lieux et des peuples, et le seul moyen d'acquérir ces connaissances est une exploration méthodique, soigneuse, qui ne se borne point à voir les objets en masse, et qui entre dans les détails si nécessaires pour le succès des opérations commerciales.

Afin de procéder à cette nouvelle exploration, les associés qui se chargeront des premiers frais de l'entreprise devront faire l'acquisition d'un vaisseau de grandeur suffisante, armé, équipé, prêt à mettre en mer. Il conviendrait peut-être de lui procurer la ressource d'une machine à vapeur, afin qu'il ne soit point retenu par les calmes, ni entraîné par les courans : dans ce cas, on choisirait la machine la plus durable et la moins exposée aux accidens du feu et des explosions ; on profiterait de toutes les recherches faites récemment sur l'architecture navale et les arts qui s'y rapportent.

Comme l'achat et l'équipement de ce vaisseau sont une forte dépense, le nombre des souscripteurs doit être très-considérable. Il est à désirer que les amis des découvertes, de la civilisation, des progrès du commerce et de l'industrie, se joignent à cette association philanthropique, dans tous les pays où le gouvernement ne s'y opposera point. Dès qu'un bâtiment tel que je le demande me sera confié, les souscripteurs seront déchargés de tous les frais ultérieurs ; aucun autre appel à leur générosité ne sera fait par la suite.



L'entretien du navire, de l'équipage et des personnes embarquées seront à mon compte jusqu'au retour : j'y pourvoirai par le commerce.

Comme ce voyage a spécialement pour objet de reconnaître les lieux et de faire des essais de commerce, l'association des souscripteurs n'est point une *compagnie*, et ne se réservera point les titres de propriété que les sociétés commerciales s'attribuent ordinairement. L'avance du bâtiment est un don fait par des amis des connaissances utiles et de l'humanité ; si ce don peut être la source de quelques bénéfices, ils appartiendront à ceux qui auront exécuté l'entreprise. Quant au résultat des recherches qu'on aura faites, il entre dans le domaine de tous les peuples ; les vues des souscripteurs se sont étendues sur l'univers entier, sans donner une attention particulière aux intérêts de leur nation.

Voici les objets dont je m'occuperai constamment, durant tout le cours de l'expédition :

I. Perfectionner la géographie et l'hydrographie des côtes et des îles qu'on visitera ; ajouter de nouveaux faits à ce que l'on sait déjà sur ces contrées ; recueillir et mettre en ordre les matériaux de leur statistique ; faire connaître leurs productions, les mœurs et les usages des habitans, indiquer leurs besoins, etc. ; former des collections de leurs livres et manuscrits, et de toutes les parties de leur histoire naturelle, et des produits de l'industrie locale.

II. Répandre, mais avec économie, dans tous les ports qu'on visitera, des échantillons des produits et des fabriques européennes ( étoffes de laine, de soie et de coton, quincailleries, verreries et poteries, etc. ), afin de consulter le goût des acheteurs, de prendre le modèle des formes qu'ils préfèrent, de convenir des prix, en un mot, de préparer les voies d'un commerce régulier, et sur lequel on puisse fonder des spéculations, comme entre les peuples civilisés.

III. Introduire, autant qu'il sera possible, en même tems que les marchandises européennes, quelques notions des arts et des usages de notre civilisation, des instrumens que les arts naissans puissent employer, quelques pratiques d'agriculture, d'économie domestique ; des graines, des plantes, des animaux, des matières sur lesquelles les nouveaux ouvriers puissent faire leur apprentissage : essayer d'établir des écoles pour étendre et perpétuer les bienfaits de l'instruction.

IV. Emmener de tous les pays que l'on visitera un ou deux enfans de 12 à 16 ans, avec le consentement de ceux-ci, assez âgés pour conserver le souvenir de leur pays, de leurs usages, de leur langue, etc., et assez jeunes pour s'habituer à de nouvelles contrées, à un nouveau langage, à de nouvelles mœurs : afin de les placer dans quelqu'une des principales écoles de l'Europe ; et lorsque leur éducation sera terminée, de leur procurer les moyens de retourner dans leur patrie, où ils pourront répandre les connaissances qu'ils auront acquises, avec bien plus de facilité et de succès que ne le feraient des missionnaires étrangers.

Cette esquisse générale de mon Plan sera peut-être insuffisante pour quelques lecteurs ; je vais donc entrer dans quelques détails,

en m'adressant successivement aux classes parmi lesquelles je puis espérer de trouver des souscripteurs, qui pourront offrir à mon entreprise l'appui de leur autorité et de la considération qui les environne. En exposant les avantages qui résulteront pour chaque classe de l'exécution de mon projet, c'est au nom de leurs propres intérêts que je sollicite leur approbation.

I. Les princes, les grands, tous ceux que la puissance ou de grandes richesses placent à la tête des nations, seront de plus en plus assurés de se maintenir dans le haut rang qu'ils occupent, à mesure qu'ils répandront parmi les peuples plus de connaissances et des moyens de prospérité. Ainsi mon Projet leur offre une occasion d'exercer la plus noble de leurs prérogatives, celle d'être les bienfaiteurs des hommes soumis à leur influence ou à leur pouvoir.

II. Le clergé, la noblesse, les hommes livrés à la culture des diverses branches des connaissances humaines, ceux qui exercent des professions libérales, les personnes étrangères au commerce se plairont à seconder les efforts que l'on fait pour bannir de toute la terre l'ignorance, l'idolâtrie, l'esclavage; pour perfectionner la morale des peuples, cette source féconde des plus grands biens dont l'humanité puisse jouir.

III. Les banquiers, les capitalistes, les propriétaires, les possesseurs de fonds, de quelque nature qu'ils soient, sentiront qu'en améliorant la condition des peuples placés à une grande distance, on ouvre au commerce de nouveaux marchés, on multiplie les canaux pour l'écoulement des produits du sol et des fabriques, on donne plus de valeur aux capitaux, en leur procurant de nouveaux emplois; on accroît ainsi toutes les sortes de richesses.

IV. Les commerçans verront avec satisfaction qu'on leur prépare des relations plus étendues, plus diversifiées, et, par conséquent, de nouveaux moyens d'échapper aux chances défavorables, ou de les compenser par d'autres profits; qu'ils seront désormais plus assurés du succès de leurs opérations dans les mers dont les côtes seront mieux reconnues, où ils n'auront plus à redouter les erreurs des cartes, où la navigation ne sera plus exposée aux dangers qui la menacent encore.

V. Les fabricans pourront espérer que cette nouvelle exploration du monde commercial entretiendra l'activité de leurs manufactures, en mettant la consommation au niveau de l'énorme puissance de production dont les machines sont pourvues, et qui menace tous les travaux industriels de la plus désolante suspension.

VI. Les propriétaires de vaisseaux ne peuvent demeurer indifférens à une entreprise qui semble faite exprès pour eux. Une prodigieuse concurrence a tellement diminué leurs bénéfices, qu'ils ont le plus urgent besoin de s'étendre hors des mers sillonnées dans toutes les directions par la foule des navigateurs, de chercher des parages moins fréquentés, où la science et l'habileté du marin soient encore nécessaires, et dont l'exploitation leur appartienne à ce titre, au moins pendant quelque tems.

VII. Je ne puis oublier de m'adresser aux dames, dans tous les pays où la civilisation les a élevées au rang qui leur appartient.

Mon entreprise tend à préparer l'affranchissement de leur sexe dans les contrées orientales, où il est traité avec une barbarie si révoltante. Si l'ascendant de peuples plus éclairés et de mœurs plus sociales ne va pas au secours des femmes, dans cette partie du monde, leur esclavage et leur affreuse dégradation ne finiront peut-être jamais. Si, au contraire, on peut y introduire quelque changement en faveur de l'humanité, cette amélioration ne manquera point d'en amener d'autres, et la route vers le bien ne sera plus déserte. Les hommes, pour leur propre félicité, commenceront à s'occuper de celle des femmes; ils voudront avoir des compagnes, et les mettre à leur niveau; les facultés intellectuelles des deux sexes seront cultivées avec le même soin, les occupations propres à chacun également honorées; les mères ne se borneront plus à être les nourrices de leurs enfans; elles voudront, elles pourront se charger de les élever; elles seront à leur place, et l'humanité ne sera plus outragée dans sa plus belle moitié.

VIII. Enfin, je m'adresse à toute la république des lettres, et principalement à ceux qui la gouvernent et qui président à ses destinées. Ils ont entre les mains l'immense levier de l'opinion publique, dont la presse transmet l'action dans tout l'univers: la puissance de cette action s'accroît et devient plus salutaire à mesure que nos connaissances s'étendent et se perfectionnent.

Plusieurs sociétés publiques se sont établies à Paris, dans un esprit analogue à celui de l'association que je propose, pour encourager à la fois les découvertes géographiques, et hâter, dans certaines limites, les progrès de la morale et de la philanthropie. Sur les listes de leurs membres figurent les noms les plus respectables de la France. Nous avons aussi en Angleterre une association pour la découverte de l'intérieur de l'Afrique, et une autre pour améliorer les sort des habitans de cette partie du monde. Chez nous, aussi bien qu'en France, l'élite de la nation s'empresse de prendre part à ces œuvres philanthropiques.

Cependant mon projet ne peut être exécuté que très-difficilement, et par voie d'association: d'abord les souscriptions annuelles de quatre ou cinq cents membres ne fourniraient certainement pas les fonds qu'exige une entreprise où nul bénéfice ne couvre une partie des frais; en second lieu, les délibérations d'une société sont lentes; la diversité des opinions, les causes qui détournent l'attention exercent une grande influence sur leurs nombreux conseils, et, dans l'entreprise dont il s'agit, il faut absolument une marche rapide, décidée, des mesures aussi promptes qu'énergiques: les sociétés ne se meuvent point elles-mêmes, et n'impriment point le mouvement avec cette force et cette vitesse.

Si cette difficulté peut être vaincue, l'expédition n'en éprouvera pas d'autres. Lorsque l'on aura procuré au vaisseau tout ce qui lui est nécessaire pour s'éloigner de l'Europe, et, qu'approvisionné comme je le suppose, il aura pris le large, qu'on n'ait plus d'inquiétudes relativement à ses besoins ultérieurs: on y pourvoira par le commerce, durant tout le voyage. Qu'on se rappelle que le directeur de l'entreprise y attachera son honneur et sa gloire; qu'il sera secondé par des savans qui l'accompagneront, par des officiers

choisis en considération de leurs connaissances variées, de leur habileté et de leur prudence, de la promptitude et de la justesse de leur coup d'œil, de leur fermeté dans l'exécution.

Il faut bien que je parle de moi-même, que je produise mes titres à la direction d'une telle entreprise. A peine sorti du berceau, le goût des expéditions lointaines, l'ambition de me signaler par quelques découvertes, furent mes passions dominantes. Marin dès l'âge de neuf ans, je n'avais pas atteint ma vingt-unième année, lorsque je fus chargé d'un commandement; j'ai conduit des vaisseaux dans toutes les parties du monde; mes courses par mer m'ont fait connaître les deux Amériques, la Méditerranée, la Turquie, la Mer Rouge et le golfe Persique, les Indes orientales, y compris Bombay, Ceylan, Madras et le Bengale. Sur terre, j'ai parcouru l'Égypte, la Nubie, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Mésopotamie, la contrée où fut Babylone, l'ancienne Médie, la Perse. Dans ces pays divers, j'étais vêtu comme les habitans, je vivais à leur manière, j'apprenais leur langue, et je parvenais ainsi, non-seulement à passer partout en sûreté, mais à obtenir des égards, de la considération. Je suis dans ma quarante-quatrième année; j'ai une forte constitution, de la santé, de la vigueur, la constance et l'énergie qui font lutter contre les obstacles, envisager les périls avec calme, afin de les éloigner; je ne manque point d'expérience pour aider mon jugement, et non pour refroidir mon zèle. J'ai publié des ouvrages et prononcé plusieurs discours, en différentes occasions; mes lecteurs et mes auditeurs (il y en a peut-être deux cent mille en Angleterre) peuvent me juger en connaissance de cause, et dire si je suis en état de recueillir des informations, et de les communiquer, soit verbalement, soit par écrit.

Voici donc ce que je demande pour l'entreprise qu'on me confiera : Un vaisseau le mieux équipé que les fonds réunis pourront le permettre, et pourvu de ce qu'il lui faut pour se procurer, par voie d'échange, ce dont il aura besoin par la suite. Tous ces objets seront des instrumens entre mes mains, pour l'exécution des travaux dont je serai chargé. Au retour de la circonnavigation du globe, après avoir atteint le but de l'entreprise, autant que les circonstances l'auront permis, pour m'acquitter envers les hommes honorables qui m'auront mis en état de réaliser ce projet, je m'engage à publier une narration fidèle et authentique de tout le voyage, depuis le départ jusqu'au retour. Ce monument, dédié aux souscripteurs, attestera ce qu'ils auront fait pour leur patrie et pour l'humanité, et perpétuera la reconnaissance qui leur est due.

Paris, le 4<sup>th</sup> octobre 1828.  
Rue de Rivoli n° 28.

J. S. BUCKINGHAM.

### *Délibérations d'une Assemblée publique au Théâtre de l'Institution Royale, à Londres.*

Dans une nombreuse assemblée, qui eut lieu le jeudi 22 juillet 1830, à l'Institution Royale de la Grande-Bretagne, S. A. R. le Duc de SUSSEX, président de la Société pour l'encouragement des arts, des manufactures et du commerce, occupant le fauteuil, les décisions suivantes furent adoptées à l'unanimité :

Sur la motion de Sa Grâce le Duc de SOMMERSET, président de

**L'Institution royale, appuyée par LORD JOHN RUSSELL, membre du parlement, vice-président de la Société pour la propagation des connaissances utiles :**

1° Il a été décidé que le plan d'après lequel M. Buckingham propose de diriger un voyage autour du globe, dans l'intention de faire des découvertes hydrographiques, de favoriser les progrès de la civilisation pratique, et de donner des développemens nouveaux à l'activité commerciale, paraît à cette assemblée devoir produire de grands avantages pour le pays, et amener des résultats généraux fort utiles; il lui semble donc avoir droit aux encouragemens des sujets de S. M. dans tous les rangs et dans toutes les classes.

Sur la motion de l'amiral SIR SYDNEY-SMITH, appuyée par SIR ALEXANDER JOHNSTON, ex-président de la cour suprême de Ceyland, et vice-président de la Société asiatique :

2° Que l'expérience nautique, les habitudes actives et les connaissances variées dont M. Buckingham a fait preuve dans ses ouvrages et dans ses discours relativement aux contrées de l'Orient, et de plus le zèle persévérant qu'il a manifesté dans ses efforts pour exciter la sympathie des Européens en faveur de leurs frères de l'Asie, sont, dans l'opinion de cette assemblée, des qualités qui le rendent particulièrement propre au commandement et à la complète exécution de cette entreprise.

Sur la motion de LORD DURHAM, appuyée par le Révérend ARTHUR S. WADE, D. D. F. S. A. :

3° Que les membres de cette assemblée, après avoir réuni, avec une vive satisfaction, leurs contributions pour assurer les *commencemens* de cette nouvelle et intéressante entreprise, croient pouvoir inviter avec instance tous les amis de la propagation des connaissances utiles, du perfectionnement moral, et de l'extension des rapports commerciaux, à vouloir bien coopérer, par leurs efforts et leurs secours, à l'*accomplissement* de ce grand projet.

Sur la motion du général SIR SAMUEL BENTHAM, appuyée par le colonel LEICESTER STANHOPE :

4° Que les personnes dont les noms suivent, choisies parmi les premiers souscripteurs, et dont l'adhésion en faveur du projet a devancé toute annonce publique, et comprenant des membres de diverses professions, sont engagés à choisir entre elles un comité central qui recherchera les mesures les plus propres à faire parvenir au but que l'on se propose; savoir :

<b>FAMILLE ROYALE,</b>	Le marquis d'Anglesey.
S. A. R. le duc de Sussex.	Le marquis de Lansdowne.
S. A. R. le duc de Cambridge.	Le marquis de Hastings.
S. A. R. le duc de Gloucester.	Le marquis de Sligo.
S. A. R. le prince Léopold.	Le comte Spencer.
	Le comte Ferrers.
<b>PAIRS D'ANGLETERRE,</b>	Le vicomte Torrington.
S. G. le duc de Sommerset.	Le vicomte Beresford.
S. G. le duc de Devonshire.	L'évêque de Norwich.
S. G. le duc de Bedford.	Lord Sondes.
S. G. le duc de Portland.	Lord Holland.
S. G. le duc de Leinster.	Lord Ellenborough.

Lord Durham.  
Lord Tankerville.

## PARLEMENT,

Lord vicomte Milton.  
Lord vicomte Ebrington.  
Lord vicomte Morpeth.  
Marquis de Tavistock.  
Le très-hon. lord F. Leveson-Gower.  
Le très-hon. lord Nugent.  
Lord John Russell.  
Le très-hon. William Huskisson.  
Le très-hon. Charles Grant.  
Le très-hon. sir John Sinclair.  
L'hon. George Agar Ellis.  
L'hon. George Ponsonby.  
Le général Robert Grosvenor.  
Sir Francis Burdett.  
Sir James Scarlett.  
Henry Brougham.  
John Cam Hobhouse.  
Thomas William Coke.  
Charles Baring Wall.  
W. W. Whimore.  
Edward Wynn Pendarves.  
John Maxwell.  
Josiah John Guest.  
William Cavendish.  
James Alexander.  
Robert Cutlar Fergusson.  
John Marshall.  
Daniel Sykes.  
Robert Otway-Cave.  
Edward Davies Davenport.  
Henry Hope.  
John Wilks.  
Richard Jenkins.  
George Smith.  
William Evans.

## MARINE ROYALE,

L'amiral sir Sidney-Smith.  
Le capitaine Peter Heywood.  
Le capitaine F. Marryatt.  
Le capitaine Alex. Mc. Konoschie.  
Le capitaine Glascock.  
Le capitaine James Horsburgh.  
Le capitaine William Maxfield.  
Le lieutenant Raymond Evans.

## ARMÉE,

Le général sir John Doyle.  
Le général sir Samuel Bentham.  
Le col. George Fitz-Clarence, adj.-gén.  
Le colonel C. J. Doyle.  
Le colonel Leicester-Stanhope.  
Le colonel T. Perronet Thompson.  
Le capitaine de génie Alex. Robe.  
Le capitaine T. F. Irvine.  
Le lieutenant James Grant.

## HOMMES DE LOI,

Sir Alexandre Johnstone, juge.  
J. M. Fonblanque, juge.

Sir Peter Laurie, alderman.  
Mathieu Davenport Hill, avocat.  
A.-V. Kirwan, avocat.  
William Vizard, avoué.  
James Auderton, avoué.  
A. L. Sarel, avoué.  
Bury Hutchinson, avoué.

## CLERGÉ,

Le rév. archidiacre Wrangham.  
Le rév. Arthur Wade.  
Le rév. Dionysius Lardner.  
Le rév. John Young.  
Le rév. J. A. Tours.

## DOCTEURS MÉDECINS,

George Birkbeck.  
Southwood Smith.  
W. Babington.  
B. G. Babington.  
Edward Harrison.

## SAVANS ET HOMMES DE LETTRES,

Ralph Watson.  
John Crawford.  
John Hayes.  
James Putnam.  
Robert Owen.  
Rowland Hill.  
Edwin Hill.  
Thomas Roscoe.  
Henry Lytton Bulwer.  
Edmund Halsewell.  
John Towill Rutt.  
Walter Weldon.  
William Tite.  
Thomas Pringle.  
William Wilberforce.  
Thomas Clarkson.

## BANQUIERS,

MM. Coutts et Co.  
MM. Smith, Payne et Smiths.  
MM. Ransom et Comp.  
MM. Morland et Comp.  
Henry Drummond.  
Sir George Duckett.  
Thomas Hallifax.  
John Labouchère.  
John Williams.  
P. Heatley.

## NÉGOCIANS,

Laurence Marshall.  
Apsley Pellatt.  
James Hutchinson.  
J. M. Parsons.  
Edward Fletcher.  
Henry Porcher.  
Charles Robertson.  
Thomas Paris.  
G. Moorsom.  
W. Kilner.  
William Millar-Christy.  
Robert Lucas Chance.

Après la formation d'un comité central par le choix, parmi les premiers souscripteurs de Londres (1), comprenant toutes les personnes désignées ci-dessus, il a été encore résolu :

1° Que les souscripteurs, dans les différentes parties de la Grande-Bretagne, seraient engagés à former de semblables comités, pour poursuivre le même objet dans leurs territoires respectifs, et pour communiquer les résultats de leurs efforts au comité central de Londres ;

2° Que les banquiers étaient généralement invités à vouloir bien recevoir à leurs caisses le montant des souscriptions ; puis de le transmettre ultérieurement au comité, qui se chargerait de les conserver pour l'application exclusif des objets de l'expédition ; et qu'ils étaient également invités à seconder le succès de l'entreprise ;

3° Que les chefs de la presse périodique seraient instamment priés de donner la plus grande publicité aux traits caractéristiques du voyage proposé, afin que toutes les classes de lecteurs puissent prendre une connaissance prompte et exacte de la nature et de l'objet de l'entreprise projetée.

Lord Durham demanda aussitôt que des remerciemens fussent adressés à S. H. le Duc de Sussex pour l'intérêt qu'il avait mis à l'expédition proposée et à la manière dont il avait présidé l'assemblée. Cette motion, étant appuyée par M. Buckingham, l'auteur et le directeur présumé de l'entreprise, fut votée par acclamation, et l'assemblée entière se leva au milieu d'unanimes applaudissemens.

S. H. le Duc de Sussex exprima sa reconnaissance de l'honneur qui lui était fait, et déclara que dans toute sa vie il n'avait présidé aucune assemblée avec autant de satisfaction, et qu'il n'avait étendu son patronage à aucune entreprise qui lui parût mieux calculée pour produire des résultats plus avantageux dans des pays éloignés, et devoir réfléchir plus de gloire sur ceux qui la favorisaient.

La séance fut alors levée.

Voici la liste des villes en Angleterre où l'on a déjà ouvert et obtenu des souscriptions :

Villes.	Population.	Villes.	Population.
London . . . . .	1,500,000	Nottingham . . . . .	40,000
Dublin . . . . .	200,000	Newcastle . . . . .	36,000
Edinburgh . . . . .	145,000	Dundee . . . . .	30,000
Glasgow . . . . .	160,000	Greerock . . . . .	23,000
Manchester . . . . .	160,000	Coventry . . . . .	22,000
Liverpool . . . . .	130,000	Aberdeen . . . . .	19,000
Bristol . . . . .	100,000	Wolverhampton . . . . .	19,000
Birmingham . . . . .	66,000	Worcester . . . . .	17,000
Leeds . . . . .	64,000	Derby . . . . .	15,000
Sheffield . . . . .	63,000	Sunderland . . . . .	15,000
Bolton . . . . .	50,000	Cheltenham . . . . .	14,000
Norwich . . . . .	50,000	Whitbey . . . . .	11,000

(1) Un comité de dames sera formé d'un autre côté pour encourager et faciliter les souscriptions et l'appui de leur sexe : en Angleterre, à la tête d'une longue liste de dames, déjà inscrites comme souscripteurs, se trouvent les noms de S. A. R. la duchesse de Kent et de lady Morgan.

Villes.	Population.	Villes.	Population.
Boston . . . . .	11,000	Monmouth . . . . .	4,500
Hereford . . . . .	10,000	Abergavenny . . . . .	3,000
Kendal . . . . .	9,000	Newport . . . . .	3,000
Beverley . . . . .	8,000	Monmouth . . . . .	3,000
Bedford . . . . .	6,000	Hanley . . . . .	3,000
Falmouth . . . . .	5,000	Truro . . . . .	3,000
Darlington . . . . .	5,000	Tregony . . . . .	2,500
Chelmsford . . . . .	5,000	Cowes . . . . .	2,080

Les souscriptions commencées dans les villes ci-dessus désignées sont continuées avec zèle et activité, sous la direction de comités institués ; et si la France suit cet exemple, et veut prendre part à la gloire et aux avantages de cette expédition, nul doute que dans quelques mois elle ne soit prête à partir et à réaliser des espérances que l'on aime à former dans l'intérêt de l'humanité et de la civilisation universelle.

Le total des frais nécessaires pour l'équipement complet de cette expédition, qui consistera en un ou plusieurs vaisseaux, suivant que le permettra le montant des fonds reçus pour la souscription, ne dépasserait pas 500,000 francs ; cependant, si l'on parvenait à recueillir une somme plus forte, ses opérations en deviendraient évidemment et plus étendues et plus efficaces. Cette valeur, considérable pour un individu isolé, paraîtra presque insignifiante, si l'on considère qu'elle doit être le produit d'une souscription, pour ainsi dire, universelle. C'est pour cela qu'il est à désirer que le nombre des personnes qui y prendront part soit aussi grand que possible, et que le contingent de chacun soit assez modique pour ne pas lui occasionner de gêne. Les princes et les nobles, les riches capitalistes et les banquiers, les dames d'un haut rang ou d'une grande fortune peuvent céder à leurs sentimens de bienveillance ou de philanthropie, en offrant des sommes proportionnées à leur situation élevée dans le monde, et à leur inclination ; tandis que ceux qui ne pourront apporter à la masse qu'une légère contribution, concourront encore, selon leurs moyens, à cette généreuse entreprise : les plus faibles offrandes, comme les plus riches, seront reçues avec une égale reconnaissance. Quelque considérables que soient d'ailleurs les sommes ainsi réunies, elles seront entièrement consacrées à l'objet exclusif qu'on se propose. De cette sorte, quoique la part de chacun individuellement puisse être bien minime, la réunion de toutes permettra d'entreprendre de grandes choses : c'est ainsi que le câble le plus fort, celui qui retient l'ancre du vaisseau, au milieu de la tempête, est composé des fibres les plus minces et les plus faibles ; et que l'Univers, si vaste, si infini qu'il soit, se compose d'atomes assez exigus pour échapper aux investigations de l'homme.

Ajoutons ici que les noms et la contribution de toutes les personnes qui prendront rang parmi les souscripteurs seront rappelés dans une liste alphabétique, et rendus publics d'abord avant le commencement du voyage, puis encore lorsqu'il sera terminé ; ainsi l'on pourra voir à quelles nations, et, dans chacune, à quels individus appartient la gloire d'avoir secondé cette entreprise.

J. S.-BUCKINGHAM.



## FONDS AUXILIAIRES.

*État des Traitemens des Officiers ou Employés maritimes, et des Artistes ou Savans, avec le prix du passage pour les diverses sortes de passagers.*

Les demandes d'emplois par des personnes qui désirent faire partie de cette expédition sont déjà si nombreuses, et continuent à s'accroître si rapidement, que l'on a jugé nécessaire de publier l'état suivant des traitemens annuels, en sus des rations ordinaires de vivres accordées dans la marine royale, aux divers emplois indiqués; et de régler en outre que, indépendamment des qualités et certificats requis, chaque postulant devra procurer le nombre de souscriptions indiqué en regard de l'emploi qu'il désire occuper; le montant des souscriptions étant laissé à la convenance des souscripteurs.

## EMPLOIS MARITIMES :

	Traitem.	Souscr.		Traitem.	Souscr.
Premier Capitaine . . . . .	200 l. st.	200	Commis aux Vivres . . . . .	75	75
Second Capitaine . . . . .	175	175	Directeur des Études . . . . .	75	75
Premier Lieutenant . . . . .	150	150	Premier Contre-Maitre . . . . .	60	68
Second Lieutenant . . . . .	125	125	Second Contre-Maitre . . . . .	50	50
Troisième Lieutenant . . . . .	100	100	Troisième Contre-Maitre . . . . .	40	40
Maitre d'Équipage . . . . .	75	75	Aspirans . . . . .	30	30
Médecin . . . . .	75	75	Aide-Chirurgien . . . . .	30	30
Chirurgien en chef . . . . .	75	75	Commis . . . . .	20	20

## EMPLOIS SCIENTIFIQUES :

Astronome . . . . .	100	100	Zoologiste . . . . .	100	100
Ingénieur hydrographe . . . . .	100	100	Minéralogiste . . . . .	100	100
Artistes . . . . .	100	100	Botaniste . . . . .	100	100
Historiographe et Bibliothécaire . . . . .		100		100	

Afin de conserver la discipline et l'ensemble si nécessaires dans les évolutions navales, il est à désirer que tous les matelots soient de la même nation et parlent la même langue, nommément l'anglais; mais les officiers de marine et les savans peuvent être de tous les pays qui auront fourni des souscriptions pour les frais de l'expédition. Les noms et les travaux de chacun d'eux seront relatés avec soin dans l'histoire du voyage : de manière que chacun en retire la portion d'honneur qui lui sera réellement due.

Des aides surnuméraires de marine et de sciences seront reçus à bord comme volontaires, à condition qu'ils procureront la moitié du nombre des souscripteurs mis en regard du rang pour lequel ils seront qualifiés, et qu'ils désireront occuper. Ces surnuméraires ne recevront que les vivres, de la même qualité que les autres officiers ou savans, et feront le service sans recevoir de traitement, jusqu'à ce qu'une vacance ait lieu dans la classe pour laquelle ils seront inscrits; et lorsqu'une vacance aura lieu, ils auront droit au traitement et aux rations de cet emploi, sans être tenus de rien déboursier.

L'avancement dans chaque classe sera invariablement réglé par le seul rang d'ancienneté, toutes les fois que le plus ancien pos-

sédera les talens requis pour remplir convenablement l'emploi vacant, soit que la vacance ait lieu par la mort ou par l'établissement du précédent titulaire dans quelques-uns des lieux visités pendant le voyage : le rang d'ancienneté sera réglé par la date de l'inscription comme surnuméraire, dans chaque classe.

On compte néanmoins que les personnes qui s'embarqueront en qualité de volontaires, avec l'expectative des emplois qui pourront vaquer, feront leur service comme aides des officiers sous les ordres desquels ils seront placés, et qu'ils se conformeront à tous égards à la discipline et aux réglemens qui seront observés par tous les autres membres de l'expédition, dont la sûreté et le succès dépendront en grande partie de l'unité du dessein et de l'ensemble d'exécution.

La raison pour laquelle les savans ont des appointemens inférieurs à ceux des officiers maritimes est facile à comprendre, si l'on considère que le service de ceux-ci exige en tout temps l'emploi d'une grande vigilance, de l'activité, de la fatigue et de l'intrépidité; tandis que le service des premiers sera des plus agréables quand le vaisseau est au port, consistant alors principalement en excursions de recherches ou de plaisirs; et comparativement bien facile pendant tout le temps que le vaisseau tiendra la mer, n'ayant alors à s'occuper que de tenir leur journal, donner quelques séances d'un cours sur leur science respective, pour servir d'explication à leurs dessins et collections; mais n'ayant point de devoir rigoureux à remplir, point de *quart* à faire la nuit, objets qui exigent tout le soin et la présence continuelle des officiers et des marins employés sur le vaisseau.

Il doit être bien entendu que les travaux, les produits et collections de toutes les personnes jouissant d'appointemens et recevant les vivres comme employés de l'expédition, appartiendront exclusivement au commandant, qui fera tous les frais des traitemens et des approvisionnement. Mais, afin de satisfaire au désir d'hommes riches, y compris leurs épouses et leurs enfans, de savans, d'étudiens qui veulent compléter leur éducation par des voyages, ou d'autres personnes qui voudraient accompagner l'expédition à leur frais et pour leur propre compte, de sorte qu'elles fussent entièrement maîtresses de leur temps, et conservassent la propriété exclusive de leurs travaux et des profits de leurs avances, on leur fournira les vivres pendant le voyage à la table du commandant, et des chambres particulières pour leur usage exclusif, conformément au tarif annuel suivant :

Chambres de 1 <sup>re</sup> classe. . . . .	800 ;
<i>Id.</i> de 2 <sup>e</sup> classe. . . . .	700 ;
<i>Id.</i> de 3 <sup>e</sup> classe. . . . .	600 ;
<i>Id.</i> de 4 <sup>e</sup> classe. . . . .	500.

Quant aux passagers du salon des officiers, de celui des officiers mariniens et sous-officiers, ou du gaillard d'avant ou place des matelots, parmi lesquels se trouveront des personnes respectables, telles que des missionnaires, des émigrans, des colons, des artisans, des marchands, des instituteurs et autres personnes qui accompa-

neront l'expédition, dans l'intention de s'établir dans quelque'un des pays que l'on visitera, — ils auront des vivres et le logement, comme les officiers et les marins des trois divisions susdites, au prix suivant, par mois :

Salon des officiers. . . . .	20 ;
<i>Id.</i> des officiers mariniérs. . . . .	10 ;
Gaillard d'avant. . . . .	3.

Comme la totalité des sommes produites par la souscription générale doit être employée à la construction, au grément et à l'équipage du vaisseau, aussi complet qu'il sera possible, — le montant des sommes produites par la répartition des divers emplois, ainsi que celles provenant du prix de passage des diverses classes de passagers, seront mis à part comme fonds auxiliaire, dont l'emploi exclusif sera de payer les traitemens de l'équipage, de fournir les provisions de vivres, et de défrayer les autres dépenses courantes qui auront lieu pendant la durée du voyage ; et avant la réalisation des profits que l'on attend du frétage et des opérations de commerce.

Avant qu'aucun des postulans d'un emploi rétribué puisse être reçu comme candidat, il faut qu'il ait obtenu le nombre requis de souscriptions, et que leur montant soit payé à l'un des banquiers de l'expédition ; à la suite de quoi, les trois considérations d'après lesquelles les divers candidats pour un même emploi seront jugés, et leur nomination décidée, sont :

- 1° Le talent supérieur et spécial ;
- 2° La somme pour laquelle il aura contribué, tant par lui-même que par ses amis ;
- 3° L'antériorité de la date à laquelle il aura obtenu le nombre requis de souscriptions.

Quant aux particuliers et aux familles qui s'embarqueront comme passagers seulement, la priorité de leur inscription sera le seul motif de la préférence qu'ils obtiendront ; et le choix des chambres pour chaque classe sera aux plus anciens inscrits.

Tous les arrangemens et traités relatifs à l'emploi des fonds pour la construction et l'équipement du vaisseau, jusqu'au moment de son départ d'Angleterre, seront faits par ordre du comité. De même, tout ce qui concerne la conduite du voyage, après cette époque, par conséquent le choix et l'engagement des officiers, des savans et de l'équipage, se feront par les ordres et sous la responsabilité de M. Buckingham lui-même ; c'est, par conséquent, à lui et non au comité que toutes les propositions et demandes doivent être adressées, franchises de port.

## EXTRAITS RELATIFS AU VOYAGE DE M. BUCKINGHAM.

*Résolution de l'Association des Indes Orientales de Liverpool. Présidence de M. James Cooper, Eq.*

Il a été résolu. — Que le comité, pénétré du service rendu à la question des Indes par J. S. Buckingham, Eq., par des lectures, tant à Liverpool qu'en d'autres lieux, donnant ainsi l'impulsion à ce sujet dans un moment des plus importants, demande la permission de lui présenter ses remerciements sincères pour le secours qu'il lui a prêté ; et de souscrire pour la somme de 20 guinées pour son voyage projeté, avec des souhaits sincères qu'il réussisse.

*Salle du comité, à Liverpool,  
Le 21 juillet 1830.*

R. MOORSOM, secrétaire pro. temp.

## LETTRE DE M. BROUGHAM.

*Extrait d'une lettre adressée par M. Henry Brougham, Eq., président de la Société pour la propagation des connaissances utiles, et député du comté d'York, à M. Buckingham, le 8 juin 1830.*

« Je n'ai pas depuis long-temps vu de projet qui me plaise autant que celui que vous m'avez communiqué hier, et auquel j'ai donné toute mon attention. Je pensais depuis long-temps à un voyage de découvertes, ou plutôt à un voyage ayant pour but d'obtenir et de communiquer des renseignements utiles au moyen d'une association. Mais votre projet, qui combine l'objet commercial avec l'autre, en atteignant le but sans l'indécision qui s'attache aux décisions d'une société, et qui entravent toujours l'exécution, me paraît infiniment meilleur sous tous les rapports, et je souhaite cordialement qu'il réussisse. Je désire aussi contribuer à son exécution par tous les moyens qui seront en mon pouvoir. »

## LETTRE DU COMTE DE LABORDE.

*Extrait d'une lettre adressée par le comte Alexandre de Laborde, président de la Société pour la propagation de la civilisation, membre de la Chambre des Députés de la France, préfet de la Seine, etc., etc., à M. Buckingham, à Paris, le 29 juillet 1830.*

« A l'ouverture des chambres, qui amène dans la capitale les principales notabilités du pays, je pourrai faire connaître votre utile entreprise, et faire sentir combien il serait convenable et glorieux à la France de la secourir. En attendant, veuillez me compter au nombre de vos souscripteurs. Je désirerais vivement, monsieur, qu'il vous fût possible de faire un petit voyage à Paris : je crois que cette course serait très-utile à vos projets ; et, dans tous les cas, je serais fort heureux de pouvoir contribuer à vous rendre agréable le séjour de la capitale. »

*Inscription d'un volume relatif à la Terre-Sainte, présenté par l'amiral sir Sydney-Smith à M. Buckingham, après avoir entendu son discours public au Comité oriental.*

« De la part de sir Sydney-Smith, comme témoignage de sa gratitude pour le vif plaisir que lui a fait éprouver la description fidèle et animée de la Palestine par M. Buckingham, et de son admiration du zèle avec lequel il plaide en faveur de l'amélioration générale des contrées de l'Orient. »

*Copie d'une lettre adressée par lord Tankerville à l'honorable colonel Leicester Stanhope, du château de Chillingham, dans le Northumberland, le 10 septembre 1830.*

« Votre lettre que j'ai reçue ce matin m'a rappelé ce que j'ai toujours eu l'intention de faire, de souscrire pour l'entreprise de M. Buckingham. J'ai assisté l'année dernière à quelques-unes de ses séances, et je le crois particulièrement propre à conduire une entreprise aussi grande et aussi utile. »

*Résolution du Comité de Londres pour le paiement du voyage de M. Buckingham autour du globe.*

Le Comité, tenu par ordre de l'Assemblée générale, à l'Institut royal, le 22 juillet 1830, sous la présidence de S. A. R. le duc de Sussex, a résolu à l'unanimité :

1<sup>o</sup> Que l'étendue du patronage et de l'appui déjà données à cette expédition garantissent que son objet sera définitivement rempli ;

2<sup>o</sup> Qu'en conséquence de la résolution de l'Assemblée générale, qui autorise MM. Smith, Payne et Smith, M. Cootts et compagnie, et MM. Ransom et compagnie, à recevoir des souscriptions pour cet objet, sous le contrôle du comité, on fait savoir aux souscripteurs en général que leurs souscriptions peuvent actuellement être payées pour le compte du comité du voyage de M. Buckingham.

{ Signé }

LEICESTER STANHOPE, secrétaire honoraire.

*A la salle du Comité, Charing Cross,  
Le 5 août 1830.*

TYPOGRAPHIE DE MARCELLIN-LEGRAND, PLASSAN ET COMP.

IMPRIMERIE DE PLASSAN ET COMP.,

RUE DE VAUGIRARD, N<sup>o</sup> 15.

---

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO 89. — SEPTEMBRE 1830.

---

### PREMIÈRE SECTION.

---

MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS.

---

SUBDIVISION des territoires de la haute et de la basse Californie en quatre districts, selon le plan proposé par le seconde commission de la junta d'encouragement de ladite Péninsule, afin de faciliter le plus promptement possible l'établissement de son nouveau gouvernement et l'administration de la justice.

Noms des districts de la haute Californie :

- 1° Monterey.
- 2° San-Francisco.
- 3° Santa-Barbara.
- 4° San-Diego.

*Limites.* Le district de Monterey comprend le pays situé entre les parallèles de la Junta de Año nuevo, située sous la latitude de 37° 9' N. à l'embouchure de los Esteros, sous celle de 35° 20' distance de 43 lieues esp. en suivant le rhombe de N. N.-O.; et de 15 lieues de la plage dans l'intérieur des terres, ou de l'O. à l'Est.

*Presidio ou garnison et missions.*

<i>Presidio.</i>	<i>Missions.</i>	<i>Néophytes de deux sexes.</i>
MONTEREY. . .	San-Carlos . . . . .	41
	La Soledad. . . . .	532
	Santa-Cruz . . . . .	499
	San-Juan-Bautista. . . . .	1,222
	San-Antonio.. . . .	1,834
	San-Miguel. . . . .	926
	San-Luis-Obispo. . . . .	467
	TOTAL. . . . .	5,821

Il n'y a qu'une petite partie de 645 lieues carrées de la surface de ce grand district qui soit encore défrichée. Sa population étant composée de 5,821 néophytes donne 7 1/3 par lieue.

*Deuxième district et ses limites.* Ce district forme une partie du territoire comprise entre les parallèles de la pointe de Año nuevo et la ligne des limites qui sépare nos états de la république du nord; mais à cause de l'établissement de la mission de S. Rafael, que nous possédons au N. de ce territoire, le parallèle, qui passe par là, doit servir actuellement comme limite du district pour l'établissement provisoire de son administration civile. Son étendue du N. au S. est de 20 lieues, et est la même de l'ouest à l'est.

*Presidio, missions et population de ce district.*

<i>Presidio.</i>	<i>Missions.</i>	<i>Néophytes de deux sexes.</i>
SAN-FRANCISCO	San-Francisco. . . . .	958
	Santa-Clara. . . . .	1,394
	San-José. . . . .	1,620
	San-Rafael. . . . .	830
	Pueblo de J. José. . . . .	
	TOTAL. . . . .	4,802

La partie du terrain de ce district déjà occupée n'excède pas 400 lieues carrées, et le nombre de néophytes qui l'habitent étant de 4,802, il résulte qu'il y en a 12 pour chaque lieue.

*Troisième district et ses limites.* Ce district est borné au N. par le parallèle qui passe par la bouche de los Esteros, sous la lat. de 35° 29' N., et au sud par celui de la baie de S. Andres, située sous la lat. de 33° 45'. La distance en lieues du N. au S. est de 50° (1), et de l'ouest à l'est 15. Il renferme dans l'océan Pacifique les îles de Farallon de Lobos, san Cleto, san Antonio et santa Barbara.

*Presidio, missions et population de ce district.*

<i>Presidio.</i>	<i>Missions.</i>	<i>Néophytes de deux sexes.</i>
SANTA BARBARA.	Santa Barbara. . . . .	1,010
	Santa Ines.. . . .	582
	La purissima Concepcion. . . . .	764
	San-Buenaventura. . . . .	973
	San-Gabriel. . . . .	1,523
	San-Fernando. . . . .	1,001
	Pueblo de N. S. de los Angeles. . . . .	
TOTAL. . . . .		5,853

Les îles de San-Ambrosio et Gentebuena appartiennent à ce district comme étant comprises entre les parallèles de sa démarcation. La surface de la partie occupée est de 750 lieues carrées, et le nombre de néophytes étant de 5,853, il y en a 6 677 par lieue carrée.

*Quatrième district et ses limites.* Le terrain de ce district est compris entre les parallèles de la baie de San-Andres et celui de la mission de S. Thomas, située sous la lat. de 31° 41'. Son étendue du N. au S. est de 46 lieues, et de 15 de l'ouest à l'est. Il renferme dans ses limites les îles de l'Océan nommées Santa-Barbara, San-Nicolas, Santa-Catalina et San-Clemente; lesquelles avec celles du troisième district forment le canal de Santa-Barbara.

(1) Dans l'original 50° 13' ce qui est évidemment une faute typographique.

<i>Presidio.</i>	<i>Missions.</i>	<i>Population.</i>
SAN-DIEGO.	San-Diego. . . . .	1,697
	San-Luis-Rey. . . . .	2,668
	San-Juan-Capistrano. . . . .	1,052
	San-Miguel. . . . .	300
	TOTAL. . . . .	5,712

La surface occupée de ce grand district n'est que de 695 lieues carrées; le nombre d'habitans est de 5,712, ce qui donne 7 1/2 pour chaque lieue.

*Résumé des surfaces et des habitans des quatre districts.*

<i>District.</i>	<i>Lieues carrées.</i>	<i>Nombre des néophytes.</i>
1° Monterey. . . . .	645. . . . .	4,821
2° San-Francisco.. . . .	400. . . . .	4,802
3° Canal de Santa-Barbara.. . . .	750. . . . .	5,853
4° San-Diego. . . . .	695. . . . .	5,703
TOTAL. . . . .	2,490. . . . .	21,178

Par ce résumé, sauf erreur, il en résulte qu'il y a 18 1/2 néophytes par chaque lieue carrée dudit territoire en occupation; mais comme dans ce nombre ne sont pas compris les troupes et leurs familles, les gens retirées avec leurs siennes, les anciens colons, les condamnés dont le terme de la peine est expirée, le nombre total de ces individus doit être considérable et plusieurs sont en possession de terres acquises sous les anciens gouverneurs.

*Note.* 1° Le parallèle qui divise les deux territoires de la haute et de la basse Californie est celui où est située la mission de Santo-Tomas; qui appartenait autrefois à la dernière. La commission croit nécessaire de faire réunir le plus de population et défenses possibles dans le quatrième district, qui se trouve situé au centre de la



partie occupée de la Péninsule. La politique et d'autres raisons d'utilité publique exigent cette mesure, et particulièrement à cause du rapport de cette partie du territoire avec le Rio Colorado qui lui sert de frontière, et attendu que ce terrain est le cœur de la Péninsule. Par ces raisons, la population des naturels du pays a toujours été plus forte dans ces parties, et le gouvernement doit constamment observer ses mouvemens.

2<sup>o</sup> La mission de S. Rafael comprise dans le deuxième district est, comme il est déjà dit, l'établissement le plus septentrional, n'étant que 8 à 10 lieues du port de la Bodega occupé par les Russes.

Quoique renfermée dans ledit territoire, on ne peut avancer la réduction vers la ligne de démarcation des États-Unis jusqu'à ce qu'elle soit vérifiée.

*Division de la basse Californie en quatre districts.*

Noms des districts :

- 1<sup>o</sup> Loreto.
- 2<sup>o</sup> Cabo de San-Lucas.
- 3<sup>o</sup> Santa-Gertrudis.
- 4<sup>o</sup> San-Pedro Martir.

*Limites du premier.* Ce district est compris entre le parallèle où est située la baie de la Magdalena, sous la lat. de 24° 38' et celui de S. Hipolito, sous celle de 27° 5'. Son étendue du N. au S. est de 45 lieues, et de 16 à 17 de l'O. à l'E. depuis la plage de l'Océan Pacifique jusqu'à celle de la même Péninsule, baignée par le golfe du même nom.

*Presidio et missions.*

LORETO. . .	}	San-Francisco-Xavier.
		San-José Comandu.
		La Concepcion.

La surface de ce district est de 742 lieues carrées. Il renferme les îles de San-José, San-Diego, Santa-Cruz, San-Marcial, Santa

Catalina, Carmen et autres plus petites, toutes situées dans le golfe de Californie.

*Limites du deuxième district.* Le terrain de ce district est compris entre le parallèle de la baie de la Magdalena et celui du cap de San-Lucas, sous la lat. de  $22^{\circ} 45'$ . Il occupe une étendue de 37 lieues du N. au S. et de 16 lieues entre les deux plages, ou de l'ouest à l'est.

*Missions et Peuplades.*

- 1° San-José del Cabo ;
- 2° Todos Santos ;
- 3° Real de San-Antonio ;
- 4° Pueblo de la Paz ;
- 5° San-Luis.

La superficie est de 592 lieues carrées. Les îles d'Espiritu Santo et de Serralvo, dans le golfe, sont comprises entre les parallèles de démarcation qui forment ce district.

*Limites du troisième district.* La partie méridionale de ce district se termine au parallèle où est située la pointe de S. Hipolito ; et celle du N. à celui du golfe de las Canoas. La distance du N. au S. est de 45 lieues, et de l'E. à l'O. de 23 à 25, ce qui est l'étendue du terrain d'un côté à l'autre.

*Missions et peuplades.*

- 1° S. Ignacio ;
- 2° Santa-Gertrudis ;
- 3° Pueblo de Mulegé.

Ce district a une surface de 1080 lieues carrées. Il renferme les îles de Cerros, Natividad, Guadalupe et San-Benito à l'ouest, et celles de Galapagos, Tortuga, S. Segismundo et Salsipuedes dans le golfe, quoique les trois dernières se trouvent sur la côte de Sinaloa.

*Limites du quatrième district.* Ce district est borné au sud par le parallèle du golfe de las Canoas, et au N. par celui où est la mis-

sion de S. Thomas, lat. 31° 42'. Il a une étendue de 47 lieues du N. au S., et de 32 de l'ouest à l'est, y comprenant toute la surface du terrain, et 25 dans sa moindre largeur.

*Missions.*

- 1° S. Francisco de Borja ;
- 2° S. Fernando ;
- 3° Rosario ;
- 4° S. Pedro, Martir ;
- 5° Santo-Domingo ;
- 6° S. Vicente ;
- 7° Santa-Catalina ;
- 8° Santo-Tomas.

Ce district a une surface de 1504 lieues. Il renferme les lies d'Angel, et las Animas qui forment le canal de Ballenas et de San-Lorenzo, et sur la côte de Sinaloa, celle de Tiburon, toutes situées dans le golfe.

*Résumé des surfaces des districts.*

	lieues carrées.
Aire du 1 <sup>er</sup> , Loreto. . . . .	742
<i>Id.</i> du 2 <sup>e</sup> , Cabo de San-Lucas. . . . .	592
<i>Id.</i> du 3 <sup>e</sup> , Santa-Gertrudis. . . . .	1,080
<i>Id.</i> du 4 <sup>e</sup> , S. Pedro Martir. . . . .	1,504
<b>TOTAL. . . . .</b>	<b>3,918</b>

*Notes, 1°* La commission n'a pas pu déterminer le nombre de néophytes de chaque mission de ce territoire, faute de documens officiels sur ce sujet.

2° De même, la commission ignore le nombre de soldats et de colons qui s'y trouvent. Dans le rapport fait le 12 janvier 1825, par le gouverneur supérieur, D. José Manuel Ruiz, il a gardé le silence concernant le nombre d'habitans de chaque mission et peuplade ; mais d'après d'autres documens, il paraît

que le nombre d'habitans de ce territoire n'excède pas 4,000 individus, dont la plupart sont militaires, colons, etc.

3<sup>o</sup> Finalement la commission, en cherchant à atteindre le but proposé dans la division de ces territoires, a été guidée par la carte géographique de ces côtes, préparée, en 1792, par l'expédition scientifique des corvettes espagnoles *Descubierta* et *Atrevida*, laquelle étant la plus exacte, a été copiée par les Anglais. La commission a aussi examiné avec grande attention toutes les informations et notices qu'elle a pu trouver, afin que dans la distribution de ces districts elle pût garder toute l'égalité possible, mettre les avantages en rapport avec les productions, les ports, baies et fies de chaque district (1). W.

—•—

*Relation d'un voyage officiel de Mexico à Guatemala, par G.-A. Thompson, écuyer, ancien secrétaire de la commission Américaine de S. M. Britannique, et chargé de faire un rapport sur la république centrale.* Un vol. in-8<sup>o</sup> de 528 pages. Londres, 1829.

D'après les instructions, en date du 3 janvier 1825, adressées par le secrétaire d'état Canning, au ministre, à Mexico, M. Morier, M. Thompson était chargé de faire connaître au cabinet anglais le gouvernement politique de Guatemala, les dispositions de ses habitans, les ressources du pays relativement à son territoire, ses finances, son commerce et son système militaire, sa population ainsi que celle des villes, etc., etc.

M. Thompson partit de Mexico le 21 avril 1825, et, le 30, il arriva à Acapulco. Le 4 mai suivant il s'embarqua dans ce port, à bord du vaisseau anglais *le Tartare*, et arriva le 9 à Acajutla,

---

(1) *Voy.* Coleccion de los principales trabajos en que se ha ocupado la junta nombrada para meditar y proponer al supremo gobierno los medios mas necesarios para promover el progreso de la cultura y civilizacion de los territorios de la alta y de la baja California. Mexico 1827.

port de Sonsonate ; où il prit terre et continua sa route jusqu'à Santiago , métropole de Guatemala.

Sonsonate est une assez grande ville qui renferme plusieurs belles maisons, construites, comme en Espagne, avec un seul étage et en forme de carré, avec trois ou quatre côtés et une basse-cour au milieu. La plus grande partie des habitans sont des Indiens, dont les plus riches tirent leur revenu des bestiaux qu'ils élèvent sur leur terre, et de la culture de l'indigo, de la cochenille et du tabac qu'ils échangent contre des marchandises européennes pour la consommation du pays. La principale manufacture de Sonsonate est une espèce de mosaïque, composée de très-petites coquilles et qui imite les plus jolies fleurs ; on y fabrique aussi des velours et de la soie, qui représentent des animaux et des oiseaux. Ces articles, dont on évalue le produit annuel à 10,000 liv. sterling, sont exportés à Carthagène, au Pérou et sur la côte occidentale de l'Amérique. Trois négocians anglais résident à Sonsonate et font un commerce actif avec la côte de Guatemala et avec l'Angleterre, où ils envoient de la cochenille, de l'indigo et des cuirs.

L'ancienne intendance de San-Salvador, réunie à l'Alcaldia Mayor de Sonsonate, forme maintenant l'un des cinq états de la fédération, sous le titre de San-Salvador. Cette Alcaldia, qui s'étend à 20 lieues de l'est à l'ouest et à 12 du nord au sud, est divisée en onze paroisses renfermant vingt-un établissemens, et une population de 45,000 individus, dont les Créoles ne forment pas la cinquantième partie.

Partant de Sonsonate, le 14 mai, M. Thompson passa par Naquisalco, bourg considérable d'Indiens, à 2 lieues de Sonsonate ; de ce bourg à Salpotetan, village indien qui en est à 2 lieues ; et de là à Apaneca, aussi 2 lieues plus loin. Ce dernier village tire son nom d'une montagne voisine, qui contient une population d'environ 1,000 individus, tant Indiens que *métis*.

A 4 lieues d'Apaneca se trouve la ville d'Aguachapá, la plus

considérable entre Sonsonate et la capitale, et qui renferme 5 à 6,000 habitans. Elle possède une manufacture de faïence importante. L'endroit le plus rapproché de cette ville est un hameau indien nommé Zopilote, et qui en est éloigné de 3 lieues; 6 lieues plus loin est un autre petit village appelé Oratorio. Près celui de Los Esclavos, à une égale distance de 6 lieues, est un pont de pierre de cinq arches, jeté à travers une rivière ou plutôt une cataracte; cet ouvrage, seul monument d'architecture que notre voyageur eût encore rencontré, fut exécuté en 1792 et réparé en 1810. Le chemin qui passe par ce village est en assez bon état et peut être le seul, suivant M. Thompson, qui soit entretenu dans tout le continent de l'Amérique méridionale.

A huit lieues de Los Esclavos, on trouve le village de Zuaquiniquilapa; et cinq lieues plus loin, la *Hacienda* ou hameau de Los Arcos qui en est à sept de la capitale. Ainsi, toute la distance à parcourir depuis le port de Acajutla jusqu'à Santiago, est de quarante-huit lieues.

Santiago de Guatemala, capitale, est située au milieu d'une belle plaine, entourée de tous côtés par des *sierras* ou montagnes d'une moyenne hauteur. Les rues sont alignées et bien pavées en dalles ou en une espèce de marbre. On y remarque une belle place entourée de trottoirs couverts par une colonnade, où se tient le marché. Il y a aussi plusieurs belles églises, entr'autre, un Panthéon, dont la construction est récente. Cette ville est à 1800 pieds au-dessus du niveau de la mer; c'est la troisième capitale, depuis soixante-dix-sept ans, les deux autres ayant été presque totalement détruites par des tremblemens de terre. Celle nommée l'Antigua, et qui est située à environ neuf lieues de la nouvelle capitale, vers la mer Pacifique, renferme encore une population de dix-huit mille habitans. Le congrès y tient ses assemblées.

M. Thompson quitta Santiago le 12 juillet, et partit pour s'embarquer au port de Izabal, dans le golfo Dolce, en suivant la route ci-après.

San-José, pauvre hameau. ....	9 lieues
Omohita, ferme de la Señora-Morales. ....	6
Guastatoia, ferme de D. Manuel-Morales. ....	10
Chimalapan, joli village indien. ....	10
Zacapa, ville habitée par des Espagnols et métis. ...	7
San-Pablo, pauvre village indien. ....	4
Zinzin, idem. ....	3
Gualán, bourg considérable de métis. ....	8
Iguana, petite ferme. ....	4
Encuentros, très-petit village indien. ....	5
Mico, renfermant quelques cabanes. ....	6
Izabal, port de mer, peuple d'Indiens et métis. ....	4

En tout. .... 76 lieues

de Santiago de Guatemala au port d'Izabal.

M. Thompson visita avant son départ pour sa patrie la colonie anglaise de Belize, sur laquelle il donne les détails suivans :

Cette colonie fut établie d'après le traité de Versailles, du 3 septembre 1786, qui accorda au gouvernement de ce pays le privilège d'y couper les bois de campêche et d'acajou. La ville de Belize est située des deux côtés de la rivière du même nom, et les deux rives communiquent par un pont de bois ; elle est entourée de bois et de marais ; les habitans européens sont au nombre de trente familles. La rivière est navigable pour des *Pilpans* jusqu'à près de deux jours par terre, d'une autre rivière qui se jette dans le lac de Teminos, qui communique avec la rivière Tabasco, laquelle s'unit avec le Guasagualco ; cette dernière, par le canal San Juan, s'approche de l'Alvarado. Ainsi, dans le cas de guerre avec le Mexique ou autre puissance qui bloquerait le golfe, la ville de Belize pourrait fournir, par cette navigation intérieure, des marchandises pour la consommation de Tobasco, Oaxaca et tout le Mexique. Soixante bâtimens à voile sont employés annuellement pour l'exportation des bois d'acajou, chacun portant en-

viron 120 mille pieds, et le tout estimé à 400 mille liv. sterl. On a transporté à Liverpool en Angleterre un tronç d'acajou qui y fut vendu 378 liv. sterl. La valeur fut estimé par les manufacturiers à 1000 liv. sterl., dont 550 livres à payer aux ouvriers pour le débitage.

La valeur d'autres articles d'exportation, tels que l'indigo, la cochenille, etc., est trois fois plus considérable. La quantité de marchandises anglaises importées dans cette colonie et dans l'état de Guatemala monte à environ 1 million 500 mille liv. sterl. Le commerce se fait par le port d'Izabal, situé au fond du golfo Dolce et par celui d'Omoa, situé du côté gauche de l'entrée du même golfe. Les marchandises y sont transportées de Belize, distante d'environ 200 milles, en petites goëlettes de quatre à sept tonneaux tirant sept pieds d'eau, qui font le voyage de quatre à dix jours, différence de temps occasionée par le courant du golfe, et le vent nord-est qui y règne neuf mois de l'année; le frêt de ces goëlettes est de 120 à 200 dollars. Un bateau à vapeur ferait le même trajet en vingt-quatre heures.

M. Thompson termine sa relation intéressante par un aperçu sur les mœurs, les usages, la population, l'histoire politique et naturelle du pays, etc., etc., et par un appendice. Nous en extrairons les renseignements qui auront le plus de rapport avec la géographie et qui présentent le plus d'intérêt.

Limites, étendue, etc. Guatemala, située au milieu des deux Amériques, entre la république de la Colombie et du Mexique, est baignée par l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique. Sa figure, presque triangulaire, contient une surface de 16,740 lieues carrées. Les limites de son territoire ne sont pas encore déterminées :

1° Relativement à la province de Chiapa, qui est actuellement comprise dans les états du Mexique, quoique la population désire son union avec Guatemala.

2° Touchant la côte sud-est de Honduras, depuis le cap Gracias



à Dios vers Chagres, qui a été réclamée par la Colombie d'après le décret de San-Lorenzo, du 30 novembre 1803, qui la sépara de Guatemala pour l'annexer à la Nouvelle-Grenade, question qui n'est pas encore décidée.

3° D'après le traité de Versailles du 3 septembre 1786, des colons Anglais eurent le privilège de couper les bois d'acajou et de campêche sur cette partie de la côte de Honduras, qui forme actuellement la colonie de Belize, mais ce traité ne donne pas la propriété de ce territoire au roi d'Angleterre, et il paraît que la ligne de démarcation entre cet établissement et les anciennes colonies espagnoles qui forment actuellement la république de Guatemala n'a pas été bien établie.

*Sol.* La plaine où sont situées l'ancienne et la nouvelle ville de Guatemala est élevée d'environ 1800 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. Les montagnes voisines ont une hauteur d'une lieue ou de 15,000 pieds au-dessus du même niveau. Leur élévation au-dessus du pays adjacent étant de 13 mille 200 pieds, est plus grande que celle de toutes les autres montagnes des deux Amériques.

*Température.* En hiver, la température moyenne de la plaine de Guatemala est de 75° de Fahr (17° 22 cent.) pendant le jour, et de 63° (23° 88 cent.) pendant la nuit. En été elle est de 10° de plus. Le climat de Belize, dans la province de Honduras, est extrêmement chaud. Le thermomètre y marque jour et nuit 95° (35 cent.) au mois de juillet.

*Population et division territoriale.* D'après le dernier recensement fait en 1803, la population de Guatemala ne montait qu'à 1 million d'habitans, on l'évalue aujourd'hui à 2 millions, divisés comme suit :

Etat de Guatemala . . . . .	850,000
Honduras . . . . .	280,000
San-Salvador . . . . .	330,000
Nicaragua . . . . .	330,000
Costa-Rica . . . . .	180,000

	<i>Report</i> .....	1,970,000
Dans les ports de Truxillo, Omoa, Golfo et la garnison de Peten.....		30,000
	<b>Total</b> .....	<u>2,000,000</u>

Ce qui donne 119 habitans par lieue carrée.

Santiago de Guatemala, capitale, contient environ	50,000
Guatemala-Vieja, ou la vieille.....	12,000
L'Antigua ou l'ancienne.....	18,000
Une quarantaine de villages, à la distance de cinq à six lieues de la capitale, avec une population chacun de 300 habitans.....	12,000
	<b>Total</b> .....
	<u>82,000</u>

Les autres chefs-lieux des états renferment 140 mille, savoir:

Dans la ville de San-Salvador.....	39,000 individus
Léon.....	38,000
Chiquimala.....	37,000
Cartago.....	26,000
	<b>Total</b> .....
	<u>140,000</u>

Les blancs et les créoles forment environ un huitième de la population de Guatemala; les métis deux cinquièmes, et les Indiens autant. Il n'y a pas d'esclaves.

Dans la métropole, les naissances furent, en 1823, de 1557 et les décès, de 729. On attribue cet excédent à la douceur du climat, à la bonne nourriture et aux mœurs sages des habitans.

La cité de Realejo, qui renfermait autrefois 500 maisons, n'en contient plus que 120. Celle de Léon compte au moins 38 mille habitans. Grenade n'a que mille maisons, il y a un siècle elle avait le double de ce nombre.

*Mines.* On exploité plusieurs mines dans la province de Chiquimala. Les plus productives sont celles d'Atotopeque et de San-

**Pantalone.** La dernière est inondée. Celles de Santa - Rosalia , Montonita , et de San-Antonio Abad ont aussi beaucoup produit. Le quintal de minerai donnait 17 marcs, 6 onces et 3/8 d'argent. L'on trouve d'autres mines dans la province de Comayagua. On en travaille également dans le Costa-Rica , où l'on en a découvert une d'argent assez riche. On a frappé à la monnaie de Santiago de Guatemala, de 1820 à 1825, pour un million et demi, ou environ 300 mille dollars par an.

**Revenu.** Les revenus du gouvernement s'élevaient en 1825 à 806,888 dollars, et les dépenses à 878,586, différence 71,698 dollars.

**Armée.** La force numérique de l'armée en 1825 était de 22,530 hommes, savoir:

Troupes régulières.....	1,800
Milice régulière.....	10,730
Milice civile.....	10,000

Total..... 22,530

**Eglise.** M. Thompson a puisé les renseignements suivans sur l'état de l'église de Guatemala dans un mémoire qui lui a été communiqué par le chanoine Castillo.

L'Amérique centrale renferme trois cents paroisses, dont la plupart contiennent deux, trois ou quatre établissemens. Chaque paroisse a son curé, dont les honoraires s'élevaient à environ 1500 dollars par an. A Guatemala il y a une cathédrale qui a des évêques et des chanoines. Ses églises suffragantes sont: 1° celle de Léon, de Nicaragua; 2° celle de Comayagua, et 3° Ciudad-Réal. Il est question d'en ériger deux autres à San-Salvador et à Costa-Rica. Les communautés religieuses sont celles 1° de Saint-François, 2° de Saint-Dominique, qui possèdent de grandes richesses 3° de Saint-Angustin; 4° de Philippe de Neri; 5° de Belen (avec un hospice); 6° de Notre-Dame-de-Miséricorde; 7° de Saint-Pierre de Alcantara. Ces couvens ont des succursales dans les dif-

ferentes villes de la république, et comprenaient environ trois cents personnes. Chaque couvent a une école gratuite pour l'instruction des pauvres, auxquels on enseigne la lecture, l'écriture, l'arithmétique et les principes de la religion et de la morale. Dans plusieurs districts, ces religieux exercent les fonctions de curés. Ils sont en général fort aimés de leurs paroissiens auxquels ils apprennent l'agriculture et d'autres arts utiles. Il existe, dans la capitale, huit couvens de femmes, qui vivent à leurs frais, et entretiennent des écoles pour l'éducation des filles. Le nombre des églises y est de trente.

M. Thompson remarqua à la grande procession de la Fête-Dieu quarante religieux Carmélites, trente de l'ordre de Notre-Dame-de-Miséricorde, quarante franciscains, trente dominicains, cinquante récollets, trente membres du collège, en tout 220. Ils étaient suivis de quatre cents soldats et de cinquante ou soixante autres personnes.

M. Thompson donne des renseignemens sur le projet formé par des particuliers de différens pays et par le gouvernement de Guatemala, pour ouvrir un canal de jonction entre les deux mers, à la hauteur du lac de Nicaragua et du fleuve de San-Juan.

Pour cet objet, il s'était établi deux sociétés en Angleterre, celle sous le nom de Barclay et compagnie proposa, le 18 septembre 1824, de construire un canal navigable en cet endroit, sans qu'il en coûtât rien au gouvernement, à la condition qu'il lui donnerait toutes les facilités possibles. D'autres offres furent aussi faites au gouvernement, le 2 février 1825, par des négocians des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, et signées par le colonel Charles Bourke et M. Mathew Llanos. Cette compagnie demandait, 1<sup>o</sup> le privilège exclusif de la navigation par bateaux à vapeur, des rivières et des autres eaux des trois provinces, jusqu'à l'ouverture du canal sur le lac; 2<sup>o</sup> la permission d'y couper du bois; 3<sup>o</sup> l'exemption des droits sur toutes les marchandises importées dans le pays, pour le compte de la compagnie jusqu'à la cons-

truction du canal. La société proposa au gouvernement pour ce privilège 20 pour cent sur le produit annuel du péage des navires passant par le canal, lequel, à l'expiration d'un certain nombre d'années, devait appartenir au gouvernement. Les autorités de Guatémala ne firent aucune réponse à ces propositions ; mais, le 16 juin 1825, le congrès rendit un décret qui fut ratifié par le sénat, le 11 juillet suivant, et confirmé le lendemain par le pouvoir exécutif, et par lequel il offrait la sanction et l'aide de l'état à quiconque voudrait se charger de l'entreprise, et reconnaissait comme dette publique les sommes dépensées pour son exécution. Les droits de passage devaient être affectés au paiement du capital et de l'intérêt de cet argent, après en avoir déduit les frais de réparation, et ceux de la perception des droits, et de l'entretien d'une garnison pour sa défense. La navigation devait être libre pour toutes les nations, amies ou neutres, à l'exclusion de tout privilège. Le 1<sup>er</sup> août 1825, le pouvoir exécutif donna un terme de six mois pour recevoir des propositions à cet effet ; celles du roi des Pays-Bas furent acceptées. Il offrait de souscrire un demi-million de florins pour la formation d'une société dont le capital serait d'un million.

M. Thompson s'est procuré quatre cartes du lac de Nicaragua et de la rivière de San-Juan, qui ont servi à la confection de celle qui accompagne son ouvrage. Il a aussi trouvé aux archives de la république un tableau des nivellemens exécutés entre le côté occidental du lac de Nicaragua et la mer du sud, et d'où il résulte que ce lac est élevé de 44 verges espagnoles, ou de 133 pieds 11 pouces 7 lignes au-dessus du niveau de cette mer.

Le San-Juan est navigable toute l'année, depuis le port jusqu'au lac, pour des bâtimens tirant de trois à quatre pieds d'eau. On peut le remonter en deux ou trois jours de plus qu'il n'en faut pour le descendre. Les navires tirant de dix à douze pieds le remontent sur une distance de trente à trente-cinq lieues. Il

existe, près du fort San-Juan, plusieurs cataractes où il faudra creuser un canal. Le lac a assez d'eau pour les grands navires. C'était du côté du sud-ouest qu'il était question d'ouvrir la communication avec la mer du sud. A Realejo, la marée monte de douze pieds, et l'on pourrait y construire des chantiers pour des bâtimens d'une grande dimension, mais il n'y a pas assez d'eau pour les faire descendre à la Xagney ou grand port. Ceux de 70 à 80 tonneaux seulement peuvent y passer à trois milles plus bas, à l'endroit nommé la Vaca Borracha, il y a assez d'eau pour les navires qui tirent douze pieds, et on peut les amarrer aux arbres.

On a exécuté 347 nivellemens à la distance de cent verges l'un de l'autre. Les divers abaissemens du terrain entre la mer du Sud et le lac ont été de 604 pieds 9 pouces 6 lignes. Les différentes hauteurs de terrain dans le même espace ont été de 470 pieds 9 pouces 11 lignes, ce qui donne pour les abaissemens un excédant de 133 pieds 11 pouces 7 lignes. On représente cette partie du pays comme montagneuse sur la plupart des cartes. Le nivellement a prouvé que la plus grande élévation qui s'y trouvât n'était que de 19 pieds 1 pouce (n° 219). La distance entre le lac et la mer, à l'endroit où l'on se propose d'établir la communication, est de 32,687 verges, ou de quatre lieues 4,687 verges espagnoles de 7000 à la lieue. Ce travail fut exécuté par ordre du capitaine général de Guatémala, don Mathias de Galvez.

9  
*Voyage à la côte de Colombie dans le courant de 1827, avec une relation des derniers événemens, suivi d'un aperçu sur l'état actuel, commercial et politique de cette république, par MM. Timoléon Taillefer et Peyrounenc, docteurs médecins.*

Dans la séance du 6 juillet 1827, MM. Taillefer et Peyrounenc avaient informé la société de leur prochain départ pour un voyage dans la Colombie, et sollicité ses conseils et ses instructions.

Le manuscrit de ces voyageurs se compose de quatre-vingts pages in-folio. Nous en avons rendu un compte détaillé à la Société de géographie, d'après l'invitation de son président. On ne peut qu'applaudir aux généreux efforts de ces jeunes voyageurs. Leur exemple en encouragera d'autres à aller recueillir de nouveaux matériaux pour les ajouter au trésor de connaissances renfermées dans plusieurs voyages tant anciens que modernes, et particulièrement dans celui de l'illustre M. de Humboldt. Il est seulement à regretter qu'ils n'aient pas vu d'un œil plus favorable l'intéressant tableau qui se développait devant eux, et qui n'aurait pas manqué de leur paraître plus digne d'éloge si le temps et d'autres circonstances les avaient mis à même de les mieux apprécier. W.

—♦—

RAPPORT sur la Carte du département de la Seine-Inférieure, publiée par MM. Girard et Carbonnie.

MM. Girard et Carbonnie, géomètres en chef du cadastre, ont fait hommage à la Société d'un exemplaire de la *Carte topographique du département de la Seine-Inférieure*, qu'ils viennent de publier en une feuille du format grand-aigle et à l'échelle du 150,000<sup>me</sup>.

Cette carte, réduite sur les cartes cantonales manuscrites de la Seine-Inférieure, a été établie sur des déterminations trigonométriques, peu nombreuses à la vérité, provenant soit de la triangulation de Cassini, soit des grandes opérations géodésiques de la nouvelle carte de France.

Une commission, composée de l'ingénieur en chef des ponts-et-chaussées du département, d'un ingénieur de première classe et de trois autres personnes notables, a suivi et approuvé tous les moyens d'exécution pratiqués par MM. Girard et Carbonnie, tant pour la réunion des plans parcellaires dans la formation des cartes cantonales dressées à l'échelle du 150,000<sup>me</sup>, que pour l'assem-

blage de ces mêmes cartes cantonales dans la formation de la carte générale du département, et la réduction qui en a été exécutée à l'échelle du 150,000<sup>me</sup>.

Des vérifications très-sévères ont été faites par la commission sur les diverses parties de cet important travail : les résultats, qui en sont consignés dans des procès-verbaux déposés à la préfecture de Rouen, constatent le degré d'exactitude et de confiance que l'on doit accorder aux opérations de MM. les géomètres en chef du cadastre de la Seine-Inférieure.

Les élémens de la carte soumise à notre examen ont été puisés dans environ 4,300 feuilles du format grand-aigle dont se compose la totalité des plans parcellaires du département : par conséquent aucun détail n'a dû être omis dans les cartes cantonales, et les auteurs, en rédigeant la carte générale, n'ont éprouvé d'autre embarras que d'en élaguer certains détails que ne peut comporter l'échelle du 150,000<sup>me</sup>. Cette partie de leurs travaux nous paraît avoir été faite avec discernement.

Si l'on doit regretter que les nombreux matériaux dont MM. Girard et Carbonnie ont fait usage n'aient pas été assujétis à un système de triangles plus étendus que ceux de Cassini, et assez multipliés pour en lier toutes les parties, nous reconnaissons néanmoins que, dans la formation des cartes cantonales et de la carte générale, les procédés suivis par ces géomètres en chef, et qu'ils ont bien voulu nous communiquer, portent le caractère d'un travail consciencieux.

On aurait désiré aussi de trouver, dans une production si recommandable sous beaucoup de rapports, un certain nombre de cotes de hauteurs réparties convenablement ; car l'élévation au-dessus du niveau de la mer est un des élémens indispensables dans une œuvre topographique, pour juger si la configuration du sol, eu égard à la grandeur de l'échelle, y est exprimée avec intelligence.

Quant à la gravure de la carte, le soin que l'on a mis dans son



exécution ne laisse rien à désirer sous le rapport de la pureté et de l'élégance.

MM. Girard et Carbonnie y ont joint une notice sur le département de la Seine-Inférieure, dont les documens leur ont été fournis par la préfecture de Rouen. Nous allons en extraire quelques passages qui, par leur authenticité, nous engageant à fixer un moment l'attention de la Société sur un de nos départemens les plus remarquables par la population et les richesses territoriales et industrielles.

« Le département de la Seine-Inférieure, formé de deux parties connues sous l'ancienne dénomination de pays de Caux et de pays de Bray, est légèrement tourmenté par des montagnes peu considérables, et dont les plus élevées sont à environ 246 mètres au-dessus du niveau de la mer.

» Ce département est traversé en tout sens par douze routes royales et sept routes départementales; il est arrosé par quarante-trois petites rivières qui passent dans 303 communes, et sur lesquelles il y a 600 moulins à blé, 81 à huile, 48 à papier, 20 à alizary et indigo, 28 à tan, 22 à fouler, 121 filatures, 70 imprimeries de toiles peintes, 87 curanderies, 170 teintureries, 20 blanchisseries et 93 tanneries.

» Ce département a en longueur, d'Aumale au Havre, 30 lieues de poste, et en largeur, du Tréport à Elbeuf, 22 lieues de poste.

Sa superficie est de 613,800 hectares,

Savoir : 443,000 hectares en terres labourables, prairies ou herbages ;

93,000 hectares en forêts ou bois épars,

30,000 hectares en habitations et jardins ;

47,800 hectares en routes, chemins, rivières et terrains vagues.

» Les revenus publics de la Seine-Inférieure s'élèvent annuellement à 60 millions, et sa population est de 697,500 habitans.

» L'industrie manufacturière y est poussée au plus haut degré ; l'agriculture y fait chaque jour des progrès immenses ; le commerce intérieur et maritime y est très-actif.

» Les vallées de Darnetal, Maromme, Monville, Bolbec, Lillebonne, etc., etc., sont couvertes d'établissmens industriels, comme filatures, teintureries, fabriques de draps, produits chimiques ; faïenceries, etc., etc.

» Plus de 50,000 métiers à tisser le coton sont répandus dans le département.

» La pêche maritime est très-étendue dans la Seine-Inférieure, et se fait par les ports de Fécamp, Saint-Valery, Dieppe et le Tréport. »

Viennent ensuite des notions particulières et succinctes,

1° Sur Rouen, Dieppe, Le Havre, Neufchâtel et Yvetot, chefs-lieux des cinq arrondissemens de la Seine-Inférieure ;

2° Sur les monumens et antiquités ;

3° Enfin sur les administrations civile et militaire du département.

Nous pensons que la carte topographique de MM. Girard et Carbonnie sera très-utile à l'administration de la Seine-Inférieure, et aux personnes éclairées qui auront à parcourir cette partie intéressante de notre pays.

Je propose qu'il en soit fait mention avec éloge dans le Bulletin de la Société.

CORABEUF.

## DEUXIÈME SECTION.

## ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

§ 1<sup>er</sup>. *Procès-Verbaux des Séances.*

*Séance du 6 août 1830.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Douville écrit de Rio-Janeiro, en date du 1<sup>er</sup> juin, qu'il est de retour d'un voyage dans le royaume d'Angola et dans plusieurs contrées de l'Afrique méridionale ; il annonce avoir fait des observations nombreuses de longitude et de latitude, avoir dressé des cartes de son voyage ; enfin il offre à la Société le fruit de ses découvertes. (Voir page 136.)

M. Douville sera remercié, et il sera écrit à M. le consul général de France à Rio-Janeiro.

M. Alexandre Eyries, du Havre, transmet une carte de la Floride, adressée à la Société par M. Poinsett, ancien ministre des États-Unis au Mexique. Remerciements.

M. Mease, de Philadelphie, adresse aussi un exemplaire de la même carte, avec le 1<sup>er</sup> volume des Transactions de la Société littéraire et historique de Quebec. Remerciements.

M. Taitbout de Marigny, agent du gouvernement des Pays-Bas, dans la mer Noire, adresse à la Société, par l'entremise de M. Barbié du Bocage, 1<sup>o</sup> un plan et une description d'un écueil situé près du cap Yagniche-Takil, sur la côte méridionale de Kertche ; 2<sup>o</sup> un plan de la baie de Baltchik, en Bulgarie, où se trouve indiqué un banc découvert en 1829, et signalé par le naufrage d'un bâtiment autrichien. Le même correspondant offre d'adresser plus tard à la Société plusieurs autres plans et notices qu'il possède sur diverses parties de la mer Noire.

La commission vote des remerciements à M. Taitbout de Marigny, et accepte ses offres avec reconnaissance.

M. C. Moreau annonce que M. Lander, compagnon de voyage de feu le capitaine Clapperton, chargé, au mois de janvier 1830, par le gouvernement anglais, d'une mission en Afrique, qui a pour but de reconnaître le cours du Niger, est arrivé au Cap-Corse le 23 février 1830, et à Accra, le 13 mars suivant.

Le même membre dépose sur le bureau le catalogue des cartes de géographie ancienne et moderne de toutes les parties du monde, dont le Musée britannique possède la collection.

M. Jomard entretient l'assemblée d'une mappemonde turque, de l'an 1559, qui a été retrouvée à Venise dans les archives du conseil des Dix; elle est gravée sur quatre tables en bois. Ce planisphère a été construit par un Tunisien nommé Adji-Ahmed. La Nouvelle-Espagne, découverte en 1518, y est figurée. Il offre de fournir une notice détaillée de ce monument curieux de la géographie.

Le même membre communique le *fac simile* colorié d'une très-ancienne carte faisant partie de la bibliothèque cottonienne, et qui a été attribuée au x<sup>e</sup> siècle par M. James Playfair, mais qui probablement est plus récente. La Palestine est placée au centre de ce planisphère, la Mauritanie à l'angle inférieur à droite, la Grande-Bretagne à l'angle inférieur à gauche, les sources du Nil à l'angle supérieur, etc. Cette carte est la même que celle dont M. C. Moreau a communiqué la gravure au trait avec une légende: le *fac simile* présente des différences importantes avec le trait gravé. Cette pièce intéressante pour l'histoire de la géographie, est déposée au département des cartes à la Bibliothèque du Roi, où l'on s'attache, entre autres objets, à former une collection des productions les plus anciennes de la science géographique.

La section de comptabilité, par l'organe de son secrétaire, M. Barbié du Bocage, soumet la proposition d'allouer des fonds pour les frais de gravure du revers de la médaille. Adopté.

M. Warden communique divers documens sur la colonie américaine de Liberia. Renvoi au comité du Bulletin. (Voyez n<sup>o</sup> 87 p. 1).

**M. le général Minutoli**, connu par ses voyages en Afrique, assiste à la séance : **M. le président** le prie de vouloir bien, dans l'intérêt de la science, établir des relations entre la Société de Géographie de Paris et celle de Berlin.

*Séance du 20 août 1830.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**M. le président** annonce qu'une députation de la Société, pour laquelle le temps ne lui a pas permis de réunir plus de quatre membres de la commission centrale (MM. les généraux Haxo et Saint - Cyr - Nugues, M. Vauvilliers et M. Jouannin), a eu l'honneur d'être présentée au Roi et à la famille royale le dimanche 15 août. **M. le président** a adressé à S. M. les vœux de la Société de Géographie, et demandé l'auguste protection du Roi des Français pour des travaux qui avaient paru dignes de sa sollicitude comme duc d'Orléans.

**S. M.** a répondu avec bonté que le duc d'Orléans, devenu Roi, continuerait sa protection à une Société dont il avait déjà suivi les travaux avec intérêt; qu'ayant beaucoup voyagé lui-même, il était plus qu'un autre disposé à seconder les efforts des personnes qui se consacraient aux progrès de la géographie.

**M. Sicard** écrit à la Société pour lui offrir un exemplaire de son Tableau statistique de l'état militaire de la France en 1829 et 1830. Remerciements.

**M. Yosy** annonce qu'il doit s'embarquer à Liverpool le 26 juillet, pour entreprendre son voyage en Amérique.

**M. Jomard** communique une lettre de **M. Cochelet**, consul général de France à Mexico, qui annonce que **M. Ch. Nebel**, voyageur allemand, qui s'occupe depuis quelques années de la recherche des antiquités mexicaines, et qui a déjà fait une collection assez variée de dessins, se propose pour entreprendre le voyage aux ruines de Palenqué.

La commission centrale, tout en reconnaissant l'utilité de ce

voyage, regrette que les réglemens de la Société ne lui permettent pas d'accueillir les propositions de M. Nebel.

M. Warden annonce que M. le capitaine d'Acosta est sur le point de retourner dans la Colombie. Cet officier ingénieur fait des offres de service à la Société, et sollicite ses instructions.

Sur la proposition de M. Jomard, la commission centrale décide qu'il lui sera confié un baromètre de Bunten.

M. Jomard communique une notice très-détaillée sur le voyage de M. Parrot au mont Ararat.

MM. Eyriès et Jouannin font observer que ce travail n'a rien de très-nouveau, et que de nombreux voyageurs ont déjà visité ces lieux et donné des relations de leurs excursions.

M. le secrétaire lit, en l'absence de M. Corabœuf, un rapport sur la carte du département de la Seine-Inférieure, dressée par MM. Girard et Carbonnie, géomètres du cadastre. (Voir p. 127.)

M. Eyriès, tout en reconnaissant le mérite de cette belle carte, dont il a été à même d'apprécier l'exactitude, regrette, comme M. le rapporteur, que les auteurs n'aient pas assujéti leurs matériaux à un système de triangles plus étendus que ceux de Cassini, et n'aient pas multiplié davantage les cotes de hauteurs au-dessus du niveau de la mer.

M. le président invite le comité du Bulletin à rendre compte des articles les plus importans pour la Géographie, qui seraient signalés dans les ouvrages offerts à la Société.

M. Le Pindray, ancien officier, attaché au bataillon d'Afrique, lit à la Société la première partie d'un projet de voyage dans l'intérieur de l'Afrique, en partant de Saint-Louis. Ce projet est précédé d'une notice sur les diverses excursions faites par l'auteur chez plusieurs tribus voisines du Sénégal.

L'heure avancée ne permet pas à la Société d'entendre la lecture d'une notice de M. de La Pylaie, sur ses voyages pendant une partie de l'été.

§ 2. *Admissions, Ouvrages offerts, etc.*

MEMBRES ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ.

*Séance du 20 août.*

M. le lieutenant général baron MINUTOLI.

M. NOEL DES VERGERS.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

*Séance du 6 août.*

Par M. Mease : *Transactions of the literary and historical Society of Quebec* founded, january 6 th. 1824. tome 1<sup>er</sup>. Quebec 1829. in-8°, avec plusieurs planches.

Par le même et par M. Poinsett : *Carte de la Floride*, en trois feuilles.

Par M. A. Zeune : *La terre : Essai sur la croûte du globe terrestre, considéré comme terre ou fond de mer, accompagné de considérations sur les mœurs des peuples.* Berlin, 1830, 1 vol. in-8°.

Par M. C. Moreau : *Catalogue de la collection des cartes du Musée britannique*; 1 vol. in-8°.

Par MM. Ainsworth et Cheek : *Journal d'Edimbourg*; cahier de juillet.

Par la Société Asiatique : *Nouveau Journal Asiatique*; nos 29 et 29 bis.

Par la Société de la Morale chrétienne : *Archives philanthropiques*; n° 4.

Par les Directeurs : Plusieurs nos du *Temps*, du *National*, du *Lycée* et du *Journal des Etudes*.

*Séance du 20 août.*

Par M. Sicard : *Tableau statistique de l'état militaire de la France en 1829 et 1830.* Une feuille.

Par M. Bajot : *Annales maritimes et coloniales*; cahier de juillet.

Par M. Jullien : *Revue Encyclopédique*; cahier de juillet.

Par M. de Moléon : *Recueil industriel*; cahier de juillet.

Par la Société de l'Eucre : *Recueil de cette Société* ; cahier de juillet.

Par M. Arthus Bertrand : *Bibliothèque physico-économique* ; cahier d'août.

Par les Directeurs : Plusieurs n<sup>os</sup> du *Temps*, du *National* et du *Lyceé*.

---

## TROISIÈME SECTION.

---

### DOCUMENS, COMMUNICATIONS, NOUVELLES GÉOGRAPHIQUES, ETC.

---

**EXTRAIT d'une lettre datée de Rio-Janeiro le 1<sup>er</sup> juin 1830, adressée à la Société de géographie, par M. DOUVILLE, voyageur et membre de la Société.**

Le plus grand hasard possible me fit obtenir la permission de pénétrer dans le royaume d'Angola, gouverné par les Portugais; j'en ai profité pour parcourir toutes les provinces, avant de m'avancer chez le nègre entièrement sauvage.

Le Portugais est si lâche, et craint tellement les fièvres qui ravagent ces contrées, qu'il n'a pas la moindre idée du pays qu'il gouverne. Les préfets qu'il envoie dans les provinces ne sont que de mauvais lieutenans en premier et en second, ou des officiers inférieurs de la milice nègre, dont les connaissances se bornent à savoir piller, vexer et tourmenter l'habitant.

Le royaume d'Angola est riche en mines et en pierres fines, j'en rapporte des échantillons. Si un simple voyage dans un pays que personne n'avait jamais parcouru avec des connaissances suffisantes m'a fait découvrir des richesses presque dans tous les genres, l'on peut supposer que celles que le sol renferme doivent être bien



plus nombreuses que celles qu'un voyageur peut découvrir. Le genre végétal offre, presque à tous les pas, quelque chose de nouveau; les bois les plus précieux se trouvent presque dans toutes les forêts; l'on pourrait fabriquer dans l'intérieur presque toutes les essences connues et en augmenter même le nombre. Le poivre de l'Inde, la canne à sucre, le café, y forment des espèces de forêts. Les bords des fleuves sont enchanteurs, surtout du fleuve Bengo (Zenza); mais il semble que la nature, en faisant ce fleuve, ait craint que l'on ne désertât les autres parties du monde pour aller habiter sur ses bords charmans, puisqu'elle lui a donné un climat le plus malsain possible.

Après avoir passé un temps suffisant dans les provinces du royaume d'Angola, je pensai à pénétrer chez le sauvage, quoique l'on pourrait, pour ainsi dire, donner le même nom à l'habitant du royaume d'Angola. Le Portugais y commande depuis trois cents ans, et il ne s'est occupé que d'en retirer le plus d'argent possible, et n'a jamais pensé à être utile à l'habitant. J'ai parcouru 17 degrés et demi de l'ouest à l'est, et 19 du sud au nord.

En général le sauvage est terrible, ce qui fait qu'il est presque impossible de revenir d'un voyage chez lui, quand il permet que l'on pénètre sur ses terres; alors il cherche tous les moyens de tuer le voyageur pour s'approprier ses biens. D'ailleurs les dépenses sont si grandes, qu'il est rare de trouver un individu qui, ayant de la fortune, veuille la sacrifier comme moi, et se ruiner pour satisfaire son goût pour les voyages. Les gouvernemens et les sociétés peuvent y envoyer un voyageur; mais ne pensant ou ne prévoyant pas que les dépenses sont aussi considérables, ils ne lui donneraient pas les moyens pécuniaires pour atteindre le but désiré, et bientôt, victime de ses petites ressources, il deviendrait odieux au sauvage qu'il ne pourrait plus alors enivrer; lui-même, venant à manquer de provisions, mourrait de faim chez des peuples qui très-souvent refusent de rien échanger, surtout s'ils prévoient que le voyageur en ait un vrai besoin; ce qui m'est arrivé plusieurs

fois, et cependant j'étais parti pour l'intérieur du pays avec cinq cents nègres chargés de vivres, de marchandises, d'eau-de-vie, etc., pour payer mes porteurs et faire les présents nécessaires à tous les souverains nègres, sans quoi je n'aurais fait qu'un voyage presque inutile pour le but que je me proposais ; je n'aurais pu me procurer aucune information, si toutefois ils m'avaient permis le passage sur leurs terres. A mesure que les vivres et les marchandises diminuaient, je chargeais le nègre des échantillons que je désirais rapporter.

J'ai multiplié autant que possible les observations thermométriques et barométriques, déterminant la longitude et la latitude des principaux lieux ; j'ai cherché à connaître le cours des fleuves et des rivières, leur source et leur embouchure, et je traçais sur la carte toutes mes observations, croyant en cela répondre au but que se propose la Société. J'ai été assez heureux de connaître où le fleuve Zaire change son nom en celui de Gango ; ce qui a jusqu'ici trompé les personnes qui ont parlé de l'Afrique. Je pourrai même, à mon arrivée à Paris, vous donner quelques informations sur le fleuve Nil et Niger, quoique je n'aie pas vu ce que je raconterai ; mais tout ce que l'on m'en a dit chez les Miluas et chez le souverain Muene-Haï, où l'on commence à donner le nom de Nil au fleuve que l'on nomme Niger chez Samuene-Haï, son voisin, les réponses multipliées que l'on donna à mes questions, et *toutes les mêmes*, sans aucune espèce d'altération, quant à la vérité de ce qu'ils m'affirmaient, me portent à croire qu'elles pourront jeter quelque lumière sur cette partie de la géographie.

Réduit alors presque à la dernière extrémité par les fièvres qui ne me donnaient plus presque aucun moment de relâche, privé depuis quelque temps de la société de mon épouse, qui avait succombé à la fatigue et aux fièvres du pays ; réduit à ne plus manger qu'une petite ration de comestibles sains, en ayant beaucoup perdu par la faute des porteurs, qui, pour se décharger, les jetaient dans les forêts, je perdis courage et abandonnai le projet que j'a-

vais formé de traverser l'Afrique et revenir en Europe par Alexandrie en Égypte.

Cependant, pour rendre mon voyage aussi utile que possible, je repris le chemin de l'ouest, mais en passant chez d'autres peuples, afin que le voyageur qui aura le courage de s'exposer à la mort dans un pays où l'européen ne peut vivre ayant déjà un chemin de frayé, et puisant dans la narration de mon voyage ce qui lui paraîtra utile, puisse corriger les erreurs où je serai tombé et faire bien connaître un pays qui présente à tous les momens quelque chose nouvelle.

Je rapporte des morceaux qui m'ont paru curieux pour avoir été travaillé chez un peuple qui habite le milieu de l'Afrique. Entre autres choses, j'ai deux petits autels lapidés; sur l'un, l'habitant offre à ses dieux les prémices de son maïs et de ses haricots; sur l'autre, une petite pyramide qu'il fait toutes les fois qu'il va travailler dans les mines de cuivre de son pays (premier ouvrage qu'il fait avec le premier morceau de cuivre). Ce peuple paraît avoir eu quelque relation avec les anciens peuples du nord-est de l'Afrique; sa religion se rapproche de celle des anciens Égyptiens; il croit à la métempsycose.

En Afrique, les coutumes sont aussi variées que les religions; les mœurs sont à peu près les mêmes partout. Les souverains sont méchants, et pour un rien condamnent leurs sujets à l'esclavage. S'invitant mutuellement les uns les autres, puis oubliant les droits de l'hospitalité, ils font charger de chaînes le souverain qui est venu leur rendre visite, et le font mourir pour s'approprier ses terres et son peuple.

J'attends avec impatience le moment du rétablissement de ma santé pour retourner en France. Si vous appreniez ma mort, ce qui n'est pas impossible, d'autant plus que je suis très-malade, et que le froid humide qui se fait sentir depuis mon arrivée n'est propre qu'à achever ce que l'Afrique a commencé; si je venais à mourir, dis-je, veuillez faire demander les mémoires que je ferais

déposer chez l'ambassadeur de France à cette cour, ou chez le chargé d'affaires, s'il n'y avait point d'ambassadeur; je les offrirais à la Société, ainsi que les cartes routières et tous les cahiers de croquis, vues, costumes et manières de travailler de l'habitant, etc.

Je serais fâché, sous tous les rapports, qu'un voyage qui m'a tant coûté devînt inutile, ce qui arriverait cependant si la relation que j'en ai faite se trouvait perdue.

Veillez, monsieur le Président, etc.,

*Signé, DOUVILLE.*

EXTRAIT d'une lettre de M. le consul général de France au Mexique à M. Jomard, membre de l'Institut, l'un des conservateurs de la bibliothèque du roi.

Mexico, 23 juin 1830.

Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 26 mai, j'ai appris que le gouvernement mexicain avait chargé le gouvernement de l'état d'Oaxaca de faire des recherches sur le souterrain, où, selon le témoignage du frère Burgoa, les ruines du palais de Mitla doivent se trouver. Ce gouvernement a employé tous les secours de la compagnie des mines d'Ixtlan pour faire sauter les énormes rochers qui paraissent défendre l'entrée de ce souterrain; mais il n'a pu le découvrir. Il craint donc que son existence soit fabuleuse, ou que ses abords soient inaccessibles. Au reste, il a laissé un commissaire sur les lieux pour continuer activement les travaux et les recherches. Si j'apprends quelque chose de positif, j'aurai l'honneur de vous en écrire.

Le 7 novembre dernier, une caravane composée de soixante hommes est partie d'Abiquesi, état de Nuevo-Mexico, se dirigeant vers la haute Californie, pour vendre des mules et des mar-

chandises du pays. Elle a fait son voyage au travers de déserts qui étaient inconnus jusqu'alors. Elle a traversé plusieurs tribus sauvages nommées Payucha, Norices, Agujérados, Garroteras, Ayatas et Turalenos. Ces peuples ne commirent aucune hostilité. La vue des chevaux, qu'ils ne paraissaient pas connaître, leur inspirait seulement une grande frayeur.

Malheureusement les individus qui composaient la caravane sont des hommes sans instruction, qui n'avaient d'autre but, en entreprenant un voyage très-pénible, que de faire une spéculation commerciale. Ils n'ont donc pas relevé le terrain; ils n'ont fait aucune observation sur les mœurs des habitans et sur les productions de la terre. Cependant ils ont eu la précaution de faire un itinéraire de leur route, qui pourra servir à entreprendre de nouveaux voyages, Partis d'Abiquesi le 7 novembre 1829, ils sont arrivés le 31 janvier 1830 à la mission de saint Gabriel. Les habitans de la Californie les reçurent avec beaucoup d'hospitalité, et furent étonnés de les voir arriver par une route inconnue jusqu'alors. Ils revinrent, le 1<sup>er</sup> mai, par le même chemin. Maintenant qu'une route est frayée, on espère en découvrir une plus courte, qui pourra rendre les relations commerciales plus actives entre les pays du nord du Mexique, et qui ouvrira même des débouchés avantageux au commerce étranger, qui se porte déjà dans les états du Cohahisila et Tejas de Chihuahua et Nuevo-Mexico. Lorsque je serai moins occupé, j'aurai l'honneur de vous transmettre, pour la Société de géographie, quelques détails plus circonstanciés sur le nouveau pays qu'on vient de traverser, et l'itinéraire de la route.

Signé COCHELET.

—•—

*Canal de Chesapeake et de Delaware.*

Ce canal a treize milles de longueur, soixante-six pieds de largeur à sa surface et dix pieds de profondeur d'eau; il y a deux écluses de marée et deux ordinaires, chacune renfermant une étendue de

cent pieds de long sur vingt-deux de large, dans la passe qui admet les bâtimens côtiers de grandeur ordinaire. La première tranchée fut faite dans la vase contenue dans le lit de la rivière Marsh, dans une distance de vingt-neuf chaînes (de 66 pieds); la seconde fouille, d'une longueur de trente-deux chaînes, eut lieu généralement dans la terre grasse et du sable qui furent employés à remblayer des terrains adjacens. On a construit du côté de l'ouest un pont tournant, pour la commodité des communications. La troisième tranchée s'étendant à trois milles et demi jusqu'au village de Saint-Georges fut exécutée au milieu d'un marais profond ou d'une grande fondrière, qui traverse plusieurs fois le lit de la crique Saint-Georges; dans toute cette distance, les excavations furent faites à six pieds au-dessous de la marée basse, dans un sol extrêmement mouvant et remplie d'une espèce de tourbe qui brûle facilement lorsqu'elle est séchée. Les remblais qui furent formés avec ces fouilles dans les endroits les plus voisins s'affaissèrent, en plusieurs places, de soixante à deux cents pieds, et leur base s'élargissant considérablement par cette pression, les matières les plus légères vinrent obstruer le lit du canal; ce qui ajouta beaucoup au travail et à la dépense.

Au village de Saint-George, une écluse de huit pieds ouvre la communication avec la 4<sup>e</sup> section du canal au point le plus élevé et où l'on a placé un pont tournant pour les communications de la route de Douvres. Le terrain dans cette partie étant composé d'argile et de sable fin à travers lesquels filtraient des sources, il y eut des éboulis considérables. Afin de remédier à cet inconvénient, on construisit en talus de chaque côté du canal une forte muraille de pierre, de deux à cinq pieds d'épaisseur et de seize pieds de hauteur, s'étendant à une distance de 3 milles  $\frac{1}{2}$ , et défendu par plusieurs milliers de pilotis. On fit, pour conduire les eaux dans le canal, des tranchées couvertes au commencement des sources, dont on eut soin d'embarrasser le cours avec des pièces de bois et des pierres.

Cette dernière partie du canal s'avance dans la vallée de Saint-

Georges à une distance de 3 milles  $1/4$ . On a jugé nécessaire d'y former dans une longueur d'environ  $1\ 1/2$  mille un fort remblai, afin de résister à la pression occasionnée par une chute de dix pieds, de manière que l'eau tournant autour de ce remblai et sortant par l'une et l'autre extrémité perd de sa force et de son poids, et vient former un vaste bassiu; afin aussi de protéger les berges contre l'action des flots lors du passage des bâtimens, on a garni d'un mur d'environ dix-huit pouces de hauteur les endroits les plus exposés et placé de petites pierres à de certaines distances.

La 5<sup>e</sup> section, longue de 3 milles et cinquante-huit chaînes, traverse l'espace qui sépare les eaux des rivières Chesapeake et Delaware. La plus grande profondeur des excavations fut d'environ soixante-dix-huit pieds, et celle moyenne de trente-six pieds. Au droit du point où le canal est le plus profond est un pont d'une seule arche de deux cent quarante-huit pieds, et élevé de quatre-vingt-dix pieds au-dessus du fond, hauteur suffisante pour le passage des bâtimens, voiles déployées. La quantité de terre extraite de cette excavation surpasse de plusieurs milliers de verges l'évaluation qui en avait été faite, en raison des éboulis qui ont eu lieu.

Les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> sections consistent principalement en remblais. A l'extrémité O de la 6<sup>e</sup> est un pont tournant destiné à desservir le grand chemin de la Péninsule, et près de la 7<sup>e</sup> est une forte digue en terre jetée à travers l'ancien canal et la vallée de *Broad Creek*, par où passe le canal actuel; le surplus des eaux est emporté par les écluses : enfin au dernier point extrême à l'ouest une écluse de six pieds communique avec un bassin d'environ cinq cents pieds de long sur cent cinquante de large; une autre écluse ouvre une communication avec la petite rivière appelée *Back Creek*, branche de l'Elk et où se termine le canal. Cette crique étant sur un plan circulaire et trop étroite pour que les bateaux à vapeur puissent y manœuvrer sans inconvénient, le congrès des États-Unis a accordé 40,000 dollars pour augmenter et élargir son bassin.

Depuis l'ouverture de ce canal, on a trouvé constamment une

surabondance d'eau qu'il a fallu faire décharger. On a fait l'acquisition de deux réservoirs pour des moulins au-dessus du niveau de l'eau, lesquels sont d'une grande étendue et peuvent en cas de besoin alimenter le canal et même l'élever de deux pieds dans toute sa surface embrassant un espace d'environ six cents acres, qui est rempli par la crique Saint-Georges, par les pluies et par d'innombrables sources. Ces sources sont considérées comme fournissant une provision d'eau suffisante; mais en supposant qu'un grand accroissement de commerce exigeât davantage, on l'obtiendrait facilement par la marée qui alimente la partie inférieure, et la dépense que cette circonstance occasionnerait serait toujours proportionnellement moindre que l'augmentation du revenu.

Afin d'empêcher les dégradations que les pluies pourraient causer sur les bords du canal, on les a garnis de gazon; et dans les conduits, où le sol est mou et sablonneux, on les a couverts de foin.

Ce canal fut commencé le 15 avril 1824, et ouvert à la navigation le 17 octobre 1829; le 29 janvier suivant, le passage de celui de Delaware fut intercepté par les glaces. Pendant l'intervalle de temps compris entre ces deux dates, il y était passé 798 bâtimens et bateaux, sur lesquels il avait été perçu pour 8,552 dollars de droits. Le Delaware étant redevenu navigable le 23 février, on a compté depuis ce jour, jusqu'au 1<sup>er</sup> juin, 1634 bâtimens ou barques, qui ont rapporté un droit de 18,613 dollars. Depuis lors, on évalue à 60,000 dollars le montant du revenu, même pour la première année.

Ce canal va devenir la principale communication pour le commerce intérieur entre les états du nord et ceux du sud. Déjà une partie de celui de Susquehannah, et de la baie de Chesapeake et de ses affluens, qui avant se rendaient à Baltimore, ont pris ce nouveau passage pour se rendre à Philadelphie.

Cette entreprise, tentée il y a vingt-six ans, ayant échoué, on la jugea long-temps impraticable. Comme dans tous les travaux d'uti-



lité intérieure, la dépense a excédé de beaucoup l'estimation ; les devis des ingénieurs ne montaient qu'à 1,354,364 dollars, tandis que la dépense actuelle s'élève à 2,201,864 dollars, ce qui forme une augmentation d'à peu près 62 pour 0/0 (1). W.

NOTICE sur les antiquités du Pérou (*Antiguedades Peruanas*), tiré du journal de Lima, de janvier 1828, par M. Rivero.

Trois de ces figures sont en or et paraissent avoir été façonnées au marteau : elles sont creuses et n'offrent aucune trace de soudure.

La première et la troisième représentent une femme nue, vue de face et de profil ayant les cheveux tressés. Elles ont deux pouces deux lignes de longueur, sept lignes de largeur et pèsent un castellan.

La figure n° 2 est aussi en or : elle représente un Indien assis, la tête couverte d'étoffe qui descend sur les épaules ; elle est attachée par un bandeau. Elle a cinq pouces huit lignes de longueur, trois pouces six lignes de largeur et pèse une once. Elle appartient au Señor D. Pio Tristan, qui l'a trouvée à Cuico dans un *huaca* ou tombeau.

Les figures 4 et 6 sont en argent massif et moulées : elles représentent deux Indiens nus, coiffés de leur bonnet de chasse, les mains appliquées sur la poitrine, mâchant la plante nommée *coca*. Elles ont deux pouces sept lignes de longueur, sept lignes de largeur et valent environ deux dollars chaque. Ces figures et les précédentes en or ont été trouvées dans un *huaca* du département de Junin.

On dit que ces figures représentent une tribu d'Indiens, peuple, laid et stupide, nommé *Opus* et qui a été consulté comme ora-

---

(1) Abrégé du onzième rapport du président et des directeurs de la compagnie du canal Chesapeake et Delaware.

cles; mais nous sommes plus porté à croire que ce sont des images des divinités qu'il adoraient, et qu'ils offrirent dans leurs grandes fêtes à leur Divinité principale qui était le soleil.

La figure 5 représente un femme assise, les mains posées sur les genoux, portant d'énormes boucles d'oreilles et ayant la tête surmontée d'une espèce de calotte, au-dessus de laquelle s'élève un tuyau qui s'évase au sommet, qui descend le long du dos et qui paraissait destiné à recevoir de l'eau. Cette figure, en argile noire, ressemble beaucoup aux statues égyptiennes (1). W.

—•—

**ROCHES KARAVIA, et écueil du cap Yagniche-Takil, à l'entrée du détroit de Kertche (1830).**

En approchant du détroit de *Kertche*, on découvre sur la côte de Crimée le cap *Hadjilar-limane*, au sommet trapézoïdal du mont *Opouk*, qui le forme, et dont quelques navigateurs comparent l'aspect à celui de Gibraltar. A son O.-S.-O. gissent trois rochers, qui sont à deux milles du rivage, et qu'on prend facilement pour deux bâtimens et une barque sous voiles. C'est à cause de cette ressemblance que les Grecs les ont appelés *Karavia* (navires). La mer est profonde aux alentours et l'on peut hardiment en approcher de fort près. L'ancrage y est bon.

Le cap *Hadjilar-limane* forme à l'Est, avec le cap *Yagniche-Takil*, une baie d'environ 7 milles d'ouverture; plus loin se prolonge le cap *Takil* où commence le détroit de *Kertche*; ce dernier promontoire est garni de rochers, trop peu écartés du rivage pour être redoutés par les navigateurs, qui doivent au contraire faire bien attention à un écueil situé à 2 bons milles S.-S.-O. de *Yagniche-Takil*, et à l'E. 2° N.-E. de l'extrémité de *Hadjilar-limane*; il est couvert de 10 pieds d'eau, et rien ne le signale aux

---

(1) Memorial de ciencias naturales, y de industria nacional y extranjera; redactado por M. de Rivero, y N. de Pierola. Num. 1. Diciembre 1827. Tom. 1. Lima.

bâtimens que le vent oblige de ranger la côte en entrant ou en sortant du détroit de Kertche.

Cet écueil a été marqué pour la première fois par M. *Taibout de Marigny* sur une carte de la mer Noire dont il publia un petit nombre d'exemplaires à Paris, en 1820. M. le capitaine de vaisseau *Gautier* l'a depuis placé aussi sur la sienne, qui parut en 1822. Aucune autre carte n'en a fait mention jusqu'à présent, et cette inexactitude a causé et cause encore de fréquens naufrages.

---

ACCOUNT of the falls river *Saint-John*, New-Brunswick, by Robert Foulis, esq. (with a plate).

Description des chutes de la rivière de *Saint-John* ( *Saint-Jean* ), New-Brunswick ( *Nouveau-Brunswick* ), par Robert Foulis, esq. ( avec un plan ).

Les grandes chutes de la rivière *Saint-John* sont situées au nord de la province de *New-Brunswick*, à l'endroit où cette province est séparée du *Lower-Canada* ( *Bas-Canada* ), par une ligne de convention tirée de l'embouchure de la rivière de *Rustigouch*, dans la baie de *Chaleur*, jusqu'à la jonction de la grande rivière avec celle de *Saint-John*, et à deux cent trente milles de distance du point où cette dernière se jette dans la baie de *Fundy*. Les principales rivières qui se jettent dans le *Main-River*, au-dessus des chutes, sont le *Saint-Francis*, le *Madawaska*, *Grand-River* et *River-Vert*, ( *Rivière-Verte* ). Cette dernière est ainsi nommée à cause de la teinte singulière de ses eaux en se mêlant avec celles de la rivière de *Saint-John*.

Une chaîne de terres élevées traverse le pays où les grandes chutes sont situées, et prennent une direction oblique de chaque côté, se dirigent à gauche au sud-ouest, et à droite au nord-ouest, et forment les limites d'une vallée très-étendue, au centre de laquelle la rivière décrit de belles sinuosités. Le terrain uni s'étend de chaque côté depuis les bords de la rivière jusqu'au pied des hautes

terres, et il est appelé, dans le langage du pays, *intervalles*; il a été évidemment dans un temps très-éloigné couvert par les eaux. Elles ont dû alors former le lit d'un lac immense, et malgré ces changemens dans la disposition du terrain, les parties les plus basses qui avoisinent la rivière sont souvent, à présent couvertes par des torrens qui inondent tous les ans les *intervalles*. Ces plaines sont en général couvertes de hautes herbes, et quelquefois de gros ormes, qui présentent à chaque détour de la rivière des paysages dont la vue fait naître le goût de la solitude et provoque la paix de l'ame. Ce tableau forme un contraste frappant avec l'aspect du pays au-dessus des chutes, où d'énormes rochers, des précipices couverts de rocailles, des bancs de sable presque à pic, des eaux tombant avec fracas et bouillonnant à travers des arbres entassés confusément, offrent aux yeux du spectateur l'image du chaos et jettent l'esprit dans un sentiment de crainte superstitieuse. Quand le voyageur a remonté la rivière et s'approche à trois milles des chutes, il arrive à ce qu'on appelle *whits rapids* (rapides blancs), où la rivière a 900 pieds de large environ. Ces rapides sont occasionés par des rangées d'énormes rochers d'une espèce d'ardoise appelée schistes, qui avancent dans la rivière à angle droit par une inclinaison de 30 degrés vers le nord, et par dessus lesquels l'eau tombe avec une rapidité égale à 130 pieds en 20 secondes. Le rivage sur la droite présente des masses de rochers de granit, de pierre verte, de pierre calcaire, et de diverses agglomérations. Sur la gauche le rivage est composé de graviers qui s'élèvent à la hauteur de 80 pieds. Des portions considérables se détachent continuellement et en tombant dans la rivière, rendent ce passage difficile et dangereux. En approchant de *Portage Hill* (montagne du Portage), au-dessus des chutes, un étranger, au premier abord, serait tenté de croire que la rivière se termine là par un bassin entouré de terres élevées formant un amphithéâtre naturel et magnifique. La continuation de la rivière se trouvant cachée complètement par des rochers qui avancent vers la droite, ce n'est que lorsque le voya-

geur est arrivé au pied de ce passage qu'il aperçoit la rivière sortir d'une ravine et couler avec une grande rapidité au nord du bassin.

On ne peut avec sûreté approcher en bateau de ce passage, à cause de plusieurs gouffres dangereux qui se trouvent du côté de la terre, et la hauteur des rochers, qui sont perpendiculaires, empêche de se livrer à des recherches détaillées ; on est donc obligé d'abandonner le bord de la rivière et de gravir la montagne du *Portage* par un chemin circulaire vers la gauche.

Le sommet de cette montagne est d'environ 240 pieds au-dessus du niveau du bassin, au nord duquel il s'élève perpendiculairement, tandis qu'au sud-ouest sa pente est plus douce. En suivant le sommet de la montagne par un sentier qui conduit vers le nord-ouest, on passe à gauche près des ruines d'un ancien poste militaire ; de ce point on aperçoit encore la rivière. La partie que l'on en découvre appartient au cours supérieur, immédiatement au-dessus des chutes. En tournant à droite, un petit bois de sapins et de bouleaux cache un abîme ; du fond on voit s'élever une immense colonne de fumée qui ressemble à de la vapeur. On entend alors un son tremblottant et sourd, et en se rapprochant davantage de cet endroit la terre semble trembler sous les pieds.

En sortant du bois, et dans la direction de la vapeur, on n'aperçoit que des arbres rabougris ; le voyageur se trouve tout à coup sur le bord d'un précipice profond. Ce lieu domine la cataracte, dont le bruit assourdissant affecte péniblement son oreille, qui d'abord se trouvait flattée par les premiers sons ; il est saisi d'un tremblement involontaire, et recule épouvanté à la vue du danger qu'il court. Pour surmonter l'effroi que ce tableau, à la fois terrible et sublime lui inspire, il lui faut un courage presque surnaturel. La rivière se jette dans un précipice d'une hauteur perpendiculaire de 74 pieds, et dans sa chute des rochers la partagent en trois. La nappe du milieu est la plus large, et décrit une courbe en tombant ; elle est reçue dans un gouffre étroit et obscur où elle prend l'apparence de flocons de laine ; il s'en élève des colonnes de vapeurs qui,

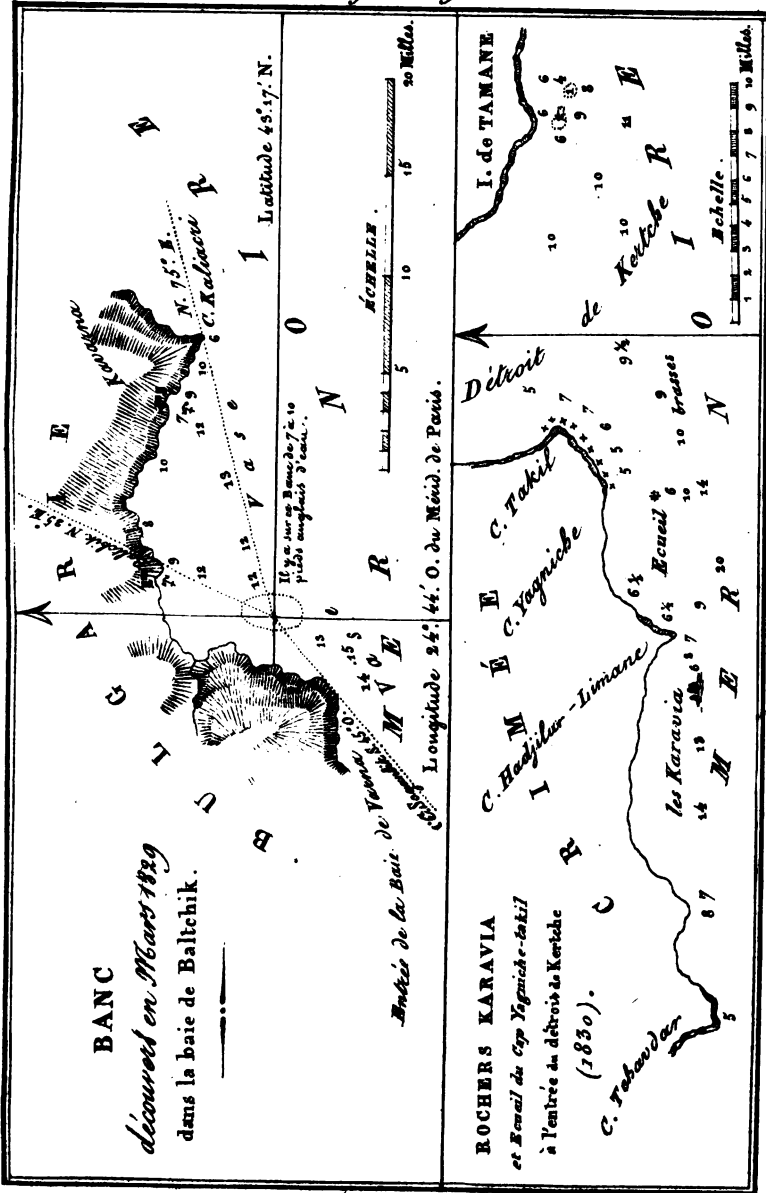
frappées par les rayons solaires, présentent les couleurs variées de l'arc-en-ciel. A l'opposé le spectateur aperçoit l'eau se précipiter encore par une ouverture étroite et sinueuse qui mène au bassin de l'autre côté de la montagne du Portage, et au travers de laquelle elle est poussée avec violence par une chute de 45 pieds; la hauteur en tout, depuis le bassin le plus élevé jusqu'au plus bas, est de 119 pieds. L'ouverture de ce passage, produit sans doute par l'effet d'un tremblement de terre, a ajouté 121 pieds de plus à la chute, et en retirant nécessairement une grande quantité d'eau du bassin supérieur, a mis une immense étendue de terres à découvert.

Le rocher qui forme la montagne de Portage, et qui sert de barrière à la chute de la rivière, forme le lit d'une carrière isolée de pierre calcaire de couleur bleue, entrecoupée de veines blanches. J'ai aussi découvert une masse de la même espèce de chaux, qui avait été transportée à 20 milles sud vers les chutes de *river Rustic* (rivière Rustique). Cette rivière se jette dans celle de Saint-John.

---

#### CONSTRUCTION de nouveaux canaux en Russie.

On construit en ce moment trois nouveaux canaux en Russie : celui de la Vendava est destiné à joindre cette rivière au Niemen ; le second doit réunir le Niemen et la Vistule, et le troisième joindra le Volga à la Moçcowa. Ces trois canaux, commencés en 1825, ne tarderont pas à être ouverts à la navigation.







## BIBLIOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE.

### § 1<sup>er</sup>. LIVRES.

#### OUVRAGES GÉNÉRAUX.

597. *Trasactions of the royal Asiatic society*. — Transactions de la Société royale Asiatique de la Grande-Bretagne et d'Irlande; volume II, 1830, avec planches.

598 *Asiatic researches*. — Recherches asiatiques, ou Transactions de la Société Asiatique du Bengale (classe de physique). Part. I. Calcutta 1829, avec 8 cartes et plusieurs plans et tableaux.

599. *Transactions of the literary and historical society of Quebec*. — Travaux de la Société littéraire et historique de Quebec, 4 vol. in 8<sup>o</sup>, orné de 12 pl., dont 5 lithographiées; Quebec, 1829.

Cette société fut fondée en janvier 1824, sous les auspices du gouverneur général de l'Amérique anglaise, le comte de Dalhousie, à l'effet d'encourager le goût de la littérature et des sciences dans cette colonie. Le 4 juin 1829, elle s'est réunie à la Société d'encouragement des arts et des sciences du Canada.

Entr'autres articles contenus dans cet ouvrage, on remarque ceux suivans : Remarques sur le pays de Saguenay, par A. Stuart, écuyer.

Notice sur le pays avoisinant les chutes de Montmorency, par W. Green, écuyer.

Voyage sur le continent de l'Amérique du nord, par un chef indien, extrait de l'ouvrage de M. Le Page du Pratz, communiqué par A. Stuart, écuyer.

600. *The Edinburgh Journal*. — Journal des Sciences naturelles et géographiques, publié à Edimbourg, sous

la direction de MM. W. Ainsworth et H. Cheek;

Les cahiers d'avril et de mai de ce journal renferment, entre autres articles,

1<sup>o</sup> Une notice sur les Chactaws ou Choktaws, tribu indienne des États-Unis d'Amérique; par F. B. Young;

2<sup>o</sup> Une revue du voyage de M. Mawe sur le Maranon;

3<sup>o</sup> Des renseignemens sur les îles appelées communément Hébrides extérieures; par W. Macgillivray;

4<sup>o</sup> Une analyse de deux essais sur la géographie de l'Asie ancienne, destinée en partie à jeter du jour sur les campagnes d'Alexandre, et sur l'Anabasis de Xénophon; par le révérend J. Williams; Londres, 1829;

5<sup>o</sup> Sous le titre de mélanges, une foule de notions intéressantes sur la géographie.

601. *Kleine géographie*. — Petite géographie ou Abrégé de la Géographie mathématique, physique et surtout politique, d'après les démarcations les plus récentes; pour les gymnases et les écoles; par Stein, 17<sup>e</sup> édition, in-8<sup>o</sup>, avec une mappemonde. Leipzig, 1829.

602. *Lehrbuch der erdkunde*. — Cours de géographie pour l'enseignement dans les Universités, et en général pour les amis de cette science; par J. Braun. Cologne, 1827.

#### AMÉRIQUE.

603. *Four years residence in the west Indies*. — Séjour de quatre années dans les Antilles, par F. W. N. Bayley. Londres.

604. *Voyages dans l'intérieur du Brésil* (province de Rio de Janeiro et de Mi-

nas Geracs), par M. A. de Saint-Hilaire, membre de l'Académie des sciences. Paris, 1830, 2 vol. in-8.

**ASIE.**

604. *Narration of a Journey* — Relation d'un Voyage à travers le continent d'Europe, l'Égypte, et la mer Rouge jusqu'aux Indes, où l'auteur a résidé quelque temps, et son retour en Angleterre, en 1825, 1826, 1827 et 1828; par madame Elwood. Londres, 2 vol. in-8<sup>e</sup>, planches. Prix : 30 schel.

605. *The history of Java*. — Histoire de Java, par feu sir Thomas Stamford Raffles. 2 vol. in-8<sup>o</sup>. 2<sup>me</sup> édition. Prix : 4 liv. 8 schellings.

On vend séparément 96 planches pour 2 liv. 2 schel.

Et une carte in-f<sup>o</sup>. pour 6 schel.

**AFRIQUE.**

606. *Manners and Customs of the modern Egyptians*, ou Mœurs et coutumes des Égyptiens modernes, par feu John Lewis Burckhardt, publié par autorisation de la Société des Découvertes dans l'intérieur de l'Afrique. 4 vol. in-4<sup>o</sup>.

**EUROPE.**

607. *Ireland and its Economy*, ou l'Irlande et son économie, sa statistique, etc., d'après les observations faites pendant un voyage dans ce pays,

dans l'automne de 1829, par J.-E. Bichenno, Ec. F. R. S., secrétaire de la Société Linnéenne, 4 volume in-8<sup>o</sup>. Prix : 8 schellings 6 d.

608. *Travels in Grece and Albania*. — Voyage en Grèce et en Albanie, par le révérend T. S. Hughes; 2 vol. in-8, 2<sup>e</sup> édition; considérablement augmentée. Londres. Prix : 32 schel.

609. Description topographique de la Jurisdiction de Neufchâtel, in-8<sup>o</sup>. Neufchâtel, chez Wolfrath.

Cet ouvrage, outre la Topographie de cette juridiction, renferme une foule de renseignements historiques et statistiques sur ce petit territoire.

**OCÉANIE.**

610. *The friend of Australasia*. — L'Ami de l'Australasie, ou plan pour explorer l'intérieur de tout le continent de la Nouvelle Galles méridionale, par un officier retiré du service de la compagnie des Indes. Londres, 1830. 4 vol. in-8<sup>o</sup>, orné d'une carte et de cinq planches.

611. *The present state of Australia*, ou Etat actuel de l'Australie; description de ce pays, ses avantages et ses progrès, par rapport à l'émigration, avec des observations sur les mœurs et coutumes des Aborigènes; par Robert Dawson, Ec., ex-agent en chef de la compagnie Australienne d'agriculture. 4 vol. in-8<sup>o</sup>.

NOIROT, Agent de la Société.

---

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO 90. — OCTOBRE 1830.

---

### PREMIÈRE SECTION.

#### MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS.

Dans la séance du 7 octobre 1830, M. Buckingham donna à la Société de Géographie lecture d'un *Projet de Voyage autour du Monde*, entrepris par souscription, et qui aurait pour but les travaux hydrographiques, les recherches scientifiques, le commerce et la civilisation des peuples que l'on visiterait. M. Buckingham demanda, en outre, à la Société, qu'une Commission fût nommée pour examiner son projet et lui donner des instructions.

M. le Président nomma à cet effet une Commission composée de MM. Eyriès, Julien, Walcknaër, Jomard, Bajot, de la Roquette et d'Urville. Ce dernier, désigné pour rapporteur par la Commission, reçut de nouveau de M. Buckingham la prière formelle de lui donner des instructions détaillées pour le diriger dans ses recherches au travers de l'Océan Pacifique. En conséquence, M. d'Urville a communiqué à la Commission centrale, dans sa séance du 5 novembre, le Rapport suivant, approuvé par les autres Membres de la Commission spéciale, et que la Commission centrale a adopté elle-même à l'unanimité.

*Rapport sur le projet de voyage présenté à la Société de Géographie*  
par M. BUCKINGHAM.

MESSIEURS

Dans votre séance du 1<sup>er</sup> octobre 1830, M. Buckingham a soumis à la Société de Géographie le projet d'un nouveau voyage de découvertes conçu sur l'échelle la plus vaste qu'on puisse imaginer.

En effet ce plan semblerait embrasser à la fois tous les genres d'intérêt qui peuvent se rattacher à ces sortes d'expéditions.

Dans les idées de l'auteur, il ne s'agirait de rien moins que ,

1° De perfectionner la géographie des terres que l'on visitera , et d'y recueillir des observations ou des collections dans l'intérêt de toutes les sciences ;

2° D'ouvrir de nouveaux débouchés aux fabriques de l'Europe , et de préparer les voies d'un commerce régulier dans des régions lointaines et dont plusieurs sont à peine connues de nom ;

3° D'y introduire les élémens de nos arts et de nos métiers , de s'occuper de la civilisation des naturels , et même de fonder des écoles et des établissemens , s'il y avait lieu ;

4° Enfin de ramener de chaque pays un ou deux enfans de l'âge de douze à seize ans , pour les former aux mœurs , aux habitudes et aux connaissances de la vie civilisée , et les renvoyer par la suite dans leur patrie , où l'on espère qu'ils répandront à leur tour les connaissances qu'ils auront acquises.

Pour réunir les moyens d'exécuter un projet aussi vaste dans toutes ses branches , M. Buckingham fait un appel à la bienveillance , à la générosité des personnes de toutes les classes , de toutes les nations et de toutes les religions ; surtout de celles que leur éducation , leur position sociale et leurs richesses mettent le plus en état d'apprécier toute l'importance de son entreprise , et d'y concourir avec plus de zèle et de succès.

Pour en opérer l'exécution sous ses ordres et sa direction immédiate et exclusive , M. Buckingham laisse la lice ouverte à des officiers , à des savans de tous les pays , sauf à remplir certaines conditions pour leur admission. Enfin M. Buckingham recevra sur ses bâtimens des missionnaires , des émigrans , des colons , des artisans , des marchands , des instituteurs , etc. Jusqu'à de simples amateurs peuvent y trouver accès , moyennant certains prix fixés à l'avance.

Sans doute au premier abord rien ne paraîtra plus noble et plus

libéral, rien ne sourira davantage à tous les amis de l'humanité que cette réunion d'hommes de tous les rangs et de toutes les nations animés en principe par un but d'utilité générale, et prêts à se livrer aux dangers et aux privations d'une longue campagne, pour travailler, chacun suivant ses goûts et ses moyens, aux progrès des sciences, du commerce, et à l'amélioration du genre humain, sur tant de points séparés de l'Europe par d'immenses intervalles.

Ce que tant de souverains et de nations puissantes, malgré des frais énormes et des avances prodigieuses, n'ont pu exécuter, ou du moins ce qu'ils n'ont pu faire que successivement et partiellement, un seul particulier, guidé par un zèle ardent et soutenu par le simple concours d'autres particuliers comme lui, va l'entreprendre. Il se propose de l'exécuter!... Certes il serait infiniment glorieux de réussir dans une pareille entreprise; il est même honorable d'en avoir conçu le plan et d'entrevoir la possibilité du succès!...

Par malheur, de la théorie à la pratique le pas est immense. Tel projet admirable en perspective devient bientôt d'une exécution difficile et souvent impraticable. C'est principalement dans les campagnes sur mer, dans les voyages de découvertes que cette vérité, si affligeante pour l'esprit humain, vient, pour ainsi dire, à chaque pas trouver son application. Par la nature même de ces sortes de navigations, un bâtiment se trouve exposé à des chances si variables, si incertaines, qu'il est bien difficile de préciser d'avance l'objet et l'accomplissement de ses opérations, même dans les expéditions qui n'ont pour but que des recherches scientifiques et qui ne comportent que le nombre d'officiers et de savans rigoureusement nécessaire.

Leur espoir, trop souvent trompé, les privations inhérentes à leur position, leur rapprochement continuel et forcé sur un local aussi resserré, amènent fréquemment l'ennui, le mécontentement et le dégoût. Heureux, quand, ils n'en viennent point à des querelles funestes au salut, du moins à l'honneur de l'entreprise!... Que sera-ce donc si, à ces premiers élémens indispen-

sables pour la conduite du navire et les recherches scientifiques, on ajoute encore ceux qui seront nécessaires aux opérations commerciales et aux projets de civilisation et de colonisation ?...

Sur un bâtiment de guerre, les officiers sont nécessairement contenus ; d'une part par les règles sévères de la discipline militaire à laquelle ils sont formés depuis leur plus tendre jeunesse ; tandis que, d'autre part, ils sont animés par l'espoir des honneurs qui deviennent d'ordinaire la récompense de leur dévouement à leur retour dans leur patrie. Toutefois, il est souvent arrivé que cette double considération n'a pu maintenir leur ardeur dans ces longues épreuves.

M. Buckingham sera privé de ces ressources, puisque l'état doit rester étranger à son entreprise. Il est difficile de concevoir quels moyens il pourra employer pour y suppléer. Les émolumens qu'il propose aux officiers, aux savans qui le suivront, nous ont semblé modiques ; et contraints, comme ceux-ci le seront, de travailler uniquement pour le chef de l'entreprise ; à leur retour le dédommagement de tant de travaux exécutés, de tant de périls encourus et de tant de privations endurées, se réduira au souvenir d'avoir coopéré à une expédition glorieuse. Certainement un tel souvenir peut flatter l'amour-propre jusqu'à un certain point, mais il est peu d'hommes assez désintéressés pour qu'il suffise à leur ambition.

On se demandera surtout quel moyen pourra employer M. Buckingham pour entretenir le zèle et l'ardeur de ces artisans, de ces colons, de ces amateurs qu'il espère associer à sa fortune, et qui deviendront bientôt une charge dispendieuse, embarrassante, et peut-être funeste à son entreprise, s'il ne parvient pas à les placer dès le début du voyage.

Ces difficultés, presque insurmontables, ont dû frapper plusieurs des membres de la commission : elles n'ont pu échapper surtout aux réflexions de celui de ces membres qu'elle a désigné pour lui faire un rapport sur l'entreprise et sur les vues de M. Buckingham. Instruit par la lecture attentive de tous les voyages entrepris

jusqu'à ce jour dans l'océan Pacifique , éclairé surtout par l'expérience qu'il vient d'acquérir par deux campagnes de découvertes dans les mêmes parages , auxquelles il a pris part , dans la première comme capitaine en second , dans la seconde comme commandant en chef , il n'a pu se dissimuler tous les inconvéniens , tous les obstacles qui doivent s'attacher à un projet de la nature de celui de M. Buckingham.

Pour mieux fixer votre opinion sur un pareil sujet , votre rapporteur a cru devoir vous représenter dans un exposé rapide l'ensemble des voyages de découvertes exécutés depuis un demi-siècle environ , et l'indication de leurs principaux résultats , particulièrement sous le rapport géographique.

Nous omettons indistinctement toutes les expéditions qui eurent lieu jusqu'à celles de Cook. En effet , toutes ces expéditions , en y comprenant même celle de Bougainville , si riche d'ailleurs en grandes découvertes , par la nature de leurs opérations , restèrent trop au-dessous du niveau actuel de la géographie pour être comprises dans l'examen que nous allons faire. On découvrait de nouvelles terres , mais on s'occupait fort peu de tracer leur configuration d'une manière exacte : il faut convenir d'ailleurs qu'on ne possédait pas encore les méthodes ni les instrumens nécessaires pour parvenir à ce but. Les cartes ou les plans que l'on rapportait n'étaient donc que des ébauches , des croquis plus ou moins imparfaits dont la géographie de détail ne pouvait tirer qu'un faible parti.

Cook fut le premier qui rendit à cette science des services signalés dans ces parages. Non content d'annoncer de nouvelles terres , comme avaient fait ses devanciers , il détermina leurs positions avec soin , et chercha à tracer les gisemens et les contours de leurs côtes avec toute la précision que pouvaient comporter les méthodes en usage de son temps. Ses découvertes sont restées authentiques , et il a fallu que les opérations hydrographiques fussent portées à un très-haut point de perfection pour qu'on reconnût plus tard tout ce que les travaux de Cook laissaient encore à désirer. Au moins est-il

constant que les côtes dont il avait tracé des cartes étaient presque aussi exactement figurées que la plupart de celles de l'Amérique, de l'Asie, etc.; en un mot de celles que les navires du commerce parcouraient depuis des siècles. Résultat prodigieux pour ces temps, et qui donnait tout à la fois la mesure du talent remarquable, du courage inébranlable et de la persévérance opiniâtre de ce grand capitaine.

Les trois voyages de Cook sont encore et resteront à jamais les meilleurs modèles à suivre pour les navigateurs futurs, sous les rapports nautiques. Honneur à ceux qui pourront se glorifier d'en avoir le plus approché !...

Du reste, le caractère inflexible et morose de cet intrépide marin rendit souvent aux personnes appelées à servir sous ses ordres leur position désagréable. On se souvient que Banks renonça à l'accompagner dans son second voyage, bien qu'il eût tout disposé dans cette intention. Les récriminations virulentes des deux Forster ternirent un peu l'éclat de cette campagne. Enfin, dans sa dernière expédition, il crut devoir se borner au concours de son médecin Anderson, sous le rapport des sciences physiques.

On sait aussi maintenant à quoi s'en tenir sur l'humanité tant prônée de ce sévère navigateur. Sans doute il fut toujours juste dans sa conduite envers les peuples qu'il visita, et on ne peut lui reprocher, comme à tant de ses prédécesseurs, des violences gratuites. Mais son équité fut souvent rigoureuse : les moindres fautes de la part de ses hôtes étaient réprimées par des boulets et des balles. Aujourd'hui, des actes d'une justice aussi sommaire ne seraient plus excusables dans un chef d'expédition.

Il lui était recommandé par son gouvernement de marquer son passage dans les archipels de la Polynésie par des bienfaits envers leurs habitans. Malgré ses soins, leurs résultats semblent s'être bornés aux cochons et aux plantes utiles qu'il laissa sur quelques points de la Nouvelle-Zélande. Quant aux autres îles, c'est encore un procès à juger parmi les philosophes que de décider si ses voyages furent un bonheur ou un malheur pour les tribus qu'il fréquenta. Il est



certain que plusieurs d'entre elles durent à ses visites des maladies affreuses, qui détruisirent une partie de leur population, et que les cadeaux qu'il leur laissa devinrent souvent la source de guerres sanglantes et interminables. Voici cependant un argument en faveur de ces voyages, et il sera d'un grand poids pour ceux qui voudront raisonner. C'est qu'il était impossible que ces peuples demeurassent long-temps inconnus à l'Européen, et sans doute ce fut un grand avantage pour eux que d'avoir affaire, pour une première visite, à des hommes animés de sentimens aussi nobles que Cook et ses compagnons.

L'expédition commandée par Lapérouse fut montée sur une échelle plus libérale encore que toutes celles de Cook. Le gouvernement français y déploya toute la magnificence d'une nation riche et puissante. Outre les recherches scientifiques, Lapérouse devait s'occuper d'objets relatifs au commerce : enfin nulle expédition ne fut jamais plus grandement approvisionnée d'outils, d'étoffes, de graines, d'objets d'utilité ou d'agrément, pour distribuer gratuitement parmi les peuplades qu'on pourrait fréquenter. Ses vaisseaux étaient destinés à périr contre les récifs de Vanikoro ; mais nous savons du moins que durant les deux premières années de sa navigation, Lapérouse avait accompli la reconnaissance de près de 600 lieues de la côte N. O. d'Amérique, et de 400 lieues de côtes dans la Manche de Tartarie. Dans la première exploration les vaisseaux se tinrent généralement à une trop grande distance de terre ; mais ses travaux sur la Tartarie furent un chef-d'œuvre de courage et de persévérance digne de rivaliser avec les opérations de Cook.

Les résultats de cette expédition, sous le rapport commercial, s'étaient bornés à la traite de quelques pelleteries, et sous les rapports de la civilisation des peuples furent à peu près nuls. En suivant Lapérouse dans son journal, on voit qu'il lui restait à peine le temps nécessaire pour accomplir ses instructions sous le point de vue géographique.

Vancouver consacra près de quatre années à l'exploration suivie de la côte N. O. d'Amérique depuis le 30° jusqu'au 60° degré de latitude nord, et il compléta avec un soin admirable le travail que Lapérouse n'avait guère fait qu'ébaucher. Vancouver est le premier navigateur qui se soit distingué par l'exactitude et le mérite de ses reconnaissances détaillées. Son expédition purement hydrographique fut à peu près nulle sous tous les autres rapports.

Parti peu de temps après lui, d'Entrecasteaux le surpassa encore par l'extrême précision de ses déterminations et de ses tracés de côtes.

La géographie dut à son expédition la reconnaissance d'une grande étendue des côtes méridionales de la Nouvelle-Hollande, de la partie la plus australe de la terre de Van-Diemen, de la côte occidentale de la Nouvelle-Calédonie, de quelques points des îles Salomon, des îles de l'Amirauté, de toute la partie septentrionale de la Louisiane; enfin de quelques-unes des îles situées au nord de la Nouvelle-Bretagne. Cette campagne rendit des services à l'histoire naturelle, mais elle demeura étrangère aux autres considérations dont nous avons parlé.

Au commencement du dix-neuvième siècle, la France et l'Angleterre envoyèrent chacune de leur côté une expédition pour tracer définitivement les contours des côtes occidentales et méridionales de l'Australie. La première de ces expéditions se ressentit du cachet de grandeur que le chef de la nation française imprimait à tout ce qui s'exécutait sous ses auspices; à l'imitation de ce qui venait d'avoir lieu pour l'Égypte, un luxe jusqu'alors sans égal de savans fut appelé à prendre part aux travaux à exécuter, et rien ne fut négligé pour que l'expédition aux ordres de Baudin ne laissât rien à désirer sous tous les rapports. Ses résultats furent cependant loin de répondre aux espérances qu'elle avait fait naître. Soit que le chef eût des torts réels envers ses compagnons de voyage, soit que leurs prétentions et leur trop grand nombre fussent un obstacle réel aux lois de la discipline, la division se mit

parmi les membres de l'expédition, et fit avorter en partie les projets qui avaient été si bien conçus. Il y eut cependant des travaux estimables exécutés, mais ils manquèrent d'ensemble et d'harmonie, et malgré le luxe avec lequel on a gravé les cartes de ce voyage, ces cartes ne sont pas toujours susceptibles d'inspirer une véritable confiance.

L'expédition anglaise, bien plus modeste sous tous les rapports, mais dirigée par un homme habile, par un marin intrépide, par Flinders, produisit des résultats bien plus satisfaisants. Ces deux campagnes furent encore à peu près purement hydrographiques : du moins on n'y rattacha que des observations de physique et d'histoire naturelle.

Depuis la paix, et dans l'espace de dix années, la France vient encore d'envoyer successivement trois expéditions dans les mêmes mers. La première, dirigée par M. Freycinet, avait principalement pour objet certaines observations de physique, et ses résultats géographiques se sont bornés à la reconnaissance de quelques portions peu étendues de Timor et de Waigiou, des îles Mariannes, et à la découverte de l'îlot Rose. La seconde, commandée par M. Duperrey, traversa de grands espaces de mers, mais elle n'offrit guère d'autre exploration de quelque importance que celle des îles Gilbert, de plusieurs groupes et îles des Carolines, et la découverte de six ou sept îles nouvelles, indépendamment de celles qui composent le groupe d'Hogolou.

Enfin, la dernière, exécutée sur l'*Astrolabe*, et dont les opérations furent constamment coordonnées suivant un plan de reconnaissances bien plus positif, rapporta à l'hydrographie l'exploration suivie de 360 lieues des côtes de la Nouvelle-Zélande, d'une grande partie de l'Archipel Viti, de plusieurs groupes des Carolines, de la plus grande étendue des îles Loyalty, de 120 lieues des côtes méridionales de la Nouvelle-Bretagne; enfin de toute la côte septentrionale de la Nouvelle-Guinée, dans une étendue de 400 lieues environ. Dans ces explorations se trouve comprise la dé-

couverte d'une soixantaine d'îles, flots ou rochers qui n'avaient encore figuré sur aucune carte.

Ces trois voyages, et surtout le dernier, rapportèrent d'immenses collections d'histoire naturelle ; mais il n'y fut aucunement question de commerce ni de civilisation. On peut même affirmer qu'il eût été fort difficile de s'occuper de ces deux objets sans nuire essentiellement à l'exécution des recherches prescrites par les instructions.

En 1818 et dans les quatre années qui suivent, le capitaine King, prenant Flinders pour modèle, complète la reconnaissance des côtes septentrionale et occidentale de l'Australie. Favorisé par la proximité et les ressources de la colonie de Port-Jackson, il se montre digne de son modèle, et les lacunes laissées sur la côte Australienne sont à peu près remplies. Ce navigateur vient encore d'accomplir de semblables travaux sur les terres Magellaniques, et sans doute avec le même succès. Du reste, à ces belles opérations hydrographiques il ne s'est rattaché qu'un petit nombre d'observations d'histoire naturelle.

Les navigateurs russes Krusenstern, Golownin, Kotzebue, Billingshausen, Schismareff, etc., ont tour à tour ajouté quelques îles à celles que l'on connaissait déjà dans l'Océan Pacifique, et rectifié grand nombre de positions. Mais ils n'ont point offert de travaux suivis, à l'exception de la reconnaissance opérée par le premier sur la côte orientale de la presqu'île de Saghalin. Dernièrement aussi le capitaine Lütke, de la même nation, paraît avoir presque épuisé la matière touchant les îles Carolines. Leurs voyages, à tous, n'eurent d'ailleurs aucun but commercial ni philanthropique.

Portlock, Ingraham, Bligh, Marchand, Turnbull, Roquefeuille, et d'autres capitaines marchands, exécutèrent aussi des voyages dans ces mêmes mers. Ceux-ci furent uniquement commerciaux ; ils ne rendirent à l'hydrographie que des services très-bornés et tout-à-fait accidentels. On n'y songea nullement à la civilisation des peuples de ces îles. On peut en dire autant de ces nombreux baleiniers qui, depuis plus de trente ans, sillonnent cet

océan dans tous les sens. Loin de retirer quelque avantage de leurs visites, les tribus polynésiennes doivent s'estimer heureuses quand elles n'éprouvent pas de la part de ces hardis aventuriers des vexations, des injustices et des violences.

Le seul voyage entrepris dans un but purement philanthropique et même religieux fut celui du *Duff*, parti d'Angleterre en 1796, pour transporter des missionnaires dans les îles de la Polynésie. Il y en eut de déposés sur les îles de la Société, aux Marquises, et aux îles des Amis. Wilson, qui commandait cette expédition, se conforma constamment à l'esprit religieux de ceux qui en avaient fait les frais, et il la remplit avec honneur et succès. Il fit quelques découvertes, mais point de travaux vraiment géographiques; et il ne fut point question de commerce ni d'autres recherches scientifiques.

Quant aux missionnaires déposés sur ces îles, ceux des Marquises n'y restèrent pas long-temps. Des neuf personnes qui s'établirent à Tonga-Tabou, trois furent massacrées dix-huit mois plus tard dans une guerre civile, et les autres s'échappèrent sur un navire qui passa dans cet archipel vers cette époque. Ceux de Taïti seuls, après douze à treize ans d'efforts inutiles, obtinrent un succès complet; ils parvinrent à convertir au christianisme tous les habitans de cet archipel, et dès l'année 1822, il n'existait plus de traces parmi eux de leur ancien culte ni de leurs anciennes coutumes. Sans doute on ne peut qu'applaudir au zèle persévérant des missionnaires pour avoir détruit tant de cérémonies barbares qui déshonoraient l'humanité; mais le philosophe demandera s'ils ne dépassent pas maintenant leur mandat, en assujétissant les naturels à des pratiques d'une dévotion outrée, plutôt que de s'attacher à leur inspirer par degré le goût d'arts et de métiers utiles, surtout compatibles avec le climat et les productions du pays. Pour moi, j'avoue franchement que l'aspect de ces sauvages courbés sous la verge des méthodistes me rappelait en partie ce que j'avais lu des fameuses missions du Paraguay et de la Californie.

Dans les îles Sandwich , il paraît que la civilisation et la conversion des naturels au christianisme marchent à grands pas , puisqu'à l'époque des dernières nouvelles expédiées de ces îles , il n'y avait pas moins de 45,000 naturels attentifs à suivre les écoles et disposés à recevoir les dogmes évangéliques. Mais ces deux résultats sont étrangers aux voyages de découvertes , et ne doivent s'attribuer qu'aux efforts des Européens ou des Américains qui se sont successivement établis sur ces îles .

Cette digression , messieurs , a peut-être détourné un instant votre attention de l'objet spécial de ce rapport , mais elle a dû vous convaincre qu'aucune expédition n'avait encore osé embrasser toutes les attributions qui doivent se rattacher à celle de M. Buckingham. Cependant quand on lit leurs relations , surtout celles des Cook , des Lapérouse , des d'Entrecasteaux , des Flinders , etc. , on voit que ces navigateurs mirent bien leur temps à profit , et l'on doute fort qu'il leur eût été possible de s'occuper d'objets d'une nature aussi étrangère à leurs recherches que ceux qui auraient eu trait au commerce et à la civilisation des peuples .

Aux représentations qui lui ont été faites à cet égard , M. Buckingham a constamment répondu qu'il se croyait sûr de pouvoir allier ces différentes opérations ; qu'il fallait du moins l'essayer , et qu'alors seulement qu'on l'aurait tenté on pourrait prononcer s'il y a impossibilité absolue. Sans doute on doit se rendre à une volonté aussi prononcée ; dans ces sortes de campagnes , c'est un grand argument de succès. D'ailleurs M. Buckingham a lui-même une longue habitude de la mer ; il a fait ses preuves en tout genre par des voyages d'une haute importance ; on doit espérer qu'il n'entreprendra que ce qu'il est humainement possible d'exécuter ; il est en outre probable que guidé par ses réflexions , persuadé par les conseils des navigateurs , et même entraîné par la nature des choses , il se verra peu à peu amené à réduire le plan de son expédition sur un cadre moins gigantesque et plus analogue aux voyages qui ont déjà été exécutés en ce genre .

Dans tous les cas, on ne peut se dissimuler que plus le projet de M. Buckingham aura présenté de difficultés avant le départ, plus il y aura de gloire pour lui à en triompher et à remplir toutes les promesses qu'il aura faites.

Enfin nous devons convenir que le cadre du voyage sous le point de vue géographique, tel qu'il nous a été présenté, nous a paru très-sage et d'une exécution praticable. Comme c'est véritablement sous ce rapport qu'il doit intéresser la Société, et que M. Buckingham a réclamé ses conseils, c'est de cet objet que nous allons désormais nous occuper uniquement, et nous ferons en sorte d'indiquer à ce navigateur les terres et les îles situées sur sa route, qui, dans l'état actuel de la science, paraissent devoir réclamer le plus vivement son attention.

M. Buckingham se propose de composer son expédition de deux navires, dont l'un sera de la force de quatre ou cinq cents tonneaux et l'autre seulement de cent à cent cinquante tonneaux. La durée du voyage sera comprise entre les limites de trois et de cinq ans. On ne peut qu'applaudir à cette double résolution. La première condition surtout nous a paru essentielle pour le salut de l'entreprise et l'exécution facile des reconnaissances des côtes. Que d'affreux périls, que d'anxiétés dévorantes épargnées à l'équipage de l'*Astrôlabé* si ce navire eût été accompagné par une conserve!

« M. Buckingham compte d'abord se rendre au Bengale, pour y commencer ses opérations commerciales; de là il se dirigera vers la Chine par le détroit Malacca; puis il touchera à Canton et au port d'Amoy, où certaines données lui font espérer des débouchés favorables pour son commerce.

» Ensuite il s'avancera dans la mer Jaune et pénétrera au travers des nombreuses îles situées le long de la côte S. O. de la Corée. Il espère qu'il y sera accueilli favorablement, et que l'action despotique du gouvernement chinois s'y trouvera tellement affaiblie qu'il pourrait y mettre à exécution une partie de ses projets.

» Il donnera dans la mer du Japon et se livrera à l'exploration des côtes de cet empire.

» M. Buckingham se propose enfin de visiter les îles Kouriles, les îles Liou-tchou, les Philippines, d'explorer les côtes méridionales de la Nouvelle-Guinée et une partie de celles de Borneo, île encore si peu connue et cependant si intéressante à tous égards.

» Là se termineraient les travaux hydrographiques de M. Buckingham, et il opérerait son retour en Europe pour y publier les résultats de son voyage. »

On conçoit facilement que la traversée jusqu'au Bengale et même jusqu'à Canton se réduit à un simple voyage d'Europe en Chine, sauf les relâches où les compagnons de M. Buckingham pourront commencer leurs observations de physique et d'histoire naturelle, tandis qu'il se livrera lui-même aux spéculations commerciales.

Il est bon d'observer que si l'expédition quitte le détroit de Singapour avant la fin de septembre, elle sera encore à temps de suivre la route la plus directe pour se rendre en Chine, et M. Buckingham sera par conséquent maître de ses dispositions ultérieures ; mais si l'on ne peut atteindre Poulo-Aor qu'au commencement d'octobre, on sera obligé, suivant toute apparence, de suivre la route de l'est, c'est-à-dire de rallier les côtes de Borneo, de Palawan, près de l'île de Luçon.

Dans cette dernière hypothèse, il est très-probable que M. Buckingham se rendra d'abord à Manille, où il pourra régler les chronomètres et commencer ses opérations de tout genre.

Pour se rendre ensuite à Canton, comme la mousson du N. E. sera dans toute sa force, M. Buckingham sera obligé de prolonger la côte de Luçon jusqu'au cap Bajadore, d'où il fera directement route pour la rivière de Canton.

Il est difficile de penser que l'esprit ombrageux du gouvernement chinois permette à M. Buckingham de s'occuper d'autre chose que du commerce, soit à Canton, soit à Amoy. Probablement il sera réduit à observer la longitude de ce point et à donner l'indication des canaux à suivre pour entrer dans ce havre. Ses observations auront du moins le mérite de confirmer celles du capitaine Ross, et peut-être d'y ajouter quelques détails.



On peut admettre que les opérations commerciales que M. Buckingham compte faire dans les ports de la Chine soient terminées au milieu du mois de mars. Il se dirigera vers la presqu'île de Corée, et surtout vers ces nombreuses îles qui se trouvent disséminées devant la côte du S. O. Ces îles ont déjà été vues par divers navigateurs, comme Lapérouse, Broughton, Maxwell, Hall, etc.; mais leurs reconnaissances sont toutes fort incomplètes, et il sera facile à M. Buckingham d'ajouter aux documens qu'ils nous ont transmis. Il serait également intéressant qu'il pût tracer exactement le gisement de la côte de Corée qui fait face à ces îles.

On doit désirer que l'expédition puisse quitter ces îles avant le milieu de mai, afin que l'été tout entier lui reste pour s'occuper des recherches que l'on se propose de faire dans les latitudes plus élevées de l'hémisphère septentrional.

Le premier travail dont M. Buckingham aurait à s'occuper serait l'exploration suivie de la grande île Nipon, depuis le cap Gotto, situé par  $32^{\circ} 35'$  Lat. N. et  $129^{\circ} 44'$  Long. E. jusqu'au cap Sangar, par  $41^{\circ} 16'$  Lat. N. et  $140^{\circ} 14'$  Long. E. Annoncer que ce développement de côtes n'offre pas moins de trois cents lieues d'étendue et ajouter qu'aucun navigateur ne s'en est encore occupé à l'exception de Krusenstern, qui en a reconnu trente lieues seulement au sud du cap Sangar, c'est assez exprimer tout ce qu'un travail semblable offrirait de neuf et d'important en géographie.

Du reste, on ne peut donner à M. Buckingham aucune instruction particulière touchant cette exploration dont le succès dépendra sans doute des vents, des circonstances de la navigation et de la conduite du gouvernement japonais. Nous nous contenterons d'exprimer le désir que la distance à laquelle l'expédition prolongera la côte soit autant que possible au-dessous de dix milles; et qu'elle puisse passer par les détroits formés par les îles Yki, Oki, Sado et la grande terre.

Parvenu au cap Sangar, il sera fort utile que M. Buckingham

pénètre dans le détroit de ce nom assez avant pour reconnaître son entrée du côté oriental comme il l'aura déjà fait à l'ouest, car on ne possède encore rien de positif ni de détaillé touchant cet important canal, la carte qu'en a tracée Broughton ayant été dressée sur une trop petite échelle.

Cela fait, M. Buckingham reviendra sur ses pas pour commencer l'exploration de la côte occidentale de l'île d'Iesso. Comme ce travail a été déjà en partie exécuté par l'amiral Krusenstern, il suffira qu'il remplisse les lacunes laissées par ce navigateur. Ainsi il suivrait la terre de plus près depuis le cap de Nadiejeda jusqu'au cap Novozilzoff, comme dans l'espace compris entre les caps Malespina et Schischkoff, puis il se porterait immédiatement au cap Romanzoff.

A cette époque, trois mois environ auront dû s'écouler depuis la dernière relâche de l'expédition, car il serait imprudent de compter sur un mouillage dans aucun point de l'île Nippon ni même de l'île Iesso. Par conséquent, pour remplacer le bois et l'eau consommés, M. Buckingham sera peut-être obligé de chercher un lieu favorable dans la baie d'Aniwa ou sur quelque autre point de la presque île Saghalin.

Il faudrait ensuite que l'expédition pût venir reprendre l'exploration de la côte septentrionale de Iesso au cap Soya, et la poursuivre jusqu'au cap Spanberg. Entre ces deux points tout est encore inconnu, et la côte n'est tracée jusqu'à présent que d'une manière hypothétique.

En quittant le cap Spanberg, M. Buckingham tomberait naturellement sur l'île Kounashir, la plus méridionale de la chaîne des Kouriles. Les travaux consécutifs de Lapérouse, Broughton, Krusenstern, et surtout de Golownin, nous ont procuré une connaissance assez exacte de ces îles. Il serait donc suffisant que M. Buckingham prolongeât toute cette chaîne du côté occidental d'assez près pour tracer l'étendue de chacune d'elles, et lier toutes leurs positions par une suite d'observations exécutées dans un intervalle de temps assez resserré.

Suivant toutes les probabilités, les travaux exécutés jusqu'à ce jour n'auraient permis à M. Buckingham d'atteindre le cap Lapatka, pointe la plus méridionale de la presqu'île de Kamtschatka, que dans les derniers jours de septembre, et l'on ne peut supposer que l'on puisse s'occuper de reconnaissances hydrographiques au-delà de ce terme dans une latitude aussi élevée. D'ailleurs il est vraisemblable que M. Buckingham sera bien aise de toucher à Saint-Pierre et Saint-Paul de Kamtschatka, tant pour se ravitailler en tous genres que pour lier les positions obtenues dans son dernier travail à la longitude de cet établissement, déjà fixée d'une manière certaine par une foule de navigateurs.

Après une relâche de trois semaines, vers le milieu d'octobre, et pour échapper à l'hiver de ces contrées, M. Buckingham pourra se diriger au sud-est; et s'élever dans l'est assez au vent pour atteindre les parties les plus orientales de la Nouvelle-Guinée. Cette route le portant à peu de distance des îles Sandwich, il désirera sans doute y jeter l'ancre pour y prendre de nouveaux rafraîchissements et recueillir de la bouche des missionnaires et des colons établis sur ces îles des renseignemens utiles touchant ses projets de civilisation. Dans un espace de mille lieues environ, les cartes actuelles n'offrent pas une île, un rocher, sur la route que l'expédition devra suivre dans cette traversée.

Elle pourra facilement remettre à la voile vers le 10 décembre. Sans doute en quittant les îles Sandwich, M. Buckingham pourrait se diriger sur-le-champ vers la Nouvelle-Guinée, ou vers les îles du voisinage. Mais il est fort douteux qu'après une navigation déjà aussi longue et aussi active, ses navires n'aient pas besoin de réparations importantes, ou du moins qu'ils n'aient pas une grande quantité de vivres à renouveler. Il nous semble donc indispensable qu'ils aillent faire une relâche à Port-Jackson, aujourd'hui le seul port dans ces mers qui puisse offrir toute espèce de ressources.

Dans ce cas, il pourrait visiter sur sa route l'île Palmyra, où la carte d'Arrowsmith indique beaucoup de tortues; il pourrait

passer entre les deux petites îles du duc, d'York et du duc de Clarence, encore imparfaitement signalées, chercher Solitaria, reconnaître l'île Wallis qu'on croit être la même que l'île Maurelle, et les îles Allou-Fatti et Foudou-Natou qu'Arrowsmith signale comme identiques avec les îles de Horn et l'Enfant-Perdu.

M. Buckingham rendra surtout un éminent service à l'hydrographie, en prenant connaissance de l'île Farewell, la plus septentrionale de l'archipel Viti (vulgairement Fidji), et contournant ensuite cet archipel par le nord et par l'ouest, jusqu'à ce qu'il ait atteint les îles les plus occidentales placées par l'*Astrolabe*, par  $17^{\circ} 33'$  l. S. et  $176^{\circ} 46'$  l. E. Greenwich. Il faudra suivre la côte de la grande île Vanoua-Lebou et des îles qui l'accompagnent à l'ouest d'aussi près que le permettraient les récifs qui les entourent. Ce travail joint à celui de l'*Astrolabe* compléterait à peu près la connaissance du périmètre de ce dangereux archipel; les opérations des deux campagnes seront parfaitement liées les unes aux autres, si M. Buckingham en commençant son exploration peut reconnaître distinctement le groupe des quatre îlots lanouza que l'*Astrolabe* a fixés par  $16^{\circ} 36'$  lat. S. et  $179^{\circ} 48'$  long. O.

Des îles Viti au Port-Jackson, la traversée ne peut offrir aucun intérêt : un mois de séjour dans cette colonie sera suffisant à l'expédition; puis il lui faudra un autre mois pour se transporter de la Nouvelle-Galles du Sud à la partie la plus orientale de la Nouvelle-Guinée, en passant à l'est ou à l'ouest de la Nouvelle-Calédonie, suivant qu'il plaira à M. Buckingham. Nous recommanderions de préférence la première de ces routes, car elle donnerait à notre navigateur le moyen de compléter l'exploration des îles Loyalty, exécutée aux trois quarts par l'*Astrolabe*.

Dans cette supposition, M. Buckingham prendra d'abord connaissance de l'îlot Walpole, puis de l'écueil Durand, qui n'en est éloigné que de dix lieues environ au N. O. Ensuite il tracera successivement la partie occidentale des trois grandes îles de l'ar-

chapel Loyalty, et leur limite au N. O. Enfin il vérifierait si les écueils de l'*Astrolabe*, situés à dix lieues au N. O. des flots Beau-pré, forment deux récifs séparés et distincts, ou bien s'ils sont réunis dans l'ouest, pour former une sorte de fer à cheval, comme la plupart de ceux que renferme la mer de corail. Nous devons faire observer en passant qu'une relâche sur les îles Loyalty serait fort intéressante pour faire connaître les productions de ces îles et le caractère de leurs habitans. A l'époque où elle explora ces îles, l'expédition de l'*Astrolabe* avait laissé sur les récifs de Tonga-Tabou, toutes ses ancres et ses grelins, et cette considération seule put l'empêcher d'y chercher un mouillage.

Ce travail terminé, M. Buckingham se dirigerait immédiatement sur les îles les plus orientales de la Louisiade, et nous pouvons admettre qu'il serait arrivé au cap de la Délivrance de Bougainville dans les premiers jours du mois d'avril. Mais avant de passer outre, nous allons examiner le cas où M. Buckingham, après avoir terminé ses opérations sur les îles Viti, demeurerait convaincu que la relâche à Port-Jackson lui serait inutile. On conçoit facilement que, dans cette hypothèse, il aurait à disposer de près de trois mois, qu'il pourrait employer beaucoup plus utilement dans les archipels de la Polynésie que dans un pays déjà aussi connu que la Nouvelle-Galles du Sud.

Alors nous exprimerons le désir que M. Buckingham puisse mouiller sur quelqu'un des points de l'île Vanoua-Lebou ou de Viti-Lebou, pour nous procurer des renseignemens positifs sur le caractère, les mœurs et le langage des habitans de ces îles. Jusqu'à ce moment les versions des navigateurs, touchant ces insulaires, offrent entre elles d'étranges contradictions. Les uns les signalent comme les plus féroces de la mer du Sud, tandis que d'autres les représentent comme des peuples hospitaliers, et qui, à l'exemple des Nouveaux-Zélandais, ne se porteraient à des excès qu'envers ceux qu'ils auraient de justes motifs de considérer comme étant leurs ennemis.

En quittant cet archipel, M. Buckingham se dirigerait au nord, de manière à pouvoir rencontrer l'île Hunter, découverte en 1823, par le navire anglais *Dona-Carmelita*, et signalée par 15° 31' lat. S. et 176° 11' long. E.

Il gouvernerait ensuite sur ce groupe d'îles situé au nord des terres du St-Esprit (Nouvelles-Hébrides de Cook), que découvrit le capitaine Bligh, en mai 1789, quand il fut obligé de se rendre de Toufoa à Timor dans sa chaloupe, et qu'il nomma îles de Banks. Aucun navigateur ne les a revues depuis Bligh; on sent donc, qu'il serait utile d'en donner une carte exacte.

M. Buckingham sera sans doute curieux de visiter la trop célèbre île de Vanikoro, qui se trouvera sur son chemin pour se rendre des îles Banks à Santa-Cruz. Sans compromettre la sûreté de l'expédition, la conserve d'un tirant d'eau peu considérable pourrait donner par là passe de l'est, dans la rade de Manevai, y mouiller un jour ou deux et sortir par la passe du nord, pour rejoindre le grand navire qui serait resté à la voile sous le vent de l'île. Par là on découvrirait quelle impression les visites des Européens ont produite sur l'esprit farouche de ces insulaires, et on s'assurerait s'ils ont respecté le monument élevé, par les marins de *Astrolabe*, à la mémoire de Lapérouse et de ses compagnons.

On reconnaîtrait l'île voisine de Touboua, et si le vent dépendait assez du S. E. pour le permettre, on s'élèverait dans le N. E. assez pour chercher la position de l'île Taumako de Quiros. Les renseignements que le capitaine de *Astrolabe* obtint des insulaires de Tikopia, aussi bien que de ceux de Vanikoro, lui certifièrent l'existence de cette île, et il a des raisons pour croire qu'elle serait identique avec l'île Matouchy ou Kennedy, découverte par le *Nautilus*, en 1801. L'expédition reconnaîtrait ensuite les îles du Duff, puis elle irait mouiller dans la baie Graciosa sur la côte septentrionale de l'île Santa-Cruz.

Toutes les observations que l'on pourrait faire sur cette belle

île seraient du plus grand intérêt. Les montres marines y seraient réglées, et il y a lieu de croire que M. Buckingham pourrait s'y procurer des rafraîchissemens de différens genres, au moyen de ses échanges avec les naturels. Dans tous les cas, il ne perdrait pas de vue que les habitans de cette île sont dissimulés, hardis et entreprenans.

M. Buckingham pourra se livrer ensuite à une reconnaissance du plus haut intérêt pour la géographie. On pressent déjà que je veux parler de ces fameuses îles Salomon, que Mendana visita jadis avec tant de soin, mais qui n'ont été que fort imparfaitement reconnues depuis cette époque par divers navigateurs, et qui attendent encore les efforts d'un marin intrépide et audacieux.

Nous pensons que la marche la plus convenable à suivre pour lever toutes sortes de doutes touchant les îles qui composent cet archipel et les détroits qui les divisent serait de reconnaître d'abord les petites îles Santa-Anna et Santa-Cathalina, de prolonger l'île Saint-Christoval, de donner dans le détroit de l'Indispensable, de prolonger la côte nord de Guadalcanar; puis de gouverner sur la pointe orientale de l'île Georgia, et de reconnaître ensuite toute la côte méridionale de celle-ci, jusqu'au cap Déception, avec le plus grand soin. L'expédition parviendra alors sur un espace qui porte le nom de baie des Indiens sur la carte de Krusenstern; et nous allons développer les motifs qui nous font désirer que M. Buckingham ne quitte ces lieux qu'après une recherche et des informations très-scrupuleuses.

On sait que ce fut à Hobart-Town que le capitaine de l'*Astrolabe* eut pour la première fois connaissance des découvertes de M. Dillon, à Vanikoro. Mais ce navigateur avait à dessein négligé de donner la position de cette île, et loin de mettre sur la voie, sa narration tendait plutôt à détourner les soupçons sur sa situation véritable. Comme M. d'Urville cherchait tous les moyens de pénétrer ce mystère, il apprit avec surprise qu'il existait dans la colonie une personne qui prétendait avoir rencontré, depuis

long-temps déjà, des traces de Lapérouse. Le capitaine français jaloux d'examiner jusqu'à quel point ce bruit pouvait être fondé, fit des démarches près de cette personne, et il en obtint le rapport suivant :

*Extrait du Journal de James Hobbs, premier officier du navire L'UNION, de Calcutta; capitaine John Nichols, destiné pour Penang.*

14 avril 1811.

« Comme nous étions en calme sur la côte de la Nouvelle-Géorgie ou des Salomon, je m'en allai dans le canot avec quatre  
 » Lascars et un matelot anglais, pour me procurer quelques fruits  
 » pour l'équipage, sur une île située par 8° 18' lat. S. et 156° 30'  
 » long. E., ne pensant pas qu'elle fût habitée, comme elle paraissait  
 » fort petite. Nous étions beaucoup plus loin de terre que je  
 » ne le croyais, et avant d'y être rendu le navire fut hors de vue.  
 » Quand nous fûmes près du rivage, l'île nous parut traversée par  
 » un chenal à marée haute; au milieu de ce passage, je pus observer  
 » très-distinctement un grand espars ou bien un mât planté  
 » droit debout avec quelque chose qui me parut être le gréement  
 » pour le soutenir. Une pirogue, montée par un homme et huit  
 » ou dix jeunes gens, s'avança, en nous montrant une branche  
 » d'arbre pour nous inviter à descendre à terre avec eux. Ils semblaient  
 » très-bien disposés, et je désirais me rendre à leurs vœux;  
 » mais je ne pus y déterminer mes compagnons. J'eus alors recours  
 » à des moyens plus sévères; ils furent également inutiles,  
 » car mes hommes déclarèrent tous qu'ils se feraient plutôt tuer  
 » dans le canot que de consentir à aller à terre pour y être mangés.  
 » Durant ce temps, le rivage s'était couvert de naturels; ceux-ci voyant  
 » que les vieillards et les jeunes gens ne pouvaient réussir à nous  
 » amener avec eux, une femme s'avança seule dans une pirogue. Les hommes  
 » du rivage voyant que toutes leurs sollicitations étaient sans succès,  
 » et le canot étant tout près de terre, en quelques minutes nous fûmes  
 » environnés, sans doute,



» par quarante ou cinquante pirogues qui contenaient chacune de-  
 » puis un jusqu'à vingt naturels. Alors la femme témoigna par  
 » signes le désir que je fisse connaître à ses compatriotes si j'étais  
 » un homme ou une femme, ce que je fus obligé de faire ; et ils  
 » en furent très-réjouis. Les hommes de mon canot étaient telle-  
 » ment dominés par la frayeur qu'ils avaient à peine la force de  
 » tenir l'embarcation au large des rochers ; et le navire était en-  
 » core hors de vue ; mais, à notre satisfaction, il survint un grain  
 » violent, et quand le ciel se fut éclairci, le bâtiment se montra  
 » à nos regards, ce qui redonna la vie à mes hommes ; et nous for-  
 » çâmes de rames vers le navire. Quand nous en fîmes à petite  
 » distance, je crus sa perte assurée, attendu qu'il était entouré  
 » d'un très-grand nombre de pirogues, et que son pont était si  
 » complètement couvert de naturels que je ne pouvais pas même  
 » distinguer un seul des hommes de l'équipage. J'accostai du mieux  
 » que je pus, et je me hâtai de dégager le pont ; mais je ne pus  
 » en venir à bout qu'en ayant recours à la violence, et en blessant  
 » au bras un homme qui avait volé tout le fer des pompes. Au  
 » même instant, un rocher de corail se montra sous le navire ;  
 » mais heureusement nous ne touchâmes point. Nous étions alors  
 » à six milles environ au S. E. de l'île du N. O. Quelques naturels  
 » portaient des morceaux de fer, des barres de fer et des étoffes  
 » rouges, dont ils semblaient faire un grand cas. Très-peu parmi  
 » eux avaient apporté des instrumens de guerre. Ce sont de grands  
 » voleurs ; et quand ils réussissent à voler quelque chose, ils sont  
 » enchantés, et se sauvent en sautant à la mer par-dessus le  
 » bord. »

JAMES HOBBS.

Hobart-Town, 4 janvier 1828.

Sur-le-champ ce rapport rappela au capitaine d'Urville la dépo-  
 sition du capitaine Bowen, de l'Albermarle, rapportée dans le dis-  
 cours préliminaire du *Voyage de Lapérouse*, par Millet-Mureau. Ce  
 navigateur avait dû déclarer devant le juge de paix de Morlaix qu'en

décembre 1791 il avait vu, sur la côte de la Nouvelle-Géorgie et près du cap Deception, les débris du vaisseau de Lapérouse flottant sur les eaux, et que les naturels lui paraissaient avoir connaissance des Européens et de l'usage du fer.

Cette déclaration, assez extraordinaire sous certains rapports, semblait par elle-même mériter peu de confiance. Cependant en la rapprochant de celle de James Hobbs, beaucoup plus positive et mieux circonstanciée, surtout en réfléchissant que le petit bâtiment construit par les naufragés de Vanikoro dut naturellement se diriger vers les Moluques, sur les traces de Bougainville ou de Carteret, en prolongeant la chaîne des îles Salomon, il ne parut pas impossible à M. d'Urville que les malheureux Français qui avaient échappé à leur premier désastre fussent allés se perdre une seconde fois sur quelqu'un des écueils situés aux environs de l'espace connu sous le nom de baie des Indiens, entre les caps Deception et Satisfaction. En appareillant de Vanikoro, M. d'Urville se proposait d'aller éclaircir sur les lieux ces pressentimens, tout vagues qu'ils étaient; mais l'état désespéré où se trouvait alors l'équipage de l'*Astrolabe* le contraignit de renoncer à ce projet, et à se féliciter d'avoir échappé lui-même aux dangers qui le menaçaient dans cette île funeste.

Plus heureux sans doute, M. Buckingham pourra visiter soigneusement ces parages, questionner les naturels, et découvrir s'ils auraient eu effectivement connaissance des infortunés Français qu'une destinée fatale n'arracha aux récifs de Vanikoro que pour les conduire sur de nouveaux écueils.

Dans la crainte de tomber trop sous le vent, M. Buckingham ne s'avancera pas au-delà du cap Satisfaction, il fera bien même de profiter des vents variables et des brises de terre qui soufflent souvent de long de ces îles pour remonter à l'est le plus qu'il pourra, et doubler facilement au vent le cap de la Délivrance de la Louisiade.

Les reconnaissances que nous venons d'indiquer auront pu s'exé-

cuter sans peine dans l'espace de trois mois; et l'expédition serait encore ramenée aux îles de la Louisiade dans les derniers jours d'avril au plus tard.

Dans l'E. S. E. du cap de la Délivrance, l'*Astrolabe* découvrit une petite île, qui en est éloignée de sept milles environ, mais qui lui est réunie par une chaîne de brisans qui paraît occuper tout cet intervalle. Cette île, que l'on jugea être la même que vit le capitaine Ruaut-Couance, en 1804, reçut le nom d'île Adèle; et sa position, par l'*Astrolabe*, fut établie par  $11^{\circ} 25'$  lat. S et  $154^{\circ} 23'$  longit. E.

Il est essentiel que M. Buckingham prenne d'abord connaissance de l'île Adèle; puis il prolongera, autant qu'il lui sera possible, toute la bande méridionale des îles qui portent collectivement le nom de Louisiade. On ne possède encore sur cette portion d'archipel que les renseignemens vagues que nous a laissés Bougainville.

Il est inutile de faire observer que ces côtes offriront probablement des récifs dangereux; mais M. Buckingham, étant accompagné par une conserve, pourra naviguer avec plus de sécurité, attendu qu'il l'enverra seule en découverte, tandis que le navire principal se tiendra plus au large de la terre.

Les travaux de d'Entrecasteaux au nord de la Louisiade et les données que l'on possède sur sa partie méridionale feraient volontiers soupçonner qu'au-delà de l'espace que Bougainville nomma *Cul-de-Sac-de l'Orangerie*, cet archipel serait séparé de la Nouvelle Guinée par un canal assez spacieux, et parsemé d'îles et de récifs. A M. Buckingham appartiendra sans doute de résoudre cette importante question.

Au cap Rodney paraissent commencer les terres de la Nouvelle-Guinée proprement dite. L'expédition continuera de les prolonger d'aussi près que les récifs le permettront. Il est très-probable que le grand navire ne pourra pas s'élever plus au nord que ne le firent, en 1793, les vaisseaux *le Chesterfield* et *la Hornusser*, et il sera obligé de suivre la route frayée par ces navires. Mais on doit

espérer que la conserve , d'un tirant d'eau beaucoup moins considérable, pourra accoster la terre de bien plus près, et tracer une grande étendue de côte jusqu'alors complètement inconnue. Dans tous les cas, les chaloupes des deux navires, armées en guerre, pourront facilement exécuter cette tâche.

Depuis l'île et cap de la Délivrance, à l'orient du détroit de Torrès, jusqu'au cap Walsh, la matière est encore presque neuve; il pourrait arriver que l'expédition découvrit dans ces parages quelque canal assez profond, au moins quelque baie considérable, et dont les productions offriraient au commerce un intérêt véritable. Comme M. Buckingham pourra disposer de cinq mois entiers pour le travail à exécuter depuis le cap de la Délivrance de la Louisiade jusqu'au cap Walsh, il est possible qu'il parvienne à des résultats satisfaisans, bien qu'il ne s'agisse pas de moins de quatre-cents lieues de côtes, la plupart hérissées de récifs dangereux.

Du cap Walsh, M. Buckingham se dirigera vers l'établissement fondé par ses compatriotes sur la presqu'île Melville, ou bien vers Timor, selon que l'une ou l'autre relâche conviendra le mieux à ses vues.

La nature des travaux exécutés jusqu'à ce jour, la santé de ses équipages et l'état de ses navires détermineront peut-être M. Buckingham à terminer ici ses opérations. L'expédition opérerait son retour en Europe par la route ordinaire du cap de Bonne-Espérance; et la durée de la campagne se trouverait à peu près renfermée dans l'espace de trois années.

Si au contraire M. Buckingham juge à propos de poursuivre ses opérations, au moyen de la fin de la mousson d'est dans l'hémisphère sud, il lui sera possible de s'avancer jusqu'à l'entrée du détroit de Macassar, et même jusqu'à la pointe S. E. de Bornéo, le cap Laut.

Là, ou aux environs, on attendrait la mousson d'ouest, qui se déclare ordinairement en novembre, et à son aide on ferait route tout le long de la côte occidentale de Bornéo, pour y exécuter tels

travaux qu'on jugerait convenables. Il est vraisemblable qu'on pourra les continuer jusqu'au quatrième ou cinquième degré de latitude nord, où la mousson du N. E. empêchera de s'avancer plus au nord. Alors on prendra la route de Manille par les détroits de Baseelan et la mer de Sooloo.

M. Buckingham pourra se retrouver à Manille vers le milieu du mois de janvier. Il emploiera le reste de la mousson du N. E. à se reposer en ce port, ou bien à faire un voyage en Chine.

Au mois de mai la mousson du S. O. se sera déclarée, et il sera facile à M. Buckingham de s'avancer vers les îles Liou-Tchou, et, chemin faisant, de reconnaître la côte orientale de Formose. On peut admettre que trois mois suffiront à ce voyage, et M. Buckingham se retrouvera à Manille au mois d'août.

Dès septembre la mousson du N. E. soufflera, et M. Buckingham pourra consacrer les mois d'octobre, novembre et décembre à explorer la côte N. O. de Bornéo, depuis le cap le plus nord jusqu'au cap Tanjong-Api. De ce dernier point il pourra faire voile pour les contrées de l'Asie ou de l'Europe.

Dans cette dernière hypothèse la durée du voyage ne serait pas de moins de cinq ans. Nous n'avons pu indiquer que d'une manière très-sommaire les travaux géographiques à exécuter dans la 2<sup>e</sup> période, attendu que leur nature et leur étendue pourront se trouver à chaque instant modifiées par les moindres changemens dans les époques de la navigation, surtout par la durée des relâches que nécessiteront les opérations commerciales. En supposant que M. Buckingham fût obligé de se renfermer dans le premier cadre de trois années, néanmoins nulle expédition n'aurait jamais rendu autant de services à l'hydrographie que la sienne, si elle pouvait accomplir toutes les reconnaissances que nous lui avons signalées. Quand bien même elle n'en exécuterait que la moitié, elle serait encore digne de prendre un rang honorable parmi celles qui ont rapporté les résultats les plus importants. De grandes étendues de côtes jusqu'à présent vaguement indiquées seraient tracées avec exactitude,

et la géographie de l'océan Pacifique se serait enrichie d'une foule de données nouvelles et positives.

Aux physiciens, aux naturalistes, aux économistes, il convient désormais de fixer l'attention de M. Buckingham sur les objets relatifs aux autres branches des connaissances humaines qu'il se propose d'embrasser. Quant à nous, nous devons nous contenter de l'inviter à étudier avec soin les mœurs des naturels qu'il visitera, d'en faire tracer des portraits fidèles, et de recueillir des vocabulaires de leur langage, surtout pour les habitans des îles Viti, Loyalty, Banks, Santa-Cruz, Salomon, Louisiade et Nouvelle-Guinée. Peut-être la comparaison attentive du caractère, de la conformation, des habitudes et surtout des langues de ces diverses peuplades conduira-t-elle enfin à quelques inductions satisfaisantes sur la marche qu'ont dû suivre les deux races principales de l'Océanie dans leur migration présumée de l'ouest à l'est.

Après avoir satisfait au vœu que M. Buckingham a exprimé à la société de recevoir de ses mains des instructions pour diriger ses opérations, nous nous empressons, à notre tour, de déclarer que son projet nous semble mériter toute l'approbation de la Société de géographie, qu'il est digne des encouragemens de toutes les personnes qui portent intérêt aux progrès de cette science, et que la Société recevra avec reconnaissance toutes les communications que M. Buckingham voudra bien lui faire touchant les résultats qu'il aura obtenus, soit pendant la durée de son voyage, soit après son retour.

J. D'URVILLE.

*Nota.* Les longitudes sont toujours rapportées au méridien de Greenwich.

Les noms des divers points sur la côte du Japon sont conformes à la nomenclature adoptée par Krusenstern.

*Le 12 novembre, M. d'Urville a reçu de M. Buckingham une lettre par laquelle ce dernier lui annonce qu'il vient de recevoir la permission flatteuse de placer en tête de la liste des souscripteurs, établie chez M. Laffitte, les noms de LL. MM. le Roi et la Reine, de S. A. R. le duc d'Orléans, et du vénérable général Lafuyette.*

*Lettre du PRINCE DE DANEMARK à M. JOMARD, membre de l'Institut.*

MONSIEUR,

Je m'empresse, Monsieur, de faire transmettre, par votre organe, à la Société de Géographie l'extrait ci-joint du journal de M. Graah, capitaine de frégate et chef d'une expédition entreprise par ordre du gouvernement danois, dans le but de recourir la côte orientale de la Groenlande, et surtout la partie de cette côte qui, selon nos historiens scandinaves, aurait été anciennement peuplée par une colonie islandaise.

Ayant parcouru le journal de M. Graah, et considérant les résultats et les tentatives sous le rapport des sciences géographiques, j'ai pensé qu'il serait agréable à la Société de Géographie d'en avoir le plus tôt possible des renseignements positifs et authentiques, et j'ai désiré être le premier à les lui fournir, afin de lui témoigner l'intérêt tout particulier que je prends au but qu'elle s'est proposé, et la satisfaction que j'éprouve à me compter parmi ses membres.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

CHRISTIAN FRÉDÉRIC,

*Prince de Danemark.*

Au château de Sorgenfrey, près de Copenhague, ce 26 octobre 1830.

*Extrait du journal du capitaine GRAAH.*

Depuis des siècles les rois du Danemark ont fait armer des expéditions et faire des tentatives pour recouvrer la partie du Groenland, qui autrefois avait été peuplée par une colonie d'Islande, mais dont les traces se perdent vers la fin du quatorzième siècle. Les personnes chargées de ces recherches furent du temps du roi Frédéric II, Magnus Heinesen.

Chrétien IV : Jens Munk, Godske Lindenou et Carsten Richardsen ;

Frédéric III : David Danell ;

Frédéric V : Peter Olsen Walloe ;

Et de Chrétien VII : MM. Lowenorn, Egede et Rothe.

Toutes ces tentatives furent infructueuses quant à ce qui concerne la découverte du Groenland à l'est du cap Farvell, car le seul des susnommés qui y descendit fut M. Valloe, qui, en côtoyant, atteint en 1752 Kangek, en 60° 35' de latitude. Les autres expéditions qui attaquèrent la côte de la mer ne parvinrent jamais à débarquer, et ne s'approchèrent guère qu'à la distance de quatre lieues ; c'était à peu près à cette distance que le capitaine Danell reconnut en 1652 ; le 3 de juin, étant par 64° 50' de latitude, deux fles, auxquelles il donna les noms Hoidsolen (soleil blanc) et Mastelost Skib (navire démanté) ; le 6 du même mois, il découvrit cinq autres fles, situés plus au nord.

Sous le règne de Frédéric VI, qui dans l'histoire tiendra son lustre des sciences, dont il fait fleurir toutes les branches, la recherche de cette partie perdue de la monarchie ne put guère tomber en oubli, d'autant plus que les expéditions pour remplir cette tâche avaient toujours été hélés par l'enthousiasme national. Une commission fut nommée pour examiner mûrement les difficultés à vaincre dans cette entreprise, et pour proposer la méthode à employer pour pouvoir espérer de la voir couronnée de succès. D'après son rapport, M. Graah, capitaine de frégate, qui déjà,



pendant les années 1823 et 1824, avait fait la levée de la côte d'ouest du Groenland, entre  $68^{\circ} 30'$  et  $73^{\circ}$  de latitude, fut nommé chef de l'expédition.

Dans le printemps de l'année 1828, il se rendit en Groenland avec M. Vahl, naturaliste, et là il se réunit à M. Mathiesen, qui devait lui servir d'interprète. Dans le courant de l'année 1828, M. Graah organisait dans l'établissement de Julianehaab son expédition, en y faisant construire deux konebaades (canots de femmes) et deux cajacs, en engageant deux Groenlandais et dix Groenlandaises, et en ramassant les provisions et les articles de commerce dont il aurait besoin; enfin il allait hiverner à Nenortalik, l'établissement le plus proche du cap Farvell, et situé dans  $60^{\circ} 7' 45''$  de latitude, et  $47^{\circ} 25'$  à l'ouest de Paris.

Le 20 de mars de 1829, l'expédition quitta Nenortalik; elle consistait dans les quatre embarcations sus-mentionnées, contenant quatre Européens et douze indigènes. On ne doublait pas le promontoire sud du Groenland Kangek kyrdlex (Statenbuk) situé sur une île, mais on poussait par le chenal qui sépare cette île du continent, et on atteignit de cette manière la côte orientale, où l'on se vit extrêmement retardé par les glaces qui, après un hiver aussi doux qu'en Europe il fut sévère, venaient encombrer la côte d'une manière extraordinaire, même aux yeux des indigènes. Retardés de cette manière, la consommation des provisions européennes fut tellement considérable, comparée au peu de progrès vers le but proposé, que M. Graah prit le parti de renvoyer tous les autres Européens avec les Groenlandais les plus découragés, et de continuer lui seul, avec deux hommes et quatre femmes indigènes, dans une de ces frêles barques, à explorer la côte; ce qui fut exécuté le 23 de juin, à  $61^{\circ} 46' 40''$  de latitude. Cette résolution, qui dans l'histoire fera briller le nom de M. Graah entre ceux des voyageurs les plus intrépides, fut couronnée de tout le succès qu'elle méritait; car déjà, le 28 de juillet, M. Graah avait pénétré jusqu'à une île située à  $65^{\circ} 18'$  de latitude, et à  $40^{\circ} 49'$  à l'ouest de Paris. Il a eu à

combattre pendant ce voyage, non-seulement la répugnance de son équipage à hiverner sur une partie inhabitée de la côte, et d'y être exposé à la famine, mais surtout les glaces, qui non-seulement encombraient la mer, et retardèrent ainsi les progrès du canot, mais qui transformaient encore la côte dans un glacier, qui n'offrit que très-rarement de part et d'autre l'abri nécessaire et aux hommes et au canot; c'est enfin là où il s'est vu arrêté par des montagnes de glace, échouées sur la côte, lesquelles lui présentèrent une barrière insurmontable, et le forcèrent à retourner, après avoir attendu jusqu'à la fin du mois d'août un changement favorable, auquel on ne pouvait alors plus s'attendre, vu la saison avancée. Il retourna donc jusqu'à Nugarbik, à 63° 22' de latitude, où il arriva le 1<sup>er</sup> octobre: il y établit son quartier d'hiver, et c'est de cette place qu'il envoie les détails de son entreprise, en date du 2 d'avril 1830, documens précieux qui, confiés aux soins d'un Groenlandais, ont été portés à l'établissement de Julianehaab, d'où ils nous sont parvenus. M. Graah annonce son intention de quitter Nugarbik, le 3 d'avril, pour pousser au Nord, autant que le lui permettront les circonstances, et le peu de moyens qui lui reste, ce qui le forcera d'être de retour à Nenortalik dans l'automne. Espérons donc qu'à présent il ait trouvé un abri sûr, après avoir rempli sa tâche noble et périlleuse.

Quant au but principal, il se trouve déjà atteint par la campagne de 1829; car ayant dépassé la latitude attribuée à l'ancienne colonie islandaise, sans en avoir trouvé la moindre trace, sans avoir trouvé même la plus insignifiante ruine, même dans des places qui nécessairement auraient dû être habitées, si jamais le pays eût été occupé par un peuple domicilié, et, sans avoir trouvé chez les indigènes, ni des traditions, ni des traces de la religion, de la langue ou des mœurs des anciens chrétiens, il paraît évident à M. Graah que l'ancienne colonie n'a pas été à l'est de Statenhuk, mais dans la partie S.-O. du Groenland actuel, celle qui constitue à présent l'établissement de Julianehaab, opinion énoncée il y a

déjà quarante ans par M. Eggers, dans un ouvrage qui fut couronné par l'Académie royale des sciences, à Copenhague.

Aussi la carte ci-jointe (1), copiée sur celle de M. Graah, diffère-t-elle essentiellement dans la configuration de la côte, des cartes dressées sur l'ancienne description de l'évêché de Groënland, par Ivar Bardsen, en même temps qu'elle constate les découvertes du capitaine Danell, car non-seulement on y reconnaît les îles de Hoidsolen et Mastelost Skib, mais encore M. Graah a vu du point où il rebroussait chemin, dans la direction, E. N. E. et à la distance d'à peu près seize lieues, trois des cinq îles de Danell. La seule chose qui puisse servir à affirmer l'ancienne opinion sur la situation de cette colonie, c'est le physique des hommes que M. Graah y a trouvés, car il paraît évident que cette race n'a que peu d'analogie avec les Esquimaux, et s'approche au contraire beaucoup des Européens scandinaves : ils n'ont ni la tête plate, ni le corps petit et large ni l'embonpoint flasque des Esquimaux, mais ils sont pour la plupart au-dessus de taille moyenne ; la forme de la tête et l'expression de la figure sont pareilles à celles des Européens ; le corps, plutôt maigre que gras, est nerveux et a des formes fines, sans annoncer de faiblesse, aussi sont-ils plus actifs et plus robustes que les indigènes de la côte ouest. La couleur de la peau est claire et pure chez les femmes et les enfans même tout autant que chez les Européens, et ils ont souvent les cheveux bruns, ce qu'on ne trouve jamais chez les autres Groënlandais. Quelques-uns des hommes font croître les moustaches, d'autres se tatouent les bras, et toutes les femmes ont les bras, les mains et le menton tatoués, opération qu'elles exécutent elles-mêmes. Exposés à la plus grande misère et très-souvent à la famine, il paraît très-rare qu'ils arrivent au-delà de l'âge de cinquante ans ; aussi prétendent-ils que la population décroît toujours, et entre les latitudes de 60 et de 65°, M. Graah n'a trouvé qu'à peu près cinq à six cents habitans. La population a paru être moins considérable sur la partie méridionale de

(1) Cette carte paraîtra avec le prochain numéro du Bulletin. " S. M.

la côte, plusieurs des habitans étant allé s'établir à Fredrichsthal, nouvelle mission des frères moraves, près du cap Statenhuk; ces missionnaires ont la coutume de rassembler près d'eux les indigènes, ce qui sans doute facilite leur instruction et leur conversion; mais d'autre part; pendant des années de disette; ils se trouvent très-exposés à la famine, qui y fait alors des ravages affreux. Dans les missions et établissemens danois, on préfère laisser aux indigènes la liberté de poursuivre leur vie errante, sans perdre de vue le but de la mission.

Quant à leurs idées religieuses, c'est un sujet sur lequel M. Graah ne s'exprime que superficiellement, et sans doute lui faudra-t-il une connaissance plus parfaite de leur langue avant de pouvoir en parler avec assurance; il paraît cependant que, comme les autres Groënlandais, ils adorent deux êtres, un génie du bien et un génie du mal; ils ont comme ceux-là des sorciers (*angekoks*), mais qui paraissent y exercer moins d'influence, et celle qu'ils exercent diminuera probablement encore, parce que M. Graah a trouvé que les jeunes gens s'amusaient à se moquer d'eux. Quant au caractère moral, ce peuple ne laisse rien à désirer; ils paraissent ignorer le vice, et dans leurs rapports domestiques, la douceur des hommes, la soumission des femmes, et l'obéissance des enfans; ainsi que l'amour et la confiance mutuelle qui règne entre tous, font oublier qu'ils sont des païens. Dans l'état isolé où s'était trouvé M. Graah, il n'y avait que la fidélité, l'hospitalité, la bonhomie et les prévenances de ces enfans de la nature qui pouvaient le mettre à même de vaincre tant d'obstacles que présentait la nature à l'accomplissement de son but. Pendant treize mois, il n'a perdu qu'une seule hache qu'il croit même avoir oubliée quelque part, et ses lettres et journaux nous sont parvenus par un Groënlandais, qui les portait de Nugarbik à Nenortalik. La polygamie n'est que peu commune chez eux; ils ne changent pas de femmes et les mœurs paraissent irréprochables. Les époux ne se battent ni se disputent, et l'on ne s'aperçut même pas qu'ils se fissent une mauvaise mine.

Quoique M. Graah possédât des choses qui leur plaisaient infiniment, jamais un Groënlandais, pas même des enfants ne lui demanda rien, à moins qu'il n'y eût eu un service rendu, car alors ils lui demandaient toujours une gratification, mais cette gratification se bornait généralement à une prise de tabac, qui les satisfaisait parfaitement; le tabac, le café et l'eau-de-vie paraissent faire leurs plus grandes jouissances.

Toute cette côte paraît être encore plus froide, plus stérile et plus misérable que la côte ouest; elle ne consiste pour ainsi dire qu'en un glacier (*jisbræ*) non interrompu, qui ne laisse à la végétation que quelques coteaux, caps, bords de rivières et flots, mais qui souvent se prolonge très-avant dans la mer et y forme des promontoires de glace (*jisblinks*) d'autant plus dangereux à passer qu'ils occasionnent souvent des avalanches (*kaloe*).

L'été de l'année 1829 n'a pas eu un seul jour qui pût être appelé chaud; et le 14 juin M. Graah dit que le thermomètre centigrade n'avait pas encore été au-dessus de 12°; pendant l'hiver de 1829-30 le froid n'a jamais surpassé 17 à 18° du thermomètre centigrade, et les vents de S. O. firent quelquefois subitement monter le thermomètre à + 13°.

Dans la latitude de 63° 30' à Ekolumiut, la végétation paraît à M. Graah supérieure à celle d'aucune autre partie de la côte et même à celle de l'établissement de Julianehaab, réputée la plus luxurieuse de la côte ouest; elle paraît pourtant s'y borner à une herbe très-fine, qui, par l'influence des rayons du soleil, dessèche bien vite; à quelques plantes anti-scorbutiques, comme l'herbe aux coilliers et l'oseille, à deux ou trois genres de fleurs et à des broussailles d'osier, de bouleau, de camarigine et de myrtille, dont les baies servent de nourriture aux indigènes. M. Graah cite comme un maximum de végétation que l'osier y atteint une hauteur de deux pieds.

La chair séchée des phoques paraît constituer la partie la plus essentielle de la nourriture des indigènes, qui, en outre, consiste

en gibier et en poisson ; M. Graah cite des ours , des lièvres , des oiseaux et des saumons , mais il dit que déjà à  $63^{\circ} 36'$  on ne connaît plus que de nom les rennes et les lièvres.

Dans la levée de la côte , M. Graah n'a pu tirer aucun parti de ses chronomètres , dont l'un s'arrêta à Neenortalik , et l'autre au commencement du voyage , qui était de nature à trop exposer des machines si délicates.

M'a fait beaucoup d'observations de latitude et plusieurs de distance lunaire , ainsi que sur la déclinaison de l'aiguille ; dans la latitude de  $63^{\circ} 14' 19''$  , il a trouvé un beau port , Amitoarsuk , dont il a fait la levée. Tous les détails , ainsi que beaucoup des résultats de ces observations nous manquent , car l'extrait de ses journaux ne contient que quelques latitudes et une seule longitude par distance lunaire. Dans le fond d'une baie , à  $61^{\circ} 10'$  , il a trouvé un canon de trois en fer ; ce canon ne porte nul indice de son origine , mais paraît dater de la fin du dix-septième siècle , et doit sans doute avoir appartenu à un baleinier perdu. A  $63^{\circ} 36'$  de latitude , les indigènes prétendaient avoir vu , vers la fin de juillet 1829 , un navire en pleine mer et à une très-grande distance ; il serait intéressant de savoir si , à cette époque , quelque baleinier a tenté de passer entre l'Islande et la Groënlund , et dans quel état il y a trouvé les glaces. Les derniers habitans que M. Graah a rencontrés sur cette côte lui apprirent qu'il en trouverait encore plus au nord , et à peu de distance. Il est donc à espérer que dans le courant de cette année ils les aura atteints , et qu'il parviendra ainsi à nous procurer des matériaux qui pourront servir à étendre nos connaissances actuelles en géographie , ce qui lui a si bien réussi dans sa première campagne.

## DEUXIÈME SECTION.

## ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

§ 1<sup>er</sup>. *Procès-Verbaux des Séances.*

*Séance du 3 septembre 1830.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Guys, membre de la Société, écrit de Tripoly de Syrie que, outre le Liban, diverses autres parties de la Syrie, la Caramie et l'île de Chypre, sont l'objet de ses investigations. Il donne quelques renseignemens sur ces contrées, et annonce qu'il est secondé par un collaborateur habile, M. Vidal, membre de la Société, résidant à Alep.

Le même membre informe la Société du séjour à Tripoly de M. le Turc, voyageur belge, qu'il a engagé à concourir au prix offert par la Société de Géographie pour une relation de la Babylonie et de la Chaldée.

M. Tanner, correspondant de la Société, à Philadelphie, écrit à la Société pour lui faire hommage d'une *carte du Texas*, qu'il vient de publier, et d'un numéro de l'*American quarterly Review*. Remerciemens.

MM. le chevalier d'Abrahamson, Finn Magnusen et Rafn, adressent à la Société de Géographie, au nom de la Société royale des Antiquaires de Copenhague, un recueil de mémoires ayant pour titre : *Fornmanna sogur*, ou Sagas historiques d'événemens passés hors de l'Islande, publiés dans la langue irlandaise, vol. I, II, III, IV, V et XI. A cet envoi sont joints plusieurs exemplaires de l'extrait des réglemens de cette société.

La Société de Géographie accueille avec intérêt ce double envoi, et vote des remerciemens à la Société de Copenhague.

M. d'Abrahamson adresse son VII<sup>e</sup> rapport sur les progrès de l'enseignement mutuel en Danemarck au 31 décembre 1829. Remerciemens.

M. Warden annonce à la Société que M. d'Abrahamson, lui a

écrit pour l'informer que M. Rafn est sur le point d'achever son grand ouvrage sur les communications entre le nord de l'Europe et l'Amérique avant sa découverte par Christophe Colomb. M. d'Abrahamson lui a aussi communiqué le plan de l'École Polytechnique que l'on vient d'établir à Copenhague.

M. Jomard communique une nouvelle lettre de M. le consul de France au Mexique, datée du 25 juin dernier. Il annonce, 1<sup>o</sup> que le gouvernement du Mexique a ordonné une expédition aux souterrains de Mitla; 2<sup>o</sup> qu'une caravane de soixante personnes est partie le 7 novembre dernier d'Albuquerque pour la Haute-Californie, et qu'elle est revenue le 1<sup>er</sup> mars dernier, après avoir tracé une nouvelle route. Les indigènes ont éprouvé une grande frayeur à la vue des chevaux de la caravane.

Renvoi de cette lettre au Comité du Bulletin.

Le même membre propose qu'en attendant le travail de la Section de correspondance sur la rédaction d'une instruction générale pour les voyageurs, la Commission centrale s'occupe de suite de la réimpression de la première série de questions publiée en 1824 par la Société, sauf à retrancher celles dont la solution a eu lieu depuis cette époque.

Cette proposition est adoptée, et l'auteur est prié de vouloir bien se charger des moyens d'exécution.

M. le colonel Bonne communique une lettre de MM. Callier et Stamaty, officiers-ingénieurs-géographes, membres de la Société. Cette lettre, datée de Therapia, le 12 août dernier, et adressée à M. le directeur du Dépôt de la guerre, contient un résumé des observations qu'ils ont faites pour un nouveau relèvement de la route de Smyrne à Constantinople.

Après quelques observations de MM. Bianchi et Jouannin, qui ont visité les mêmes lieux, cette lettre est renvoyée au Comité du Bulletin.

Sur la proposition de M. C. Moreau, et dans l'intérêt des travaux de la Société, la Commission centrale décide qu'il sera écrit



à ceux de ses membres qui se sont absentés de ses séances depuis plus d'une année, pour leur rappeler l'article 4 de son Règlement supplémentaire.

Sur la proposition du même membre, la Commission centrale décide également qu'elle procédera dans sa prochaine séance à la nomination de deux membres adjoints.

*Séance du 17 septembre 1730.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Warrington consul général d'Angleterre à Tripoli, renvoie à la Société, par l'entremise de M. Guys, de Marseille, une lettre à l'adresse de la veuve du major Laing, contenant l'offre d'une médaille d'or de la valeur de 500 francs que la Société lui avait votée comme un hommage à la mémoire de l'infortuné voyageur.

Le motif de ce renvoi étant la mort de la veuve elle-même, la commission centrale, avant de prendre une nouvelle détermination, au sujet de cette médaille, décide que son président sera invité à écrire à M. le baron Ségnier, consul général de France à Londres, pour le prier de lui transmettre les renseignements qu'il pourra se procurer sur les héritiers du major Laing.

Sur la demande de M. Peyrounenc, la commission autorise la remise d'un cahier de notes sur la Colombie qui lui avait été adressé en 1828 par lui et par M. Taillefer.

M. le colonel Rottiers adresse à la Société son itinéraire de Tiflis à Constantinople, et sollicite le titre de correspondant étranger.

La commission vote des remerciemens à M. Rottiers, et décide que son nom sera porté sur la liste des candidats pour les places vacantes; elle désigne en même temps M. le baron Walckenaër pour faire partie de la commission spéciale, chargée d'examiner les titres des candidats.

M. Puissant, auquel M. le président avait adressé une circulaire pour lui rappeler l'article 4 de son règlement supplémentaire, concernant le remplacement des membres qui s'absenteraient pendant

une année de suite des assemblées de la commission centrale, écrit qu'il regrette de ne pouvoir partager les utiles travaux de la Société, et pense qu'il convient, en effet, de lui appliquer l'article dont il s'agit.

La section de correspondance, par l'organe de son secrétaire, M. Sueur Merlin, rend compte des mesures qu'elle a prises dans sa réunion du 17. Elle a chargé MM. Barbié du Bocage et de La Roquette de présenter le travail qui lui avait été confié sur les questions générales et spéciales à adresser aux voyageurs; savoir : la première partie dans la séance du 5 novembre, et la deuxième partie dans la séance du 19 du même mois.

Après une longue discussion sur le mode de nomination des membres adjoints, la commission décide qu'il sera écrit à tous les membres absens pour les prévenir que cette nomination aura lieu le 1<sup>er</sup> octobre, et les inviter à présenter une liste de candidats.

M. de La Roquette propose, à cette occasion, que lorsque la commission centrale jugera convenable de s'adjoindre un ou plusieurs membres, elle renvoie à quinzaine la présentation des candidats, la discussion de leurs titres en comité secret, et leur nomination à la séance suivante.

Après diverses observations, la commission adopte la première partie de cette proposition, et décide que la présentation et la nomination seront faites en comité secret dans la même séance, quinze jours après qu'on aura donné connaissance des vacances à la Société.

## § 2. Ouvrages offerts à la Société.

Séance du 3 septembre.

Par la Société royale des Antiquaires de Copenhague : *Fornmannasögur*, ou *Sagas historiques d'événemens passés hors de l'Islande*; vol. I, II, III, IV, V et XI, in-8°.

Par M. le chevalier d'Abrahamson : *VIII<sup>e</sup> rapport sur les progrès de l'enseignement mutuel au Danemark.*

Par M. Tanner : *Carte du Texas.*

— *The American quarterly Review*, n<sup>o</sup> XIII.

Par M. Bajot : *Annales maritimes et coloniales* ; cahier d'août.

Par M. de Férussac : *Bulletin des sciences géographiques* cahier de juin.

Par M. Tollabi : *Bibliographie universelle, ou Analyse critique de toutes les productions littéraires et des ouvrages nouveaux*, etc. 1<sup>re</sup> livraison.

Séance du 17 septembre.

Par M. le baron Walckenaër : *Histoire générale des voyages* ; tome XIX, in-8<sup>o</sup>, Paris 1830.

Par M. le colonel Rottiers : *Itinéraire de Tiflis à Constantinople* ; Bruxelles 1829, 1 vol. in-8<sup>o</sup>.

Par M. Jodot : *Carte de France indiquant immédiatement, par des cercles concentriques, les distances des lieux à l'église Notre-Dame de Paris*, une feuille, Paris 1830.

Par M. Gide : *Nouvelles Annales des voyages* ; cahier d'août et septembre.

Par M. Jullien : *Revue encyclopédique* ; cahier d'août.

Par M. A. Bertrand : *Bibliothèque physico-économique* ; cahier de septembre.

Par la Société Asiatique : cahier de juin de son journal.

Par la Société de la Charente : *Annales de cette Société* ; cahiers de mai et de juin.

Par les directeurs : Plusieurs numéros du *Temps*, du *Lycée*, et du *Courrier de la Grèce*.

## TROISIÈME SECTION.

—  
 DOCUMENTS, COMMUNICATIONS, NOUVELLES  
 GÉOGRAPHIQUES, ETC.  
 —

*Extrait d'une lettre de MM. STAMATY et CALLIER, lieutenans au corps des ingénieurs-géographes attachés au voyage de M. MICHAUD, en Orient, adressée au général LACHASSE DE VÉRIGNY, directeur par interim du Dépôt général de la guerre.*

Therapia, le 12 août 1830.

Notre séjour à *Smyrne* a été employé à faire un travail comparatif des cartes qui existent sur l'*Asie-Mineure*, afin de reconnaître les points qui appelaient d'abord nos recherches dans la *Lydie*, la *Mysie* et la *Bythinie*. Nous n'avons pas été peu surpris de trouver entre les géographes les contradictions les plus choquantes sur cette région qui sépare les capitales de la *Turquie d'Europe* et de la *Turquie d'Asie*, et qui, par conséquent, étant une des plus fréquentées, doit être du nombre des provinces les mieux étudiées. Les positions géographiques des villes étaient loin de s'accorder : *Thyatire*, ou plus anciennement *Pelopia*, aujourd'hui *Akhissar*, ville considérable de la *Lydie*, était placée par *Danville* aux sources du *Lycus*, l'un des affluens du *Caïcus*, tandis que le colonel *Lick* la situait aux sources de l'*Hillus*, rivière assez forte qui se jette dans l'*Hermus*, non loin de *Magnésie*, au pied du mont *Sipyhus*. Le colonel *Lapie* avait choisi une position intermédiaire. *Keuhouk* n'est pas sur le *Caïcus*, ainsi que quelques cartes l'indiquent : *Mandakhora*, à laquelle aucune ville ne paraît avoir correspondu dans l'antiquité, se trouverait d'après le colonel *Lick* sur une rivière assez considérable qui porterait ses eaux au *Caïcus*, et par suite à la *Méditerranée*, tandis que le colonel *Lapie* donne à cette vallée une pente tout-à-fait opposée : la rivière du colonel *Lapie* coule vers le nord-est, se jette dans le *Macestus*, au-dessus de *Sousguerlé*, et ses eaux portées au *Rhindanus* arrivent à la mer de *Marmara*. C'est,

en un mot, l'*Hippurios* de Danville. Nous ne nous étendrons pas davantage sur ces comparaisons ; elles suffisent pour que l'on sente, et notre travail le prouvera d'une manière incontestable, que la route de *Smyrne* à *Constantinople* était à refaire.

Nous nous sommes attachés à déterminer, autant que possible ; par des observations astronomiques, les points les plus remarquables : ce n'était pas chose facile dans un pays où les regards soupçonneux des habitans nous suivaient jusqu'au milieu des buissons où nous allions nous cacher pour observer. Plus d'une fois le cavas du consulat de France, qui nous servait d'escorte, nous a recommandé de ne pas nous séparer de lui, et nous écarter de la route. Nous sommes parvenus néanmoins à placer onze points et à faire une reconnaissance complète de cette partie de l'*Asie Mineure*. Nos baromètres, que nous avons portés constamment nous-mêmes, nous ont servi à faire le nivellement de la route ; nous n'avons pas négligé les observations géologiques, toutes les fois que le sol nous permettait de reconnaître sa nature et sa structure : des échantillons recueillis sur les lieux accompagneront cette partie du travail, ainsi que les coupes du terrain

Nous portons également notre attention, mais d'une manière secondaire et autant que nos travaux géographiques nous le permettent, sur les débris que l'antiquité et le moyen âge ont laissés sur cette terre célèbre. Nous recueillons les dessins des monumens et les inscriptions qui peuvent jeter quelque lumière sur l'histoire ; il est difficile et bien essentiel pourtant de se défaire, dans ce genre d'investigations, des illusions que l'on y apporte ordinairement. Un noble voyageur a cru rencontrer Alexandre sur les rives du *Macestus* qu'il avait changées en celles du *Granique* ; les colonnes antiques de *Mandakhora* se sont transformées pour nous en de modestes débris d'une église du moyen âge : nous préférons ainsi toujours porter un examen consciencieux dans nos recherches, à leur donner des couleurs plus séduisantes et moins vraies.

Nous sommes arrivés à *Constantinople* le 24 juillet, ayant fait moyennement 7 à 8 lieues par jour. Nous avons eu le bonheur de

conserver nos instrumens, même nos baromètres, malgré les prédictions qui nous avaient été faites. Nos chronomètres suivis à *Smyrne* et ici ont une marche satisfaisante. Nous avons également observé le baromètre sur les bords de la *Méditerranée* trois fois par jour, aux heures auxquelles l'atmosphère est le plus en équilibre, et un travail analogue fait sur la *mer Noire* nous donnera le rapport des hauteurs moyennes. Certes, un mois d'observations ne peut suffire en pareil cas; mais si d'autres voyageurs prennent le même soin, peut-être pourra-t-on un jour réunir un corps d'observations suffisant, et l'on déterminera la cause à laquelle sont dus les courans qui partent de la *mer Noire*, suivent le *Bosphore*, sillonnent la mer de *Marmara*, et vont se jeter dans la *Méditerranée* devant les *Dardanelles*.

—♦—  
*Visite chez les Yezdi.*

Les Yezdi sont une peuplade qui habitait naguère le pachalik de Bayazid, et qui, depuis la paix d'Andrinople, est venue s'établir dans la province d'Ervân. Un voyageur russe a dernièrement visité cette tribu : voici les détails, qu'il nous en donne.

En arrivant au camp des Yezdi, nous trouvâmes leur chef, Hassan-aga, occupé à compter ses troupeaux. Le camp de sa peuplade, établi dans un défilé, était formé de tentes noires : une d'elles, plus grande que les autres, était placée à une certaine distance des autres ; c'était celle du chef. Hassan-aga est un homme de soixante ans, d'une taille colossale. Sa physionomie, son habitation, ses travaux et le caractère agreste des environs, rappellent les temps des patriarches. Il nous reçut avec assez de hauteur, et nous fit entrer dans une petite tente séparée de celle qui renfermait sa famille. Quoique la journée fût assez chaude, il portait une pelisse de renard couverte en drap écarlate, ce qui m'étonna beaucoup ; je lui demandai même pourquoi il s'habillait si chaudement : il me répondit, avec un sourire de satisfaction, que cette fourrure était un présent qu'il avait reçu du serdar moscovite, en récompense de sa valeur et de son dévouement à l'empereur de Russie,

et qu'il y attachait tant de prix, qu'il lui était impossible de s'en séparer un seul instant.

Les Yezdi mènent une vie nomade ; un très-petit nombre d'entre eux se livrent à l'agriculture. L'éducation des bestiaux ; la fabrication des tapis et des tentes de feutre noir forment leur principale industrie. Ils se divisent en des espèces de corporations gouvernées par des anciens : Hassan-aga commande à deux cents familles, qui vont ordinairement hiverner dans les environs de Bayazid, et se rendent en été dans les montagnes de Tchirgan-Dagh, sur la frontière de la province d'Ervân. Ils se sont établis maintenant dans cette dernière contrée. Au commencement de la guerre, ce chef avait pris le parti des Turcs ; mais plus tard il se joignit au détachement victorieux du prince Tchavtchavadzé, qui soumit le pachalik de Bayazid, et servit la Russie avec beaucoup de zèle.

Les Yezdi sont une nation brave et belliqueuse. Leur langage est absolument le même que celui des Kurdes. Leur vêtement ordinaire consiste en un large pantalon et une veste ornée de galons noirs ; ils portent un turban qui entoure un bonnet rouge. Très-peu d'entre eux savent lire. Ils n'ont aucune loi écrite, et se gouvernent d'après les usages de leurs ancêtres, que la tradition leur a transmis. En cas de litige, ce sont les anciens, assistés des principaux habitans, qui décident. En punition d'un meurtre, ils exercent la loi du talion, ou exigent une rançon en argent, en marchandises, etc. Le tribut qu'ils paient au pacha de Bayazid est assez modéré. Hassan-aga reçoit annuellement de chaque famille une redevance en denrées, laine d'agneau, et deux brebis par tête.

La religion des Yezdi est un mélange de christianisme et de superstitions orientales ; mais ils ne pratiquent aucune cérémonie religieuse, et toutes leurs démonstrations de piété consistent à se prosterner trois fois vers l'Orient au lever du soleil. Ils ne peuvent avoir plus de trois femmes, ni les choisir hors de leur famille.

Les Yezdi ont, comme tous les Kurdes, une grande propension

au vol; mais ils ne dérochent jamais rien dans la tente de celui chez qui ils ont mangé. Pour incarcérer un homme de cette tribu, il ne faut ni prison, ni gardes : il suffit de tracer sur la terre un cercle autour de lui; il se laisserait mourir d'inanition plutôt que de franchir cette prison magique, et il attend patiemment, pour recouvrer sa liberté, que le cercle soit effacé. Lorsqu'un coupable est poursuivi, s'il parvient à se cacher dans l'habitation d'un des siens, celui-ci ne le livre point, quand bien même le réfugié lui serait totalement étranger, et il le défend avec sa famille jusqu'à la dernière extrémité.

Lorsqu'il s'élève une rixe parmi les Yezdi, il suffit, pour y mettre fin, qu'une femme très-âgée vienne frapper les combattans; ils se séparent et se dispersent alors sur-le-champ. Si un ancien inflige à son subordonné un châtement corporel, il doit suspendre aussi ce châtement au moment où une femme jette à ses pieds le mouchoir qu'elle porte sur la tête. Lorsque, dans un combat, un Yezdi est tué ou blessé au dos, on l'abandonne sur le champ de bataille comme un lâche; ceux qui sont blessés ou qui ont reçu le coup mortel, par-devant sont emportés par leurs compagnons d'armes.

Les Yezdi aiment beaucoup le vin, et surtout le vin rouge. Lorsqu'un d'entre eux est au moment de mourir, ses amis l'entourent armés de bâtons, et se recommandent à chaque instant l'un à l'autre de veiller à ce que l'ange de la mort ne puisse l'enlever; aussitôt qu'il a cessé de vivre, un des gardiens est accusé de négligence par les autres; qui tombent sur lui, et lui infligent une punition corporelle. Les Yezdi et les Tatares sont ennemis irréconciliables, et se méprisent mutuellement. (Le Temps.)

*Voyages d'Angleterre dans l'Inde, par la mer Rouge et par l'Euphrate.*

La communication entre Alexandrie et l'Angleterre se fera au moyen de trois bateaux à vapeur; chacun de la force de 120 chevaux. On estime qu'un bateau à vapeur de Falmouth à Gibraltar



emploiera neuf jours, de Gibraltar à l'île de Malte également neuf jours, de Malte à Alexandrie sept, en tout vingt-cinq jours. Quant au voyage d'Alexandrie à Suez, à travers le désert, il se fera en quatre jours, et le trajet de Bombay par la mer Rouge en vingt-et-un; en sorte qu'on pourra faire le voyage de l'Angleterre dans l'Inde en cinquante jours (1).

Dernièrement ce projet a été réalisé avec plus de rapidité, et au moyen d'un bateau à vapeur à deux pressions, de la force de 160 chevaux, on est parvenu de l'Inde à Londres en quarante jours; mais cet essai a été fort coûteux, le bateau à vapeur a consommé par jour onze tonneaux de charbon: chaque tonneau pris aux dépôts d'Aden, de Djiddæ, de Moka et de Cosseir, établis sur le chemin du navire est revenu à 6 liv. sterl. On se propose désormais d'éviter la route de la mer Rouge, de passer par Bassora, et de suivre le cours de l'Euphrate jusqu'auprès d'Alep, si la navigation de ce fleuve ne présente pas de difficultés insurmontables, on estime que par cette voie le voyage se ferait en trente jours. S. M.

#### *Nécromancie de l'île de Ceylan.*

La nécromancie est pratiquée à l'île de Ceylan par des hommes appelés Yakka Dura, ou danseurs du diable: ils fournissent au peuple des charmes consistant en incantations écrites sur une feuille de palmier que l'on roule et attache au bras. Ces charmes sont portés ostensiblement par tout le monde, et beaucoup de gens ont dix à vingt de ces amulettes à la fois. L'adoration du diable ne paraît pas être sanctionnée dans les livres des Buddhistes, mais elle règne actuellement dans beaucoup d'endroits. Le Capua, ou prêtre du démon, prétend pouvoir infliger, continuer ou guérir des douleurs corporelles, et l'abjection dans laquelle ces im-

---

(1) Les bateaux à vapeur qui depuis novembre 1829 font la navigation entre Suez et Bombay, sont commandés par des officiers de marine de la compagnie des Indes orientales.

posteurs tionnent le peuple est presque incroyable. Les figures hideuses représentées en relief ou en peinture de couleurs éclatantes, ainsi que les masques dont les danseurs s'affublent dans de certaines occasions, remplissent le peuple de terreur. De là viennent ces histoires merveilleuses de spectres, de démons, et de sorcillages, décrites dans le *Système démonologique de l'île de Ceylon*, qui sera annoncé dans l'article bibliographique du prochain bulletin; et dont la traduction est due au missionnaire Callaway. S. M.

*Pont suspendu de Bristol.*

C'est sur l'Avon que ce pont doit être construit. Il sera assez élevé pour que tous les navires de toutes grandeurs y puissent passer voiles déployées. Ce pont gigantesque ajoutera encore aux beautés pittoresques des bords de cette rivière; il aura 216 pieds anglais de hauteur, au-dessus de l'eau, et s'appuiera sur des piles de 260 pieds de hauteur, en forme de tours gothiques qui s'élèveront comme des colonnes à 50 pieds au-dessus du pont. S. M.

*Expédition anglaise, sous les ordres du capitaine Fitz-Clarence.*

Cette expédition navale devra examiner complètement l'Archipel oriental, où l'on espère trouver plusieurs passages intéressants pour le commerce. On compte que les vaisseaux qui doivent la composer seront prêts à partir pour le mois de janvier prochain; ils se rendront d'abord à la Nouvelle-Galles du sud. S. M.

*Nota.* Pressé, en raison de l'importance des documents de la première section, de faire paraître ce Bulletin, on a dû renvoyer à la bibliographie géographique du Numéro 94 les matières qui devaient composer l'article bibliographique de celui-ci. S. M.

**NOIROT**, *Agent de la Société.*

---

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO 91. — NOVEMBRE 1830.

---

### PREMIÈRE SECTION.

---

MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS.

---

*Action du climat et des influences locales sur la génération.*

Parmi les recherches importantes auxquelles s'est livré le docteur Bailly depuis son séjour dans le Levant, on doit surtout citer celles qui regardent l'action que le climat et les autres influences locales exercent sur la génération ou plutôt sur la conception et ses produits. Ayant pu nous procurer les principaux matériaux d'un travail qui n'est que la continuation de celui qu'il avait commencé en France, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant un aperçu de résultats qui intéressent autant les publicistes et les législateurs que les économistes, les agriculteurs et les physiologistes.

Pour pouvoir établir un jugement sur les travaux du docteur

Bailly et les conséquences qu'il en tire, il est nécessaire de reproduire ici l'état de la question qu'il a cherché à éclaircir.

Avant que la statistique eût été appliquée à la connaissance de la loi qui préside à la proportion des naissances mâles et femelles, il existait déjà sur l'Orient une opinion qui, sinon fondée sur des faits positifs, avait au moins pour base une institution, la polygamie, qui semblait la justifier. La plupart des publicistes, Montesquieu à leur tête, avaient supposé que là où les hommes épousaient plusieurs femmes, la nature devait faire naître plus de filles que de garçons. D'après cette observation, la polygamie était basée sur un fait physique propre à l'Orient, tandis que rien n'aurait pu la justifier en Europe où le nombre des naissances mâles se rapprochait davantage de celui des naissances femelles.

La statistique, qui a jeté tant de lumières sur les différentes branches de nos connaissances, ayant été appliquée à ce même objet, on a cru, par une interprétation particulière de ses résultats, pouvoir en déduire une conclusion opposée à l'opinion de Montesquieu, et il a été publié que la proportion des mâles et des femelles était toujours la même sous tous les climats, et que la chaleur n'influaît nullement sur la proportion des sexes. Comment concilier à la fois deux opinions contradictoires, dont l'une, appuyée sur des faits et proclamée par un grand nom, paraissait fondée sur la nature même des choses, et dont l'autre, ayant en sa faveur l'irrésistible puissance des chiffres, ne semblait plus devoir être un objet de contestation ?

Cependant d'après les recherches du docteur Bailly, il est évident que, malgré l'autorité de Montesquieu, l'Orient ne produit pas plus de femmes que d'hommes, et que malgré les idées admises en France, le climat et les autres actions locales exercent une influence bien réelle sur la proportion des sexes.

On sera sans doute trop désireux de savoir comment on peut prouver la fausseté d'une vérité qui paraît mathématiquement démontrée, pour ne pas exposer par quelle différence de méthode le

docteur Bailly est arrivé à une certitude de démonstration qui exclut désormais toute espèce de doute.

Pour prouver que le climat n'a point d'influence sur la proportion des sexes, on a cherché en France le rapport des naissances mâles et femelles, examinées pendant onze ans dans trente départemens les plus méridionaux, et on a vu que ce rapport était de  $\frac{16}{15}$  comme dans toute la France ; c'est-à-dire que lorsqu'il naissait 31 enfans il y avait 16 mâles et 15 femelles, et on a conclu que la supériorité des garçons sur celle des filles ne dépendait pas du climat, puisque le nord et le midi offraient le même rapport. Mais autre chose est de signaler le fait positif de cette égalité, autre chose est d'en conclure que le climat ou autres circonstances locales ne peuvent point faire varier ce rapport.

Le climat comprend non-seulement la chaleur, le froid et l'action variable des saisons, mais encore toutes les causes locales qui, telles que les travaux de l'agriculture, l'époque des différentes récoltes, du carême, la variété, le manque ou l'abondance de nourriture, peuvent, sur un pays déterminé, faire varier le degré de force ou de faiblesse, de santé et de bien-être de la population qui l'habite.

Le docteur Bailly pense que le germe avant la fécondation étant absolument indifférent pour le sexe qu'il aura plus tard, il ne doit ce sexe qu'à l'état de force ou de faiblesse de ses parens au moment où il est appelé à se développer. Si donc, au lieu d'examiner séparément chacune des circonstances qui, telles que la chaleur, le froid, la bonne ou mauvaise nourriture, la fatigue et autres causes qui agissent sur la constitution humaine, en la fortifiant ou en la débilitant, on ne cherche que le résultat collectif de toutes ces influences qui se sont succédées pendant une année, n'est-il pas vrai qu'on n'obtient qu'un terme moyen qui ne nous apprend rien sur la part de chacune d'elles ? Au lieu donc de prendre le nombre total des naissances après une année, pendant le cours de laquelle l'homme avait successivement été affecté par tant de causes fortifiantes ou débilitantes, il fallait examiner ces mêmes naissances à

différentes périodes de l'année , périodes correspondant à chacune des actions successives et variables qui agissent sur la constitution. On était sûr de cette manière d'avoir pour chaque espèce d'influence un effet dont rien n'altérerait la pureté ; c'est ce qu'a fait le docteur Bailly dans les travaux qu'il a communiqués à différentes sociétés savantes de Paris et qu'il a continués parmi nous. Nous donnerons en forme de proposition un résumé de ses travaux, pour montrer de quelle manière les faits qu'il a découverts ont été appliqués à ses observations sur le Levant.

1° Le sexe d'un enfant dépend entièrement de l'état de ses parens au moment où il commence à se développer, par conséquent le froid, le chaud, l'humidité, l'abondance, le défaut ou les qualités particulières des alimens, les médicamens, l'exercice en défaut ou en excès, l'état du moral, le genre habituel des travaux et des occupations, et tout ce qui, au physique ou au moral, est susceptible d'agir en bien ou en mal sur les forces et sur la santé, peuvent faire varier la proportion des naissances mâles et femelles.

2° Tout ce qui favorise la conception augmente la proportion des mâles, tout ce qui diminue les chances de conception augmente la proportion des femelles; c'est-à-dire que si on examine les différens mois d'une année, on trouvera qu'en général ceux qui ont offert un plus grand nombre de conceptions ont offert une plus grande proportion de mâles, et les mois où il y a moins de conceptions ont montré une plus grande proportion de femelles.

3° L'extrême froid et l'extrême chaud diminuent le nombre des conceptions. Ainsi en France, les départemens septentrionaux donnent moins de conceptions l'hiver; et ceux du midi en donnent moins l'été. Le plus grand nombre des conceptions dans le nord est en été, il l'est au printemps et en hiver dans le midi.

On voit tout de suite dans quel mois la proportion des filles et des garçons est grande ou petite dans ces deux climats, quoique en général le rapport soit le même sur tous les points de la France au bout de chaque année.

4° La diète végétale diminue le nombre des conceptions; le mois

de mars en raison du carême, et les années de disette sont remarquables par le petit nombre des naissances et par la grande diminution de la proportion des mâles.

5° A Paris la classe riche fait peu d'enfans et proportionnellement moins de mâles l'hiver que l'été. Cette circonstance coïncide pour l'hiver à une foule de causes qui, telles que les grands dîners, les bals, les veilles prolongées, affaiblissent la santé, tandis que la nourriture plus simple et plus saine de la campagne pendant l'été et la vie plus réglée qu'on y mène permettent à la constitution de reprendre les forces usées pendant les agitations de l'hiver. C'est le contraire pour la classe pauvre, qui se trouve dans des conditions opposées.

Une fois ces données connues, que pouvons-nous affirmer d'avance sur l'Orient, relativement à la proportion des mâles et des femelles ?

Prenons pour centre Constantinople qui a fourni au docteur Bailly un plus grand nombre d'observations. Cette capitale qui, par sa position, est une des plus méridionales de l'Europe, n'offre cependant point en hiver et en été les extrêmes de température auxquels on devrait s'attendre d'après cette position ; les vents du sud qui y dominant en hiver diminuent le froid de cette saison, et les vents du nord qui règnent presque continuellement chaque été rendent cette saison moins chaude. D'après la proposition ci-dessus indiquée, l'extrême chaud et l'extrême froid diminuent le nombre des conceptions et la proportion des mâles ; il s'ensuit que cette seule circonstance rend déjà Constantinople favorable aux conceptions, et surtout aux conceptions mâles. Nous allons voir si l'observation confirme cette induction.

Le climat de cette capitale, malgré l'excessive variabilité de sa température et de ses états barométrique et hygrométrique, est extrêmement sain : les maladies y sont peu communes, et il serait difficile de trouver une capitale qui offrirait un aussi grand nombre de vieillards, et de vieillards très-âgés et bien portans. Or, la santé

étant sans aucune espèce de doute la condition par excellence favorable à la génération, il s'ensuit que Constantinople, qui, comme ville méridionale, jouit de la propriété de développer cette fonction plus tôt que ne le font les pays froids, possède ainsi plus que la plupart des localités connues toutes les conditions favorables aux naissances nombreuses et mâles.

Si les principes du docteur Bailly sont fondés, nous devons prédire qu'on trouvera proportionnellement plus de garçons dans le Levant, et particulièrement à Constantinople, que dans les autres pays de l'Europe où on a fait des observations sur cette matière. Or c'est précisément ce qui résulte des recherches qu'il a faites dans la plupart des îles de l'Archipel et à Constantinople.

En Europe, et particulièrement en France, le rapport des naissances mâles et femelles est exprimé par  $\frac{16}{15}$ , c'est-à-dire que sur une somme quelconque de naissances, on trouve que sur chaque 31 enfans il y a 16 mâles et 15 femelles. Dans le Levant, M. Bailly a trouvé que ce rapport était  $\frac{8}{7}$ ; ainsi sur 15 enfans il y a 8 mâles et 7 femelles. C'est-à-dire qu'ici l'excès des mâles sur les femelles est le double de ce qu'il est en France.

On n'accusera sans doute pas ces résultats de provenir d'observations trop peu nombreuses pour pouvoir décider une question de cette nature. Personne n'a encore fait usage de matériaux aussi étendus, puisque, grâce à la bienveillance de MM. les évêques de Constantinople, de Syra, de Tino, de Naxie, de Santorin, etc., M. Bailly a pu avoir les relevés de registres qui remontent jusqu'à un siècle, un siècle et demi, et même deux siècles; tandis que les observations qui ont été faites dernièrement en France, et qui ont paru suffisantes pour établir définitivement le rapport des naissances dans ce pays, n'ont compris qu'une période de onze années.

Nous avons dit que le mois ou la période qui donnait le plus de conceptions devait donner la plus grande proportion de mâles; l'observation directe a encore confirmé ce fait. Le mois d'août, qui est celui de tous les mois qui a fourni le plus de conceptions,



a également fourni un énorme excès de mâles. Au lieu d'être de  $\frac{16}{15}$  comme en France, ou  $\frac{8}{7}$  comme rapport moyen de tous les mois de l'année dans le Levant, ce rapport est de  $\frac{3}{2}$ , c'est-à-dire que sur 5 enfans trois sont mâles et deux sont femelles; c'est-à-dire encore que l'excès des mâles sur les femelles est six fois plus grand dans ce mois qu'il ne l'est en France. En divisant l'année en deux sections dont l'une comprend les six mois qui ont offert le plus de conceptions, et l'autre les six autres mois qui en ont offert le moins, on a pour rapport de la première section  $\frac{7}{6}$ , tandis que celui de la deuxième est de  $\frac{11}{12}$ ; ainsi donc les faits les moins contestables sont toujours venus à l'appui de la doctrine du docteur Bailly.

Sans entrer dans de plus grands détails de chiffres, que nous ne pourrions rapporter ici sans sortir des bornes qui nous sont prescrites par les formes d'un journal, nous croyons en avoir dit assez pour faire comprendre l'importance de recherches dont on peut déjà prévoir les applications les plus heureuses.

En effet, si tout ce qui agit sur la santé de l'homme et des animaux détermine le germe à revêtir un sexe plutôt que l'autre, si des travaux tels que ceux dont nous venons de donner une légère analyse, continuent à nous faire connaître les différens agens ou les différentes influences sous lesquels la nature accomplit le grand œuvre de notre organisation, ne pouvons-nous pas espérer que le temps n'est pas éloigné où la physiologie pourra enfin préciser par quelles conditions matérielles on peut augmenter les chances favorables à la production de tel sexe plutôt que de tel autre.

En supposant que par des motifs étrangers à la physiologie l'homme dût rester pour lui-même indifférent à la possibilité de tels résultats, combien ne serait-il pas utile aux sciences agricoles et économiques de pouvoir à volonté augmenter la proportion des mâles et des femelles des différentes espèces d'animaux que nous élevons pour nos besoins?

Plusieurs des symptômes caractéristiques de la fièvre jaune d'Amérique, notamment le *mœlena*, ou vomissement noir, manquent

presque toujours dans la *fièvre avec ictère* de ce pays; mais ce qui doit surtout établir entre ces deux maladies une différence de *nature*, c'est le peu de développement que la dernière a offert dans cette ville, comparativement à l'extension que prend toujours la fièvre jaune, et à la mortalité qui la suit dans les pays où elle est endémique, comme dans ceux où elle a été véritablement importée. La diversité du climat et des localités différentes ne peuvent servir en ceci d'objection, puisque nous avons vu la fièvre jaune transmise en 1814 d'Amérique en Espagne, y sévir avec le même degré de violence qu'on est habitué à lui en voir développer dans son pays natal. Que la fièvre jaune agisse par voie de contagion, ou qu'elle ne constitue qu'une maladie épidémique; c'est là une question restée jusqu'à ce jour indécise; mais ce qu'il y a de positif, c'est qu'elle est la plus meurtrière de toutes les épidémies, et que la peste même ne peut lui être comparée sous ce rapport, puisque l'isolement préserve de celle-ci, au milieu même de l'endroit où elle exerce ses ravages, tandis que pour la fièvre jaune une semblable précaution dans les mêmes données n'offrirait pas un abri contre elle. Une telle maladie doit donc agir avec toute la violence qui lui est naturelle, toutes les fois qu'elle sera importée dans des latitudes qui ne présenteront pas le contraste des extrêmes entre le point d'importation et celui où la maladie est endémique. Cela a été suffisamment prouvé par les épidémies de Barcelone et de Cadix. Pourquoi des effets semblables n'auraient-ils pas eu lieu à Smyrne? Il ne suffira pas de dire que le littoral de l'Asie Mineure peut offrir des conditions capables de modifier la fièvre jaune au point de lui donner une physionomie différente; il faudrait encore prouver l'existence de ces causes et en démontrer la nature. Croirait-on que si la peste était importée aux Antilles, elle n'y offrirait plus que des analogies éloignées avec cette maladie, qu'elle y perdrait par exemple son caractère de contagion? Pas plus qu'elle ne perdit de sa violence quand elle fut apportée du Levant à Marseille, il y a plus d'un siècle, de même que la fièvre jaune n'a rien perdu de son intensité et de ses caractères propres,

lorsqu'elle a été transmise de l'Amérique en Espagne. Or supposons qu'à l'époque où la peste sévissait à Marseille elle fut de là importée aux Antilles, et il n'y aura pas plus de raison pour qu'elle y dût changer de nature, que nous n'avons vu la fièvre jaune en changer lorsque des Antilles elle a été transmise à Barcelone.

Je dois passer sous silence les symptômes de la *fièvre avec ictère*; ce n'est pas ici le lieu d'en offrir le tableau. Quant aux moyens thérapeutiques, on sait combien il est difficile dans ce pays de parvenir à faire des nécropsies, et cependant il serait du plus grand intérêt que l'anatomie pathologique vint fixer l'opinion, dans une maladie aussi grave, sur le genre de lésions d'organes et l'étendue de ces lésions. Deux observations de cette nature que j'ai été à portée de recueillir, conjointement avec mon ami le docteur Masgana, dans l'hôpital grec de cette ville, dont il est le médecin, nous ont offert pour lésion principale, l'inflammation du diaphragme. Le foie qui, à ne considérer que l'*ictère*, semblerait devoir être toujours fortement enflammé, n'a pas offert à beaucoup près ce phénomène. Nous n'avons pas non plus remarqué chez ces sujets aucune altération apparente du fluide sanguin, ainsi que cela a si souvent lieu chez les malades morts de fièvre jaune, dont le sang présente parfois un tel degré de décomposition, que sa partie séreuse, séparée entièrement de la fibreuse, vient remplir toutes les cavités (Pariset). Une question du plus haut intérêt par rapport à la *fièvre avec ictère*, consisterait à pouvoir décider si la coloration du corps en jaune dépend du mélange de la partie colorante de la bile avec le sang, ou si un tel phénomène reconnaît d'autres conditions pour cause. Vu le peu d'indices de lésion que le foie présente pendant le vivant, et souvent l'absence de toute inflammation de ce viscère après la mort, on serait en droit de douter si l'*ictère*, dans ces cas, dépend du passage de la bile dans la circulation. J'observerai que beaucoup de fois les malades n'ont offert cette coloration qu'après la mort; ce mélange supposé n'avait donc pas eu lieu avant cet instant, et cependant la maladie ayant existé dans toute sa violence, nulle liaison de causalité

n'a donc pu exister aussi entre ce phénomène et l'état morbide. En second lieu, des malades ont offert souvent les mêmes symptômes, exactement la même marche de la *fièvre avec ictère*, et au lieu d'une coloration en jaune que l'on se croyait fondé à attendre, des pétéchies bleuâtres vinrent au contraire recouvrir le corps. Deux cas de cette nature ont précisément eu lieu la semaine dernière. On admet que dans la fièvre jaune la couleur jaune de la peau, loin d'être la conséquence du passage de la bile à travers la circulation, dépend tout au contraire de l'état pathologique du sang, suffisamment prouvé par les nécropsies. (Giov. Bahi et Pariset.) Cependant, dans les trois observations dont je viens de parler, rien d'analogue n'a pu être observé dans le fluide sanguin. Deux observations isolées ne doivent pas d'ailleurs faire règle, et il en faudrait un plus grand nombre pour décider la question. Il faut donc noter dans cette maladie le plus souvent un danger imminent dès le début, conséquence nécessaire de son caractère typhoïde ou de *malignité*; des inflammations d'organes peu décidées; la chute très-prompte des forces; la coloration de la peau qui, soit qu'elle dépende du mélange de la bile au sang, ou d'une altération quelconque de ce fluide, doit tendre toujours à abaisser fortement l'énergie vitale; et nous en concluons que dans cette maladie, il ne faudrait pas être trop prodigue d'effusions sanguines, surtout générales, principalement après le premier période.

Il me reste à parler des fièvres d'accès et des *inflammations aiguës d'organes* de cette saison. J'observerai à propos des premières que, pendant les fortes chaleurs, elles s'allient le plus souvent avec un état d'irritation ou d'échauffement, si l'on veut, des organes digestifs, comme aussi avec un état semblable du cerveau. On conçoit aisément que, dans des cas de cette nature, il devient urgent de faire précéder de quelques moyens tempérans, et souvent d'une application de sangsues sur la partie irritée, les remèdes plus ou moins échauffans que l'on doit nécessairement administrer pour arrêter le cours de ces maladies.

Les *inflammations d'organes* pendant les fortes chaleurs ont été

principalement constituées par des *gastrites* et des *gastro-entérites*, ou bien par l'inflammation de l'estomac et des intestins, sans en excepter pourtant (malgré ces deux dénominations techniques) le foie et les autres viscères du bas-ventre, puisque dans des affections de cette nature, tout ce système entier d'organes se montre, du plus au moins, simultanément affecté. J'ai déjà dit que cette espèce de maladies était partout inhérente aux climats chauds; aussi leur cause essentielle consiste-t-elle dans l'action même des fortes chaleurs. En général, on éprouve pendant cette saison une diminution dans les forces digestives; on répugne à la nourriture animale, par cela même qu'étant la plus substantielle de toutes, elle ne convient plus autant à des organes déjà accablés par l'action d'une plus grande quantité de calorique développé autour de nous. De tels effets appartenant exclusivement à l'influence du climat tiennent déjà ces organes, comme on le voit, dans une certaine disposition à s'affecter facilement. Que l'on ajoute à cette cause première un état de transpiration continuelle, l'habitude des boissons froides ou glacées, l'exposition à l'air frais de la nuit, l'usage souvent trop abondant des fruits de la saison, d'autres excès dans le régime, et l'on aura des causes suffisantes pour motiver la plus grande fréquence de ces maladies pendant la saison actuelle.

Ces maladies, que je comprends ici sous le nom collectif d'*inflammations d'organes*, sont formées par un *état morbide simple*, celui de l'inflammation; c'est-à-dire que dans cet état elle est dénuée de complications de nature délétère, qui affecterait en même temps, et dès le début de la maladie, le système entier des forces vitales, et qui offrirait par conséquent alors cet ensemble de gravité que l'on observe dans ces maladies connues vulgairement sous la dénomination de *fièvres malignes*, et en médecine sous celle de *fièvres typhoïdes*, telles, par exemple, que la *fièvre avec ictère*, la *fièvre jaune*, la *peste*, etc. Dans ces inflammations simples dont il s'agit, la réaction part le plus souvent d'un point primitivement

enflammé; la fièvre est continue, et le système des forces circulatoires offre toujours le plus grand degré d'énergie. Cet état morbide se présente donc, quant à sa nature, sous un grand aspect de simplicité. Aussi dans des cas de ce genre, ce n'est jamais, quoiqu'on en dise, que par des saignées abondantes, soit générales, soit locales, que l'on doit combattre ces maladies, et ce n'est aussi qu'à l'aide de ces moyens que l'on peut espérer d'en arrêter la marche. Si l'on tirait du sang avec parcimonie dans le début de ces maladies, l'inflammation de l'organe suivrait son cours, et l'on verrait alors se développer, par suite de la lésion profonde que l'organisme éprouverait, tout le cortège grave des symptômes qui constituent aux yeux des gens du monde l'état de *malignité*. Qu'il me soit permis d'émettre ici le vœu de voir suivre dans le traitement de ces maladies, *une fois bien reconnues*, la méthode antiphlogistique et tempérante avec cette constance que réclame leur nature. Y a-t-il en effet rien de plus singulier que de voir passer avec la rapidité de l'éclair, d'une telle méthode de traitement à des moyens tout opposés, dans des maladies d'une nature aussi simple? C'est un plaisant contraste, en vérité, que de voir tel médecin affublé aujourd'hui tant bien que mal du manteau de Broussais, et faisant beaucoup de bruit sous cette égide, s'empresser le lendemain au moindre signe de faiblesse, de l'échanger contre celui de Brown. Si dans un cas d'inflammation aiguë des organes du bas-ventre, il y a *nécessité* de saigner aujourd'hui, d'appliquer le lendemain des sangsues, il y en aura aussi à tenir le malade, le surlendemain, *du moins*, à la diète. Mais à voir la nourriture substantielle aidée d'un vin généreux que l'on se hâte dans tel cas d'accorder au malade, on doute soi-même si celui que l'on a sous les yeux vient à peine d'échapper au danger d'une violente inflammation de ses organes digestifs, ou s'il s'agit plutôt de satisfaire la faim dévorante d'un homme atteint de boulimie!

FLOQUIN fils, D.-M.

(*Courrier de Smyrne.*)

*Mines de Guanaxuato, au Mexique.*

En approchant de Guanaxuato, sur le chemin de Sillao, la perspective qui se déroule à vos yeux est toute romantique : vous ne voyez que de hautes montagnes rabotteuses, escarpées et arides, laissant échapper de leur sein la pointe de quelques clochers, qui seuls suffisent à distinguer de loin les endroits où l'or et l'argent demeurent en plus grande abondance : car, où les mines sont pauvres, il n'y a ni clocher ni prêtre.

La soif de l'or pouvait seule bâtir une ville dans un tel site, tant il est extraordinaire et périlleux : toutes les gorges qui conduisent aux différentes mines venant aboutir ici, les eaux des montagnes environnantes y confluent lors des pluies et grossissent à tel point dans son sein ; qu'elles ont souvent emporté une partie de ses bâtimens, et la menacent sans cesse, minant les constructions profondes entre lesquelles on cherche en vain à la renfermer.

Guanaxuato, au temps de la conquête, n'appartenait point à Montezuma ; il n'appartenait pas non plus au roi du Mechouacan ; c'était un pays tout sauvage. Il ne contribuait aucunement aux richesses d'or et d'argent que les Espagnols recueillirent d'abord dans ces deux royaumes. Les Chichimecas, ou les Sauvages, n'y ramassaient que quelques morceaux de ces métaux, pris dans le torrent qui se trouve à l'entrée du vallon (ou canada) de Marfil, et ce fut par ces petites trouvailles que les Espagnols soupçonnèrent ensuite les trésors que ces montagnes recélaient dans leur sein. Ce n'est que dans ces données générales qu'on peut puiser l'origine des premiers établissemens que les premiers Européens y formèrent. L'histoire paraît en avoir ou négligé, ou perdu les traces incontestables ; j'ignore du moins qu'elle les ait positivement transmises à la postérité.

La ville de Guanaxuato est le noyau d'un grand nombre d'autres villes qui lui font couronne dans les gorges, les vallons et les

montagnes qui l'entourent, et qui sont plus ou moins considérables, en proportion de la richesse des mines qui en sont l'origine. Je dis des villes, car celle qui porte le nom de la mine de la Valenziana avait plus de seize mille habitans avant la révolution.

Avant la révolution, à mesure que dans ces mines on pénétrait les entrailles de la terre, on sortait sans cesse toute l'eau qui pouvait y couler ou jaillir d'une manière quelconque. Des puits profonds allaient aboutir à des couloirs, et par là se desséchaient la mine et se tirait le minéral, au moyen de cabestans. Ces ouvrages répondent aux richesses qui en étaient le but, et donnent une haute idée de la bâtisse des Espagnols. Mais pendant la révolution tous ces soins furent ou négligés, ou impossibles, et l'eau s'est emparée des mines (1), de celles principalement qui avaient autrefois le plus de célébrité, parce qu'elles avaient le plus de profondeur. Dans la mine de la Valenziana on pourrait faire une expédition aquatique souterraine.

Toutes ces mines ont donné autrefois de grandes richesses à leurs propriétaires et de beaux échantillons d'étude à la science. C'est dans les coffres des femmes de mineurs qu'on trouve encore préservés quelques-uns de ces échantillons anciens. Les femmes, en général, sont très-propres à conserver ce qu'elles croient pré-

(1) Cet état de choses existe à présent dans les mines d'étain et d'argent d'Oruro (au Pérou). Ces mines sont remplies d'eau, et on manque de fonds pour les exploiter. Les impôts et les contributions de guerre ont épuisé la fortune de tous les gens riches du Pérou. Autrefois on expédiait de ce pays, tous les trois mois, 40 à 50 chariots attelés de 4 ou 6 bœufs chargés de piastres, par Tucumán à Buénos-Ayres, pour y être exportés en Europe.

D'après une note envoyée par le dernier ministre des finances de l'Amérique méridionale Espagnole au prince de la Paix, l'argent extrait des mines de Potosi, de 1556 à 1578, s'élevait à 49,011,285 piastres fortes; de 1579 à 1735, à 611,250,349 piastres, et de 1736 à 1800, à 163,682,874 piastres, en tout 823,950,508, desquelles il revenait au gouvernement espagnol, 157,931,123 piastres fortes.

S. M.



cieux ou rare; or elles sont les seules qui peuvent en enlever des mines, quand leurs maris, ou parens, ou amis y en découvrent. En leur portant à dîner, elles les soustraient sous leurs jupes ou autrement à la vigilance des cerbères placés à l'embouchure de l'antre. Ils fouillent rigoureusement tous les mineurs qui sortent; mais ils n'osent ou ne s'avisent pas, peut-être, de fouiller d'une main profane et toute sale des repaires sacrés. C'est en devenant l'ami de ces femmes, à la faveur de quelque petit cadeau européen, que j'ai réussi à en faire une collection.

Ces mines, qui embrassent un espace d'environ quatre milles, du sud-ouest au nord-ouest, de Guanaxuato à la Valenziana, reposent toutes sur ce qu'on appelle ici la Veta-Madre, la grande masse métallifère qui traverse cette Cordillère.

Comparez l'enfoncement des vallons où sont les mines de la Sirena, de la Raya, surtout celle de Secho, de la Maravillas et de la Casta, et l'élevation où siègent les mines del Sol, de San-Vincente, del Mellado et de la Valenziana, et jugez de la profondeur prodigieuse de cette Veta-Madre, et partant des richesses immenses qu'elle a produites, incalculables, je crois, et de celles, moins calculables encore, que cette Cordillère renferme dans son sein. La Valenziana seule fournit une grande preuve de cette profondeur. On prétend que ses galeries pénètrent à plus de 500 varras (1800 pieds environ) dans les entrailles de la terre; et M. Obregon, le premier qui commença à l'exploiter en 1760, devenu depuis comte de la Valenziana, trouva du minerai argentifère presque à la surface de son élévation. Il est vrai qu'il ne découvrit qu'à une certaine profondeur les trésors qui, de l'état de pauvre Espagnol aventurier, l'élevèrent à celui d'un des puissans particuliers de la terre.

Je suis descendu dans plusieurs mines; mais l'eau ne vous laisse pas aller plus loin. Néanmoins, les régions qu'on parcourt dans les galeries de la Valenziana, sont encore un monde souterrain, quoiqu'on prétende qu'il y ait plus de deux cents varras d'eau. Il est inutile que je vous occupe des détails de cette inspec-

tion, car toutes les mines portent à peu près les mêmes caractères quand elles ne sont pas distinguées par quelque phénomène, ou quelque trait extraordinaire de la nature.

Il y a ici, comme partout ailleurs, des ténèbres ; de grands creux où l'on a trouvé plus de métal : ce sont les salons de ces appartemens ; de petites issues d'un passage difficile, où l'on n'en a pas trouvé : ce sont les escaliers spiraux des palais ; enfin des hommes qui ne voient la lumière que pour aller à la messe le dimanche, et s'enquérir, comme des revenans, si le curé et les amis ont soin de leurs femmes pendant qu'ils travaillent à se creuser une fortune, ou, souvent, un tombeau dans un tombeau. Il y a plus que dans nos mines européennes, une grande jouissance que la cupidité puise dans des probabilités plus fondées et plus flatteuses ; une ardeur plus vive, où l'espoir se berce, en croyant, à chaque pas en avant, qu'un roc, une paroi cache derrière eux des richesses immenses ; richesses qui souvent échappent quoique à deux doigts de la main qui les fouille.

Tout ce qu'on a dit des malheurs et de l'oppression de gens employés aux mines est, depuis long-temps, ou faux, ou exagéré. Ils ne sont malheureux maintenant que là où l'eau empêche l'exploitation des mines. Ils partagent avec le propriétaire des mines le minerai qu'ils exploitent ; ou leur salaire, s'ils en préfèrent un, est assez fort pour eux et leurs familles, dans un pays surtout où le maïs, le seul article de nécessité absolue, est ordinairement à très-bon marché. Les femmes et les enfans gagnent aussi leur journée ; quand il n'ont rien de mieux à faire, ils font *los buscones* : ils vont glaner le peu de minerai qui demeure toujours entremêlé avec *los petates*, avec ses fossiles hétérogènes qui renferment le filon convoité ou l'entrecourent, et qu'on jette comme ne valant pas la peine de les éplucher. Le mouvement et la gaieté se montrent où la mine est en activité, comme à la Valenziana, à la Casta, etc. ; la solitude et la tristesse où l'exploitation a cessé, comme à la Sirena, à la Raya, etc.

Je vous ai montré de mon mieux, à l'hacienda de *plata* de St.-

Thomas, la manière dont on sépare les métaux des matières terreuses, et l'or et l'argent des métaux ordinaires; dans les haciendas de Guanajuato, la seule différence est que la force des mulets remplace la force de l'eau, les torrens donnant à peine l'eau nécessaire pour laver les farines ou les pâtes.

Le nombre des haciendas de plata est étonnant à Guanajuato : toutes les canadas, ou vallons, en sont des séminaires continuels. Une grande partie ont été brûlées, ou sont tombées en ruine. On m'assure qu'avant la révolution, quand toutes les mines étaient en pleine activité, il y en avait plus de deux cents de grandes, et presque autant de petites, ces dernières, des hacienditas de spéculation domestique, que les femmes elles-mêmes savaient diriger. Delà calculez la quantité prodigieuse de minerai qu'on exploitait dans ces mines, et les trésors considérables qui sortaient de cette ville.

Et ne croyez pas que les seuls propriétaires des mines eussent tout l'or et l'argent qu'on en extrayait; au contraire, peu de ces propriétaires avaient des haciendas. Les hacenderos et los mineros sont deux choses toutes différentes dans la statistique de cette branche de propriété nationale. Il vous semblera bon, peut-être, que je vous en donne une idée, pour vous mettre en mesure de distinguer les diverses branches de cette entreprise métallurgique.

Les mineros ou propriétaires des mines vendent toujours, selon la coutume, le minerai qu'ils exploitent; ils le vendent du moins en grande partie, quand même ils auraient une hacienda de plata. Si la mine appartient à plusieurs associés, et qu'un de ces associés ait une hacienda à lui-même, il achète le minerai de sa mine aux mêmes conditions que toute autre; et le mode de cette vente est trop curieux pour que je ne vous l'indique pas.

Chaque mine a, chaque semaine, ses jours assignés pour la vente du minerai. On l'étale sur la place de la mine en petits morceaux, exposés à l'examen des acheteurs. A midi, le chargé de la vente reçoit à l'oreille le prix de chaque convoiteur, et quand ils ont tous fait leur offre secrète, il l'adjudge en nommant celui qui a

offre le plus ; et l'écrivain , qui suit la vente , registre le *monceau* sous le nom prononcé. Vous croirez , et je l'ai cru moi-même d'abord , que le vendeur ne registrant tant d'offres que dans ses oreilles , peut ou se méprendre , ou oublier , ou commettre quelque partialité , et même quelque petite infidélité , ou volontaire , ou concertée ; cependant on m'a assuré que rien de tout cela n'arrive jamais ; ce qui est un prodige de mémoire , d'exactitude et de conscience. Ces ventes se font avec un ordre , une tranquillité , un silence aussi étonnant que le caractère et l'adresse du vendeur paraissent extraordinaires. Je crois qu'un homme qui a fait ce métier plusieurs années , sans qu'on ait eu lieu de lui reprocher la moindre faute , peut compter dans la hiérarchie des justes , presque des saints , et au ciel et sur la terre.

( *Extrait du Voyage au Mexique* , par J. C. Beltrami.  
Paris , 1830. )

S. M.

## DEUXIÈME SECTION.

### ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

#### § 1<sup>er</sup>. *Procès-Verbaux des Séances.*

*Séance du 1<sup>er</sup> octobre 1830.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le professeur Rafn , de Copenhague , envoie à la Société des renseignemens sur la fondation et l'accroissement de plusieurs bibliothèques publiques dans l'Islande , le Groënland et les îles Féroé.

La Société remercie M. Rafn de cette communication , et décide qu'un exemplaire de son Bulletin et du Recueil de ses mémoires lui sera adressé pour la société des Antiquaires de Copenhague , dont il est secrétaire.

M. de Vins de Peysac adresse plusieurs cahiers des *Annales des sciences* de la Havane, par M. de la Sagra ; il joint à cet envoi un volume publié par la Société économique des amis du pays, contenant divers rapports, ainsi que le résultat de plusieurs assemblées générales de cette société.

La commission centrale vote des remerciemens à M. de Peysac, et invite M. de la Roquette à lui rendre compte de l'ouvrage adressé par ce correspondant.

M. Letronne répond à la circulaire de M. le président qu'il regrette de ne pouvoir assister plus régulièrement aux séances de la commission, et pense qu'il convient de lui appliquer l'article 4 du règlement supplémentaire.

M. Jullien présente à l'assemblée M. Buckingham, connu par ses nombreux voyages, et M. Poltoratzky, de Moscou, qui a bien voulu, dans plusieurs occasions, seconder les efforts de la Société.

M. Buckingham soumet à la Société l'esquisse d'un plan de voyage autour du monde, par la route des Indes, de la Chine, et des îles de l'Océan Pacifique, ayant pour but les intérêts combinés des découvertes, de la civilisation et du commerce ; ce voyage doit être exécuté sous sa direction et son commandement.

Après la lecture de ce projet, qui a été écoutée avec le plus vif intérêt, la commission centrale, à la suite d'une discussion à laquelle ont pris part plusieurs de ses membres, et sur la proposition de M. Jullien, nomme une commission spéciale composée de MM. Bajot, Dumont-d'Urville, Eyriès, Jullien, de la Roquette, et Baron Walckenaër, pour examiner, de concert avec l'auteur, le projet soumis à la société, et lui en rendre compte à la séance du 15 octobre prochain.

La commission décide en même temps que, pour donner plus de publicité au projet de M. Buckingham, le prospectus du voyage sera joint comme supplément au 1<sup>er</sup> numéro de son Bulletin.

M. Jomard annonce que M. Botta (Paul-Émile), fils de l'auteur de l'*Histoire des États-Unis*, etc., déjà connu par un voyage dans le

grand Océan, est en ce moment à Beyrout, et qu'il a commencé à explorer le mont Liban. Il donne ensuite lecture d'une lettre de M. le capitaine Gourbeyre à M. le comte Chabrol de Volvic, l'un des présidens honoraires, au sujet de l'expédition française à Madagascar.

L'heure avancée ne permet pas à la commission centrale de procéder à la nomination de deux membres adjoints, qui devait avoir lieu dans cette séance.

*Séance du 15 octobre 1830.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La Société royale Asiatique de la Grande-Bretagne adresse à la Société un exemplaire du 2<sup>e</sup> volume de ses *Transactions* (année 1830), et un exemplaire du catalogue des ouvrages que possède sa bibliothèque.

La commission centrale lui vote des remerciemens.

La Société Asiatique du Bengale adresse aussi un exemplaire du 1<sup>er</sup> volume de ses *Transactions* (*Asiatic Researches*) pour l'année 1829.

La commission centrale lui vote des remerciemens, et décide qu'il lui sera adressé un exemplaire de la collection des mémoires de la société.

M. Lapie, en réponse à la circulaire de M. le président, écrit que sa mauvaise santé ne lui permet pas d'assister régulièrement aux séances de la société, et qu'il se voit à regret forcé de donner sa démission de membre de la commission centrale.

M. Bianchi lit une lettre de M. Gibou, capitaine du génie, à Alger, qui contient diverses rectifications et additions à faire à son plan de cette ville et de ses environs. Il offre à la Société de mettre à sa disposition la pierre lithographiée de ce plan, en y apportant les changemens indiqués par M. le capitaine Gibou.

Après diverses observations, la commission centrale accepte l'offre de M. Bianchi, et invite le comité du Bulletin à prendre des mesures à ce sujet.

Le même membre communique une lettre de M. Cardin, chancelier interprète du consulat de France en Egypte, contenant des offres de service pour la Société, et l'annonce de l'envoi d'une collection complète du journal publié au Caire, en turc et en arabe, et que M. Bianchi lui avait témoigné le désir d'obtenir en échange du Bulletin de la Société.

M. Jomard rappelle à cette occasion que le numéro du premier journal égyptien a été déposé par lui sur le bureau l'année dernière, et que ce recueil renferme plusieurs articles qui sont de nature à intéresser la Société; il propose que M. Bianchi soit remercié de sa communication, et prié d'extraire de ce journal les morceaux relatifs à la géographie pour être insérés au Bulletin.

Le même membre communique une lettre qui lui a été adressée par un des jeunes officiers égyptiens instruits en France, et qui contient la traduction d'un article du même journal, relatif à la fondation d'un collège au Caire, dans lequel on enseigne la science de l'agriculture et de l'administration.

M. Bianchi dépose sur le bureau plusieurs numéros du *Courrier de Smyrne*, et appelle l'attention de la Société sur quelques articles qui lui paraissent de nature à être reproduits dans le Bulletin.

M. Warden communique des renseignements sur l'ouverture du canal de Chesapeake et de Delaware, et sur la subdivision en quatre districts des territoires de la Haute et de la Basse-Californie. Renvoi au comité du Bulletin.

M. de la Roquette annonce à la Société que M. \*\*\*\* l'a chargé de lui communiquer les résultats de ses voyages et du séjour qu'il a fait aux îles Sandwich et dans la Californie. Il en présentera l'analyse dans l'une des premières séances.

M. Alex. Barbié du Bocage offre de la part de M. Stanhope quatre plans des villes grecques de Megalopolis, Tanagre, Aulis, et Erétrie, en annonçant que l'auteur se propose de donner plus tard la description de ces villes. M. Stanhope ajoute quelques détails à ceux qu'il avait adressés précédemment sur le chemin de fer de Liverpool et sur le port de Goole.

La commission centrale procède à l'élection de deux membres adjoints, et nomme, à la majorité des suffrages, MM. Dufour et Gauttier d'Arc.

## § 2. Admissions, Ouvrages offerts, etc.

### MEMBRES ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ.

*Séance du 1<sup>er</sup> octobre.*

M. J. S. BUCKINGHAM, membre de plusieurs sociétés savantes.  
M. CH. JEANNE.  
M. SERGE POLTOBatzKI.

### OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

*Séance du 1<sup>er</sup> octobre.*

Par M. de Vins de Peysac : *Actes des Juntas générales que célèbre la Société royale économique des Amis de la Havane; décembre 1829.* 1 vol. in-8°, la Havane 1830. — *Annales des sciences de la Havane;* par M. Ramon de la Sagra; 3 cahiers.

Par M. de Moléon : *Recueil industriel et manufacturier*, cahier d'août.

Par M. de Rozière : *Description et évaluation des usines d'Imphy;* mai 1829, une brochure in-4°.

Par la Société d'Agriculture de Seine-et-Oise : *Mémoires de cette société*, pour 1830; Versailles, 1 vol. in-8°.

Par la Société de la morale chrétienne : *Archives philanthropiques;* cahier de juillet.

Par les Directeurs : plusieurs numéros du *Temps*, du *Courrier de Smyrne* et du *Lycée*.



Séance du 15 octobre.

Par la Société royale Asiatique : *Transactions* de cette société, vol. 2, 1830. Londres, 1 vol. in-4°. — *Catalogue of the printed books in the Royal Asiatic society's library*; 1 vol. in-4°.

Par la Société Asiatique du Bengale : *Asiatic Researches, Transactions de cette société*, Calcutta, 1829.

Par M. Spencer Stanhope : *Plan des villes d'Aulis, Eretria, Megalopolis et Tanagra*, 4 feuilles.

Par M. Bajot : *Annales maritimes et coloniales*; cahier de septembre.

Par M. de Férussac : *Bulletin des sciences géographiques*, cahier de juillet.

Par MM. Ainsworth et Cheek : *The Edinburgh journal*, cahiers d'août et septembre.

Par M. Jullien : *Revue encyclopédique*, cahier de septembre.

Par M. Arthus Bertrand : *Bibliothèque physico-économique*, cahier d'octobre.

Par les Directeurs : Collection du *journal du Caire*, plusieurs numéros du *Temps*, du *Courrier de Smyrne* et du *Lycée*.

---

PROCÈS-VERBAL DE LA SECTION DE CORRESPONDANCE.

Séance du 17 septembre 1830.

En conséquence de la convocation faite par M. le président de la section de correspondance, à MM. les membres de cette section, MM. Warden, Cadet de Metz, de La Roquette, et Sueur-Merlin, se sont réunis aujourd'hui, 17 septembre, à sept heures du soir, au lieu ordinaire des séances, pour délibérer sur les moyens d'accélérer le travail relatif aux questions générales et spéciales à faire aux voyageurs.

M. Cadet de Metz a été d'avis que les deux commissaires, MM. de La Roquette et Alexandre Barbié du Bocage, déjà nommés pour rédiger les questions générales destinées aux voyageurs,

seront de nouveau invités à présenter leur travail à la fin d'octobre prochain. Quant aux questions spéciales, ces messieurs seront également chargés de produire ce second travail pour le 19 novembre suivant.

M. Jomard, présent à la séance, est prié de s'occuper de la révision d'une seconde édition de la première série de questions publiées en 1824, en y faisant disparaître celles qui ont été résolues par les voyageurs.

M. Warden propose de tracer sur les meilleures cartes les limites de nos connaissances sur les contrées explorées imparfaitement, ou entièrement inconnues, de rédiger des questions dans l'intérêt de la science; et de joindra à ces questions un tracé lithographié.

Les deux commissaires déposeront leur travail dans le lieu des séances de la section de correspondance, et MM. les membres de la Commission centrale seront priés d'en prendre connaissance, et de consigner leurs observations. Dans la quinzaine suivante, une convocation sera faite par M. le président aux douze membres de la Section de correspondance, pour arrêter définitivement la rédaction des questions, et les livrer à l'impression.

*Le Secrétaire de la Section.*

SUEUR-MERLIN.

### TROISIÈME SECTION.

#### DOCUMENTS, COMMUNICATIONS, NOUVELLES GÉOGRAPHIQUES.

**PLAN D'ALGER** avec l'indication des changemens déjà opérés ou projetés par les Français. (1)

Un premier tracé du plan d'Alger que nous offrons à nos lecteurs avait déjà été publié en avril 1829, par notre confrère, M. Bianchi.

---

(1) Voyez le plan qui se trouve à la fin de ce cahier.

Depuis cette époque, l'auteur voulant ajouter à ce plan le degré de perfection qui lui manquait encore, l'adressa à Alger à l'un des officiers de notre armée expéditionnaire, avec prière d'y indiquer toutes les améliorations et augmentations qu'il jugerait convenables ou qui résulteraient des changemens opérés sur les lieux par les Français depuis leur débarquement et la prise de cette ville. C'est M. Gibou, capitaine au 1<sup>er</sup> régiment du génie, présentement à Alger, qui a bien voulu se charger de ce travail, et auquel M. Bianchi, et par suite la Société de Géographie, à laquelle ce dernier en a fait hommage, en sont redevables. On doit également à M. Gibou l'indication des divisions intérieures de la ville, qui sur la première édition de ce plan, n'avait pu être tracées qu'imparfaitement. La lettre suivante de cet officier, qui explique les améliorations, les changemens et les projets indiqués sur ce nouveau plan, nous a paru devoir également intéresser nos lecteurs.

*A M. Bianchi, membre de la Commission centrale de la Société de Géographie.*

Alger, le 29 septembre 1830.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un plan que vous aviez envoyé à M. Aubry Bailleul, lieutenant de vaisseau, pour y faire quelques rectifications. Notre ami commun étant retourné malade en France a bien voulu me charger de votre commission. Je désire que les petits changemens ou augmentations que j'y ai fait opérer vous soient agréables. Les accidens du terrain ne sont pas toujours exacts sur ce plan, mais cependant ces défauts peuvent rester tels qu'ils sont, sans nuire à l'ensemble du travail.

Vous verrez en marge les annotations des changemens ou articles qui ont été ajoutés, ainsi que l'indication des travaux exécutés pour le siège du château de l'Empereur.

Quant aux projets de changemens à effectuer dans la ville, on n'est pas encore bien fixé à cet égard. Cependant déjà on a abattu

quelques maisons entre l'ancien palais du dey et la batterie située au dessus du Chantier. La mosquée fait actuellement une partie de la façade de la place qui aboutit à la rue de l'ancien palais et à celle qui communique avec la rue qui conduit à la porte Bab-Azoun. Les rues allant de cette porte à la Marine, à la Pêcherie et à la porte Bab-el-Wed, ont été élargies par l'arrachement des devans de boutiques et autres petites maçonneries qui masquaient les maisons ; en sorte qu'on peut actuellement circuler avec les pièces d'artillerie, et prolonger dans les rues de Bab-Azoun à la Marine et à la porte Bab-el-Wed.

La porte d'entrée de la Marine était extrêmement difficultueuse, et les mulets avaient peine à descendre cette rampe tortueuse ; on a construit une porte dans le mur faisant face à la rue de la Marine ; de sorte qu'en sortant de celle des Consuls ou de la grande mosquée, qui est presque en face de cette rue, on voit la nouvelle porte, qui est d'un très-bon effet. Maintenant les voitures descendent facilement à la Marine. On a démoli à droite une vieille caserne.

La Cassauba n'a éprouvé que peu de changemens. On a démoli quelques maisons ou plutôt des masures qui se trouvaient à droite en entrant dans cet édifice. Cela fait une vilaine place, mais au moins cela vaut-il mieux que ce qui existait auparavant. La Cassauba est tout à fait détachée vers cette partie ; la mosquée, tous les magasins, et même les appartemens du dey, sont convertis en casernes plus ou moins salubres, où l'on a porté bon nombre de croisées qui donnent de l'air. La campagne du dey et ses écuries ont aussi été transformées en casernes, ainsi que son ancien palais. La campagne du janissaire Aga est aujourd'hui un hôpital. Enfin toutes les maisons appartenant à la régence sont maintenant des casernes ou des logemens d'officiers.

On restaure le château de l'Empereur, mais rien ne sera changé dans ses proportions ; seulement une caserne en maçonnerie s'élève dans l'intérieur depuis la porte d'entrée jusqu'à la butte du donjon.

Voilà, Monsieur, tous les renseignemens que je puis vous donner. Si par la suite vous en avez besoin d'autres, et que je sois encore à même de vous les procurer, vous m'y trouverez toujours disposé.

J'ai l'honneur, etc.

*Signé* GIBOU,

*Capitaine au 1<sup>er</sup> régiment du génie.*

*Note sur les mines qui existent dans les provinces arméniennes cédées par le roi de Perse à la Russie.*

Les mines qui se trouvent dans la partie de l'Adzarbaïdjan, que la Perse a cédé à la Russie, en 1828, par le traité de Turkman-tchaï, produisent principalement du cuivre, du plomb et du sel.

Les mines de cuivre de Daratchitchek se trouvent à 2 lieues et demie du poste de Cosaque, de Bach-Abaran, situé sur la route qui conduit de Tiflis à Erivan, et à 14 lieues et demie de cette dernière ville. Les montagnes qui renferment ces mines forment un groupe particulier qui s'étend dans le Mahale, ou district de Daratchitchak; il est divisé par une plaine traversée par la rivière de Daratchitchak, formée par la réunion de deux petits ruisseaux qui sortent des montagnes, et c'est dans cet endroit que se trouve établie une exploitation, entreprise par des Grecs, et quelques maisons de mineurs; la branche de montagnes, située entre ces deux ruisseaux, contient des mines de cuivre et de fer. Les montagnes qui entourent les mines sont les plus élevées, et leur pentes sont couvertes d'épaisses forêts. Il entre dans la composition de ces montagnes des parties de granit, de schiste micacé, d'amphibole, de pierre calcaire, de serpentine, de quartz, de basalte, etc.

La tradition n'a pas conservé de renseignemens positifs sur l'époque de la découverte des mines de cuivre, ni sur leur exploita-

tion ; on sait seulement que des Grecs , appelés par le sardar d'Érivan il y a vingt-cinq ans , avaient déjà trouvé quelques traces d'exploitation ; mais il paraît que ces Grecs ne sont pas restés longtemps dans le pays ; après avoir exploité environ 100 pounds de cuivre , ils retournèrent dans leur patrie , à cause de l'extrême pauvreté des mines , et du peu de prix que le sardar semblait mettre à leurs travaux . Après leur départ , les mines restèrent sans exploitation , et ce n'est que deux ans avant l'entrée des troupes russes dans ce territoire que le sardar d'Érivan , Hussein-Khan , fit venir de Turquie seize mineurs grecs , auxquels il abandonna l'exploitation des mines à des conditions très-avantageuses ; ils s'y livrèrent avec ardeur , mais n'en retirèrent que peu de profit . Lorsque cette partie de l'Arménie fut incorporée à la Russie , les Grecs se présentèrent de nouveau à Daratchitchak avec des fondeurs expérimentés , tirés des mines d'Allahverdi ; mais l'imperfection de leur méthode de travail fut encore la cause de leur peu de succès , et les Grecs furent obligés d'abandonner l'exploitation , et de se retirer . Dans ce dernier temps ils n'avaient exploité qu'une seule mine située à 225 sajenes à l'ouest de l'usine .

Le bois se trouve en assez grande quantité aux environs de l'usine ; il croît en abondance sur les montagnes au-dessus , et sur les versans des montagnes situées sur la rive droite du Daratchitchak ; le transport du bois et du charbon de ces derniers endroits ne présenterait pas de difficulté , l'eau du Daratchitchak suffirait également pour les travaux à chaque époque de l'année . Le climat est très-sain ; mais les hivers sont longs et rigoureux . Les environs de l'usine abondent en pâturages et en champs pour la culture du blé .

Il existe actuellement auprès de l'usine de Daratchitchak six petites maisons de la couronne pour les mineurs ; l'on voit encore les ruines d'une église arménienne , et les traces de l'existence d'un petit village . Près de l'usine , des deux côtés du Daratchitchak , se trouvent des sources minérales , ainsi que deux autres sur la rive gauche de cette rivière , qui méritent une attention particulière .

( Extrait du nouveau Journal asiatique . )

*Chemins en fer sur divers points de la France.*

L'industrie commence à établir des chemins en fer sur divers points de la France; nous apprenons que l'on vient, à l'aide de nouvelles machines locomotrices, de faire des expériences sur la voie en fer qui unit Bine-de-Gier et Givors, dans le département du Rhône. Il paraît que ces expériences ont pleinement satisfait les ingénieurs qui s'étaient réunis pour en être les témoins. Les machines, appliquées à des voitures de transport pesamment chargées, les ont traînées à la remorque en parcourant neuf lieues en quatre heures. Ces nouveaux moyens de communication seront d'une grande utilité pour le commerce. Espérons que des associations se formeront pour l'établissement de semblables chemins dans les localités où les accidens de terrain rendent les communications difficiles.

*Mission scientifique du capitaine Litke.*

(Voyez le Bulletin n° 86, page 306.)

Le capitaine russe Litke, connu par son voyage autour du monde, doit, sous peu, mettre à la voile pour se rendre dans la partie nord de l'océan atlantique. Son expédition sera composée de deux frégates et d'une corvette. L'île d'Islande sera le point où il fera des observations sur l'aiguille aimantée, et les vibrations du pendule.

*Observations faites par M. de Humboldt, sur les déclinaisons de l'aiguille aimantée.*

Dans la séance de l'Académie des sciences, du 18 octobre, M. le baron de Humboldt a déposé sur le bureau un grand nombre d'observations sur les déclinaisons de l'aiguille aimantée qu'il a faites dans son dernier voyage scientifique. Il a communiqué également les résultats qu'il a obtenus dans ses recherches sur la sé-

cheresse de l'atmosphère dans les divers lieux qu'il a parcourus. En même temps il a annoncé qu'il a obtenu de faire construire à Pékin un pavillon magnétique destiné à correspondre avec ceux qui sont déjà établis à Paris, Berlin, Saint-Pétersbourg, Vienne, Nicolaïof et Kasan.

— — — — —

*Du système de l'Univers chez les habitans du Boutan, de leurs temples et de leur clergé.*

Selon ce peuple, l'univers se compose des régions célestes situées sur le sommet d'un roc carré ; d'une hauteur et d'une grandeur immense, dont les côtés sont alternativement composés de cristal, de rubis, de saphirs et d'émeraudes. A moitié chemin plus bas est la région du soleil et de la lune ; au-dessous est l'océan, qui environne le tout, avec sept bandes de terres sèches qui enveloppent le pied du roc, et quelques îles où habite le genre humain. Les régions infernales sont naturellement sous la terre. Les prêtres n'ont pas de temples destinés à l'exercice des cérémonies religieuses ; mais afin de conserver un sentiment convenable de religion, beaucoup de petits temples s'élèvent sur les côtés des routes ; ils sont communément d'une forme carrée, et offrent ou des peintures ou des sculptures de leur divinité. Il y a, en outre, à l'usage de ces édifices, une sorte de girouette, ou de baril, fixé sur un fuseau. L'intérieur est entouré d'une bande de papier, sur laquelle est imprimé, d'un bout à l'autre, le mot *Omanipeemhong*, qui veut dire implorer une grâce ; et ils le marmottent comme les catholiques romains l'*Ave Maria*, en faisant glisser un grain de chapelet à chaque répétition qu'ils en font. L'instrument ainsi disposé est posé de manière à ce que chaque pieux passager puisse lui faire un tour.

Les gylougs, ou prêtres, sont originairement des garçons pris dans les familles les plus respectables du pays ; et le temps de leur noviciat se passe de la manière la plus triste et la plus mo-



notone ; leurs moments d'ennui ne sont pas beaucoup soulagés par le sommeil, ils passent la nuit dans la situation que tous les prêtres jugent à propos de leur prescrire ; c'est de rester assis, les jambes croisées, et les pieds disposés de manière à se reposer sur la partie opposée. Le corps est étendu roide vers le haut, afin que les bras, sans être tout-à-fait étendus, puissent être serrés sur les côtés ; et les mains, dont la paume est en-dessus, se reposent également sur les cuisses. Les yeux sont dirigés vers le nez, pour veiller à ce que la respiration ne puisse s'échapper entièrement du corps. Autour d'eux se promène un garde de nuit, avec un fouet de cuir et une lumière, pour remarquer s'ils sont dans les places et dans les positions qui leur ont été assignées.

( *Asiatic Journal.* )

— — — — —

*Du Meurtre et du Dakheil chez les Bedouïns.*

Le nom de Bedouïns est donné en Syrie à un grand nombre de tribus arabes qui, quoique vivant sous des tentes, ont renoncé à la vie nomade, ne s'éloignent guère des lieux habités, cultivent la terre, et ne conservent qu'en partie les mœurs de leur ancêtres. Mais les Bedouïns par excellence, ceux auxquels s'appliquent les détails de mœurs qui suivent, empruntés au célèbre voyageur Burckhardt (1), sont les tribus comprises sous le nom d'*Aenezes*, dont les lois et le régime sont aujourd'hui encore exactement les mêmes qu'au commencement de l'ère musulmane. Leur nombre s'élève environ à 350,000 âmes ; ils sont dans un mouvement continuel : l'hiver ils se retirent dans le cœur du désert, ou vers le bord de l'Euphrate ; en été ils se rapprochent de la Syrie et lèvent un tribut sur les villages situés à l'extrême frontière. Ce genre de vie maintient parmi eux une espèce d'indépendance qui avoisine l'anarchie.

---

(1) Notice sur les Bedouïns et les Wahabites, etc, par Burckhardt Londres, 1830.

En cas de meurtre ou de blessures graves, les parens de l'homme tué ou blessé ne songent point à recourir aux juges; ils se chargent eux-mêmes de la vengeance; c'est à leurs yeux un devoir aussi bien qu'un droit, et rien au monde ne saurait les y faire renoncer. Même parmi les Fellahs de l'Égypte, qui tremblent sous la verge de fer de Mohammed Aly, il ne s'en trouve pas un qui hésitât un instant à poignarder le meurtrier de son frère, quoiqu'il sache que par un tel acte de vengeance il encourt la peine de mort. Le meurtre cependant peut être expié par une amende, si les parens du défunt y consentent; mais cela n'arrive guère que dans les tribus pauvres. Lorsqu'il est question d'un arrangement de cette nature, la famille du meurtrier propose une entrevue à celle de l'homme tué; si celle-ci y consent, toutes deux se réunissent au rendez-vous indiqué avec leurs enfans et tous leurs parens et amis. Quelques jours se passent en fêtes et en repas, auxquels assistent tous ceux qui se présentent. Enfin on en vient à l'objet de la réunion; la famille lésée expose ses griefs et commence par demander un prix exorbitant. Les personnes impartiales de l'assemblée s'entremettent alors, et sollicitent les parens du défunt de rabattre quelque chose de leurs prétentions; elles continuent leurs instances jusqu'à ce qu'on arrive à une proposition qui paraisse équitable à tous. Si le meurtrier est aimé de sa tribu il trouve ordinairement tous ses compatriotes disposés à contribuer au paiement de la somme qui lui a été imposée, et quelquefois il se trouve plus riche après qu'il ne l'était auparavant. Dans quelques tribus il est d'usage de ne jamais entrer en composition pour un meurtre, à moins que le meurtrier ou quelqu'un de sa famille n'ait trouvé moyen de s'introduire dans la tente de la famille de l'homme tué, et de dire à ses parens: « Me voici, tuez-moi ou acceptez une rançon. » Si le meurtrier est surpris par ses ennemis avant d'avoir atteint la tente, sa vie court le plus grand danger; s'il réussit à y entrer, la rançon offerte est ordinairement acceptée; cependant ceux à la merci desquels il se met sont libres d'agir envers lui comme bon leur semble.

Un des usages les plus singuliers des Bedouins est celui du *dakheil*; voici en quoi il consiste : Lorsqu'un Bedouin se trouve en danger d'être privé de sa liberté, dépouillé de ce qu'il possède ou même mis à mort par son ennemi, et qu'il réussit à toucher une partie quelconque du corps d'un autre Arabe de la tribu ennemie, ou seulement quelque objet inanimé qui soit en contact avec son corps, ou de lui cracher à la figure, en disant : « *Ana dakheilak*, je me mets sous ta protection, » ce tiers est obligé de prendre sa défense, de le garantir de toute insulte, et de le faire mettre en liberté. Le *Haramy*, ou voleur, jouissant de ce privilège aussi bien que tout autre Bedouin, le premier soin de celui qui le fait prisonnier est de le garotter et de le surveiller de manière à ce qu'il ne puisse pas en faire usage. D'un autre côté les amis du prisonnier recourent à toutes sortes d'artifices pour le délivrer. Voici un stratagème qu'ils emploient souvent à cet effet. L'un des parens du prisonnier, quelquefois sa mère ou sa sœur, se déguise en mendiant, et s'introduit sous un prétexte quelconque dans le camp ennemi. Lorsqu'il a découvert la tente où se trouve le prisonnier, il s'y glisse la nuit, muni d'un peloton de fil, s'approche tout doucement de l'endroit où il est couché, et, sans lui parler, lui place dans la bouche ou bien attache à son pied l'une des extrémités du peloton de fil, puis il sort de la tente en déroulant le peloton et entre dans une tente voisine; là il place le peloton entre les mains du propriétaire de la tente, le réveille et lui dit : « Regarde-moi, je te conjure au nom de Dieu de prendre ceci sous ta protection. » Le bedouin qui comprend le sens de ces mots se lève, et suivant le fil qu'on lui a mis entre les mains, il arrive à la tente du prisonnier. Il réveille le *rabat*, ou maître du prisonnier, lui montre le fil attaché au corps de ce dernier, et déclare qu'il le regarde comme son *dakheil*. De ce moment il est délivré de ses liens, traité comme ami, et libre de retourner chez lui.

S. M.

*De la manière de vivre, des mœurs, du costume, etc., des habitans de Mexico.*

Je ne dirai point que l'on fait sept repas à Mexico, mais on mange bien sept fois par jour. Avant de se lever, on prend une tasse de chocolat avec quelques mouillettes de pain; à neuf heures on déjeune; à onze, on prend ce qu'ils appellent *las onze*, les onze heures (c'est un biscuit et un petit verre de liqueur); à deux heures on dîne; à cinq heures, une tasse de chocolat comme le matin; à huit heures, *las ocho*, encore un biscuit, des fruits, ou quelque chose de semblable; enfin, à dix heures on soupe. Il est vrai que les alimens n'ont point autant de force et de suc qu'en Europe. Les légumes sont plus aqueux, moins corsés, et les viandes et la volaille sont plus maigres. En revanche, on ne mange dans aucun pays du monde d'aussi beaux ni d'aussi bons canards que ceux que l'on tue sur les lacs, et ils y sont en telle quantité, que l'on peut dire, sans la moindre exagération, qu'ils obscurcissent le ciel lorsqu'ils s'élèvent en masse.

Les alentours du marché sont toujours encombrés d'une foule agitée, au milieu de paresseux, de gens ivres ou couchés par terre, se chauffant demi-nus au soleil. Tout ce bas peuple est disputeur, hargneux, criard, adonné à l'eau-de-vie et voleur comme les pies; ses mœurs sont corrompues au dernier point, et il ne garde aucune espèce de retenue dans ses propos ni dans ses actions, même en public. J'ai entendu quelques voyageurs les comparer aux *lazaroni* de Naples; mais je doute que le cynisme de ceux-ci égale celui de nos Mexicains.

. . . . .  
A la sortie de la ville est la magnifique promenade appelée l'*Alameda*. C'est un jardin bien dessiné, et orné de cinq jets d'eau; il est très-fréquenté, à la chute du jour, lorsqu'on revient du *Bucareli*, longue avenue entourée de verdure, et peu distante de là, où les hommes vont caracolier à la portière des voitures. On se promène ici tous les jours, les femmes en voiture, et les hommes

à cheval. Un sot usage ne permet point que jamais une femme comme il faut mette le pied à terre, ce qui jette de la monotonie dans ce genre de plaisir. Il est vrai de dire qu'il en coûte si peu pour avoir un cheval, et que les Mexicains sont tellement passionnés pour l'équitation, que les mendiants eux-mêmes ne vont jamais à pied.

Durant le carême, et jusqu'au mois de mai, l'*Alameda* est abandonné pour une autre promenade, appelée *las Vigas*. Rien de plus délicieux que cette promenade, un jour de fête. Que l'on se figure une allée d'un quart de lieue de longueur, avec une double rangée de grands tilleuls et de beaux saules ; où se donnent rendez-vous mille voitures, chargées de femmes élégantes, et une foule de cavaliers montés sur des petits chevaux pleins d'ardeur, qu'ils manœuvrent avec une habileté parfaite. A droite, la vue s'étend sur de riantes campagnes, embellies par les pittoresques cabanes des Indiens, avec leurs rosiers sauvages et les cannes qu'ils laissent croître dans ces terrains marécageux. A gauche, un canal couvert de canots remplis d'Indiens et de gens du peuple, qui sont allés passer la journée au milieu des Chinampas (1), et reviennent tous couronnés de fleurs, en dansant des *boléros* et en chantant, au

---

(1) Les chinampas sont des jardins formés au moyen de masses de terre supportées par des radeaux autrefois flottans sur les deux lacs qui avoisinent Mexico, mais aujourd'hui fixés et à l'entour desquels on circule dans de longs arbres creusés en canots, que les Indiens mettent une merveilleuse adresse à conduire. Ils nous rappellent les célèbres îles flottantes de *Clairmarais-lès-Saint-Omer*, que nous avons visitées en 1805, et qui dès cette époque étaient déjà en partie détériorées. Ces îles, au nombre de vingt et une, que soutenaient à leur superficie les eaux très-profondes de cette espèce de lac étaient plantées d'arbres que l'on avait soin de tenir assez bas, afin que le vent, dont elles pouvaient devenir le jouet, n'eût pas de prise pour les renverser et les détruire ; elles faisaient dans la belle saison l'objet de parties de plaisirs de la part des habitans de Saint-Omer, et surtout des étrangers. Selon un manuscrit récent, elles ont encore trente à quarante toises d'étendue ; nous ne garantissons pas ces données. Le dictionnaire de *Prudhomme*, qui n'est pas toujours exact, d'accord d'ailleurs sur leur nombre, ne donne à la plus grande

son de leurs petites guitares, les originales chansons du pays. Il faut avoir passé une journée aux Chinampas pour concevoir toute l'émotion que causent ces lieux pittoresques.

On fume au théâtre comme partout; et je ne sache guère que l'église et les assemblées législatives où il ne soit pas permis de fumer. . . . Les Mexicaines sont gracieuses, élégantes, et toujours chaussées avec soin; leur petit pied est charmant, et elles se distinguent surtout par leur tournure. En ville, elles sont habillées à l'espagnole, avec la mantilla et la robe courte de soie noire, appelée *saya*; au théâtre, à la promenade, ou dans les bals, elles portent toutes les étoffes connues en Europe; elles sont toujours coiffées en cheveux, les nattes aplaties sur les tempes. Les Mexicaines ont de l'esprit naturel, ou plutôt elles prennent facilement le jargon de la société; mais il en est peu qui soient en état de soutenir une conversation sérieuse. Il faut convenir que leur éducation est très-négligée. Elles passent leur vie dans l'oisiveté, à caqueter et à s'occuper de chiffons. Je n'ai connu que cinq femmes à Mexico qui parlassent plus ou moins bien français. Les plus habiles savent broder; mais elles jouent toutes de la guitare, qu'elles apprennent en naissant. Au Mexique, tout le monde, jusqu'aux *lepros* ( dernière classe du peuple ), sait jouer de la guitare. Le piano commence cependant à occuper les femmes du monde. Entièrement désœuvrées, les femmes se livrent à une coquetterie extrême, et de nombreuses intrigues remplissent leur vie. Il est vrai que les hommes, presque tous joueurs, présomptueux, faisant parade de leurs conquêtes, ou tout occupés de leurs commerce, con-

---

de ces îles que quatre mètres de circonférence, et à la plus petite qu'un mètre et demi. Elles obéissent au mouvement qu'on leur imprime; on les fait aller en tous sens, à peu près de la même manière qu'on conduit un bateau, et, comme elles produisent d'excellens pâturages, on les approche des bords du marais pour y faire paître les bestiaux; elles sont de la même nature que celles de Pologne, appelées *pliques de lacs*, c'est à dire formées de tissus de racines et d'herbes. S. M.

tribuent beaucoup à entretenir la mauvaise conduite des femmes. Le costume national mexicain est d'une extrême magnificence. Il consiste en un pantalon ouvert sur les côtés, à partir du genou, une veste, un manteau très-commode, et un chapeau à forme basse et à bords larges, le tout brodé sur les coutures, en or où en argent, avec le plus grand luxe. Les Indiens et les gens du peuple ont seulement un caleçon de peau et une couverture faite dans le pays, appelée *sarapa*, dont ils se drapent avec une élégance qu'enverraient beaucoup de fashionables; les jambes et le corps restent nus. Pour les femmes, un jupon d'indienne avec un mouchoir long dont elles s'enveloppent la tête, voilà tout leur accoutrement. Dans leur grande parure, cet habillement devient d'une élégance charmante.

La police municipale est confiée à des alcades; mais la justice est plus boiteuse qu'en aucun pays du monde; et les voleurs, qui sont innombrables, ne sont pas punis assez sévèrement. Les meurtres sont fréquens, parce qu'un Mexicain vous tue avec indifférence, pour vous prendre un écu plus à l'aise, et lorsque sur une grande route vous rencontrez deux cavaliers, vous pouvez dire que l'un des deux est un brigand, sans crainte de vous tromper beaucoup.

Les états-unis mexicains ne possèdent presque aucune manufacture: les beaux-arts et l'industrie y sont tout-à-fait arriérés, et se ressentent du mauvais goût, enfant de l'esclavage et de la paresse; mais les habitans ont le talent inné de l'imitation et une grande facilité à apprendre ce qu'on leur enseigne.....

La vie que l'on mène à Mexico est très-uniforme. Le matin, tout le monde s'occupe de commerce; à deux heures on dîne, les magasins et les boutiques se ferment, la ville devient déserte, et il faut dormir ou périr d'ennui; à trois heures et demie l'activité renaît, on retourne au travail; à six heures, tout commerce cesse, chacun rentre, ou va à la promenade; puis, lorsqu'arrive la nuit, au théâtre ou chez soi. Point de réunion, point de soirée; personne

ne reçoit. Les hommes vont jouer des sommes énormes dans une des mille maisons de jeu, qu'ils préfèrent à la société des femmes : les femmes courent à leurs intrigues, et au milieu de cette agitation monotone, quelques familles seulement vivent heureuses et retirées.

(Extrait du *Journal de Francfort.*)

S. M.

*De la division civile, de l'administration de l'île de Java, du système de propriété foncière, de jouissance du sol et de culture, de cette colonie néerlandaise.*

Cette riche et fertile Java, l'une des plus belles et des plus précieuses colonies du monde, est divisée en dix-neuf provinces ou résidences dont voici les noms, en commençant toujours par la partie occidentale de l'île et en remontant vers l'est :

1° Bantam, 2° Batavia, 3° Buitenzorg, 4° Crawang, 5° Régences des Préangers, 6° Chéribon, 7° Tagal, 8° Pékalongan, 9° Samaraug, 10° Kadou, 11° Djocjokarta, 12° Sourakarta, 13° Japara, 14° Rembang, 15° Grissé, 16° Surabaya, 17° Passarouang, 18° Besoukie, 19° Banjouwangu.

On peut encore ajouter à ce nombre l'île peu éloignée de Madura, qui forme la résidence de Madura-et-Sumanap. L'administration générale de chacune de ces provinces, dont la plupart sont aussi peuplées et quelques-unes plus peuplées que les provinces des Pays-Bas, est confiée à un gouverneur civil qui a le titre de résident, assisté d'un secrétaire et d'autant de sous-résidens (*assistent residenten*) et d'employés inférieurs qu'il est nécessaire pour le service public. Le commissaire-général actuel a toutefois réuni quelques-unes de ces résidences dans le but d'effectuer des économies. Les résidences sont subdivisées en arrondissemens que l'on nomme régences, et dont l'administration, pour ce qui regarde la police surtout, est confiée à des employés javanais qui ont le



titre de régens, auquel se joint un rang plus connu parmi les indiens, c'est-à-dire celui de *Tommongon*, d'*Adipathi*, ou même de *Pangudrang*, si le régent est d'une très-haute naissance ou s'il a rendu quelques services éclatans (1). Les régens sont nommés et soldés par le gouvernement; ce sont ordinairement des individus appartenant à la plus haute classe, aux premières familles de leur pays; et, en cas de décès, s'il n'y pas de raisons majeures qui s'y opposent, le gouvernement nomme le plus souvent un de leurs fils à la place vacante: mais ce n'est pas un droit, et les régens sont déplacés et même destitués, si cela est jugé nécessaire, comme le sont les fonctionnaires publics partout ailleurs; sous les régens se trouvent placés d'autres employés javanais d'un moindre rang, comme des chefs de district, de canton et de village, etc, qui se trouvent dans la même position relativement au gouvernement, et forment la chaîne de la hiérarchie administrative de la colonie.

Ce qui précède, quoique assez généralement connu, ne sera pas de trop ici pour appuyer ce qui va suivre au sujet d'une phrase que je me rappelle avoir lue dans un journal: « A Java, y est-il » dit, toutes les terres appartiennent à l'empereur. » L'auteur de cet article aura voulu dire sans doute: à Java toutes les terres appartiennent au souverain, ce qui est vrai; mais quel est ce souverain? D'après ce que nous venons de dire, on a pu voir que seulement dans la province de Sourakarta, c'est le Sousouhounan ou empereur; dans celle de Djocjokarta, c'est le sultan; mais dans

---

(1) Dans la résidence de Batavia, où depuis plus d'un siècle toutes les terres ont été aliénées par le gouvernement et où la plupart des propriétaires fonciers sont européens, il n'y a pas de régens ou chefs natifs; mais la police est faite par des Européens qui ont le titre de *schout* et *onderschout*. Dans cette résidence et dans celle de Buitenzorg, qui ensemble constituaient autrefois les *omme* et *Bavenlanden* (environs de Batavia), toutes les terres, qui forment environ cent soixante domaines, appartiennent à des particuliers; quelques-unes de ces terres, d'un grand rapport, sont fort étendues: il en est qui comptent une population de dix à douze mille âmes.

les dix-sept autres, c'est notre gouvernement, qui depuis plus d'un siècle et demi possède ces provinces en toute souveraineté, et cela en vertu de traités officiels, qui n'ont été ni ne sont sujets à la moindre contestation.

Le gouvernement, à l'instar des anciens gouvernements indiens qui l'ont précédé et dont il a acquis les droits, se considère comme propriétaire de toute la surface du sol (1) ; tout en reconnaissant à l'état ce droit de propriété, la population indigène cultive les terres d'après les usages et les institutions du pays, qui ne sont pas pourtant les mêmes, quoiqu'ils ne diffèrent pas essentiellement, et paie au propriétaire du sol, pour cet usufruit, une partie de la moisson, soit en nature, soit en argent. Chaque commune (*desa*) a ses terres et ses champs, sur la culture desquels elle exerce un droit exclusif, qu'elle laboure et ensemence chaque année en tout ou en partie, selon les circonstances et surtout selon le nombre des habitans, cultivateurs présens, sous la direction et la conduite du chef ou des chefs du village. Les travaux d'agriculture se font quelquefois en commun par tous les habitans du *Desa*, comme cela se pratique à l'égard des jardins à café, ou par chaque chef de famille y ayant droit pour sa part, comme en général c'est l'usage pour la culture du riz, produit principal de l'île de Java, et dont les habitans préfèrent la culture qu'ils connaissent mieux que toute autre.

En certains endroits il existe un droit individuel par arpent ou lots de terre, là surtout où les champs de riz (*sawas*) sont fertilisés par un arrosage artificiel et sont entourés de digues faites avec soin et dont la première construction est fort coûteuse ; mais le plus généralement, surtout dans la partie orientale de l'île, la jouissance des terres cultivables de chaque *desa* est commune, et

---

(1) Excepté encore dans les résidences de Batavia, de Buitenzorg, et partout ailleurs où le gouvernement a aliéné des terres, et où par conséquent la propriété du sol a été transférée aux acquéreurs.

es champs sont distribués tous les ans en parties égales, entre les participants, ou quelquefois encore d'après le nombre des charrues ou des bras qu'ils sont à même d'y employer.

Voilà les bases du système de propriété foncière, de jouissance du sol et de culture tel que nous le trouvâmes établi à Java il y a deux siècles. Il existe encore en entier dans les pays restés sous la domination des princes. Dans les provinces appartenant au gouvernement il a subi quelques modifications à l'avantage des producteurs, mais le principe en est resté le même.

Ce système, d'ailleurs, n'est pas plus particulier à Java qu'à tous les pays orientaux qui se trouvaient au même degré de civilisation; il est une conséquence naturelle de ce principe essentiel d'économie politique orientale qui rend le souverain propriétaire unique et exclusif du sol.

(Coup d'œil sur l'île de Java et les autres possessions néerlandaises, etc., par le comte de Hogendorp. Bruxelles, 1830.)

#### *Statistique monumentale des départemens de la France.*

Indiquer sur nos cartes départementales l'âge exact ou approximatif de toutes les constructions anciennes et du moyen âge, de manière à présenter également, au moyen de signes conventionnels, le tableau synoptique et chronologique, suivant leur style, des monumens de chacune de nos grandes divisions administratives, ainsi que la position des anciennes villes, et, autant que faire se pourrait, l'emplacement des bourgades et autres agglomérations rurales, ce serait contribuer aux progrès des sciences historiques et géographiques.

M. de Caumont vient le premier en France de donner l'exemple d'un semblable travail: il pensa qu'il pouvait observer la géographie monumentale en même temps que la géographie des roches, et, dans ses courses faites dans le département du Calvados pour en dresser une carte géologique, il embrassa ce double objet et

nota tous les faits qui lui parurent intéressans à recueillir. Les 800 églises du département furent analysées et indiquées sur la carte. Quant à l'exploration des ruines romaines enfoncées sous terre, elles présentèrent plus de difficultés que celles du moyen âge. M. de Caumont est dans la pensée qu'il a découvert les vestiges d'un certain nombre de villages incontestablement romains, qui le guidèrent dans la recherche des anciens chemins construits par ce peuple guerrier (1). De son intéressant travail il a dû même en tirer quelques inductions sur la statistique de la Gaule Transalpine sous la domination romaine, et reconnaître par aperçu quelles avaient été les parties les plus anciennement habitées du département du Calvados.

Lorsque des recherches de cette nature sont faites dans les localités, sur le terrain même, par des hommes érudits, on peut espérer des résultats satisfaisans; on ne peut qu'encourager de semblables travaux; nous faisons des vœux pour que M. de Caumont ait pour les autres départemens de notre belle France de zélés imitateurs.

S. M.

#### *Sur les Bains publics de Tiflis.*

Les eaux minérales de Tiflis sont situées vers le sud de la ville. Près de ces eaux on a construit des bains spacieux en pierre avec des toits voûtés; les eaux sont sulfuriques, fort chaudes, et effi-

---

(1) Les personnes qui s'occupent de géographie ancienne et d'antiquités apprendront sans doute avec intérêt que le colonel Lapie doit bientôt publier, en neuf feuilles Jésus, une carte de l'empire romain, présentant toutes les voies romaines données par Antonin, Peutinger et les pèlerins de Bordeaux à Jérusalem, et qui contiendra en outre les voies romaines qui ont été reconnues depuis et qui n'avaient pas été indiquées par les anciens. Ce travail, entièrement neuf, doit accompagner la nouvelle édition d'Antonin, dont s'occupe M. le comte *Portia Durban*. Ce savant doit joindre à cet itinéraire ceux de Peutinger, des pèlerins de Bordeaux à Jérusalem, ainsi que les périples des petits géographes grecs.

S. M.

caces, surtout pour les maladies de la peau. Les natifs aiment à y passer plusieurs heures. On y fait de grands repas de société, où l'on chante des airs asiatiques, dont l'écho des voûtes répète les accens, au point de vous étonner. — Ce sont principalement les femmes qui se plaisent dans ces bains; elles ont fixé un jour de la semaine pour s'y rendre, et pour y rester de grand matin jusqu'en avant dans la nuit. C'est là qu'elles étalent leur luxe; plus les Grusiennes et les Arméniennes sont riches, belles et jeunes, plus elles les fréquentent; elles y arrivent avec une grande pompe, tantôt en drouhkis, tantôt à pied, mais toujours accompagnées d'un domestique (*Bischo*) et d'une nombreuse suite de femmes de chambre (*Gandeli*), portant le linge, les tapis, le rouge en coquilles de nacre de perles, des couleurs pour teindre les cheveux et les sourcils, des comestibles et du vin. Arrivés dans l'antichambre de la salle de bain, ces domestiques s'occupent à prendre possession d'une place dans la salle, selon le rang de leurs maîtresses; elles étalent ensuite les tapis et les vêtements brodés en or, et déshabillent leurs maîtresses, qui se préparent à entrer dans les baignoires. Ces baignoires sont en pierre et assez grandes pour qu'une personne puisse s'y placer commodément. Les élégantes de Tiffis passent ordinairement douze heures dans ces bains; il leur faut deux heures pour nettoyer le corps, pour défaire les tresses et dé mêler les cheveux; quatre heures se passent pour entrer deux fois dans la baignoire et prendre chaque fois du repos après avoir arrangé les cheveux, blanchi le cou et la poitrine et mis du rouge; pour s'habiller ensuite, deux autres heures sont nécessaires; puis elles passent quatre heures en société à table pour dîner ou souper. Un homme n'emploie que le quart de ce temps. Après avoir resté un quart d'heure dans le bain, il s'assied sur un banc de bois qui règne à l'entour de la salle; les baigneurs étendent et tordent tous ses membres et les frictionnent avec un torchon destiné à cet usage. Quand un membre est assez tordu et frotté, ils claquent dans la main, sans proférer une parole; c'est le signal que le patient doit

se retourner. Après cela, on le savonne et il rentre dans la baignoire. Lorsqu'il la quitte, le baigneur crie : *Tschodra* ( la couverture ) ! C'est le premier et dernier mot que celui-ci fait entendre, car il régné pendant toute l'opération le plus grand silence. Cette couverture étant apportée, le patient s'en enveloppe et entre dans l'antichambre, où il s'assied sur un large divan et où il s'habille.

( *Extrait d'une lettre d'un voyageur russe, datée de Saint-Petersbourg, août 1830.* )

#### *Établissement d'un Musée ethnographique à Saint-Petersbourg.*

M. Mertens a rassemblé, pendant son voyage autour du monde, le plus grand nombre possible d'objets en usage parmi les insulaires de l'Océan Pacifique, et il est parvenu à former une collection assez complète et très-intéressante des objets qui étaient en usage à l'époque de la découverte de ces îles, qui deviennent même à présent des antiquités rares et curieuses, tant ces insulaires ont une préférence exclusive pour les produits de nos manufactures. On assure qu'il est presque impossible de s'en procurer aux îles de Sandwich, et que différentes parties d'habillement se paient 2715 francs, encore ne les trouve-t-on qu'avec peine.

M. Mertens a offert sa précieuse collection à l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, dont il est membre; elle doit servir à former un musée particulier qui renfermera les costumes, ornemens et ustensiles des peuples sauvages.

S. M.

#### *Prochaine éruption du Vésuve.*

De fortes détonations de ce volcan ont eu lieu du 15 au 25 novembre dernier. Des nuages d'une épaisse fumée se sont élevés dans les airs, et des flammes ont ensuite remplacé la fumée. Une

bouche, nouvelle s'est ouverte dans le cratère, et il en sort depuis, tour à tour et simultanément, des matières bitumineuses, du lapillo, et de grosses pierres lancées à de grandes distances et à une hauteur extrême. Le 24, les puits des maisons qui touchent à l'Ermitage commençaient à se dessécher. La montagne n'a pas encore vomie de laves, mais un fracas extraordinaire se fait entendre dans les entrailles de la terre, et fait présumer une éruption prochaine.

S. M.

*Cours de Géographie.*

M. Alexandre BARRIÉ DU BOCAGE, professeur à la faculté des lettres, a ouvert son cours de Géographie le 6 décembre à la Sorbonne. Il doit traiter, pendant l'année 1831, de la *Géographie moderne*, considérée dans ses rapports avec la *Géographie ancienne*. Il terminera le cours par un exposé succinct de la marche des connaissances géographiques depuis la fin du siècle dernier jusqu'à nos jours. Le cours a lieu les lundis et jeudis de chaque semaine à onze heures et demie.

*Du commerce de la France avec ses colonies et les puissances étrangères pendant l'année 1829.*

L'administration des douanes vient de publier, sous le format grand in-quarto et en soixante-onze pages, le tableau général, pendant l'exercice écoulé, des importations et exportations, classées par matières animales, végétales, minérales et fabrications. Sous le titre de *Commerce général*, on y présente d'abord tout ce qui est arrivé par mer ou par terre, par navires français ou par navires étrangers, sans égard à la destination ultérieure des marchandises, soit pour la consommation, soit pour le transit, soit pour l'entrepôt. Ensuite vient, sous le titre de *Commerce spécial*, tout ce qui a été importé définitivement, c'est-à-dire mis en consommation sous les paiements des droits. Les marchandises restant en entrepôt

ou en dépôt, qui ultérieurement sont mises en consommation, figurent au commerce spécial, mais non plus au commerce général où elles ont déjà été prises en charge à leur arrivée, ce qui explique comment il peut se faire que le commerce spécial comprenne des plus fortes quantités que le commerce général, dont il n'est cependant qu'une partie.

La distinction que l'on veut de faire pour l'importation se reproduit à la sortie, c'est-à-dire que le commerce général comprend tout ce qui passe à l'étranger, sans distinction de ce qui provient de l'intérieur, de l'entrepôt, de dépôt ou du transit, tandis que le commerce spécial ne donne que les marchandises provenant du sol ou des fabriques de France, qui sortent définitivement, soit en payant les droits, soit avec prime, soit en franchise pour les colonies.

Un résumé, qui paraît pour la première fois depuis onze ans que l'administration des douanes constate les faits de commerce soumis à son action et les met en lumière par des relevés annuels, qui facilitent l'examen des questions d'économie publique, donne en valeurs le commerce de la France avec ses colonies et les puissances étrangères. Ce document général, dont l'Administration peut justifier tous les chiffres, fait connaître, par parties du monde, les contrées et pays des provenances des valeurs arrivées (commerce général), ou mises en consommation (commerce spécial), en distinguant ces valeurs en matières nécessaires à l'industrie et en objets de consommation naturels et fabriqués. Les valeurs arrivées s'élèvent, pour les matières nécessaires à l'industrie, à 380,379,895 fr.; pour les objets naturels, à 170,812,197 fr., et pour ceux fabriqués, à 65,161,305 fr. Si l'on fait entrer dans ce calcul le numéraire, qui est de 148,475,281 fr., on a pour total 764,828,678 fr.

Les valeurs mises en consommation donnent, pour les matières nécessaires à l'industrie, 307,907,130 fr.; pour les objets naturels, 140,283,428 fr.; pour ceux fabriqués, 35,162,428 fr.; pour le numéraire, 147,831,991 fr. Total: 631,185,130 fr.



La seconde partie du résumé consacrée aux valeurs *sorties* (commerce général) et à celles *exportées* (commerce spécial), donne la désignation des pays de destination de ces valeurs, et offre les résultats suivans :

Valeurs *sorties* : Produits naturels , 230,577,021 fr. ; objets manufacturés, 377,241,625 fr. ; numéraire, 58,574,581 francs. Total : 666,393,227 fr.

Valeurs *exportées* : Produits naturels , 153,269,519 fr. ; objets manufacturés, 350,978,110 fr. ; numéraire, 66,423,453 francs. Total : 570,671,082 f.

L'évaluation du prix des marchandises pour chaque unité du tarif a été déterminée par la valeur moyenne qui a été établie par une enquête minutieuse, à laquelle les premiers négocians et manufacturiers de la capitale ont été appelés, et dont les résultats ont été confirmés par une ordonnance royale du 29 mai 1826. Ce tarif des valeurs doit être permanent comme l'est en Angleterre celui de 1696; car, si on voulait chaque année constater les prix courans sur lesquels tant de circonstances influent, on ne pourrait plus rien induire de la relation des valeurs entre elles, ni comparer une année à l'autre.

Mais il est toujours possible de faire dans un cas donné le rapprochement des valeurs officielles avec les valeurs effectives, puisque ce tableau offre tous les moyens de contrôle en donnant les quantités et le taux d'évaluation. Libre à chacun de changer ce taux d'après ses connaissances certaines.

Le numéraire n'est point compris dans les valeurs d'importations et d'exportations; on s'est borné à tenir note de ce qu'il a été possible de constater, sans prétendre que tout soit exactement connu; car il est impossible de suivre tous les mouvemens des matières précieuses qu'il est si facile de masquer, et que l'on a toujours tant d'intérêt à cacher, non pour tromper l'administration, mais pour la sûreté des transports.

( Extrait en partie de l'avertissement placé en tête du tableau. )

Résultat général du commerce de la France avec ses colonies et les puissances étrangères pendant l'année 1829.

Mouvement général du commerce avec le dehors.

ENTRÉE.			
valeurs entrées par	3,048 navires franç. jaugeant ensemble	331,049 tonneaux.	241,178,956 f.
		4,342 nav. du pays d'où les march. vienn.	487,739
	728 navires de tiers pavillon,	94,016	33,344,558
		Terre,	
			616,353,397 f.
SORTIE.			
valeurs sorties par	3,101 navires franç. jaugeant ensemble	316,462 t.	216,785,846 f.
		3,698 nav. du pays où ils vont,	311,286
	792 navires de tiers pavillon,	108,942	40,555,044
		Terre,	
			607,818,646 f.
Différence			8,534,751 f.

Commerce spécial de ce que la France a reçu pour la consommation, et de ce qui a été extrait de l'intér. pour l'Étr. ou les Colonies.

ENTRÉE.			
Valeurs en marchandises mises en consommation avec paiement de droits,	Matières nécessaires à l'industrie,	307,907,130 f.	
		Objets de consommation	naturels, 140,283,428
	fabriqués, 35,162,581		
Total.		483,353,139 f.	
SORTIE.			
Valeurs en marchandises françaises exportées,	Produits naturels, 153,269,519	}	504,247,629 f.
	Objets manufacturés 350,978,110		
Différence.			20,894,490 f.

Le mouvement en numéraire n'est pas compris dans ce résultat. Les entrées et sorties qui ont pu être constatées sont, savoir:

Pour l'entrée, de 148,175,281. Pour la sortie, de 58,574,581. S. M.

Errata du Bulletin N° 90.

Page 182, ligne 21, au lieu de *Hoidsolen* (soleil blanc) et *Mastelost Skib* (navire dématé); lisez *Hoid Solen* (soleil blanc) et *Mastelose Skib* (navire dématé.)

Page 185, ligne 8, au lieu de *Hoidsolen* et *Mastelost Skib*; lisez *Hoid Solen* et *Mastelose Skib*.

## BIBLIOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE.

### § I<sup>r</sup>. LIVRES.

#### OUVRAGES GÉNÉRAUX.

642. *Histoire générale des Voyages*, ou Nouvelle collection des relations de voyages par terre et par mer, mis en ordre et complétée jusqu'à nos jours, par C.-A. Walckenaër, membre de l'Institut. Tomes XIX et XX, in-8°. Paris, 1830. Lefebvre. Prix du volume : 7 fr.
643. *Collecion de los Viages y descubrimientos que hicieron por mar los Españoles des de fines del siglo XV*. Collection des voyages et des découvertes des Espagnols depuis la fin du xv<sup>e</sup> siècle, avec divers documens inédits relatifs à l'histoire de la marine espagnole et des établissemens espagnols dans les Indes, mis en ordre par don Maclio Fernandez Navarette, directeur du Dépôt hydrographique et de l'Académie royale d'histoire. Madrid, 1829. Trois volumes sont publiés.
644. *Taschenbuch zur Verbreitung geographischer Kenntnisse*. — Annuaire pour servir à la propagation des connaissances géographiques, publié par Jean God. Sommer; 8<sup>e</sup> année, in-12, avec sept planches. Prague, 1830. Calve.
645. *Discours sur les révolutions de la surface du globe* et sur les changemens qu'elles ont produit dans le règne animal, par le baron Cuvier; 6<sup>e</sup> édition française, revue et augmentée. Paris, 1830. Edmond Docagne; in-8° avec planches. Prix : 7 fr. 50 c.
646. *Cours d'histoire des États européens*, depuis le bouleversement de l'empire romain d'Occident jusqu'en 1789, par Schœll, auteur de l'histoire des Traités de paix et de celle des Littératures grecque et romaine; 30 volumes in-8° de 400 pages chacun. Paris, 1830. Gide fils. Prix du volume : 7 fr.
647. *Tableau historique des Institutions modernes*, contenant, pour chaque peuple, l'organisation politique, administrative, judiciaire, avec les formes de preuves en justice militaire, navale et des cultes dans les divers états modernes de l'Europe et des autres parties du monde, suivi d'une biographie, d'une bibliographie et d'un vocabulaire, par M. Ma-lepeyre aîné; vol. in-18. Prix : 3 fr. 50 c. Paris, 1830. Au bureau de l'Encyclopédie portative, rue du Jardinnet, n° 8.

#### AMÉRIQUE.

648. *Bericht über eine Reise nach den westlichen Staaten Nordamerika*. Rapport d'un voyage dans les états occidentaux de l'Amérique septentrionale, et d'un séjour sur le Missouri dans les années 1824 à 1827, ou Esquisses de la manière de vivre dans l'intérieur des États-Unis, par Godefroy Dudin; in-8°. Elberfeld, 1829.
649. *The History and Topography of the United-States*. — Histoire et Topographie des États-Unis, par J. Heintou; in-4°, avec un grand nombre de vues dessinées d'après nature et gravées sur acier. Londres, 1830. Jennings.
620. *Le Mexique*, par J. C. Beltrami, auteur de la Découverte des sources du Mississipi, etc.; 2 vol. in-8°. Prix : 14 fr. Paris, 1830. Crevot, Delaunay.
621. *Voyages dans l'intérieur du Brésil* (provinces de Rio de Janeiro et de Minas-Geraes), par M. Auguste de Saint-Hilaire, membre de l'Académie des Sciences. Paris. Grimbert et Dorez. 2 vol. in-8°.

#### AFRIQUE.

622. *Erinnerungen aus Ägypten und Kleinasien*. — Souvenirs de l'Égypte et de l'Asie-Mineure, par Antoine de

Prakosh, major de la marine imp.-roy. ; 2 vol. in-12. Vienne, 1830. Armbruster.

623. *Afrika en dezelver bewoners, volgen de nieuwste ontdekkingen.* — L'Afrique et ses habitans, d'après les découvertes les plus récentes, par N.-G. Van Kampen ; avec figures, 46 volumes grand in-8°. Haarlem, 1828. Bohn.

Cet ouvrage est destiné à faire suite à celui de Zimmermann, intitulé : *La Terre et ses habitans*.

#### ASIE.

624. *Descrizione della Persia*, etc. — Description de la Perse, son histoire ancienne et moderne, son gouvernement ; ses lois, sa religion, etc. ; in-8°. Venise, 1828-1830. Alvisopoli.
625. *Notes on the Bedouins and Wahabys*, etc. — Notices sur les Bedouins et les Wahabites ; recueillies par feu J.-L. Burckhardt pendant ses voyages dans l'Orient, publiées par ordre de l'Association formée pour avancer la découverte de l'Intérieur de l'Afrique. Londres, 1830. 4 volume in-4°.

626. *Military Reminiscences*, etc. — Souvenirs militaires ; extraits d'un journal, pendant quarante années passées en activité de service dans les Indes-Orientales, par le colonel James Velez. Londres, 1830. Smith Elder. 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage renferme beaucoup de faits et un grand nombre de renseignements sur l'Inde.

627. *Piaggio Pekino, a Manilla*, etc. — Voyages à Peking, aux Manilles, à l'Île-de-France, faits dans les années 1794 à 1801, par de Guignes ; 4 vol. in-12. Milan, 1829-1830. Sonzogno.

628. *Yakkun Natannawa ; a cingales poem.* — *Yakkun Natannawa*, poème descriptif du système démonologique de l'île de Ceylan. On y a ajouté les pratiques d'un caput ou prêtre du Démon, comme les Buddhistes le représentent, et Kolan Natannawa, poème cingalais, contenant la description des masques que prennent les habitans de Ceylan dans une

mascarade ; traduit par J. Callawry, missionnaire à Ceylan ; in-8°, avec gravures, d'après des dessins cingalais. Londres, 1830. Prix : 40 fr.

#### Océanie.

629. *Reize door den weinig Bekenden zuidelijken Molukschen Archipel.* — Voyage dans l'Archipel méridional, peu connu, des îles Molouques et le long de la côte presque entièrement inconnue de la Nouvelle-Guinée, pendant les années 1825 et 1826, par D.-H. Kolf ; avec une carte grand in-8°. Amsterdam, 1828. Beijerink.
630. *Memoirs of Malayan a family.* — Mémoires d'une famille de Sumatra, écrits par elle-même, traduit de l'original, par W. Marsden ; in-8°. Londres, 1830. Prix : 3 fr. 50 c.

Ces mémoires offrent un tableau des mœurs des habitans du pays.

631. *De Vruchten nyner werkzaamheden.* — Les Fruits de mes travaux pendant mon voyage à Java par le cap de Bonne-Espérance, et mon Retour dans les Pays-Bas par Sainte-Hélène, par M.-D. Teesta ; 1 vol. grand in-8°. Groningue, 1828. Eckhoff.

#### EUROPE.

##### Allemagne.

632. *Manuel pour les Voyageurs en Allemagne et dans les pays limitrophes*, par MM. le docteur J.-B. Engelmann, et Reichard, conseiller-privé pour le département de la guerre ; 3<sup>e</sup> édition, revue, augmentée et corrigée, in-12, avec un tableau et une carte lithographiée. Francfort-sur-le-Mein, 1827. Vilmans.
633. *Nouvel Itinéraire portatif de l'Allemagne*, renfermant, etc. ; orné d'une grande carte routière et de cinq panoramas des principales villes, par Reichard ; in-18. Prix : 6 fr. Paris, 1828. Langlois fils.

##### Hongrie.

634. *Gemälde von Ungern.* — Tableau de la Hongrie, par Jean de Csaplovics ; 2 vol. in-8°, avec une carte ethnographique. Pesth, 1829. Hartleben.

## Suisse.

635. *Die neuen Bergstrassen*, etc. — Nouvelles routes du canton des Grisons par le Splügen et le Bernardin; par J.-G. Ebel; grand in-8°, et une carte. *Zurich et Leipzig*, 1828. Fleischer.
636. *Wanderungen in weniger besuchte Alpengegenden der Schweiz*. — Excursions dans diverses parties des Alpes de la Suisse qui jusqu'à présent avaient été peu visitées, par Hürstel-Escher; in-8°. Prix : 16 gr. *Zurich*, 1829. Orell.

## Italie.

637. *Itinéraire et Souvenirs d'un voyage en Italie en 1819 et 1820*; 4 vol. in-8°. *Paris*, 1829. Dondey-Dupré fils.

## Espagne.

638. *Itinéraire descriptif de l'Espagne*; 3<sup>e</sup> édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par le comte Alex. De Laborde; précédée d'une notice sur la configuration de l'Espagne et son climat, par M. de Humboldt; d'un aperçu sur la géographie physique, par le colonel Hory de Saint-Vincent, et d'un abrégé historique de la monarchie esp. et des invasions de la Péninsule jusqu'à nos jours; enrichies 1<sup>o</sup> de vignettes dessinées et gravées par les meilleurs artistes, représentant les principaux monumens et vues de l'Espagne; 2<sup>o</sup> de deux grandes cartes de ce royaume; l'une physique et l'autre politique, coloriées; 3<sup>o</sup> d'un atlas in-4<sup>o</sup>, contenant les plans de Madrid, Grenade, Cadix et Gibraltar, et un grand nombre de cartes routières, dressées et dessinées d'après les derniers documens parvenus au ministère de la guerre. 5 à 6 volumes in-8°, publiés par livraisons, chacune d'un demi-volume. Prix de la livraison : 5 fr., atlas gratis. *Paris*, 1827 et 1829. Firmin Didot.

## Angleterre.

639. *Lettres sur l'Angleterre*, ou Voyage dans la Grande-Bretagne en 1829, par le vicomte Walsh, etc.; in-8°, avec vues. — Hivert.

## France.

640. *Précis statistique du canton de Nivillers*, arrondissement de Beauvais (Oise), par M. Graves; extraits de l'annuaire de 1830; broch. in-8°, avec la carte du canton.

M. Grave, à qui l'on doit la statistique du canton de Nanteuil-le-Haudouin, s'est proposé de publier chaque année la description de l'un des cantons de l'Oise. On ne peut qu'applaudir à cet utile projet; qui a pour but d'offrir la description complète de l'un de nos départemens.

641. *Statistique de l'arrondissement de Falaise*, par MM. Fréd. Galeron. Falaise, 1830. Brécé l'aîné. — *Paris*. Lance; in-8°; 2 cahiers, chacun de 172 pages, avec des dessins lithographiés. Prix du cahier : 3 fr.

642. *Vues prises dans les Pyrénées françaises*, dessinées par J. Jourdain, avec texte descriptif, par E. Frossard; in-fol. *Paris*. Treuttel et Würtz.

L'ouvrage aura six livraisons.

643. *Archives historiques et statistiques du département du Rhône*. Lyon. Bussat 10 volumes, de 1824 à 1828.

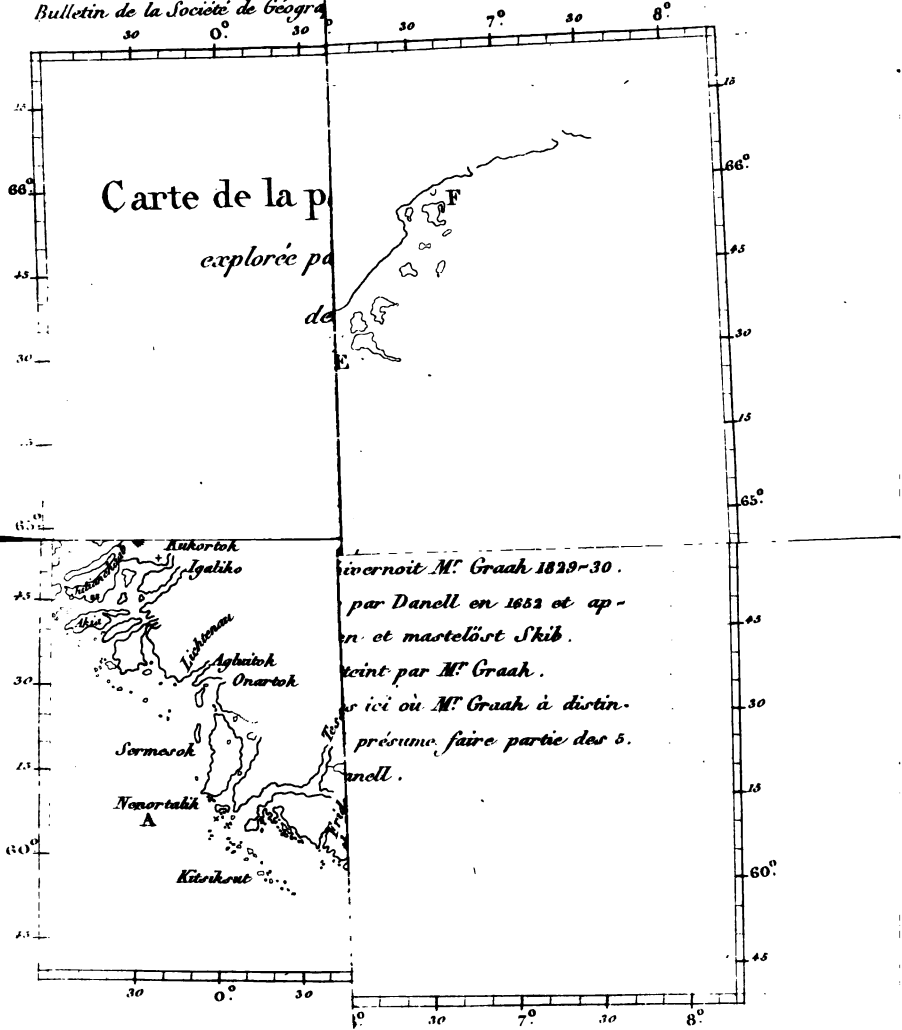
644. *Essai sur la Statistique monumentale du département du Calvados*. 4 vol. in-8°, avec planches et une carte monumentale, par M. de Caumont. Prix du texte : 7 fr., et de la carte : 6 fr. *Caen*, 1830.

645. *Précis de l'histoire physique, civile et politique de Boulogne-sur-Mer et de ses environs*, depuis les Mérois jusqu'en 1824, par P.-J.-B. Bertrand; 2 vol. in-8°. *Boulogne*, 1828.

Le premier volume renferme l'histoire de Boulogne; le second est presque entièrement consacré à la topographie, au climat, à la constitution physique et morale des habitans et aux productions de la nature.

646. *Histoire de Grenoble et de ses environs*, depuis la fondation sous le nom de Cularo jusqu'à nos jours, par M. J.-A. Pilot; in-8°. *Grenoble*, 1829. Barratier frères

647. *Histoire de la ville d'Orléans, de ses édifices, monumens, etc.*, avec plans et lithographies; 2<sup>e</sup> édition de l'Indicateur orléanais, augmenté d'un précis sur l'histoire de l'Orléanais; 2 tomes en un volume in-12. Orléans, 1830. Rouzeau-Montant. — Paris. Roret.
648. *Histoire de La Rochelle*, par Dupont, professeur de rhétorique; in-8°. La Rochelle, 1830. Mareschal. **ATLAS, CARTES GÉOGRAPHIQUES, ETC.**
649. *Atlas Behoernde tot de Verhandelng, etc.*—Atlas appartenant au Mémoire de R. G. Bennet et J. Vanwyk-Roelandszoon, sur les découvertes faites par les Néerlandais; 8 feuilles lithographiées. Utrecht, 1829. Devos et comp.
- Le mémoire pour lequel cet atlas a été rédigé a été couronné par la Société provinciale d'arts et de sciences d'Utrecht. L'atlas se compose de huit cartes qui représentent, 1<sup>o</sup> le Spitzberg; 2<sup>o</sup> la Mer-Glaciaire; 3<sup>o</sup> la Nouvelle-Zemble; 4<sup>o</sup> le Nouveau-Nederland (nom que les Hollandais avaient donné à la côte de l'Amérique septentrionale); 5<sup>o</sup> le Détroit de Magellan, celui de Lemaire, la Terre-de-Feu et le cap Hoorn, etc.; 6<sup>o</sup> la Nouvelle-Hollande, Papoua ou Nouvelle-Guinée et îles adjacentes; 7<sup>o</sup> l'Archipel dangereux et les Nouvelles-Marquises, la Nouvelle-Zemble; 8<sup>o</sup> le Japon, avec une vue de la terre de la Compagnie, découverte par de Vries en 1643.
650. *Umgebungen von Baden.* — Les environs de Bade en Autriche, sur quatre tableaux tracés et publiés par le Bureau topographique de l'état-major général. Vienne, 1828.
- Cette carte topographique se compose de 4 feuilles, ayant chacune dix pouces carrés de Vienne, et forme ainsi un tableau de vingt pouces carrés, au milieu duquel se trouve la ville de Bade; elle comprend une étendue d'un mille carré environ. L'exécution de la partie orographique de cette carte mérite des éloges.
651. *Carte du Tyrol et du Vorarlberg*, par l'état-major autrichien; 23 feuilles, dont 21 ont paru.
- Sur cette carte on distingue les Alpes primordiales de la chaîne centrale, couverte de glaciers, les Alpes de transition et les Alpes calcaires.
652. *Carte topographique des duchés de Parme, Plaisance et Guastalla.* Milan, 1829. 9 feuilles.
- Cette carte est sur l'échelle de Cassini.
653. *Carte d'Allemagne, des Pays-Bas et de la Suisse*, en 25 feuilles, par Stieler. Gotha, 1829.
- Huit feuilles sont publiées.
654. *Carte générale routinière de la monarchie autrichienne*, par MM. de Traux et Fried. Vienne, 1829. 4 feuilles.
655. *Oestlicher und Westlicher planiglob der Erde, etc.* — Mappemonde rédigée d'après Gardner, et les plus nouvelles découvertes; 8 feuilles. Prix: 24 fr. Weimar, 1828. Institut géographique.
- C'est une édition allemande de la grande mappemonde que James Gardner publia en 1825.
656. *Universal historischer.* — Atlas d'histoire universelle, depuis les traditions jusqu'à nos jours, contenant des cartes, des tableaux et autres constructions géographiques, par R. de L. Berlin, 1827.
657. *Tableau chronologique de l'histoire de la Confédération suisse*, par M. J. Huber, officier au corps de l'état-major fédéral. Genève. Chez J. Barbezat et comp., rue du Rhône, n<sup>o</sup> 177; 1830; une feuille grand-jésus, pouvant servir de complément à l'atlas historique, chronologique et géographique de Lesage.
658. *Uranographie*, dressée sous l'inspection de M. Bouvard, astronome, membre de l'Institut, directeur de l'Observatoire royal de Paris, par Ch. Dien. 1830; une feuille grand-monde et une brochure in-8°. Prix: 12 fr. Chez l'auteur, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n. 19. S. M.



100

100

100

100

100

100



---

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO 92. — DÉCEMBRE 1830.

---

### PREMIÈRE SECTION.

---

MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS.

---

#### TABLEAU DES EXPÉRIENCES DE TEMPÉRATURE A DIVERS DEGRÉS DE PROFONDEUR SOUS-MARINE,

*Exécutées durant le cours du voyage de l'Astrolabe.*

Lorsque j'entrepris le voyage de l'*Astrolabe*, l'Académie des Sciences me recommanda de faire des expériences propres à déterminer la température des mers à divers degrés de profondeur; et les termes dans lesquels était conçue cette recommandation étaient de nature à me faire imaginer que l'Académie attachait un véritable intérêt à posséder des données exactes sur cette matière. Jaloux alors de satisfaire aux désirs de cette société, je demandai au ministère de la marine, et j'en obtins trois thermomètres de Buntzen, à *maxima* et à *minima*. Ce sont ces instrumens qui m'ont servi pour exécuter les observations suivantes, et je suis toujours

parvenu à m'en servir avec succès, en prenant toutefois les précautions les plus minutieuses pour prévenir leur rupture, inconvénient trop ordinaire de leur extrême fragilité.

Ces observations, au nombre de plus de soixante, ont toujours été exécutées sous ma propre direction, et je puis garantir leurs résultats. Plusieurs d'entre elles ont été faites dans des circonstances fort pénibles, quand une grande partie de l'équipage gémissait sous l'atteinte de maladies cruelles; l'on se fera une idée de ce qu'elles devaient coûter, quand on saura que toutes les fois que le thermomètre descendait à 400 brasses et au-delà, il fallait une heure et plus pour ramener le plomb nécessaire pour l'entraîner à cette profondeur avec une certaine rapidité.

A mon retour, je m'adressai de remettre à M. Arago le registre où se trouvaient consignées, jour par jour, et dans le plus grand détail, toutes ces observations, et je lui donnai en outre tous les éclaircissemens qu'il pouvait désirer. Ce savant promit de faire un rapport sur ces expériences. L'année 1829 et l'année 1830 viennent de s'écouler successivement sans qu'il ait songé à remplir sa promesse, soit que ces observations lui aient paru mériter peu d'intérêt, soit qu'il en ait été distrait par d'autres occupations.

Malgré la profonde indifférence d'un physicien, d'ailleurs aussi recommandable, pour les travaux de *l'Astrolabe*, je n'ai pas cru que ces travaux eussent pour cela perdu tout leur mérite. Je répète que je puis garantir leur exactitude, cette exactitude sera d'ailleurs démontrée par les expériences que d'autres voyageurs pourront faire à leur tour. J'ai donc pensé que les géographes et les physiciens qui voudront s'occuper de la constitution physique de notre globe me sauront quelque gré de trouver ici le tableau de nos observations de température, en attendant que ce tableau trouve naturellement sa place dans la publication du voyage de *l'Astrolabe*.

Je ferai remarquer que, dans les premières expériences, je renfermais le thermomètre dans un solide cylindre en cuivre,

fabriqué dans l'arsenal de Toulon , qui fermait hermétiquement , au moyen d'un couvercle épais du même métal que pressait un fort écrou. A la onzième expérience ce cylindre , descendu à une profondeur de mille brasses, ou cinq mille pieds, fut complètement aplati par la pression des couches environnantes , et le thermomètre resta engagé dans ses parois.

Alors j'en fis fabriquer un nouveau en double tôle , par l'armurier du bord ; mais quelque soin que l'on prit pour sa confection, on ne put empêcher que l'eau ne pénétrât à l'intérieur de ce nouveau cylindre , et ne le remplît quand la profondeur où il descendait approchait de 300 brasses. Il en résulte naturellement que s'il y a eu quelque erreur dans les expériences faites , elle a toujours dû être par défaut , c'est-à-dire que le refroidissement des couches inférieures pouvait être un peu plus considérable que ne l'ont indiqué ces expériences ; mais je suis fondé à affirmer que cette erreur a dû être peu considérable.

Dans le tableau suivant , toutes les indications du thermomètre ont été ramenées par comparaison, à celles d'un thermomètre centigrade ordinaire à mercure, qui eût exactement indiqué la température habituelle. Les chiffres des sondes suivis d'un F indiquent qu'on avait atteint le fond ; les autres annoncent qu'il n'y avait pas fond à cette profondeur. Enfin toutes les sondes sont évaluées en brasses marines de cinq pieds chacune.

**TABLEAU DES EXPÉRIENCES DE TEMPÉRATURE A**

*Exécutées durant le cours*

INSTRUMENS.	DATES.	PROFONDEUR.	AIR LIBRE.	SURFACE.	FOND.
Avec le thermomètre n° 9, et le cylindre en cuivre fabriqué à Toulon.	27 avril 1826.	300 brasses.	16,8	13,8	12,5
	2 mai	55 F.	15,3	16,3	13,5
	5 id.	200	18,5	17,8	12,3
	8 id.	250	17,5	17,2	14,1
	21 id.	20 F.	17,6	15,1	13,6
	22 id.	20 F.	18,8	15,8	16,3
	26 id.	22 F.	16,0	16,0	14,6
	3 juin.	21 F.	19,2	17,0	15,1
	28 id.	80	23,0	17,0	18,2
	6 juillet.	400	24,9	26,8	5,2
10 id.	1000	.....	.....	.....	
Avec le thermomètre n° 7, et le cylindre en tôle fabriqué à bord.	28 id.	180	22,0	23,2	10,8
	31 id.	80	21,7	22,6	20,7
	10 août.	300	15,0	17,5	10,0
	17 id.	280	13,0	17,8	11,0
	1 <sup>er</sup> septembre.	520	14,4	17,3	5,4
	id.	110	12,6	17,2	12,6
	5 id.	220	13,0	16,7	13,0
	4 octobre.	90	15,4	13,8	13,5
	6 id.	43 F.	14,5	16,7	14,5
27 id.	320	12,7	13,7	7,4	

**DIVERS DEGRÉS DE PROFONDEUR SOUS-MARINE,**

*du Voyage de L'ASTROLABE.*

LATITUDE.	LONGITUDE.	OBSERVATIONS.
40° N. Deux milles au N. d'Alboran (Méditerranée). Devant le détroit de Gibraltar. Cinq milles à l'E. de Ceuta. Rade d'Algésiras. <i>Idem.</i> <i>Idem.</i> <i>Idem.</i>	2° 30' E.	Cylindre revenu parfaitement vide. <i>Idem.</i> Un pouce d'eau a pénétré dans le cylindre. <i>Idem.</i> Demi-plein. Vide. Le mercure du thermomètre a passé sur l'index. <i>Idem.</i>
15° N.	25° 0	Vide.
9° N.	23° 0	Demi-plein.
7° N.	20° 0	Cylindre érévé et comprimé, le thermomètre n° 9, brisé et resté engagé dans l'intérieur du cylindre.
16° S. Deux milles à l'O. de la Trinité.	29° 0	Deux pouces d'eau dans le cylindre.
30° S.	25° 0	Demi-pouce d'eau. Plein d'eau, à un pouce près.
30° S.	46° 0	Plein, à deux pouces près.
38° S.	22° E.	<i>Idem.</i>
<i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>	Au tiers plein d'eau.
36° S.	34° 0 E.	Plein, à deux pouces près.
35° S.	109° E.	Un demi-verre d'eau seulement.
Sept milles au large du port du Roi-Georges. 36° S.	119° E.	Un demi-verre d'eau dans le cylindre. Plein à un demi-verre près.

INSTRUMENTS.	DATES.	PROFONDEUR.	AIR LIBRE.	SURFACE.	FOND.
Avec le thermomètre n° 7 et le cylindre en tôle fabriqué à bord.	10 novemb. 1826.	320	17,5	13° 5	8,6
	14 <i>id.</i>	11 F.	18,5	17° 5	15,6
	21 <i>id.</i>	175 F.	16,0	15,5	13,0
	3 janv. 1827.	610	18,6	19,4	5,6
	4 <i>id.</i>	350	17,4	19,0	7,9
	10 <i>id.</i>	100 F.	16,2	17,2	13,2
	15 <i>id.</i>	25 F.	15,0	16,3	17,3
	20 <i>id.</i>	6 F.	18,3	18,0	17,5
	2 février.	95 F.	18,3	18,4	14,8
	8 <i>id.</i>	360	18,5	19,6	7,7
	17 <i>id.</i>	170	17,9	18,6	10,4
	18 <i>id.</i>	150	17,8	19,5	14,2
	27 mars.	600	20,1	20,7	6,9
	17 avril.	300	23,4	25,5	10,9
	18 juillet.	40 F.	29,5	28,5	27,2
	28 septembre.	80 F.	27,5	28,2	23,4
	27 octobre.	400	26,8	28,0	7,7
	28 <i>id.</i>	200	27,5	28,2	20,7
	29 <i>id.</i>	120 F.	27°,2	27°,0	23,3
	30 <i>id.</i>	95 F.	26,5	26,8	24,9
	<i>id.</i>	90 F.	26,7	26,0	24,2
	11 novembre.	300	26,0	26,7	13,2
	18 <i>id.</i>	320	21,8	23,0	4,5
27 <i>id.</i>	300	20,4	21,4	11,3	
17 décembre.	30 F.	15,0	15,0	13,0	

LATITUDE.	LONGITUDE.	OBSERVATIONS.
39° S.	139° 30' E.	Plein , à un demi-verre près.
Au port Western.	»	Vide.
38° S.	147° E.	Demi-verre d'eau.
37° 30' S.	155° E.	Plein à un demi-verre près.
35° 30' S.	155° 30' E.	<i>Idem.</i>
42° S.	168° 40' E.	Très-peu d'eau.
Baie Tasman (N <sup>lle</sup> Zélande).	»	Vide.
Anse de l' <i>Astrolabe</i> .	<i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>
Six milles à l'E. du cap Turn-Again.	»	Un verre d'eau.
Douze milles au N. du cap E. Nouvelle-Zélande.	»	A peu près rempli d'eau.
36° 30' S.	174° 20' E.	Un demi-verre d'eau.
37° S.	174° E.	<i>Idem.</i>
33° 30' S.	173° 30' E.	Plein à un demi-pouce près.
Douze milles au S. O. d'Anamouka.	»	<i>Idem.</i>
Hâvre Carteret (Nouvelle-Irlande).	»	Deux pouces d'eau dans le cylindre.
Milieu de la rade d'Amboyne.	»	Trois pouces d'eau.
Quarante lieues au N. O. de la Nouvelle-Hollande.	»	Plein à six lignes près.
46° 40' S.	148° E.	Un demi-verre d'eau.
17° 30' S.	<i>Idem.</i>	Six lignes d'eau dans le cylindre.
18° S.	147° 30' E.	Vide.
18° S.	<i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>
17° 30' S.	133° E.	Demi-plein.
19° 20' S.	105° 40' E.	Presque plein.
27° S.	96° 20' E.	<i>Idem.</i>
45° S. canal d'Entrecasteaux.	»	Vide.

INSTRUMENTS.	DATES.	PROFONDEUR.	AIR LIBRE.	SURFACE.	FOND.
Avec le thermomètre n° 7, et le cy- lindre en tôle.	30 juillet 1828.	43 F.	22,6	25,1	26°0
	8 août.	290	27,3	28,0	42,7
	23 septembre.	4460	24,8	23,0	7,4
Avec le thermomètre n° 6.	2 décembre.	300	23,2	22,7	14,9
	9 <i>id.</i>	400	19,2	21,3	15,6
	16 <i>id.</i>	450	20,5	20,9	47,9
	<i>id.</i>	490	22,4	23,5	20,5
	17 <i>id.</i>	62 F.	23,5	20,8	19,4
	19 <i>id.</i>	70 F.	24,5	20,4	15,7
	21 <i>id.</i>	130 F.	20,0	19,7	15,3
	4 février 1829.	960	26,3	26,9	6,5
	5 <i>id.</i>	500	26,9	26,0	7,6
	<i>id.</i>	300	28,2	28,4	15,0
	6 <i>id.</i>	200	26,9	27,4	15,9
	<i>Idem.</i>	150	27,2	27,5	18,5
	<i>Idem.</i>	100	26,9	27,4	19,6
	<i>Idem.</i>	50	26,9	27,2	21,6
	<i>Idem.</i>	25	26,9	27,2	26,4
	<i>Idem.</i>	10	26,9	27,2	26,8
	4 mars.	500	20,0	20,7	10,6
	22 <i>id.</i>	600	14,2	14,7	12,6
23 <i>id.</i>	300	14,5	13,9	12,7	



LATITUDE.	LONGITUDE.	OBSERVATIONS.
Lac de Tondano (île Célèbes).	»	Vide.
4° N. devant Ternate.	»	Demi-plein.
20° S.	68° E.	Le cylindre entièrement plein, l'instrument s'est brisé au moindre choc.
30° S.	42° E.	Un demi-verre d'eau.
32° S.	33° 30' E.	Cylindre plein.
33° S.	28° E.	<i>Idem.</i>
33° S.	27° E.	Vide.
34° S.	25° E.	<i>Idem.</i>
35° S.	24° E.	Un pouce d'eau dans le cylindre.
35° S.	16° E.	Un demi-pouce d'eau.
2° 30' N.	21° 30' O.	Cylindre plein d'eau.
3° N.	21° 30' O.	Aux trois quarts plein.
3° N.	21° 30' O.	Quelques gouttes d'eau.
3° 30' N.	21° 30' O.	<i>Idem.</i>
3° 30' N.	21° 40' O.	Vide.
3° 30' N.	21° 40' O.	<i>Idem.</i>
3° 30' N.	21° 40' O.	<i>Idem.</i>
3° 30' N.	21° 40' O.	<i>Idem.</i>
3° 30' N.	21° 40' O.	<i>Idem.</i>
27° N.	34° O.	Plein d'eau à deux pouces près.
44° N.	0° 30' E.	<i>Idem.</i>
44° N.	0° 0	Un demi-verre d'eau dans le cylindre.

Je laisse à des physiciens plus instruits que moi le soin de développer toutes les conséquences de ces curieuses expériences. Pour moi, je me bornerai à renouveler ici l'observation que je faisais déjà dans mon rapport à l'Académie des Sciences, en date du 11 mai 1829, savoir que jusqu'à 100 brasses ou 500 pieds, la température des couches sous-marines paraît dépendre de celle de la surface, et en général elle s'en écarte peu. Au-delà, la température de ces couches, tout en décroissant rapidement, devient de plus en plus uniforme à mesure que la profondeur augmente. Enfin, au-dessous de 400 brasses, ou 2,000 pieds, le changement de température devient très-peu sensible, et paraît tendre vers une limite voisine de 4° du thermomètre centigrade.

C'est ainsi que les sondes à 400, 400, 520, 600, 610 et 820 brasses, ont successivement offert à ces profondeurs, pour température des couches relatives, 5°, 2; 7°, 7; 5°, 4; 6°, 9; 5°, 6 et 4° 5, tandis que les couches superficielles variaient à 26°, 8; 28°; 17°, 3; 20°, 7; 19°, 4, et 23°. On doit regretter vivement les expériences à 1,000 et à 1,160 brasses faites avec le plus grand soin, et dans les circonstances les plus favorables; car elles eussent pu nous fixer sur la limite du refroidissement; mais dans la première le cylindre en cuivre fut crevé par l'énorme pression qu'il subit; dans la seconde, l'eau introduite à l'état de rosée infiniment tenue au dedans du cylindre exerça elle-même une pression suffisante contre les parois du thermomètregraphe pour déterminer leur rupture au plus léger contact avec le doigt. Cette pression avait indubitablement altéré la forme du réservoir de l'alcool et sa température de 7°, 4, indiquée par l'index du *minimum*, n'était pas celle qui régnait véritablement à l'immense profondeur de 5,800 pieds.

Maintenant, s'il m'est permis d'émettre mon opinion particulière touchant la cause du refroidissement général et progressif des couches sous-marines, je déclarerai que je l'attribue à l'action des

**courans qui transporteraient sans cesse les eaux des pôles vers les régions équatoriales , action qui se ferait principalement sentir à de grandes profondeurs. On sent bien que l'effet de ces courans perpétuels sera de maintenir une température à peu près uniforme dans toute l'étendue des mers ouvertes qui couvrent la plus vaste partie du globe terrestre.**

Les deux dernières expériences du tableau précédent semblent prêter un nouvel appui à cette opinion. Exécutées dans la mer Méditerranée , entre les fles Baléares et la côte d'Espagne , nonobstant les profondeurs de 600 et de 300 brasses , où l'instrument est parvenu , loin de conduire à des résultats analogues à ceux des observations précédentes , il en résulte que la température des couches inférieures diffère fort peu dans ces parages de celles de la superficie. Dans mon hypothèse , cela tiendrait tout simplement à ce que la masse des eaux venues des pôles , et introduites par le détroit de Gibraltar dans le bassin de la mer Méditerranée , est trop peu considérable pour y établir cette uniformité de température qui règne dans les mers libres. Cette température se trouve dès lors presque uniquement influencée par celle des couches supérieures , soumise elle-même à celle de l'atmosphère.

Afin de parvenir à des données plus positives sur cet important problème de physique , on sent qu'il est nécessaire de répéter les expériences que j'ai faites sur diverses parties du globe ; il est surtout essentiel d'en exécuter de semblables dans les mers presque fermées , comme la Méditerranée , la mer Noire , la mer Caspienne , la mer Baltique , et dans les grands lacs du globe assez profonds pour l'objet qu'on se propose. Les capitaines des bâtimens de guerre pourront sans peine et sans frais exécuter plusieurs de ces expériences. Mais pour stimuler leur zèle et les encourager dans l'exécution de ces observations , par elles-mêmes plus pénibles qu'attrayantes , je dois ajouter que les physiciens chargés d'en publier les résultats agiront sagement , et surtout dans l'intérêt de la

science, en ne laissant pas des années entières s'écouler avant de les faire connaître au public.

J. D'URVILLE.

Durant le cours de mon voyage, j'avais souvent imaginé que cette direction des courans sous-marins des pôles vers les régions équatoriales pouvait s'attribuer à l'évaporation continuelle des eaux de la mer dans la Zone Torride. Cette évaporation opérant un vide dans les couches supérieures, devait déterminer l'arrivée des eaux situées par des latitudes plus élevées, tandis que les eaux passées à l'état de vapeur se trouvaient à leur tour entraînées dans les régions atmosphériques vers les zones refroidies. Mais, je le répète, mes connaissances en physique sont trop bornées pour que j'ose traiter cette matière avec quelques détails. J'ai, du reste, appris que M. Pouillet, d'après les expériences faites par le capitaine Weddell, avait déjà établi l'existence des courans dirigés des pôles vers l'équateur, et qu'il l'avait expliquée par le phénomène que nous venons d'indiquer. Cela étant, il ne nous reste qu'à renvoyer le lecteur au mémoire de ce savant physicien, et à nous féliciter d'avoir fourni de nouvelles preuves pour appuyer son système.

---

## DEUXIÈME SECTION.

### ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

#### § I<sup>er</sup>. *Procès-Verbaux des Séances.*

*Séance du 5 novembre 1830.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Jomard communique à la Société une lettre qu'il a reçue de S. A. le prince royal Chrétien-Frédéric de Danemarck, renfermant des détails sur les explorations que vient de faire à la côte orientale du Groënland le capitaine Graah, de la marine royale danoise. S. A. se félicite d'être la première à fournir sur ce sujet à la Société des renseignemens positifs et authentiques. A cette

lettres sont jointes une relation très-étendue et une carte de la côte est du Groënland, depuis le 60° degré N. jusqu'au 65° 30'.

M. Steenstrup, officier du génie danois, et M. le professeur Rafn, correspondant de la Société, adressent des renseignements sur le même sujet.

La Commission vote des remerciemens à S. A. R. le prince de Danemarck, et décide que sa lettre et les documens qui l'accompagnent seront renvoyés au Comité du Bulletin, qui est invité à les publier dans le plus prochain numéro.

Le même membre donne communication d'une lettre de M. Fontanier, membre de la Société, datée de Constantinople, le 26 septembre : ce voyageur appelle l'attention des géographes sur l'inexactitude des cartes de la Sicile, sous le rapport du tracé littoral. Il se propose de suivre la côte de la mer Noire jusqu'à Trébisonde, sur un très-petit bâtiment, et de marquer avec soin les embouchures des fleuves.

M. Le Cadre, de Nantes, adresse à la Société des notes grammaticales relatives à la dénomination d'une rivière du département de Maine-et-Loire.

M. le capitaine d'Urville, au nom d'une commission spéciale, fait un rapport très-étendu sur le projet de voyage autour du monde, soumis à la Société par M. Buckingham.

La Commission vote unanimement l'insertion de ce rapport au Bulletin, et décide, après diverses observations, qu'il sera précédé du procès-verbal de la Commission spéciale chargée de l'examen du projet.

*Séance du 19 novembre 1830.*

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Rafn, de Copenhague, rappelle à la Société le dernier envoi qu'il lui a fait d'un rapport sur les explorations du capitaine Graah à la côte orientale du Groënland, et il lui adresse la description d'un monument runique découvert sur cette côte.

La Commission centrale vote des remerciemens à M. Rafn, et renvoie son intéressante communication au Comité du Bulletin.

M. Graberg de Hemso, dans une lettre adressée à M. Jomard, annonce qu'il vient d'adresser à la Société, par l'entremise de M. Warden, plusieurs opuscules extraits de l'*Antologia de Florence*. Il envoie en même temps une notice sur la relation du voyage de M. Caillié, où il discute les différentes dénominations données par les voyageurs à la ville de Temboctou; il exprime aussi le désir d'obtenir le titre de *correspondant étranger et perpétuel de la Société*.

La Commission vote des remerciemens à M. Graberg de Hemso pour son envoi, et décide que son nom sera porté sur la liste des candidats pour les premières places vacantes.

M. C. Moreau fait une proposition qui a pour but, 1<sup>o</sup> de changer le titre de *correspondant étranger* en celui d'*associé*, et de porter le nombre des associés à vingt-cinq au lieu de dix-huit; 2<sup>o</sup> de rendre illimité le nombre des correspondans; 3<sup>o</sup> de nommer une commission spéciale chargée d'examiner les titres des candidats.

La Commission centrale, après une longue discussion, considérant que le nombre de dix-huit correspondans est suffisant, et que déjà il existe une commission spéciale chargée d'examiner les titres des candidats, rejette la proposition de M. C. Moreau.

La Commission centrale décide que la séance générale qui, d'après le Règlement, devait avoir lieu dans le courant du mois de novembre, sera renvoyée au vendredi 10 décembre. Il sera pris dorénavant des mesures pour éviter un semblable retard.

§ 2. *Admissions, Ouvrages offerts, etc.*

## MEMBRES ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ.

*Séance du 5 novembre.*

M. Van RENNELAER aîné, de New-York.

M. Van RENNELAER jeune, *idem.**Séance du 19 novembre.*

M. le comte Edgard de CORBERON.

## OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

*Séance du 5 novembre.*Par M. le Ministre des affaires étrangères : *Classiques latins*, par M. Lemaire : 8 vol. in-8°.Par M. Gide : *Nouvelles annales des voyages*, cahier d'octobre.Par M. Bajot : *Annales maritimes et coloniales* ; cahier d'octobre.Par M. Mauroy : *Revue des Deux Mondes* ; cahier d'août.*Séance du 19 novembre.*Par M. Walckenaer : *Histoire générale des voyages* ; tome xx.Par M. Graberg de Hemso : *Analyse du voyage de M. Caillié à Temboctou* ; in-8°.Par M. Jullien : *Revue Encyclopédique* ; cahier d'octobre.Par M. Arthus Bertrand : *Bibliothèque physico-économique* ; cahier de novembre.Par la Société Asiatique : *Journal de cette Société* ; cahiers d'août et de septembre.Par la Société de la Morale Chrétienne : *Archives philanthropiques* ; nos 6 et 7.Par les Directeurs : *Plusieurs nos du Temps et du Lycée.*

**PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

*du 10 décembre 1830.*

M. le duc de Doudeauville, pair de France, président titulaire de la Société, occupe le fauteuil et ouvre la séance dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville. Dans un discours, écouté avec intérêt, il rappelle à la Société le goût particulier qui l'a toujours animé lui-même pour les voyages ; il paie à la Société un tribut d'éloges pour les encouragemens qu'elle ne cesse d'offrir aux voyageurs ; enfin il passe rapidement en revue les services tout récemment rendus à la Géographie par les voyageurs eux-mêmes. Les travaux de MM. Caillié, Mollien, Caillaud, Champollion et Pariset sont indiqués de manière à rappeler sur-le-champ les succès dont ils ont été couronnés. Enfin M. le Président accorde la mention la plus honorable aux découvertes et aux reconnaissances opérées durant ces dernières années par les officiers de la marine française.

M. d'Urville, secrétaire de la Société, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance : la rédaction en est adoptée.

On passe ensuite à la lecture de la correspondance.

M. Denaix écrit à M. le Président pour offrir à la Société l'ayant-dernière livraison de son Atlas physique, politique et historique de l'Europe.

Différens ouvrages sont offerts à la Société. (Voir page 299.)

Plusieurs candidats sont présentés et admis au nombre des membres de la Société. (Voir page 299.)

M. Jouannin, secrétaire général de la commission centrale, lit le rapport des travaux de la Société durant le cours de l'année qui vient de s'écouler : il déclare qu'aucune modification n'a été apportée aux réglemens de la Société, déjà éprouvés par huit années d'une heureuse expérience, et il laisse entrevoir l'époque où la Société pourra s'occuper avec succès de la confection d'un véritable et consciencieux Dictionnaire de Géographie. Il rappelle



les deux médailles d'or, accordées dans la séance du 26 mars 1836 à M. Caillié et à la famille du major Laing. Après avoir rendu compte des sujets de prix actuellement au concours et des matières qui sont l'objet des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> volumes des Mémoires de la Société, M. Jouannin passe en revue les résultats scientifiques obtenus dans le cours de l'année 1830, ainsi que ceux que nous sommes en droit d'attendre pour l'année qui va commencer, sous les rapports géographiques. Pour l'Afrique, les efforts de M. Doudeauville, des voyageurs de la Société Africaine de Londres et de MM. Lander frères, Cooper-Rose et surtout des savans qui ont fait partie de l'expédition d'Alger, doivent nous fournir pour 1831 une abondante moisson. MM. d'Orbigny, Hardy, Thompson, Franck, Yossy, Lhotsky, de Briere, d'Acosta, Coulter, H. Dernaux, pour l'Amérique; et pour l'Asie, M. Michaud, Caillié, Hamaty, Carcel, Fontanier, Guys, Vidal, Botta, Pallegoix, Gourmelon, Le Turc, Raife, Royet, Faillon-Roblaye, Beytiér et Gautier d'Arc, sont très dignes de nous inspirer de semblables espérances. De justes éloges sont accordés aux travaux du capitaine Grønh sur la côte orientale du Groënland; de M. Bory de St-Vincent et de ses collaborateurs en Grèce; de MM. de Humboldt, Rose et Ehrenberg en Sibérie; de MM. Ledebours, Mayer, Bunge, Hoffmann, Helmersen, Erman, Hansteen, Dowe et Dobell dans les mêmes contrées et de M. Parrot au mont Ararat. Les recherches de M. Ellis dans les îles de la Polynésie; les travaux du capitaine Lutke dans les Carolines et du capitaine Kolff dans les Moluques et à la Nouvelle Guinée, sont rappelés à l'attention de la Société, ainsi que les voyages de M. Darlue autour du monde, et de M. Dussumier à la Cochinchine. M. le secrétaire général dit aussi quelques mots des entreprises de M. Buckingham et du rapport de M. d'Urville sur ses projets.

Parmi les travaux particuliers des membres de la Société, M. Jouannin fait remarquer les belles cartes de certaines contrées de l'Afrique septentrionale par M. Lapie, les plans d'Alger par

M. Bianchi, les opérations géodésiques de M. Corabœuf, les travaux astronomiques de M. Bonne, les Essais de Géographie méthodique de M. Denaix, le grand Atlas de l'Europe de M. Vandermaelen, et les travaux divers de MM. Balbi, Walckenaer, Eyriès, de Larenaudière, Rifaud, Bald, d'Abrahamson, Rafn, de Hammer, Berghaus, etc., etc.

Enfin M. Jouannin termine son rapport en réclamant la permission de jeter quelques fleurs sur la tombe des membres les plus distingués que la Société a perdus dans l'année 1830, savoir de MM. Fourier, d'Hauterive et de Villeneuve.

Cette lecture a été écoutée dans le plus profond silence, et sa fin a été accueillie par de vifs applaudissemens. ( Voir page 275. )

On passe au compte des recettes et des dépenses de l'exercice 1829-1830, qui est rendu par M. Chapellier, trésorier. ( Voir page 298. )

Aux termes du règlement, l'assemblée procède à l'élection de quatre membres de la commission centrale en remplacement de MM. Fontanier, Lapie, Letronne et Puissant.

En l'absence des deux scrutateurs, MM. Jouannin et de La Roque ayant terminé le décompte du scrutin et déclaré que MM. Dufour, Gaultier d'Arc, Caussin de Perceval et Ansart avaient obtenu la majorité des suffrages, M. le Président les proclame membres de la commission centrale.

La séance est levée à 10 heures et demie.

D'URVILLE, *secrétaire de la Société.*

DISCOURS d'ouverture prononcé par M. le duc de Dou-  
 DEAUVILLE, pair de France, dans la Séance générale  
 du 16 décembre 1830.

MESSIEURS,

C'est avec joie, c'est avec empressement que je saisis la première occasion de vous exprimer ma reconnaissance du choix que vous avez bien voulu faire de moi pour présider vos recommandables séances.

Je ne méritais cet honneur que par le prix que j'y attache, par mon estime pour votre intéressante société, peut-être par le goût passionné que j'ai toujours eu pour les voyages, et par celui que j'aurai toujours pour tout ce qui pourra être honorable à mon pays et utile à mes concitoyens.

Votre importante association, connue au loin et justement appréciée, sait encourager les voyages et récompenser les voyageurs qui, avec une persévérance admirable, avec un courage au-dessus de tout éloge, enrichissent le monde civilisé des découvertes de tous genres les plus rares et les plus précieuses.

La jalousie et la rivalité qui existaient entre différents peuples se sont changées en une noble émulation. L'Afrique nommément en a été le théâtre; l'Afrique si peu explorée jusqu'à nos jours, et dont on croyait l'intérieur aussi inhabité que sauvage. Le nom de *Tembouctou*, il y a vingt ou trente ans, sembla un rêve, et le récit que l'on en fit parut une fable. L'ardeur qu'il excita, et les excursions qu'il fit entre-

prendre, donnèrent la connaissance de cette ville considérable, et de plusieurs autres villes plus considérables encore. Remarquables par leur étendue et leur population, elles le sont aussi par un degré de civilisation fort au-dessus de l'idée que l'on pouvait en avoir.

Les Anglais ont pénétré, à grands frais, très-avant dans cette partie du monde. Un de nos compatriotes (M. Caillié), simple, modeste, seul et presque sans ressources, est parvenu par sa constance, par sa fermeté, par son courage, à y faire heureusement, mais non sans des peines extrêmes et des dangers infinis, un trajet immense (près de mille lieues); en parvenant à Tombouctou, renommé par son commerce intérieur et par la mort tragique de plusieurs voyageurs distingués qui avaient été à sa recherche.

Pour connaître le fleuve (le Niger), source de tant de curiosité, que M. Caillié a parcouru pendant un très-long espace, un jeune homme d'un nom connu avantageusement par son estimable parent (M. Mollien), avant de l'être par lui-même, avait affronté mille périls, et avait réussi dans sa glorieuse entreprise.

Pendant ce temps un autre de nos compatriotes (M. Cailliaud) remontait le Nil jusqu'à Méroë, et donnait des détails inconnus jusqu'à lui.

Un autre Français (M. Champollion), célèbre par la découverte la plus ingénieuse, parcourait cette Égypte si célèbre elle-même par son antiquité, par ses arts, par ses monumens, par sa civilisation,

objet des recherches des Grecs, déjà civilisés eux-mêmes. Il sut interroger les morts (les momies); faire parler les pierres, et forcer les hiéroglyphes, muets depuis tant de siècles, à nous révéler l'histoire et les secrets de ce beau, de ce singulier pays, le motif de tant d'intérêt, la cause de tant de controverses, et le sujet pour nous de tant de conquêtes de toute espèce.

Un autre savant, et c'est encore un Français (M. le docteur Pariset), par amour pour l'humanité et pour la science, recherchant le terrible fléau qui ravage l'Orient comme les autres le fuient, a visité dernièrement ces riches contrées. Bravant tous les dangers, il a fait, sur cette cruelle maladie, les expériences les plus multipliées, les plus curieuses et les plus périlleuses.

Je ne parlerai pas longuement de nos habiles marins et des beaux résultats de leurs généreux efforts; il faudrait un tout autre discours et une toute autre plume pour les louer dignement.

Les uns, dans des voyages de long cours, ont fait de nouvelles découvertes; les autres, dans des explorations de côtes peu connues, si ce n'est par leurs écueils, ont rendu des services justement appréciés par les hommes de mer; tous ont rivalisé de talent et de courage pour servir le commerce, la géographie et l'histoire naturelle.

Ainsi les Français ont toujours prouvé et ils prouveront encore, en surmontant tous les obstacles, en bravant tous les dangers, en exécutant même ce qui

paraît impossible, tout ce que peuvent le sentiment de l'honneur, la passion de la gloire et l'amour de la patrie.

Ces sentimens , qui sont aussi les vôtres , Messieurs , redoubleront votre zèle , votre ardeur , pour accomplir votre importante , votre honorable tâche , et pour favoriser , par une louable philanthropie , tout ce qui peut être avantageux à tous les pays ainsi qu'au nôtre . Ils sont aussi les miens , j'ose le dire , ces sentimens ; rien ne m'a arrêté , on a pu le voir , et rien , j'espère , ne m'arrêtera pour en donner des preuves .

C'est avec jouissance que j'en donnerais des témoignages plus faciles et plus doux au milieu de mes collègues , dont la noble ambition est d'être utile à toutes les parties du globe , ainsi qu'à notre belle patrie , l'estimable prétention d'y travailler toujours , et le bonheur ainsi que la gloire d'y parvenir quelquefois .

NOTICE ANNUELLE SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DE  
GÉOGRAPHIE, PENDANT L'ANNÉE 1829 - 1830, PAR  
M. JOUANNIN, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA COMMISSION  
CENTRALE.

MESSIEURS,

Nous atteignons la fin d'une année qui va laisser dans l'histoire des nations des traces profondes. Les grands événemens qui en ont signalé le cours offrent un caractère dont il ne nous appartient point d'entretenir une assemblée qui doit s'occuper ici de faits et d'intérêts d'une autre nature que ceux dont s'alimente la politique, sans cependant lui être étrangers. Mais en m'interdisant d'entrer dans le domaine orageux de cette haute politique qui absorbe aujourd'hui l'attention universelle, je ne puis négliger de dire que cette préoccupation générale a peut-être nui aux travaux de la Société : personne n'en sera surpris. J'ajouterai que, moins heureux que mes trois devanciers (1) dans le compte que j'ai à vous rendre de ces travaux, qui appellent toujours votre approbation et vos encouragemens, j'aurai à parcourir un champ plus resserré et bien moins fécond, et je n'ai pas, pour me soutenir dans une tâche que mes prédécesseurs ont si habilement remplie, les titres nombreux qui leur

---

(1) MM. Malte-Brun, Roux de Rochelle, et de Larenaudière, qui ont si bien tracé la route que doivent suivre leurs successeurs.

avaient obtenu vos suffrages. — Les miens sont faibles auprès des leurs : aussi vous demanderai-je toute votre indulgence pour ce premier essai que m'imposent les fonctions auxquelles vous avez eu la bonté de m'appeler, il y a un an, et dont, en n'écoutant que le sentiment intime de mon insuffisance, j'aurais dû sans doute me tenir écarté.

Je n'ai point à vous parler, Messieurs, de modifications aux statuts de la Société : huit années d'une existence honorée des plus nobles suffrages, et très-récemment encore (le 15 août 1830) : soutenue de l'auguste protection d'un prince, qui avant même que le vœu de la France l'eût fait *roi d'un peuple libre*, applaudissait déjà aux travaux dont nous étions chargés de lui présenter l'hommage en votre nom, (mai 1830) ; ces huit années, dis-je, ont permis d'apporter aux réglemens toutes les modifications que l'expérience avait successivement indiquées. — Cependant si la somme des résultats ne répond point encore à votre attente, si nous n'avons même pas encore commencé à recueillir les matériaux qui doivent tôt ou tard être employés à la confection d'un ouvrage indispensable, je veux dire un *véritable et consciencieux dictionnaire géographique*, qui manque au monde civilisé, et dont on sent chaque jour plus vivement la privation, nous devons espérer que les instructions naguère adressées à nos correspondans, dans les diverses parties du globe, dirigeront leurs recherches vers ce but d'une utilité si généralement sentie, et que les loisirs



des nombreux membres de la Société (1) seront consacrés à l'accomplissement de cette œuvre. Mais on ne saurait attendre d'aussi heureux résultats que quand l'inquiétude qui travaille le corps social, faisant place à la sécurité que doit nous donner l'affermissement de la paix, ne détournera plus les esprits de ce mouvement progressif qui, depuis plusieurs années, les porte à reculer les bornes des connaissances utiles.

La pensée qui a présidé à la fondation de la Société de Géographie n'est elle-même qu'un corollaire de cette bonne direction des esprits. Elle tend en effet à rapprocher les hommes éclairés de tous les pays, en les admettant dans son sein, et en les engageant, par ce lien de fraternité, à se communiquer, de tous les points de la terre, leurs projets, leurs observations et leurs découvertes. Cette Société, dont Paris est le centre, et qui est l'aînée d'une jeune et brillante rivale, récemment établie sur les rives de la Tamise, ne peut voir sans une vive satisfaction et sans en être flattée que des collaborateurs de race royale concourent, par leurs veilles, à l'avancement de ces travaux; et elle est glorieuse de compter parmi ses correspondans des princes comme celui qui doit un jour hériter d'une des plus anciennes couronnes du Nord (2).

---

(1) Depuis sa fondation jusqu'à ce jour la Société compte 650 membres inscrits.

(2) S. A. R. le prince Christian-Frédéric de Danemark, qui a transmis, au mois d'octobre dernier, des renseignements précieux sur le Groënland. (Voyez cahier d'octobre, numéro 90 du Bulletin de la Société de Géographie.)

Nos rapports avec les académies et les sociétés savantes de l'ancien et du nouveau monde ne se sont point ralentis; ils continuent de se maintenir réciproquement sur le pied le plus avantageux. En échange des mémoires et des autres publications de la Société, leurs transactions viennent enrichir notre bibliothèque, et nous y puisons à notre tour des notions précieuses sur des contrées lointaines ou étrangères à la France. Les bords du Gange, de la Delaware et du Saint-Laurent, aussi bien que ceux de la Tamise, de la Sprée, de la Neva, Copenhague et Turin, comme Mexico et la Havanne contribuent à former ce faisceau d'union intellectuelle; et grâce à ces communications bienveillantes, entre les hommes instruits et même entre les peuples, nous devons désormais repousser la crainte que les haines et les antipathies qu'on semblait autrefois prendre plaisir à nationaliser, retrouvent jamais leur funeste influence; et viennent encore arrêter la marche généreuse de la *vraie civilisation*.

Un acte que vous avez accompli dans votre assemblée du mois de mars dernier et qui était éminemment dicté par cet esprit de justice dont notre France a souvent donné l'exemple, est une preuve frappante et glorieuse de ce que je viens de vous dire. Vous avez honoré la persévérance modeste, le dévouement d'abord presque obscur, et enfin le succès inespéré d'efforts long-temps superflus, dans un de nos compatriotes qui, le *premier revenu de Temboctou* a pu dire avoir bien vu de ses propres yeux ce mar-

ché central de l'Afrique, conservant toutes les traces de la demi-civilisation du moyen âge. Mais en même temps vous avez voulu présenter aux mânes du major Laing un tribut de vos regrets, sans tenir compte des clameurs qu'une déplorable jalousie poussait contre l'heureux émule du courageux voyageur anglais qui l'avait précédé à Temboctou; et c'est ainsi que vous avez constaté de nouveau, à la face de l'Europe, la noblesse et la générosité de vos sentimens. (Voyez les Bulletins numéros 83, 84 et 85, et surtout ce dernier numéro, pages 130 et 135.)

Vous avez regretté dans la même séance de n'accorder à M. le capitaine Dumont d'Urville qu'un témoignage incomplet de votre juste estime, pour ses travaux dans le voyage d'où il nous a rapporté quelques tristes débris d'un naufrage à jamais célèbre. Tout occupé qu'il est de la publication de ces travaux, M. d'Urville, en partageant encore ceux de la commission centrale avec un zèle infatigable, nous donnera bientôt l'occasion de le citer avec les éloges les plus mérités.

Je ne dois point oublier, Messieurs, de vous rappeler que le prix relatif à un voyage dans l'ancienne Babylonie et la Chaldée a été retiré du concours de 1830, après avoir figuré plusieurs années dans les programmes de la Société. Elle avait cependant reçu un mémoire que la commission du concours jugea, lut avec intérêt; mais comme il ne remplissait pas les conditions imposées, il fallut abandonner ce sujet.

Le prix proposé pour la *description des monumens de Palenqué* se trouve prorogé à l'année 1833. M. Baradère, qui, durant son séjour au Mexique, avait recueilli une riche collection d'antiquités mexicaines, s'était présenté pour ce concours. Mais la Société, n'ayant point trouvé dans les dessins et manuscrits rapportés par M. Baradère la solution des questions proposées, s'est bornée à faire, pour ce moment, une mention honorable des recherches de ce voyageur.

Sur la proposition de M. Jomard, on a mis au concours un prix nouveau, qui sera accordé au meilleur mémoire sur *l'origine de nègres asiatiques*. Cette question, difficile à résoudre par des Français, devient en quelque manière le partage spécial des maîtres actuels de l'Inde; eux seuls me semblent en position d'exécuter ces recherches, et de recueillir les documens qui pourraient jeter quelque lumière sur un sujet de cette nature.

La Société a cru devoir conserver au concours *deux prix pour les découvertes en Afrique; un prix pour un voyage dans la Caramanie; un prix pour un voyage dans la Guyane; et les différens prix pour la Géographie de France*. (Voyez Bulletin 84, avril 1830, pages 187 et suivantes).

Le troisième volume des mémoires de la Société a

(1) Les deux médailles de 500 fr. décernées le 26 mars 1830, à M. Caillié et à la famille du major Laing, sur le rapport de la commission (Bulletin d'avril 1830, page 180 et suivantes.)

été publié au commencement de cette année. Il contient d'immenses recherches, fruit des longs travaux de M. Bruguières, sur l'*Orographie de l'Europe*. Ce bel ouvrage justifie pleinement, par son importance géographique, l'adoption qu'en a fait la Société en le faisant publier à ses frais.

Le tome quatrième est composé de divers travaux historiques et géographiques, entre autres de la traduction de Jordanus par M. le baron Coquebert de Montbret. Nous espérons que le monde savant en jouira bientôt.

Le tome cinquième renfermera la traduction de *La Géographie d'Edrisi*, par M. A. Jaubert, dont l'absence, qui date déjà de deux années consacrées par lui au service de la France, dans l'empire Ottoman, explique assez le retard qu'éprouve cette publication.

La première série des questions que la Société adresse aux voyageurs a dû être réimprimée; elle devenait indispensable pour donner aux recherches des personnes qui ne cessent de recourir à nous une direction bien entendue et une certaine uniformité de plan propres à garantir d'heureux résultats. C'est aussi dans ce but que la section de correspondance, dont M. Alexandre Barbié du Bocage est un des membres les plus zélés, s'occupe d'une *seconde série de questions* qui paraîtra incessamment.

La Société n'a point négligé d'entretenir des relations avec les voyageurs français et étrangers qui parcourent les diverses contrées du globe, et qui se sont

empressés de rechercher et d'accepter son patronage. Elle les suit tous avec sollicitude ; et je vais, Messieurs, vous entretenir pendant quelques instans de leurs efforts pour se rendre dignes de vos honorables encouragemens.

L'Afrique, si rapprochée de nous, et dont l'intérieur cependant était presque aussi inconnu, il y a quelque temps, que la cinquième partie du monde, est devenue l'objet d'une attention bien plus générale qu'autrefois. Les mouvemens politiques qui, depuis plus de trente années, ont attiré tant d'Européens sur le sol de l'Egypte, aujourd'hui soumise à des essais d'une civilisation étrangère imposée par une main..... qu'il est difficile de qualifier ; cette expédition, toute récente, qui vient de transporter jusqu'au pied de l'Atlas inhospitalier, les vainqueurs de cet Alger, si long-temps fier de sa résistance aux armes chrétiennes, et qui devait, après trois siècles de pirateries, succomber enfin sous nos coups ; les nombreuses et trop souvent funestes tentatives pour pénétrer dans le cœur de ces climats à population noire, qui ne figuraient naguère sur nos meilleures cartes que comme de vastes déserts ; enfin ce besoin de mouvement qui agite notre époque, et la noble ambition d'attacher son nom à quelque chose de nouveau, et à la gloire d'avoir vaincu des obstacles que n'offrent point les contrées où l'Européen a établi ses mœurs et ses lois ; toutes ces considérations expliquent assez la préférence que donnent nos voyageurs à l'Afrique. C'est

donc par elle que je commencerai la revue de leurs travaux.

#### AFRIQUE.

La Société de géographie avait vu avec intérêt un Français (M. Douville) se diriger vers l'Afrique portugaise : elle a reçu de lui une lettre datée de Rio-Janeiro (1<sup>er</sup> juin 1830). Peu de temps après son retour d'Angola, ce voyageur annonçait qu'il avait rapporté des documens curieux sur ces contrées, qu'il paraît avoir parcourues en *savant*, en *artiste*, et en *observateur* de mœurs. Nous désirerions vivement le posséder parmi nous, et ce vœu serait sans doute bientôt exaucé, si sa santé lui permettait de revoir sa patrie. (*Voyez* bulletin de septembre, numéro 89, pag. 136.)

La société africaine de Londres vient d'envoyer en Égypte des voyageurs à qui elle a donné la mission de suivre le cours du Bahrul-Abiâd jusqu'à Bournou. Des Français prennent aussi la même direction, et l'on doit s'attendre que cette concurrence produira de bons et heureux résultats.

D'un autre côté, l'un des compagnons du capitaine Clapperton dans son dernier voyage, M. Lander, et son frère, se sont rendus à Badagry sur la côte de Guinée. Ils veulent explorer le cours de ce grand fleuve de l'Afrique centrale, surtout vers le point où l'on prétend que ce fleuve se dirige au sud, pour porter au golfe de Guinée le tribut de ses eaux.

L'Afrique méridionale a trouvé dans M. Cooper-

Rose un peintre habile et fidèle des mœurs et des lieux qu'il a visités. Son voyage lui donne des droits à l'estime d'un public avide de tout ce qui est exact et vrai.

La Science géographique est redevable au capitaine Owen des plus beaux travaux qui aient encore paru sur les côtes orientales et occidentales de l'Afrique. Ses cartes du littoral de ce continent ont rectifié le long développement de rives si fécondes en naufrages, et où la civilisation cherche à s'étendre, sous la protection des possesseurs actuels du cap de Bonne-Espérance.

Quant au royaume d'Alger, la conquête de sa capitale par nos troupes avait jeté un grand éclat; et déjà de nombreuses publications auraient répondu à l'attente générale, si de plus graves circonstances, en appelant nos regards sur d'autres points, n'avaient pas momentanément fait perdre de vue cette conquête, et absorbé l'attention du monde entier. Nous devons cependant espérer que l'année 1831 ne s'écoulera pas sans voir mettre au jour une partie des documens que tant d'hommes instruits auront sans doute eu le loisir de rassembler, indépendamment de ceux que possède déjà, et que recueillera encore, un gouvernement ami des sciences et protecteur de leurs travaux.

#### AMÉRIQUE:

Ce continent est aussi traversé en sens divers par plusieurs voyageurs. Je vous citerai d'abord, Mes-



sieurs, un de nos compatriotes, M. Dessalines d'Orbigny, qui vient de visiter la Patagonie, et ces peuplades américaines où la vie nomade des Arabes se retrouve tout entière, avec leur fierté dédaigneuse, leur passion pour l'indépendance et leur haine pour les mœurs et la religion des étrangers. M. d'Orbigny a vécu au milieu des trois races d'indigènes qui occupent le vaste et stérile territoire compris entre Rio de la Plata et les terres magellaniques. Il en rapporte aussi des détails tout nouveaux sur l'histoire naturelle, sur le langage des Araucanas, des Puelches et des Patagons.

Le Mexique et Guatelama ont vu MM. Hardy et Thompson s'occuper, dans leurs excursions, d'augmenter les connaissances déjà acquises sur le sol et les habitants de ces nouvelles républiques. (Voyez Bulletin, n° 89, pag. 116 et suiv.) M. Franck, que vous avez recommandé depuis peu M. Poinsett, un de vos plus honorables correspondans, vient aussi de rapporter à Paris de nombreux dessins qu'il a recueillis durant un séjour de plusieurs années dans le Mexique, et une commission spéciale récemment chargée d'examiner ces travaux en rendra bientôt compte à la Société.

MM. Yosy, Lhotski, Le Prieur et d'Acosta, auxquels la commission centrale a adressé des instrumens et des instructions, sont en route pour visiter plusieurs parties du Nouveau-Monde. On a tout lieu de croire que ces voyageurs ne négligeront rien pour

rendre profitable à la géographie le temps qu'ils consacrent à ses progrès.

Je ferai encore mention des travaux exécutés dans la république de Bolivie par M. Pentland ; de ceux auxquels se livre maintenant dans la Californie le docteur Coulter , savant naturaliste anglais , qui , muni d'excellens instrumens , bon astronome et plein d'ardeur , tirera un grand parti de son voyage , qu'il n'a entrepris que dans l'intérêt de la science.

M. Henri Ternaux , membre de la Société , est revenu depuis peu d'Amérique , et ne tardera pas à vous rendre compte de ce qu'il a observé dans les contrées qu'il a parcourues.

Nous devons à S. A. R. le prince Christian Frédéric de Danemark la communication du journal du capitaine Graah , officier de la marine royale , chargé par le gouvernement danois de l'exploration de la côte orientale du Groënland. (Bulletin 90 , octobre 1830 , pag. 181 et suiv. ) Cet extrait , qui avait obtenu l'attention de la commission centrale , donne l'espérance qu'à son retour d'une aussi périlleuse commission déjà couronnée de succès , M. Graah aura atteint , dans cette troisième campagne , le point le plus septentrional de cette côte de fer et de glaces , où on lui a dit qu'il trouverait encore des habitans à face humaine. Faisons des vœux , Messieurs , pour que cet intrépide navigateur , rendu sain et sauf à sa patrie , y recueille les témoignages d'estime dus à tant de dévouement , et puisse mettre lui-même au jour les matériaux qu'il

aura rassemblés pour étendre nos connaissances sur la géographie de ces terres boréales.

#### ASIE OCCIDENTALE.

L'empire ottoman, que le colosse du Nord menaçait en 1828 et 1829 d'une destruction totale, ne cesse pas d'attirer dans les vastes provinces où il domine encore un concours nombreux de voyageurs, peut-être désireux d'être témoins d'une grande catastrophe; que les événements des quatre derniers mois, et ceux auxquels on s'attend encore pourraient bien reculer indéfiniment. Je ne vous dirai, au reste, que fort peu de chose de M. Mac-Ferlane, auteur de deux volumes, qui, au fond, n'apprennent rien de nouveau, et où dominent encore cet esprit étroit et ces préjugés invétérés contre tout ce qui n'est point né ou usité dans la Grande-Bretagne. J'appellerai avec plus de plaisir votre attention sur plusieurs de nos compatriotes, partis dans le courant de cette année pour explorer utilement l'Asie mineure, la Syrie, et cette Grèce qui, depuis neuf ans, s'efforce de sortir de ses ruines, et prétend à son tour prendre place parmi les nations civilisées. L'auteur de l'*Histoire des Croisades*, M. Michaud, accompagné de deux ingénieurs géographes (MM. Caillié et Stamaty) et de M. Carcel naturaliste, a voulu, malgré son âge et sa faible santé, aller lui-même visiter les lieux où se passèrent les plus grandes choses du moyen âge, et où le choc des populations chrétiennes et musulmanes, après avoir

causé des maux inouis aux populations contemporaines, eut néanmoins, pour incalculable résultat, la renaissance des arts et des sciences dans notre Europe, alors barbare. Aux noms que je viens de citer, il faut joindre ceux de MM. Fontanier, Guys, Vidal, Botta, Pallegoix, Gourmelen, Le Turc, voyageur belge, Raifé et Royer, qui parcourent maintenant diverses contrées de l'Asie, et sont munis des instructions de la Société. Nous espérons aussi que les membres de la commission scientifique envoyés en Morée en 1828, apporteront leur tribut de recherches ; déjà quelques-uns d'entre eux, MM. Puillon-Boblaye et Peytier ; M. Gauthier d'Arc, vice-consul attaché à la mission française en Grèce, et récemment nommé membre de la commission centrale, ont adressé à la Société des détails intéressans sur leurs excursions.

On sera bientôt redevable à cette commission et à son directeur, M. le colonel Bory de Saint-Vincent, d'une bonne carte des pays qui doivent composer le nouvel état grec. M. Bory de Saint-Vincent et ses collaborateurs ne se sont point bornés à des recherches d'antiquités ou d'histoire naturelle ; et c'est la partie géographique et topographique de leurs travaux qui aura des droits à notre attention spéciale. Il faut ha-  
ter de nos vœux ces publications si intéressantes à tant d'égards.

## ASIE RUSSE ET CHINOISE. — POLYNÉSIE.

Personne , dans le monde savant , n'est resté étranger aux succès récents du plus illustre des voyageurs modernes, M. le baron Alexandre de Humboldt, que nous possédons encore dans cette capitale, son séjour de prédilection, comme si elle était sa véritable patrie. Accompagné de MM. Rose et Ehrenberg, et sous la haute protection de l'empereur Nicolas, M. de Humboldt a trouvé, dans les climats septentrionaux de l'Asie soumis au sceptre du petit-fils de Catherine, tous les moyens désirables pour explorer le sol de l'Oural et de la Sibérie orientale. Je ne m'arrêterai point sur un sujet dont les journaux quotidiens eux-mêmes ont entretenu leurs lecteurs, et qui a occupé dans les séances les plus solennelles les académies de Pétersbourg, de Berlin, et l'Institut de France, fier de la prédilection de M. de Humboldt pour notre glorieuse patrie.

MM. Ledebour, Meyer et Bunge avaient devancé M. de Humboldt dans la Sibérie. Leurs voyages ont fourni des renseignemens précieux, aussi bien que ceux de MM. Hoffmann et Helmerssen, dans le sud des mouts Oural, et de MM. Erman, Hansteen et Dove, chargés d'une expédition magnétique dans les mêmes contrées.

Nous citerons encore M. Dobell, auteur d'un voyage au Kamtchatka et en Sibérie; il avait déjà séjourné plusieurs années en Chine; aussi trouvera-t-on dans

ses ouvrages des observations intéressantes sur ce vaste empire, que les travaux de la Société Asiatique de Paris ont souvent pour but de nous faire connaître, non-seulement sous le rapport philologique, mais aussi sous celui de la géographie.

J'allais oublier de faire mention de M. Parrot, qui a visité le mont Ararat, et dont les observations ont été publiées dans plusieurs recueils scientifiques. (Bulletin numéro 86, page 304.)

J'aborderai maintenant l'article des voyages de circumnavigation ; et sans revenir sur ceux de MM. Freycinet, Duperrey et Dumont d'Urville, qui s'occupent de les mettre successivement au jour, et qui trouvent dans l'accueil du public la récompense de leurs longues fatigues, je remarquerai que la France n'a point aujourd'hui de navigateur chargé d'une mission analogue à celle que ces officiers ont remplie. M. Mathieu, capitaine de frégate, était cependant destiné à faire une expédition de cette nature, lorsque l'attaque d'Alger fut résolue ; le service de la France l'appela devant cette place ; et il fallut renoncer à aller sur des mers lointaines affronter des dangers d'un autre genre.

Mais parmi les étrangers navigant dans les vastes mers qui séparent le Continent américain de l'Asie et de la Nouvelle-Hollande, et que peuplent mille et mille groupes d'îles, dont un grand nombre n'ont encore été qu'incomplètement visitées par les Européens, et que M. Ellis a voulu faire mieux connaître par ses recherches sur l'histoire naturelle, la

mythologie, les traditions et les mœurs des indigènes, je nommerai le capitaine Lutke, qui a fait diverses reconnaissances dans les Carolines, et découvert des îles inconnues; le capitaine Kolff, hollandais, qui a parcouru l'archipel méridional des Moluques et la côte sud-ouest de la Nouvelle-Guinée. On peut espérer aussi d'obtenir des renseignemens précieux par les navigateurs américains, qui, tout en se livrant à leurs spéculations commerciales, ne négligent point les recherches scientifiques. On doit le même éloge à deux Français, M. le capitaine Darlue, de Marseille, qui, après avoir longé les côtes de l'Amérique méridionale, a touché aux îles Sandwich, et traversé les Mariannes et l'Archipel chinois, et enfin M. Dussumier, de Bordeaux, membre de la Société, qui, dans un voyage à la Cochinchine, a rassemblé de nombreuses collections d'histoire naturelle, dont il a fait hommage au Muséum de Paris, et qui, en même temps, paraît avoir recueilli des renseignemens utiles à la géographie.

Il me reste à vous entretenir encore, Messieurs; d'un projet digne de l'attention du monde savant, et dont l'auteur, qu'un départ récent nous prive de posséder aujourd'hui dans cette assemblée, a soumis le vaste plan à votre commission centrale. Vous avez, sans doute, déjà nommé M. Buckingham, voyageur infatigable, dans la force de l'âge, et qui, après avoir exploré une grande partie du globe, veut exécuter un voyage autour du monde, qui doit durer au moins cinq années. Cet intéressant navigateur, que de nom-

breux auditeurs ont ouï parler en public sur des sujets nouveaux, avec une facilité si rare dans une langue qui lui est étrangère, a trouvé dans M. Dumont-d'Urville un appréciateur consciencieux et éclairé de ce projet, qui embrasse à la fois les intérêts de la science et de la civilisation, et ceux d'un commerce essentiellement avantageux à l'Angleterre.

Cette assemblée n'a pas besoin que je parle ici avec détail du rapport de M. d'Urville; et du plan qu'il était chargé d'examiner. Le bulletin mensuel (Bul. n° 98, oct. 1830, pag. 153.) rendrait inutile une analyse de ces observations d'ailleurs trop substantielles et trop complètes pour être présentées en raccourci dans ce rapport, peut-être déjà trop étendu.

Il me reste cependant encore, Messieurs, à vous retracer brièvement les travaux de votre commission centrale, dont le Bulletin de la société renferme une partie, et ceux auxquels se sont livrés isolément plusieurs d'entre nous. Vous croirez sans doute devoir adresser des remerciemens aux membres et aux correspondans qui ont bien voulu lui fournir des documens utiles; je me permettrai d'indiquer ici les communications de M. Warden, sur l'Amérique, de M. Jomard, sur l'Afrique, de M. Bianchi, sur l'Orient, de M. Cadet de Metz, sur les voyages au pôle arctique; et les rapports de MM. Brué, Corabœuf, Cocquebert-Monthret, Girard, d'Urville et Théologue.

Parmi les travaux particuliers des membres de la société, il est de mon devoir de mentionner les *belles*



*cartes* de M. le colonel Lapie (L'Égypte et l'Arabie Pétrée, les états de Barbarie); il s'occupe en ce moment de la publication d'une carte de l'Empire romain, où il a tracé les itinéraires d'Antonin et de Peutinger : il continue aussi la publication de son *Atlas universel*, mais les derniers événemens l'ont un peu retardé.

L'expédition d'Alger a dû provoquer de la part de plusieurs de nos collaborateurs des ouvrages utiles. Indépendamment de ce qu'on doit à M. Lapie sur cette partie de l'Afrique, je remarquerai encore la carte de M. Barbié du Bocage, enfin les plans et les lithographies que M. Bianchi a jointes à sa traduction des *Essais de Shaler*, ouvrage éminemment utile à l'époque de sa publication (celle du départ de l'expédition en mai et en juin derniers), et justement estimé comme le meilleur que l'on possède encore sur la régence d'Alger. M. Bianchi, au retour d'une mission où il avait failli périr, en servant utilement son pays, s'était livré sans relâche à ce travail; et l'a en quelque sorte complété en donnant au public une relation pleine d'intérêt de cette mission, où il accompagnait M. le contre-amiral de La Bretonnière, et de l'insulte faite par les Algériens au vaisseau *la Provence*, en août 1829. M. Bianchi a déposé sur ce bureau une seconde édition de son plan d'Alger, des fortifications et des environs de cette place, avec de nombreuses rectifications et les changemens déjà opérés ou projetés par les Français depuis la conquête. C'est à M. le capitaine du génie Gibou que notre confrère est rede-

travaillé sans relâche à sa *Géographie*, et qui fournit aux *Annales des Voyages* de concert avec son savant ami, M. Eyriès, un de nos plus honorables collaborateurs, un choix si précieux d'articles traduits des langues étrangères, ou fruits de leurs propres veilles ; enfin, Messieurs, M. Rifaud, dont vous avez souvent apprécié le zèle, et M. l'ingénieur irlandais Bald, qui surveille avec tant de soin la gravure de son bel *Atlas d'Irlande*, confiée à notre collègue, M. Tardieu (1). Voilà le tableau où je crains d'avoir omis, mais dans tous les cas bien involontairement, les titres que nos collaborateurs ont acquis à votre estime. Il serait injuste de n'y point porter les noms de plusieurs membres et correspondans étrangers : les Bulletins de la société les répètent si fréquemment que vous les reconnaîtrez tous avec plaisir, et que vous vous rappellerez en avoir vu plusieurs au milieu de vous : M. le chevalier d'Abrahamson, danois, plein d'amour pour son pays et pour toutes les sciences qui peuvent éclairer et améliorer les hommes ; M. Rafn, qui enrichit avec tant d'exactitude notre bibliothèque de toutes les productions littéraires qu'il croit digne de l'attention de la Société ;

---

(1) Les événemens de la Belgique avaient fait craindre que M. Van der Maelen n'eût suspendu la publication de son *Atlas de l'Europe*, dont les huit premières livraisons ont déjà paru : mais une lettre adressée à la Société, le 23 décembre 1830, accompagne cinq nouvelles livraisons (de n° 9 à n° 13). Nous nous empressons de réparer cet oubli involontaire (8 janvier 1831).

M. le baron de Hammer, l'un de nos correspondans les plus savans, si bien au fait des choses de l'Orient, qu'il exploite sans relâche au profit de l'histoire et de la littérature; MM. Berghauss et Reinganum à Berlin / M. Gräberg de Hemsö à Florence, les barons de Cappellen et de Derfelden à Utrecht, MM. Stanhope, Franklin et le capitaine Sabine à Londres, et en Amérique le général Bernard, M. Poinsett, déjà cité, MM. Mease, Tanner et Woodbridge.

Plusieurs de nos consuls dans l'étranger continuent aussi avec la société des relations utiles; et nous citerons principalement MM. Adr. Cochelet et David fils au Mexique, De Vins de Peyssac à la Havane, et Guys à Tripoli de Syrie.

Je vais achever ma tâche, Messieurs, et en vous priant de m'accorder encore quelques momens d'attention; je réclame cette grâce pour jeter quelques fleurs de souvenir sur la tombe des membres distingués que nous avons perdus dans le cours de cette année. Je commencerai par M. le baron Fourier, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, dont nos honorables collègues MM. Girard et Jomard ont prononcé l'éloge. M. le comte d'Hauterive, après avoir fourni une si longue carrière diplomatique, a fermé les yeux le lendemain même du jour où de funestes ordonnances avaient imprimé à notre belle patrie une première stupeur, sitôt remplacée par un réveil terrible ! J'ajouterai à ces deux noms illustres dans les sciences et dans les affaires publiques celui d'un homme de bien, d'un

## TROISIÈME SECTION.

DOCUMENTS, COMMUNICATIONS, NOUVELLES  
GÉOGRAPHIQUES.*Hydrographie du grand Océan. — Archipel des îles Tonga.*

(Voyez le Bulletin n° 82, page 89.)

Entre les îles de Tongatabou et d'Anamooka, il existe un récif vu par Maurelle et Lapérouse, et que M. De Krsenstern place sous le nom de *Baxò de Culebras* par  $20^{\circ}—21'$  S. et  $177^{\circ}—35$ , O' de Paris. En 1821 le navire anglais *Le Supply* a pensé s'échouer sur un banc qui paraît identique : le capitaine Thornton dit qu'il s'étend à grande distance, et qu'il est formé de roches sous-marines; comme il le place par  $20^{\circ}—25'$ , latitude sud et  $177^{\circ}—24^{\circ}$  de longitude ouest de Paris, on pourrait croire que le *Baxò de Culebras* a plus d'étendue dans l'est qu'on ne le pensait.

C'est le même capitaine Thornton qui a rencontré par  $10^{\circ}—04'$  sud et  $152^{\circ}—36'$  ouest de Paris, une île nouvelle ou plutôt un assemblage de petites îles extrêmement basses dont la longueur est de 15 milles, et la largeur est de 5. Elle serait voisine de l'île Caroline.

Le capitaine Beveridge commandant le trois mâts anglais le Saint-Michael a découvert dernièrement deux bancs entre les îles Hapaé et Vavaoo. Le premier, qu'il rencontra à six lieues dans le N.  $\frac{1}{4}$  du N. E. de l'île de Haano, n'est pas très-dangereux, et il y a toujours de 4 à 6 brasses d'eau sur un fond de rochers; son étendue fut estimée à 12 ou 16 milles; situé aux deux tiers du canal, il forme un point de reconnaissance très-utile, d'après le témoignage des insulaires, pour les pirogues qui vont de Vavaoo aux îles Hapaé. Les naturels qui se trouvaient à bord disaient aussi

qu'il se trouvait des brisans plus au nord, mais peut-être voulaient-ils indiquer les dangers dont il va être question.

Ici je transcrirai le passage du journal même du Saint-Michael que j'ai eu sous les yeux à Sidney : « 5 octobre 1822, à quatre » heure après midi, la haute terre de Latti restait à l'O. N. E., » l'île Vavaoo au N.  $\frac{1}{4}$  N. O., et nous avions un récif par le bos- » soir durant deux lieues dans le N. E.  $\frac{1}{2}$  E. 6 octobre nous » avons découvert un récif étendu et dangereux qui a un banc de » sable dans la partie ouest de la longueur d'un navire, il se » trouve dans le S. S. E.  $\frac{1}{4}$  S. de Vavaoo à la distance de 12 » milles. » Le navire passa entre le banc et Vavaoo.

La navigation du capitaine Beveridge me porterait à croire qu'outre les rochers placés sur les cartes dans le sud de Vavaoo, il en existe encore d'autres qui s'étendent davantage dans l'est.

Le capitaine Beveridge a sondé aussi le mouillage qui se trouve à l'ouest de l'île Haano ; il est assez bon, mais il faut se défier d'une roche qui n'est pas très-éloignée du rivage.

J. DE BLOSSEVILLE.

---

*Mœurs orientales. — Une fête grecque d'un village voisin.*

Les anciens Grecs se livraient avec une incroyable ardeur à la célébration des fêtes ; les nombreuses journées enlevées au travail voyaient la population entière se précipiter dans les plaisirs dont on avait presque fait une loi sacrée. Sous un beau ciel et sur une terre fertile, ces joyeux créateurs de la civilisation, peu soucieux du lendemain, festoyaient le jour qui s'écoulait, et ne songeaient qu'à celui qui devait ramener parmi eux cette gaîté, objet de leurs premiers hommages. Une facile confiance dans l'avenir a été de tout temps le cachet particulier du caractère des hommes de l'Orient. Les Grecs croyaient adorer les dieux ; ils n'adoraient en effet que le plaisir, véritable divinité qui avait détroné les autres, et qui présidait d'obligation à toutes les cérémonies religieuses.

Leurs descendants actuels n'ont pas un goût moins vif pour les

fêtes, moins d'exactitude à les célébrer; mais elles ont changé de caractère. Les pompes extérieures du paganisme répandaient sur celles d'autrefois un certain charme mystérieux qui se glissait jusqu'au sein des réjouissances de la famille, et leur laissait quelque chose de noble et de séduisant pour l'imagination. Celles d'aujourd'hui, plus nombreuses encore que dans l'antiquité, réduites à la pensée vulgaire de chanter les louanges d'un saint et de se divertir ensuite en son honneur, n'ont plus, si je puis m'exprimer ainsi, que le commun des joies humaines. Elles n'en sont pas moins l'occasion d'observer des mœurs qu'il n'est pas sans intérêt de connaître.

Quand arrive la fête de l'un des villages aux environs de Smyrne, plusieurs jours à l'avance le bruit s'en propage dans toutes les classes. On se communique ses projets, on s'excite, on se réunit en groupes pour faire en commun les frais d'une course et d'une journée de séjour au village. Les femmes déploient dans ces circonstances une activité, une énergie qu'il était difficile de leur supposer. Ce n'est plus cette démarche lente, toute empreinte de la mollesse d'Orient, ce visage froid et composé par l'habitude de remplir un rôle d'affectation appris dès l'enfance. Elles courent encourager les tièdes et se concerter avec les plus empressés; leur langage et leurs yeux sont animés d'une vive expression, l'espoir du plaisir, qui leur cause d'avance une extrême agitation, a mis fin pour un moment à cette étude de représentation qui les occupe sans cesse. Les voilà elles-mêmes, et le naturel ardent de ces climats a reparu.

Dans toutes les familles les femmes ont décidé qu'on se rendra à la fête et en ordonnent les préparatifs. Les hommes entendent la sentence et s'y soumettent. Car ici, et c'est le lieu de détruire une erreur trop accréditée, l'empire de commandement est aux femmes et elles en usent sans réserve. Le poète comique qui osa dire sur la scène de Paris

Du côté de la barbe est la toute-puissance,

n'avait jamais vécu en Orient. La barbe ici n'est que le signe re-

présentatif des obligations imposées au plus fort, celles de travailler et de faire vivre dans une heureuse insouciance le troupeau dont il est le chef, mais qui ne lui reconnaît qu'un empire de protection, une autorité toute passive et sur laquelle pèsent les charges. Le sceptre domestique est, sans partage, dans les mains délicates qui le manient pourtant avec assez de fermeté pour ne jamais le laisser échapper ; lors même qu'un cœur sensible et timide porterait à l'obéissance celle que la coutume générale destine à commander, la coalition de toutes les voisines viendrait bientôt lui reprocher avec indignation sa faiblesse coupable, et rétablir dans sa prépondérance cette puissance féminine passée en loi dans l'ordre social. Ce n'est pas ici qu'on verra de bonnes niaisés de veuves se brûler, comme celles de l'Hindostan, sur la tombe de leurs maris (1), et je craindrais plutôt que l'usage contraire ne s'établît. Quoi qu'il en soit, détrompez-vous, femmes de l'Occident ; celles que vous croyez esclaves et tremblantes devant les volontés du despotisme occupent ici le trône que vous convoitez, plaignent votre sort, rient de votre faiblesse, et commandent comme font vos maîtres.

Le luxe des vêtemens est l'importante affaire et l'objet principal de l'ambition des femmes grecques. C'est surtout par les vêtemens que l'égalité règne un jour de fête, et que les rangs sont confondus. Toutes les têtes sont également ornées ; toutes ont enlacé à d'épaisses nattes de cheveux l'or et la gaze soyeuse ; le satin, les étoffes brillantes et coûteuses de Brousse et d'Alep se dessinent en plis serrés sur toutes les tailles. Les jours qui ont précédé se sont passés dans un échange mutuel de toilettes et d'ornemens ; l'amitié complaisante en a muni celles qui en manquaient ; car le besoin

---

(1) Les *sutties* sont abolies depuis plusieurs années dans l'Inde française, grâce à l'influence qu'exerçait alors à Pondichéry et dans les autres établissemens M. le vicomte Desbassayns de Richemont. Une ordonnance du 4 décembre 1829, rendue par le gouverneur général de l'Inde, déclare illégal et justiciable des cours criminelles dans tous les territoires dépendant immédiatement de la *présidence du fort Williams*, la coutume de brûler ou d'enterrer vivantes les femmes des Indous décédés. On paraît douter de l'efficacité de cette résolution qui fait honneur au gouvernement anglais, et l'on ajoute qu'un grand nombre d'Indiens fanatiques s'opposent à l'exécution du décret, et qu'ils ont même ouvert des souscriptions pour venir au secours des récalcitrans.

de briller est un sentiment si général et si profond qu'il domine l'égoïsme personnel et fait naître, sous ce rapport, une bienveillance, une générosité qui s'exerce sans effort. Ce serait un si grand malheur d'être sans parure un jour comme celui-là, et de ne pouvoir prendre part à la satisfaction commune, que c'est un devoir de n'exposer personne à ce violent chagrin, et d'aider le pauvre à s'élever, pour un moment, par son extérieur, au niveau des classes qui le font vivre. Du reste plusieurs traits de la vie en commun, qui fut celle de quelques-uns de leurs ancêtres, se retrouvent aujourd'hui chez les Grecs. L'inspection continuelle que tous les membres de la société exercent les uns sur les autres, les fréquentes réunions entre eux, l'impossibilité presque absolue que les actes du particulier échappent à la connaissance de tous, la construction même des maisons qui livrent aux regards du voisinage ceux qui les habitent, semblent associer leur existence, ou tout au moins la dépouillent de cette espèce de secret, qui, dans nos pays d'Europe, enveloppe celle de chaque famille. Est-ce un bien ? Je n'en saurais convenir : quand un peuple n'en est plus à l'austérité des mœurs primitives, la mise à nu de tous les mystères de la vie privée n'est plus qu'un détestable débordement de comérages et de petites choses, qui le ravalent à ses propres yeux et le détournent d'objets plus importants et plus utiles.

La journée est belle ; car sous un ciel étincelant, pendant huit mois de l'année, des feux les plus purs, le temps n'est jamais douteux ; et les saints de la campagne ont été assez avisés pour que leurs fêtes fussent toujours placées dans la *bonne saison*, suivant l'expression grecque. La veille, le grand monde est parti ; c'est pour le transporter que les montures de toute espèce ont parcouru plusieurs fois la route aux cris et sous les coups de leurs conducteurs. Aujourd'hui c'est le tour du peuple ; il va à pied, mais il chante et toujours à tue-tête, comme s'il n'avait plus que quelques instans pour épancher le volume de gaîté qui l'opresse. Il chantera ainsi d'un soleil à l'autre, et nous le retrouverons au village, forçant



ses poumons à faire les derniers efforts ; car le bruit est ici l'élément indispensable du plaisir. Depuis six heures du matin la foule se presse dans toutes les avenues ; elle se divise par bandes nombreuses qui ne se sépareront plus qu'au retour au logis, et dont aucun membre ne peut, sans faire naître mille commentaires, se dispenser de partager, par de bruyans éclats, la joie des autres.

Voyez-vous ces trois jeunes filles ? Elles sont coiffées avec art et vêtues de robes éclatantes ; elles promènent sur la foule de grands yeux noirs rians et satisfaits ; le jeune Européen qui passe obtient d'elles un regard que le sien non moins hardi ne dérange pas ; elles s'occupent de lui, elles recherchent son attention avec un soin qui annonce qu'aucunes d'elles n'est encore engagée sans retour. Tant de fois l'hameçon a ramené le poisson imprudent qui venait se jouer autour du piège ! Il n'est pas à Smyrne une fille à marier qui ne connaisse les mille exemples qu'on en peut citer. Derrière ces trois beautés vient une femme haletante, couverte de sueur, accablée sous le poids d'un énorme panier qui contient les provisions de la journée : c'est leur mère ; à elle sont dévolues la fatigue et la peine ; elle s'y résigne pour que ces filles n'aient que l'occupation de paraître belles et de plaire, comme le marchand ambuland qui porte au loin sa marchandise, et s'impose un travail pénible pour la conserver et s'en défaire. Dès qu'une fille est en âge d'être mariée et tant qu'elle ne l'est pas, elle est la reine de la famille ; les hommages, l'obéissance, l'adoration sont pour elle, sans doute afin de donner exemple et de faire arriver l'adorateur utile qui doit en soulager la maison. C'est peut-être à cette coutume que les femmes de l'Orient doivent l'habitude et l'impérieux besoin du commandement.

Rien au village ne ressemble à ce que nous présentent ces fêtes en Europe. Ici plus de bruit et moins de mouvement, plus d'enivrement et moins de gaîté, surtout moins d'attente des plaisirs et de l'ingénieux arrangement qui les procure. Des milliers de personnes répandues dans une vaste plaine ou sur des collines brô-

lées, passent et repassent en riant, discourant, chantant sous la chaleur de plomb d'un soleil de 30 degrés, sans presque songer à chercher, sous la feuille maigre des oliviers épars, un ombrage qu'on n'y trouve pas toujours. Des danses et des chants, voilà ce qui remplit la journée; mais, je dois en convenir, ces danses albanaises, où la souplesse est mise à de si rudes épreuves, ont une grâce et une noblesse qu'on ne trouve au même degré dans aucune autre. Les airs même en sont pittoresques et guerriers, et l'Européen qui voit pour la première fois danser en rond, aux accords d'un chant de montagne répété en chœur, vingt de ces hommes agiles et robustes qui exécutent ces figures difficiles avec la précision et l'ensemble les plus frappans, oublie toutes les danses langoureuses de nos pays civilisés, et convient avec enthousiasme que rien n'est comparable à celle-ci.

La nuit venue, le bruit augmente; c'est alors que sur un lieu convenu la foule se précipite, ardente à mettre à profit les heures qui lui restent. Tous chantent, courent, appellent, s'épuisent en cris de toutes sortes, se heurtent, se confondent, rient aux éclats; véritable bacchanale, dans laquelle les femmes ne sont pas les dernières à donner l'exemple de l'enivrement et de l'exaltation, et rappellent, sous quelques rapports, le rôle que jouait leur sexe dans les fêtes que l'antiquité grecque célébrait en l'honneur de Bacchus. Au milieu de ces flots tumultueux, des détonations de fusils et de pistolets, des fusées qui éclatent de toutes parts, couduoyé, froissé, salué, l'Aga se promène escorté de deux gardes et fumant tranquillement sa pipe, son visage sérieux, son œil froid, où se peint la pitié plutôt que l'étonnement, semblent demander si c'est bien ainsi que les chrétiens entendent le plaisir.

Dans les maisons, au son de violons qu'accompagnent de rigueur des chants nazillards, de jeunes filles et de jeunes garçons dansent *la Roméka*, moins noble, moins expressive que *l'Albanaise*, mais adoptée par la bonne compagnie, qui laisse l'autre au peuple. L'Albanaise est la danse des hommes, mâle et vigoureuse

comme le courage des guerriers ; la Roméka est la danse des femmes , molle et passionnée comme leur cœur. C'est là qu'elles savent , par la combinaison de leurs mouvemens et des figures qu'elles exécutent , récompenser un amant de sa constance ou le punir de son oubli ; c'est là que plus d'une fois l'amour s'est éveillé aux accens du chanteur et sous l'inspiration des paroles enivrantes qu'il sait faire pénétrer dans l'ame des danseurs. On voit alors celui qui tient en ce moment le mouchoir , gage en même temps d'union et de respect , s'élancer d'un bond léger vers le nouvel Orphée , et coller rapidement sur son front une pièce d'or comme un témoignage de satisfaction et un encouragement à redoubler d'efforts.

Les Européens courent à ces fêtes avec empressement ; mais plus délicats et plus habiles dans la combinaison de leurs jouissances champêtres , ils se rendent dans les jolies habitations que chacun d'eux possède dans l'un des villages environnans , et où se trouve réuni plus de luxe peut-être que n'en comporte la campagne. C'est là que , dans le jour , à l'aide de conversations et de jeux , ils bravent la chaleur , et que le soir un bal et un souper élégamment servi terminent cette journée comme on le fait dans nos châteaux d'Europe. Mais ce qui réunit sous le même trait les Européens , les Grecs , tous les habitans de ce pays , le lien fraternel qui fait disparaître les différences de religion , de mœurs , de costumes , la divinité qui règne en souveraine et tient toutes les classes sous sa loi , c'est l'hospitalité. Nulle part elle n'est grande et sincère comme dans ces contrées ; sous le toit élégant du négociant anglais , sous la cabane de terre du villageois grec , vous la trouvez toujours la même , affectueuse et vraie ; partout l'arrivant de la ville est salué du nom de bien venu , partout on lui prouve que ce mot est celui du cœur ; vertu noble et touchante qui rend tous les hommes solidaires des coups de la fortune , et en diminue la rigueur pour le malheureux qui en est atteint. ( *Courrier de Smyrne.* )

*Volcans dans l'intérieur de l'Asie centrale.*

M. de Humboldt vient de publier, dans les *Annales des Voyages*, un mémoire intéressant sur les chaînes des montagnes et sur les volcans de l'Asie intérieure. Ce savant, durant le voyage qu'il a fait en 1829 dans la Sibérie jusqu'au-delà de l'Ob, s'est efforcé d'obtenir des Boukhars et des Tachkendis des informations sur les contrées de l'Asie voisines de leur pays. M. de Gens, directeur de l'école asiatique à Orenbourg et de la commission du contentieux des frontières avec les Kirghiz de la petite horde, ayant profité de sa position pour réunir, depuis vingt ans, une masse de matériaux très-importans sur la géographie, communiqua à M. de Humboldt de nombreux itinéraires, parmi lesquels celui de Semipolatinsk à Ierkend lui a fait connaître qu'une très-haute montagne qui sort des eaux du lac *Ala-Koul*, dans la *Dzungarie*, et qui s'y élève comme une petite île, a autrefois vomé du feu, et que présentement encore ce mont occasionne des tempêtes violentes qui incommodent les caravanes; c'est pourquoi on sacrifie, en passant, quelques moutons à cet ancien volcan, appelé *Aral-Toubé*.

D'autres documens, recueillis par M. de Humboldt, et dus à la complaisance de M. de Klosterman, directeur impérial de police à Semipolatinsk, donnent à cet académicien l'occasion de discuter et de compléter la théorie des phénomènes volcaniques situés à un grand éloignement de la mer, dont les livres chinois ont dévoilé l'existence. Ces volcans, qui ont causé tant d'étonnement, sont situés dans la haute chaîne de montagnes qui séparent la petite Boukharie de la Dzungarie, et s'étendent jusqu'aux sources et le long du Sihoun supérieur.

M. de Humboldt présente, à propos de ces volcans, des développemens sur la géographie de l'Asie intérieure, qui lui semblent d'autant plus nécessaires que les cartes qui ont paru jusqu'à présent représentent d'une manière incomplète la position relative des chaînes de montagnes et des lacs de cette région peu connue de l'ancien monde.

La partie moyenne et intérieure de l'Asie , qui ne forme ni un immense nœud de montagnes , ni un plateau continu , est coupée de l'est à l'ouest par quatre grands systèmes de montagnes , qui ont influé manifestement sur les mouvemens et les migrations des peuples ; ce sont , 1<sup>o</sup> l'Altaï , qui , à l'ouest , se termine par les monts des Kirghiz ; 2<sup>o</sup> le Thian-Chau ou Mont céleste ; 3<sup>o</sup> le Kuenlun ; 4<sup>o</sup> la chaîne de l'Himalaya. L'auteur donne sur ces quatre systèmes des développemens qui présentent les principaux traits d'un tableau géognostique de l'Asie intérieure, tracé d'après de nombreux matériaux rassemblés pendant une longue suite d'années. « Pour reconnaître , dit M. de Humboldt , ce qu'il y a de caractéristique dans les inégalités de la surface du globe , pour découvrir les lois qui suivent la disposition locale des masses de montagnes et des dépressions , on peut avoir recours à l'analogie que peuvent offrir d'autres continens. Si une fois les grandes formes , les directions dominantes des chaînes sont bien déterminées , on voit se rattacher à cette base , comme à un type commun , tout ce qui , dans les phénomènes , a paru d'abord isolé , s'éloigner des règles , annoncer un autre âge de formation. Cette méthode , que j'ai suivie dans mon tableau géognostique de l'Amérique méridionale , j'ai essayé de l'appliquer ici aux limites des grandes masses de l'Asie moyenne. »

Ce mémoire est plein de faits physiques et géologiques fort curieux qui se rattachent à des phénomènes volcaniques , et qui expliquent la connexion des éruptions ignées avec l'apparition des sources de naphte et les couches de sel gemme sur les blocs de roche calcaire lancés à de grandes distances , sur l'exhaussement et l'affaissement du fond de la mer Caspienne qui durent encore , sur le passage du porphyre noir en partie vitrifié , et contenant des grenats à travers le granit , etc. , etc. Il est encore riche d'une infinité d'autres faits concluans sur les formations métalliques comme résultats des phénomènes volcaniques , etc. , et sur les fossiles des grands animaux terrestres du monde primitif que l'on trouve dans les plaines basses de la Sibérie , sur les rives de l'Irtyche et du Tobol , et enfin sur les

soulèvemens et affaissemens produits par les volcans. « Ces volcans, pendant qu'ils étaient brûlans, ont vomi une quantité immense de lave. Comme tous les phénomènes ignés étaient jadis beaucoup plus intenses qu'ils ne le sont dans la période actuelle, et qu'ils s'exerçaient sur une échelle bien plus considérable, il résultait des antiques éruptions non-seulement des montagnes plus élevées que celles des volcans actuels, mais encore l'énorme perte de substance que faisait le globe à l'intérieur, en lançant de pareilles masses, donnait lieu à des dépressions dont les cratères des volcans modernes ne peuvent donner qu'une faible idée; les observations de M. de Humboldt ne lui permettent pas de douter que le lit de la mer Caspienne ne soit le résultat de ces dépressions. Les phénomènes volcaniques paraissent avoir lieu dans la lune avec une violence qu'ils n'ont plus sur la terre: aussi produisent-ils sur ce satellite des effets analogues à ceux qu'ils produisirent sur notre globe pendant les périodes anti-diluviennes. Quelques-unes des dépressions volcaniques que le télescope y fait découvrir ont pu être mesurées avec exactitude, et ont été trouvées n'avoir pas moins de trente lieues de diamètre. »

Une notice sur un ancien volcan du nouveau continent termine ce mémoire.

Ce volcan, appelé le *pic de Tolima*, couvert de neiges perpétuelles, vient de redevenir actif; il se trouve dans la chaîne des Andes de l'Amérique méridionale; il a 1865 toises d'élévation au-dessus du niveau de la mer.

Une carte-ébauche de géographie physique à petits points accompagnée cèc écrit; elle permet de saisir, dans un coup d'œil général, l'ensemble des quatre grandes chaînes de montagnes et des volcans qui font l'objet de cette nouvelle publication de l'un des premiers savans de l'Europe.

S.-M.

*État et noms des villages, hameaux et dépendances dont les territoires touchent les limites de la France et de la Prusse, depuis la convention définitive du 23 octobre 1829 (1).*

## DU CÔTÉ DE LA FRANCE.

## DU CÔTÉ DE LA PRUSSE.

Apach annexe Kirsh-lès-Sierck.	Perl et Ober-Perl.
	Pellingen.
Merchweiler avec ses annexes de Belmacher, Kitzing et Nauendorf.	Bourg.
	Efft.
	Buschdorf.
Manderen.	Schenerwald partie n de son territoire.
	Wehingen.
Tinting et Mensberg.	Wellingen.
Schenerwald et la partie sud de son territoire.	Biedingen et la portion cédée de Waldwise.
Ritzing annexe de Launstroff.	Silwingen.
Launstroff.	Bieringen.
Flatten annexe de Launstroff.	Oberesch.
Gongelfange annexe de Waldwise.	Diesdorf.
Waldwise.	Furhweiler.
Zeurange annexe de Grindroff.	Grosheimersdorf.
Bourg-Esch annexe de Schwerdorff.	Rørperich-Hemmersdorf.
Cottendorff, <i>idem</i> .	Nied Altdorf.
Otzweiler, <i>idem</i> .	Ihn ou Lognon et la partie n de son territoire.
Schwerdorff.	La petite portion cédée d'Heining.
Neunkirchen annexe de Schwerdorff.	Leiding et la portion n de son territoire.
Remeldorff.	Bedersdorf.
Niedwelling et Guerts-Sing.	Ittersdorf.
La portion cédée d'Ihn au Sognon.	Berus et Saint-Oraine.
Heining.	Veberherrn.
La portion cédée de Leyding.	La ferme de Warent et le Warentwald.
Schreckling.	Les bois triages de Lanterbach.
Willing.	Lanterbach.

(1) Voyez le nota placé au bas de la page 343 du tome XII\*, bulletin n° 80.

## DU CÔTÉ DE LA FRANCE.

Berweiler.  
 Merten et Bibling.  
 La Houvo et la ferme de Wendelhof.  
 La Croix.  
 Wilhemsbornn.  
 L'Hôpital de Carling.  
 Fromeingen et Sainte-Fontaine.  
 Merlebach.  
 Cocheren et Ditschwiller.  
 Rosbruck.  
 Morsbach et Guensbach.  
 Forbach coté à l'O.  
 Petite Roselle et Vieille Verrerie.  
 Forbach avec Schœneck, la Verrerie  
 Sophie, la ferme de Styring et dépen-  
 dances.  
 Spicheren.  
 Altzing et Zinzing.  
 Grosbliederstroff et le moulin de Sim-  
 bach.  
 Welferding.  
 Sarreguemines.  
 Neunkirchen.  
 Blies-Guerschwiller.  
 Blies-Schweyen.

## DU CÔTÉ DE LA PRUSSE.

Carlsbrunn.  
 Saint-Nicolas.  
 Nassweiler.  
 Emersweiler et le moulin de Guensbach.  
 Grand ou Gros Rosseln.  
 Ludweiler.  
 Geislantern.  
 Fursthenhausen.  
 Clarenthal.  
 Krüghütte.  
 Ziegelhoff.  
 Gersweiler.  
 Laville et le territoire de Sarrebruck.  
 Saint-Arneval.  
 Guidengen.  
 Saar-Bubingen.  
 Kleinblittersdorf.  
 Auersmachern.  
 Roelchingen.  
 Hanweiler.  
 La ferme de Wintring.  
 Le moulin de Guersweiler.  
 Ransbach.  
 Le moulin Urichsmuhle.

Les ratifications de cette convention définitive des limites ont été échangées à Metz le 2 décembre 1829.

—•—

*Consommation de l'opium en Chine et dans l'île de Java.*

Il résulte des minutes de l'enquête faite par les comités des deux chambres du parlement, nommés pour examiner les affaires de la compagnie des Indes orientales et le commerce de la Grande-Bretagne avec les Indes orientales et la Chine, que le commerce de l'opium a pris depuis peu de temps dans ce vaste empire un grand développe-



ment, quoique ce poison soit prohibé par les lois chinoises ; mais telles sont la facilité de la contrebande et la passion des Chinois de toutes les classes pour ce funeste breuvage, que la consommation en a triplé depuis dix ans (1). La consommation totale de l'opium en Chine est estimée maintenant à 70 ou 75 millions de francs, valeur de 13 à 14,000 caisses (2). Ce dernier chiffre donnerait, en raison de 140 millions d'habitans, une caisse pour 10,000. La caisse pesant environ 150 livres, on voit qu'il s'en consomme une livre par soixante-six individus. L'accroissement de la consommation de l'opium tient sans doute à ce que, l'usage une fois contracté, on est obligé d'augmenter la dose pour arriver à l'ivresse que l'on recherche, tandis que, d'un autre côté, on ne peut pas impunément renoncer à cette habitude pernicieuse.

M. le comte de Hogendorp, dans son *Coup d'œil sur Java*, dit que les Javanais et les Chinois fument l'opium, ou, pour mieux dire encore, en hument la fumée ; ils se servent pour cela de pipes de bois ou de jonc de la grosseur et de la longueur d'une flûte traversière ; un des bouts est ouvert, c'est celui qui se met à la bouche ; l'autre est fermé ; mais au-dessus est un trou garni d'un petit entonnoir de cuivre, où se place un petit paquet de tabac coupé très-fin, mêlé d'opium préparé pour cela : le fumeur allume sa pipe à une lampe, et aspire la fumée qu'il avale ou qu'il rend par le nez après l'avoir retenue quelque temps : peu de bouffées suffisent pour absorber cette petite provision et pour procurer ces sensations étourdissantes que recherche l'amateur. Suivant cet auteur, le gouvernement javanais retire de la consommation de l'opium un revenu annuel d'environ trois millions de florins (3). S-M.

---

(1) L'importation de l'opium en Chine représente une valeur égale à celle du thé que l'on exporte.

(2) D'après M. de Hogendorp, il ne s'introduirait tous les ans à Canton que 6 à 7,000 caisses d'opium de 125 livres, représentant une valeur de 6 à 7,000,000 piastres.

(3) En 1822, la ferme de la vente en détail de l'opium a donné 1,522,570 florins. S.-M.

## BIBLIOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE.

### § I<sup>er</sup>. LIVRES.

#### OUVRAGES GÉNÉRAUX.

659. *Dictionnaire classique et universel de Géographie moderne*, contenant la description succincte des pays et principaux lieux du globe, d'après un nouveau plan pour les généralités ou grands articles décrits sous les deux grandes divisions de la géographie physique et politique, avec leurs subdivisions par ordre de matière; extrait et traduit des meilleures autorités dans les principales langues de l'Europe, le tout rédigé et mis en ordre par Hyacinthe Langlois, etc.; 2 vol. in-8°. Paris, 1828 et 1830. Prix : 40 fr.
660. *Neue Reise um die Welt*, etc. — Nouveau Voyage autour du monde fait par Otton de Kotzebue dans les années 1823 et 1826; 2 vol. in-8°, avec pl. et trois cartes. *Saint-Petersbourg*, 1830. Brief.
661. *Annali universali di statistica*, etc. — Annales universelles de statistique, d'économie publique, d'histoire, des voyages et de commerce. Milan, 1830.
662. *Des Caractères physiologiques des races humaines considérées dans leur rapport avec l'histoire*, par Edwards; in-8°. Paris. Compère jeune.
- L'auteur, dans ses voyages, a eu occasion d'observer beaucoup de nations et de les comparer entre elles. Il a reconnu qu'en Toscane et dans les états de l'Eglise les types romains étrusques étaient presque les seuls qui s'y trouvent. Le type gaulois se montre dans presque toute la France orientale, en Suisse et dans l'Italie septentrionale; les contrées situées entre la Somme et la Seine offrent le caractère physionomique attribué aux Belges de César, et celui des Huns paraît identique avec celui d'un peuple du centre

de la Hongrie. Les belles formes du type grec se retrouvent dans plusieurs parties de la Morée.

#### AMÉRIQUE.

663. *Histoire de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis*, par Julien; 2<sup>e</sup> édit., 2 vol. in-8°, avec un atlas cartonné. Paris. Anselin. Prix : 48 fr.
664. *Letters Written in the interior of Cuba*. — Lettres écrites dans l'intérieur de Cuba, entre les montagnes Darcana à l'est, et celle de Cusco à l'ouest, pendant les mois de février, mars, avril et mai 1828, par feu le révérend Miot Abbot D. D., pasteur de la première église à Beverlay, dans le Massachusetts. Boston, 1829; in-8°.
665. *Memoria de la Secretaria da Pestado y del Despacho*. — Mémoire du Secrétaire d'état et des dépêches des relations intérieures et extérieures, lu à la Chambre des députés, le 12 février 1830; in-fol. Mexico, 1830.

Ce mémoire renferme des détails historiques et statistiques; il est du secrétaire d'état don Lucas Alaman.

#### AFRIQUE.

666. *Voyage de M. Desfontaines*, de l'Académie des Sciences, le long de la côte depuis Tunis jusqu'à Saint-Sfax, sur les bords de la petite Syrte. (*Ann. des voyages*.)
667. *Relazione del Viaggio fatto in Egitto*. — Récit du voyage fait en Egypte et en Nubie par l'expédition scientifique et littéraire de Toscane, dans les années 1828 et 1829; in-8°. Pise, 1830. Nistri.
668. *Plan de colonisation des possessions françaises dans l'Afrique occidentale*, au moyen de la civilisation des nègres indigènes, précédé d'un examen critique des essais de défrichemens faits jusqu'à ce jour; par L.-B. Hautefeuille; in-8°. Paris, 1830. Lavasseur.

## ASIE.

669. *History of China*. — Histoire de la Chine, par M. P.-P. Thoms, qui a résidé pendant plusieurs années à Macao, traduite du chinois et proposée par souscription; en un volume in-4°.

## ASIE ET OCÉANIE.

670. *Reise door een Gedeelte der Nederlandsche Bezittingen in Oost-Indie*. — Voyage dans une partie des possessions hollandaises aux Indes-Orientales, accompagné d'un essai sur l'expédition de l'escadre hollandaise sous le commandement du capitaine S.-P. Van Braam, contre les princes de Malacca Sulaugoor et Riouw, par S.-C. Baam; 4 vol. grand in-8°. Amsterdam, 1826. Beijerinck.
671. *Brieven over Bencoolen, Padang, het Rijk van Menangkabau*. — Lettres sur Beacoolen, Padang, le royaume de Menangkabou, Rhieuw, Suigapore, Poolo-Pinang, par le col. Nahuys; 2° édit., rev., aug. 4 vol. grand in-8°. Breda, 1826. Hollengerus, Pipers. Prix: 2 fl. 60.
672. *Land on zeetogten in Nederlanden Indie*. — Voyages par terre et par mer dans les colonies indiennes des Pays-Bas et dans quelques établissemens anglais, par Jean Olivier, ancien secrétaire à Palembang. Amsterdam, 1827 et 1828.

Deux volumes sont publiés.

## OCÉANIE.

673. *Memoirs of the late captain Crow*, etc. — Mémoires de feu le capitaine Crow, de Liverpool, contenant une relation détaillée de ses voyages et aventures, avec une description de la côte de Guinée, le commerce, les mœurs et les usages des habitans, etc.; in-4°. Liverpool, 1830. Robinson.
674. *The friend of Australia, or a Plan for exploring the interior*, etc. — L'Ami de l'Australie, ou Plan pour explorer l'intérieur de tout le continent de la Nouvelle-Galle méridionale, par un officier retiré du service de la Compagnie des Indes. Londres, 1830. Hurst; in-8°, orné d'une carte et de cinq planches.

675. *Voyage dans l'archipel méridional des Moluques*, et le long de la côte du sud-ouest, encore tout à fait inconnu de la Nouvelle-Guinée, par M. D.-U. Kolf jeune, lieutenant de marine. Amsterdam, 1828; in-8°.

## EUROPE.

## Allemagne.

676. *Guide classique du Voyageur en Allemagne*, comprenant, etc., avec une carte routière; in-12. Paris, 1828. Ponthieu.
677. *Handboekje op eene Reise den Rijn opwaarts tot Spier*. — Manuel d'un voyage le long du Rhin jusqu'à Spire, et d'un retour par la Bergstrasse et les bains les plus renommés du mont Taunus, avec figures; 4 vol. in-8°. Amsterdam, 1829.
678. *Führer für Reisende Durch Das Grossherzogthum Baden*. — Guide des voyageurs dans le grand duché de Bade, publié par H.-A. Schreiber; in-12. Carlsruhe et Bade, 1828. Marx.
679. *Le Guide du Voyageur au châteaueu, dans la ruine et aux environs de Heidelberg*, par Ch. de Gramberg, précédé d'une notice de son entreprise, de gravures et de lithographies des vues de Heidelberg, de la vallée du Neckar, de Schwezingen et du Rhin; in-8°, avec 3 planches lithographiées. Prix: 2 fr. 75 c. Mannheim, 1827. Imprimerie de l'Hôpital des Bourgeois catholiques.
680. *Nivellément barométrique de la Forêt-Noire et des contrées voisines*, d'après des observations faites depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre, dans les années 1825 et 1826, par E.-H. Michaelis. Empire d'Autriche.
681. *Handbuch für Reisende nach dem Schlesischen Riesengebirge*. — Manuel des voyageurs dans les montagnes de la Silésie et dans le comté de Glatz, ou Guide du voyageur dans les parties les plus intéressantes de cette contrée, par Fréd. Guill. Martiny; 3° édit., aug.; in-8°, avec une planche. Breslau, 1827. Korn. Prix: 1 thlr 8 gr.

682. *Carlsbad, ses eaux minérales et ses nouveaux bains à vapeur*, avec un appendice, par le chev. Jean de Carro, docteur-médecin et praticien à Carlsbad, pendant la saison des eaux ; in-8°, avec 3 planch. gravées. *Carlsbad*, 1829. Fränk.
683. *Nouveau Guide de Venise*, avec XLV dessins d'objets d'art et un abrégé de l'histoire de Venise, par J.-A. Moschini ; 4 vol. in-16. *Venise*, 1828.
- Prusse.*
684. *Beitrag zur Statistik des Königl. Preussischen Rhein-landes.* — Matériaux pour servir à la statistique des pays du Rhin appartenans au royaume de Prusse, puisés dans des documens officiels ; in-4°. *Aix-la-Chapelle*, 1829. Mayer.
685. *Beschreibung der königl. Preuss. Rhein Provinzen.* — Description topographique et statistique des provinces de la Prusse rhénane, par F. de Restorff ; in-8°, avec 9 tableaux. *Berlin*, 1830. Nicolai. 4 rxd.
686. *De Deerlyke boord van de Moesel.* — Les bords délicieux de la Moselle, depuis Trèves jusqu'à Coblenz, décrits pendant un voyage en Allemagne en 1827, par F.-P. Sprenger Van Eyk ; 4 vol. in-8°. *Rotterdam*, 1828. Menseng et Van Westreenen.
- Russie.*
687. *Augustin, Freyherr von Meyerberg, und seine Reise Nach Russland.* — Augustin, baron de Meyerberg, et son voyage en Russie, avec une collection de planches lithographiées, représentant des vues, costumes, monumens, etc., par Fr. Adelung ; in-8°, et un atlas de 64 planches. *Saint-Petersbourg*, 1827. Bellizard.
688. *Histoire de Pologne*, par Zieliński ; 2 vol. in-8°. Barbezat.
- Grèce.*
689. *Voyages dans la Grèce*, accompagnés de recherches archéologiques et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques qui ont eu lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours, par O. Brøndsted, in-4°, avec planches. *Paris*, Renouard.
- Italie.*
690. *Manuale bibliografico del Viaggiatorio in Italia*, etc. — Manuel bibliographique des Voyages en Italie, par P. Lichtenthal ; in-8°. *Milan*, 1830. Fontana. 5 lird.
691. *Considerazioni*, etc. — Considérations sur le projet de dessécher le lac Fucino et réunir la mer Tyrrhénienne à la mer Adriatique par un canal de navigation, par le chev. C. Afan de Rivera ; 4 vol. in-4°, avec 2 planches gravées sur cuivre. *Naples*, 1825. Typographie royale de la guerre.
692. *Viaggio alle Due-Sicilie.* — Voyage dans le royaume des Deux-Siciles, ou le Jeune Antiquaire, par G. Orti ; in-8°. *Verone*, 1825. Tomasi.
- Suisse, France, etc.*
693. *Naturhistorische Alpenreise.* — Voyage scientifique dans les Alpes, lu à la Société des Sciences de Soleure, par F.-J. Hugli, président de cette société. 4 vol. in-8°, avec 2 cartes et 16 planches, présentant des profils géologiques et 9 tableaux des hauteurs mesurées. *Soleure*, 1830. Chez Amiet et Lütiger.
- Pays-Bas.*
694. *Staats en Ardijkskundige Beschrijving van het Koninkrijk der Nederlanden.* — Description géographique et statistique du royaume des Pays-Bas, par G.-N. Van Kampen ; 2<sup>e</sup> édition, entièrement revue et corrigée, accompagnée d'une carte nouvelle ; 4 vol. in-8°. *Gaarlem*, 1830. Héritiers Bohn.
695. *Recherches statistiques sur le royaume des Pays-Bas*, par M. Quetelet, professeur au musée de Bruxelles, 1829. Tarlier.
696. *Kurze Bemerkungen auf einer flüchtigen Reise am Rhein.* — Remarques faites en 1828 pendant une excursion sur le Rhin et dans le royaume des Pays-Bas ; in-8°. *Collogne*, 1830. Bachem.
697. *Reise door bet Koninkryk der Nederlanden.* — Voyage dans le royaume des Pays-Bas et le grand

- duché de Luxembourg, par A.-B. Van Meerten; 2<sup>e</sup> édition; in-8°. *Amsterdam*, 1829. Scalekamp et Van de Grampel.
698. *Handbook voor staats mannen.* — Manuel pour les hommes d'état, les administrateurs, les négocians, etc., ou Tableau statistique de l'industrie néerlandaise, par M. de Cloet; traduit du français sur la 2<sup>e</sup> édition et considérablement augmentée, par P. Van Griethuizen; 1 vol. grand in-8°. *Utrecht*. 1826. Altheer.
- Franco.*
699. *Recherches historiques et statistiques sur Auxerre, ses monumens et ses environs*, 2 vol. in-12. *Paris*. Gouury.
700. *Description pittoresque de la grotte de Han*, sur Lesse, dans les Ardennes; 1 vol. in-fol., avec 17 planches. *Bruxelles*, 1829. Vamburg-graff.
701. *Essai sur l'histoire de Longwy*, par M. C., suivi de considérations relatives à l'industrie et au commerce de cette ville, et de notices biographiques sur les hommes illustres qui y ont pris naissance; in-8° de 207 pages. *Metz*, 1829. Véronnais. — *Paris*, Lecoq.
702. *Recherches historiques sur la ville de Salins*, par M. Béchet, ancien secrétaire de la préfecture du Jura; 2 vol. in-8°. *Besançon*, 1830. Bintôt.
703. *Notice sur Bourbonne et ses eaux thermales*, par Lemoles; brochure in-8°. *Paris*, 1830. Gabon.
704. *Annuaire du département de la Corrèze*, pour l'année 1830; 4 vol. in-48. *Tulle*, Drappeau frères.
705. *Histoire et Description de Falaise*, par Fréd. Galeron. *Falaise*, 1830. Brée l'aîné. — *Paris*, Lance; in-8°. Prix: 3 fr.; avec un portrait de Guillaume-le-Conquérant, et une vue du château.
706. *Annuaire du département du Puy-de-Dôme*, pour l'an 1830; 4 vol. in-48. *Clermont-Ferrand*. Thibaud-Laudriot.
707. *Annuaire du département de la Sarthe*, pour 1829; in-12. *Le Mans*.
708. *Mémoire sur un projet de rendre l'Orne navigable jusqu'à la Sarthe*, avec une carte topographique, par M. de La Prise; broch. in-8°. *Caen*, 1805. Manoury.
709. *Histoire de Lyon*, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, par P. Clerjon; in-8°. *Lyon*.
710. *Statistique générale du département du Haut-Rhin*, publié par la Société Industrielle de Mulhausen. *Paris*. Engelmann.

## § 2. ATLAS, CARTES GÉOGRAPHIQUES, GLOBES, ETC.

711. *An Historical Atlas*, etc.— Atlas historique, contenant des cartes du globe connu à différentes époques, construit sur une échelle uniforme, et coloriée d'après les changemens politiques de chaque période, par Edw. Quin; in-1°. *Londres*, 1830. Seely et fils.

712. *Atlas universel de Géographie ancienne et moderne*, en 50 cartes sur grand-raisin, avec texte, par M. Lapie père et M. Lapie fils, etc. *Paris*, 1830 et 1831. Chez Eymery, Frager et comp.

Les cartes récemment publiées, de ce bel Atlas, sont celles de la France en 1789 et 1813, de la Suisse, de la Russie d'Europe, de l'Europe avant et après l'invasion des barbares, de la Germanie ancienne, de la Scandinavie, comprenant le royaume de Suède, de Norvège et de Danemarck.

713. *Tableaux du Système planétaire*, par Sigismond Visanti et A.-H. Dufour, accompagnés d'un précis. *Paris*, 1830. Chez Simonnot

Ces tableaux au nombre de sept forment un atlas in-folio, en voici les titres: 1<sup>o</sup> système planétaire; 2<sup>o</sup> orbite de la révolution annuelle de la terre autour du soleil, avec l'indication des saisons; 3<sup>o</sup> phases de la lune; 4<sup>o</sup> éclipses de soleil et de lune; 5<sup>o</sup> du flux et du reflux, 6<sup>o</sup> coupe de la terre prise sur l'équateur et vue du côté du pôle arctique; 7<sup>o</sup> planisphère représentant les diverses positions de la terre relativement au soleil, pendant les douze mois de l'année, calculé pour 1830.

Ces ingénieux tableaux destinés à la jeunesse et aux gens du monde sont en noir ou colorés. Le précis du système astronomique de format in-42, qui se vend avec ces tableaux, a été rédigé de manière à servir à leur intelligence.

714. *Carte routière de l'Italie*, indiquant les divisions politiques de ses divers états, par A. H. Brué. Paris, 1830. Chez Simonnot. 4 feuille grand aigle.

715. *Amérique du Sud*. Par A. H. Dufour. Paris, 1830. Chez Simonnot. 4 feuille grand-aigle.

L'auteur doit donner successivement et dans le même format, les cartes de l'Amérique du Nord, de l'Europe, de l'Asie, l'Océanie et de l'Afrique.

716. *Essai historique, géographique, et statistique des Pays-Bas*; par M. Ad. Balbi et de la Roquette. Paris, 1831. Une feuille Jésus; prix : 6 fr.

Ce travail est fait en conscience. M. de la Roquette s'est chargé de la partie historique, et M. Balbi de celle géographique et statistique. Les auteurs ont choisi le format des tableaux statistiques publiés par M. Balbi, afin que celui-ci puisse être joint à ces tableaux dont il est le complément.

717. *Globe céleste dont la position des étoiles est réduite à l'année 1830*, par Marion, astronome et calculateur du bureau des Longitudes. Dressé sous l'inspection de M. Bouvard, astronome, membre de l'Institut.

Ce globe de onze pouces de diamètre, avec boussole et méridien en cuivre roulant sur galet, est monté sur un trépied d'une forme élégante. Paris, 1831. Chez Dien. Prix : 36.

(Voyez t. x<sup>e</sup> page 244 n<sup>o</sup> 497, l'annonce du globe terrestre de même diamètre, qui est le pendant de celui-ci.)

718. *Globe terrestre classique de neuf pouces*; par Dufour. Méridien en cuivre monté sur trépied. Paris 1831. Dien, prix : 30 fr.

719. *Globe terrestre de 6 pouces*, méridien en cuivre, monté sur un pied. Paris, 1831, Dien, Prix : 15 fr.

720. *Globe terrestre de 4 pouces*. — Horizon et méridien en cuivre. Paris, 1831. Dien. Prix : 10 fr.

721. *Le même*, base en cuivre, non garni d'horizon ni de méridien, prix : 5 fr.

Les globes célestes des mêmes dimensions que les globes terrestres annoncés ci-dessus, numéros 718, 719, 720 et 721, vont paraître incessamment. S. M.

### ERRATA.

Page 299, ligne 8, au lieu de Storrou, lisez : *Storow*.

*Noia.* La carte ci-jointe appartient au Bulletin n<sup>o</sup> 88, et doit être placée à la page 92 de ce volume; elle représente la partie de l'isthme de Panama où l'on propose d'établir une communication entre les Océans Atlantique et Pacifique. (Voyez pages 53..... 58..... 64, etc.) S.-M.

---

NOIROT, *Agent de la Société.*

---

---

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME QUATORZIÈME.

N<sup>os</sup> 87 à 92.

## PREMIÈRE SECTION.

MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS.

	pages
— Nouveaux Renseignemens sur la colonie de Liberia, adressées par feu M. Ashmun, agent colonial, au révérend D <sup>r</sup> Blumhardt de Bâle. . . . .	1
— Résultat de la reconnaissance faite dans l'Isthme de Tehuantepec par l'ingénieur-général de brigade D. J. de Orbegoso, par ordre du gouvernement mexicain, en 1825. . . . .	8
— Rapport sur les nivellemens exécutés dans l'Isthme de Panama, pour déterminer les hauteurs relatives de l'Océan pacifique à Panama et de l'Océan atlantique à l'embouchure de la rivière Chagres; avec des notes géographiques et topographiques sur l'Isthme. . . . .	53
— Subdivision des territoires de la haute et de la basse Californie en quatre districts, selon le plan proposé par la seconde commission de la junta d'encouragement de ladite Péninsule, afin de faciliter le plus promptement possible l'établissement de son nouveau gouverneur et l'administration de la justice. . . . .	109
— Relation d'un voyage officiel de Mexico à Guatemala, par M. G. A. Thompson. . . . .	116

- Voyage à la côte de Colombie dans le courant de 1827,  
par M. T. Taillefer. . . . . 126
- Rapport de M. Corabœuf, sur la carte du département de  
la Seine-Inférieure, par MM. Girard et Carbonnie. . . . 127
- Rapport sur le projet de voyage présenté à la Société de  
Géographie, par M. Buckingham. . . . . 153
- Lettre du prince de Danemark à M. Jomard, membre de  
l'Institut. . . . . 181
- Extrait du journal du capitaine Graah. . . . . 182
- Action du climat et des influences locales sur la génération. 201
- Mines de Guanaxuato, au Mexique. . . . . 213
- Tableau des expériences de température à divers degrés  
de profondeur sous-marine, exécutés durant le cours  
des voyages de l'*Astrolabe*. . . . . 253

## DEUXIÈME SECTION.

### ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

- Procès-verbaux des séances ordinaires 28, 30, 56, 67, 131,  
133, 189, 191, 218, 220, 264, 265.
- Membres nouvellement admis, 31, 69, 70, 135, 222, 266
- Ouvrages offerts à la Société, 32, 69, 7, 135, 192, 193, 222,  
267.
- Procès-verbal de la section de correspondance. . . . . 223
- Procès-verbal de la séance générale du 10 décembre 1830. 268
- Discours d'ouverture prononcé par M. le duc de Doudeau-  
ville, pair de France. . . . . 271
- Notice annuelle sur les travaux de la Société pendant l'an-  
née 1829-1830, par M. Jouannin. . . . . 275
- Compte rendu des recettes et dépenses pendant l'exercice  
1829-1830. . . . . 298
- Membres admis dans l'assemblée générale du 10 décembre  
1830. . . . . 299
- Ouvrages offerts à l'assemblée générale. . . . . *Id.*



## TROISIÈME SECTION.

DOCUMENTS, COMMUNICATIONS, NOUVELLES  
GÉOGRAPHIQUES.

- Mémoire de M. de Humboldt sur l'inclinaison de l'aiguille aimantée dans le nord de l'Asie. ( Analyse extraite du journal *le Temps*). . . . . 34
- Établissement d'une Société Géographique à Londres. . . . . 35
- Extrait d'une lettre de M. Baradère, relative à la publication de la description des monumens du Palenqué et de Mitla. . . . . 39
- Observations géographiques et philologiques sur l'empire de Maroc, faites par M. J. Grey Jackson, d'après un article de M. Graberg de Hemso sur la langue du Morgebel-Aksa. . . . . 41
- Rapport sur un manuscrit arabe d'*Elhadj ibni Mess-oud el Megribi*, par M. Théologue. . . . . 43
- Statistique de l'état de Connecticut (États-Unis). . . . . 45
- Extrait d'une lettre de M. le docteur Dekay, concernant l'exploration de la mer antarctique. . . . . 46
- Revenu des canaux de l'état de New-York. . . . . 48
- Annonce des travaux géographiques exécutés par M. Pentland dans la république de Bolivia. . . . . 49
- Détails fournis par le capitaine Makensie sur la découverte de plusieurs îles dans l'Océan Pacifique . . . . . 50
- Extrait d'une lettre écrite de Marathonisi à M. le colonel Bonne, par M. Puillon Boblaye, capitaine ingénieur-géographe, en mission en Morée. . . . . 71
- Description du lac du diable aux États-Unis. . . . . 77
- Source de bitume. . . . . 78
- Description de Louisville, ville située sur le bord méridionale de l'Ohio. . . . . 79
- Découverte de l'Amérique par les Scandinaves. . . . . 80

— Antiquités américaines. . . . .	80
— Terres publiques aux Etats-Unis. . . . .	81
— Tableau du commerce des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, pour 1828, etc. . . . .	82
— Tableau des productions indigènes exportées des différens états des États-Unis, durant l'année 1829. . . . .	86
— Résultat des observations astronomiques et barométriques faites dans un voyage de Caracas à Bogota, par MM. Bous-singault et Rivero. . . . .	87
— Résultat des observations astronomiques faites dans un voyage à travers les plaines de St-Martin et à l'entrée de Rio-Méta, par MM. Roulin, Rivero et Boussingault. . . . .	88
— Projet d'établissement d'une grande route en fer, destinée à faire communiquer les canaux et rivières navigables des états de New-York, Pensylvanie, etc. . . . .	89
— Supplément au Bulletin n° 88. Esquisse d'un plan de voyage autour du monde, par M. Buckingham. . . . .	93
— Extrait d'une lettre datée de Rio-Janeiro le 1 <sup>er</sup> juin 1830, adressée à la Société de Géographie, par M. Douville, voyageur et membre de la Société. . . . .	136
— Extrait d'une lettre de M. le consul-général de France au Mexique. . . . .	140
— Description du canal Chesapeake et de Delaware. . . . .	142
— Notice sur les antiquités du Pérou. . . . .	145
— Roches Karavia, et écueil du cap Yagniche-Takil, à l'en-trée du détroit de Kertche (1830). . . . .	146
— Description des chutes de la rivière St-John (nouveau Brunswick), par M. Robert Foulis, esq. . . . .	147
— Construction de nouveaux canaux en Russie. . . . .	150
— Extrait d'une lettre de M. Stamaty et Cahier, lieutenans au corps des ingénieurs-géographes attachés au voyage de M. Michaud, en Orient, etc. . . . .	194
— Visite chez les Yedzi. . . . .	196

- Voyage d'Angleterre dans l'Inde, par la mer Rouge et par l'Euphrate . . . . . 199
- Nécromancie de l'île de Ceylan. . . . . *Id.*
- Pont suspendu de Bristol. . . . . 200
- Expédition anglaise, sous les ordres du capitaine Fitz-Clarence. . . . . *Id.*
- Nota. . . . . *Id.*
- Plan d'Alger avec l'indication des changemens déjà opérés ou projetés par les Français. . . . . 224
- Notes sur les mines qui existent dans les provinces arméniennes cédées par le roi de Perse à la Russie. . . . . 227
- Chemins en fer sur divers points de la France. . . . . 229
- Mission scientifique du capitaine Litke. . . . . *Id.*
- Observations faites par M. de Humboldt, sur les déclinaisons de l'aiguille aimantée. . . . . *Id.*
- Du système de l'univers chez les habitans du Boutan, de leurs temples et de leur clergé. . . . . 230
- Du meurtre et du dakeil chez les Bedouins. . . . . 231
- De la manière de vivre, des mœurs, du costume, etc., des habitans de Mexico. . . . . 234
- De la division civile, de l'administration de l'île de Java, du système de propriété foncière, de jouissance du sol et de culture, de cette colonie néerlandaise. . . . . 238
- Statistique monumentale des départemens de la France. . . 241
- Sur les bains publics de Tiflis. . . . . 242
- Etablissement d'un Musée ethnographique à Saint-Petersbourg. . . . . 244
- Prochaine éruption du Vésuve. . . . . *Id.*
- Cours de géographie, par M. A. Barbié du Bocage. . . . 245
- Du commerce de la France avec ses colonies et les puissances étrangères pendant l'année 1829. . . . . *Id.*
- Hydrographie du Grand Océan. . . . . 300
- Mœurs orientales, une Fête grecque d'un village voisin. 301

- Volcans dans l'intérieur de l'Asie centrale. . . . . 308
- État et noms des villages, hameaux et dépendances dont les territoires touchent les limites de la France et de la Prusse, depuis la convention définitive du 23 octobre 1829. 311
- Consommation de l'opium en Chine et dans l'île de Java. 312
- *Errata*. . . . . 52, 91, 318

#### BIBLIOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE.

- § I<sup>er</sup>. Livres : ouvrages généraux. . . . . 92, 151, 249, 314
- Amérique. . . . . 51, 92, 151, 249, 314
- Afrique. . . . . 52, 152, 249, 314
- Asie. . . . . 51, 52, 152, 250, 315
- Océanie. . . . . 152, 250, 315
- Europe. . . . . 92, 152, 250, 315
- Empire Russe et Pologne. . . . . 52, 316
- Suède, Norvège et Danemark. . . . . 92
- Îles Britanniques. . . . . 251
- Allemagne et Autriche. . . . . 92, 250, 315
- Prusse. . . . . 316
- Pays-Bas. . . . . 52, 316
- France. . . . . 251, 317
- Espagne et Portugal. . . . . 251
- Italie. . . . . 92, 251, 316
- Turquie et Grèce. . . . . 316
- Suisse. . . . . 251, 316

#### § II. — *Atlas, cartes, plans, globes, etc.*

- Atlas généraux. . . . . 317
- Atlas spéciaux. . . . . 252
- Cartes générales. . . . . 52, 252, 317, 318
- Globes. . . . . 318

FIN DE LA TABLE.

---

Paris.—ÉVERAT, Imprimeur de la Société de Géographie, rue du Cadran, n° 46.

DI  
ou l'ou  
LES



\_\_\_\_\_

10

10



